

Études économiques et financières

Perspectives économiques régionales

Afrique subsaharienne
Faire face aux vents contraires

AVR 15

©2015 International Monetary Fund
Édition française ©2015 Fonds monétaire international

Édition française
Traduction réalisée par les services linguistiques du FMI
sous la direction de Yannick Chevalier-Delanoue
Correction : Monica Nepote-Cit et Van Tran
PAO : Fernando Sole

Cataloging-in-Publication Data

Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne. —
Washington : Fonds monétaire international, 2003–
p. ; cm. — (Études économiques et financières)

French translation of: Regional economic outlook. Sub-Saharan Africa. — Washington, D.C.:
International Monetary Fund, 2003–
v. ; cm. — (World economic and financial surveys, 0258-7440)

Twice a year.
Began in 2003.
Some issues have thematic titles.

1. Economic forecasting — Africa, Sub-Saharan — Periodicals. 2. Africa, Sub-Saharan —
Economic conditions — 1960 — Periodicals. 3. Economic development — Africa, Sub-Saharan
— Periodicals. I. Title: Sub-Saharan Africa. II. International Monetary Fund. III. Series: World
economic and financial surveys.

HC800.A1 R445
ISBN-13: 978-1-47559-584-0 (français, version papier)
ISBN-13: 978-1-47551-728-6 (français, version PDF)

Le rapport sur les *Perspectives économiques régionales pour l'Afrique subsaharienne* est
publié deux fois par an, au printemps et à l'automne, et rend compte de l'évolution
économique de la région. Les projections et considérations de politique économique
qu'il présente sont celles des services du FMI, et ne représentent pas nécessairement les
points de vue du FMI, de son conseil d'administration ou de sa direction.

Les commandes peuvent être effectuées par Internet, télécopie ou courrier :
International Monetary Fund, Publication Services
P.O. Box 92780, Washington, DC 20090 (U.S.A.)
Téléphone : (202) 623-7430 Télécopie : (202) 623-7201
Courriel : publications@imf.org
www.imf.org
www.elibrary.imf.org

Table des matières

| | |
|---|------------|
| Sigles et acronymes | vi |
| Remerciements | vii |
| Résumé analytique | ix |
| 1. Faire face aux vents contraires | 1 |
| Conjoncture mondiale : les temps ont changé..... | 1 |
| Perspectives : un sentier de croissance semé d'obstacles..... | 2 |
| Baisse des cours des produits de base : des destins contrastés au sein de la région..... | 7 |
| Conditions de financement extérieur : durcissement à l'horizon?..... | 13 |
| Conséquences de l'épidémie de fièvre Ébola | 16 |
| 2. Comment l'Afrique subsaharienne peut-elle tirer parti du dividende démographique? | 27 |
| Transition démographique en Afrique subsaharienne | 28 |
| Le dividende démographique : sources et défis | 32 |
| Le dividende démographique : exemples internationaux..... | 33 |
| Mesures envisageables pour l'Afrique subsaharienne..... | 36 |
| Scénarios possibles | 39 |
| Conclusions | 41 |
| 3. Les chaînes de valeur mondiales, maillon manquant de l'intégration commerciale de l'Afrique subsaharienne | 49 |
| L'intégration internationale et régionale au cours de ces vingt dernières années | 50 |
| Ouverture commerciale et résultats macroéconomiques..... | 55 |
| Quels facteurs peuvent favoriser l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales? | 56 |
| Conclusions | 64 |
| Annexe 3.1. Tendances récentes de l'intégration financière régionale en Afrique subsaharienne | 66 |
| Annexe 3.2. Description des modèles économétriques utilisés et liste des groupes de pays | 68 |
| Appendice statistique | 73 |
| Bibliographie | 103 |
| Publications du Département Afrique du FMI, 2009–15 | 107 |
| Encadrés | |
| 1.1. Mise en perspective historique du choc pétrolier actuel | 19 |
| 1.2. Prix à la pompe en Afrique subsaharienne : impact de la baisse des cours internationaux du pétrole | 22 |
| 1.3. Déterminants des marges souveraines..... | 24 |
| 2.1. Qu'est-ce que la transition démographique?..... | 42 |
| 2.2. Différents stades de transition en Afrique subsaharienne | 43 |
| 2.3. Maurice : démographie et développement | 45 |
| 2.4. Estimation empirique de dividendes démographiques | 47 |
| 3.1. Échanges en valeur ajoutée et chaînes de valeur mondiales | 60 |
| Tableaux | |
| 1.1. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel, 2015 | 2 |
| 1.2. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel | 3 |
| 1.3. Afrique subsaharienne : autres indicateurs macroéconomiques..... | 5 |
| 1.4. Afrique subsaharienne : termes de l'échange..... | 7 |
| 2.1. Hypothèses des scénarios | 40 |

Graphiques**Chapitre 1**

| | | |
|-------|--|----|
| 1.1. | Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel, 2008–16 | 1 |
| 1.2. | Cours des principaux produits de bases, variations entre juin 2014 et le 25 mars 2015..... | 2 |
| 1.3. | Afrique subsaharienne : projection de croissance du PIB réel pour 2015, variation par rapport à octobre 2014 | 4 |
| 1.4. | Afrique subsaharienne : taux de change nominal, monnaie nationale pour 1 dollar, septembre 2014–mars 2015 | 5 |
| 1.5. | Exportateurs de pétrole d’Afrique subsaharienne : part du pétrole dans les recettes budgétaires et les exportations, 2013 | 8 |
| 1.6. | Exportateurs de pétrole d’Afrique subsaharienne : solde budgétaire, 2014–16 | 8 |
| 1.7. | Exportateurs de pétrole d’Afrique subsaharienne : solde des transactions courantes, 2014–16 | 8 |
| 1.8. | Afrique subsaharienne : hypothèse de prix du pétrole retenu dans le budget, 2014–15 | 9 |
| 1.9. | Exportateurs de pétrole d’Afrique subsaharienne : ajustement budgétaire et impact sur le PIB réel après le choc pétrolier, repli cumulé sur 2015–16 selon divers scénarios..... | 9 |
| 1.10. | Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel pendant des épisodes de baisse des cours du pétrole..... | 10 |
| 1.11. | Exportateurs de pétrole d’Afrique subsaharienne : dépôts et déficits projetés, 2015–16 | 10 |
| 1.12. | Exportateurs de pétrole d’Afrique subsaharienne : avoirs de réserve et déficits projetés, 2015–16 | 11 |
| 1.13. | Afrique subsaharienne : pays exportateurs de produits de base..... | 11 |
| 1.14. | Afrique subsaharienne : variation des termes de l’échange, 2014 et 2015..... | 12 |
| 1.15. | Échantillon des pays exportateurs de produits de base non pétroliers d’Afrique subsaharienne : ventilation des recettes budgétaires, 2013 | 13 |
| 1.16. | Marges souveraines des pays émergents : 2013–15 (au 25 mars)..... | 13 |
| 1.17. | Échantillon de pays : variation des marges souveraines depuis juin 2013 et soldes budgétaires projetés pour 2015..... | 14 |
| 1.18. | Afrique subsaharienne : émissions d’obligations souveraines internationales et contribution du secteur public aux déficits courants, 2013–14..... | 14 |
| 1.19. | Pays d’Afrique subsaharienne ayant accès aux marchés financiers : solde des transactions courantes | 15 |
| 1.20. | Pays d’Afrique subsaharienne ayant accès aux marchés financiers : variation du solde des transactions courantes et du solde budgétaire, 2010–14..... | 15 |
| 1.21. | Pays d’Afrique subsaharienne ayant accès aux marchés financiers : marges souveraines | 16 |
| 1.22. | Nouveaux cas hebdomadaires confirmés d’infection par le virus Ébola | 16 |
| 1.23. | Afrique subsaharienne : prévision de croissance du PIB réel, 2015..... | 17 |
| 1.24. | Variation entre 2014 et 2015 des recettes et soldes budgétaires hors dons par rapport aux projections de l’été 2014 | 17 |

Chapitre 2

| | | |
|-------|--|----|
| 2.1. | Évolution de la part de la population mondiale en âge de travailler | 27 |
| 2.2. | Afrique subsaharienne : structure de la population, 1950–2100 | 29 |
| 2.3. | Afrique subsaharienne : évolution de la population selon trois scénarios, 1950–2100..... | 29 |
| 2.4. | Échantillon de pays : part de la population en âge travailler à différents stades de la transition, 1950–2100 | 29 |
| 2.5. | Afrique subsaharienne : évolution des parts de population en âge de travailler (PPAT)..... | 30 |
| 2.6. | Afrique subsaharienne : part de la population en âge de travailler et PIB réel par habitant, 2010 | 30 |
| 2.7. | Afrique subsaharienne : mortalité des enfants de moins de cinq ans et taux de fécondité, 2010–15 | 31 |
| 2.8. | PIB réel par habitant et taux de fécondité..... | 31 |
| 2.9. | Afrique subsaharienne : tendances démographiques par région, 1950–2100..... | 31 |
| 2.10. | Tendances mondiales de la part de la population en âge de travailler, 1950–2100..... | 31 |
| 2.11. | Évolution de la population en âge de travailler, 1960–2060 | 31 |

| | | |
|-------|---|----|
| 2.12. | Part de la population active mondiale..... | 31 |
| 2.13. | Échantillon de régions : indice du PIB réel par habitant..... | 33 |
| 2.14. | Échantillon de régions : taux de fécondité moyens | 33 |
| 2.15. | Échantillon de régions : part médiane de la population en âge de travailler..... | 33 |
| 2.16. | Échantillon de régions : part médiane de l'agriculture dans le PIB..... | 34 |
| 2.17. | Échantillon de régions : part médiane des exportations dans le PIB..... | 34 |
| 2.18. | Échantillon de régions : variation de la part de la population en âge de travailler et variation des exportations entre $t = 0$ et $t = 25$ | 34 |
| 2.19. | Échantillon de régions : épargne privée médiane | 35 |
| 2.20. | Échantillon de régions : épargne publique médiane..... | 35 |
| 2.21. | Échantillon de régions : variation de la part de la population en âge de travailler et variation de l'épargne privée entre $t = 0$ et $t = 25$ | 35 |
| 2.22. | Échantillon de régions : épargne publique médiane et part de la population en âge de travailler de $t = 0$ à $t = 25$ | 35 |
| 2.23. | Indice de qualité de l'éducation, médiane, 2014..... | 37 |
| 2.24. | Taux brut de scolarisation secondaire, médiane, 2005 et 2014 | 37 |
| 2.25. | Afrique subsaharienne : PIB par habitant selon divers scénarios | 40 |
| 2.26. | Afrique subsaharienne : dividende démographique par rapport au scénario 1 | 40 |
| 2.27. | Afrique subsaharienne : dividendes selon différents scénarios de fécondité..... | 41 |

Chapitre 3

| | | |
|-------|---|----|
| 3.1. | Afrique subsaharienne : parts des exportations de biens par partenaire, 1995–2013..... | 51 |
| 3.2. | Afrique subsaharienne : variation de la part des exportations dans le PIB, 1995–2013..... | 51 |
| 3.3. | Afrique subsaharienne : décomposition de la valeur réelle des exportations, 1981–2013..... | 52 |
| 3.4. | Afrique subsaharienne : variation de la part des exportations, 1995–2013..... | 52 |
| 3.5. | Centralité dans le commerce mondial, par région, 2000–13 | 53 |
| 3.6. | Afrique subsaharienne : centralité dans le commerce régional, 2013 | 54 |
| 3.7. | Afrique subsaharienne : ouverture commerciale, 1983– 2011 | 55 |
| 3.8. | Afrique subsaharienne : croissance annuelle du PIB par habitant | 55 |
| 3.9. | Échantillon de régions : ouverture commerciale et PIB par personne employée, 1990– 2011 | 56 |
| 3.10. | Afrique subsaharienne : flux commerciaux comparés à d'autres régions | 57 |
| 3.11. | Afrique subsaharienne : augmentation potentielle des échanges commerciaux | 57 |
| 3.12. | Afrique subsaharienne : degré d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales et PIB réel par habitant, moyennes pour 1991–95 et 2008–12 | 59 |
| 3.13. | Participation aux chaînes de valeur mondiales, moyennes pour 1991–95 et 2008–12 | 61 |
| 3.14. | Afrique subsaharienne et pays de comparaison : degré d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales, moyennes pour 2008–12..... | 62 |
| 3.15. | Afrique subsaharienne : degré d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales, moyenne pour 1991–95 par rapport à 2008–12 | 62 |
| 3.16. | Échantillon de pays d'Afrique subsaharienne : contribution des différents secteurs au changement de la part de valeur ajoutée étrangère dans les exportations, 1991–95 à 2008–12.... | 63 |
| 3.17. | Afrique subsaharienne : part de l'industrie manufacturière dans l'économie, 2010 par rapport à 1995.... | 63 |

Sigles et acronymes

| | |
|--------|---|
| AfSS | Afrique subsaharienne |
| BAfD | Banque africaine de développement |
| BID | Banque interaméricaine de développement |
| BRIC | Brésil, Russie, Inde et Chine |
| BRVM | Bourse régionale des valeurs mobilières |
| BVMAC | Bourse des valeurs mobilières d'Afrique centrale |
| CAE-5 | Communauté de l'Afrique de l'Est |
| CEDEAO | Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest |
| CEMAC | Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale |
| CNUCED | Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement |
| COMESA | Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe |
| DOTS | <i>Direction of Trade Statistics</i> |
| FAO | Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture |
| FSGM | Flexible System of Global Models |
| IDE | investissement direct étranger |
| OCDE | Organisation de coopération et de développement économiques |
| OMC | Organisation mondiale du commerce |
| PAM | Programme alimentaire mondial des Nations Unies |
| PEM | <i>Perspectives de l'économie mondiale</i> |
| PER | <i>Perspectives économiques régionales</i> |
| PPAT | part de la population en âge de travailler |
| SACU | Union douanière d'Afrique australe |
| SADC | Communauté du développement de l'Afrique australe |
| TES | tableaux entrées-sorties |
| UEMOA | Union économique et monétaire ouest-africaine |
| VAE | valeur ajoutée extérieure |
| VAN | valeur ajoutée nationale |

Remerciements

L'édition d'avril 2014 des *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne* (PER) a été préparée par une équipe dirigée par Céline Allard, sous l'autorité de Abebe Aemro Selassie.

L'équipe était composée de Rahul Anand, Jorge Iván Canales Kriljenko, Wenjie Chen, Paulo Drummond, Idan Elmelech, Richard Erlebach, Jesus Gonzalez-Garcia, Cleary Haines, Mumtaz Hussain, Emmanouil Kitsios, Bhaswar Mukhopadhyay, Marco Pani, Francisco Roch, George Rooney, Vimal Thakoor, Juan Treviño et John Wakeman-Linn.

Ce rapport contient aussi des contributions de Derek Anderson, Sebastian Corales, Daniela Marchettini, Dirk Vaughn Muir et Mauricio Villafuerte.

L'équipe a bénéficié du concours de Natasha Minges pour la production du rapport, assistée de Charlotte Vazquez pour la composition. L'édition finale du rapport a été supervisée par Joanne Creary Johnson du Département des communications, avec le concours de Martha Bonilla

Les conventions suivantes sont utilisées dans la présente étude :

- Dans les tableaux, un blanc indique que la rubrique correspondante est en l'occurrence «sans objet», (...) indique que les données ne sont pas disponibles, et 0 ou 0,0 indique que le chiffre est égal à zéro ou qu'il est négligeable. Les chiffres ayant été arrondis, il se peut que les totaux ne correspondent pas exactement à la somme de leurs composantes.
- – entre des années ou des mois (par exemple 2009–10 ou janvier–juin) indique la période couverte, de la première à la dernière année ou du premier au dernier mois indiqué inclusivement; le signe / entre deux années (par exemple 2005/06) indique un exercice budgétaire (ou financier).
- Sauf indication contraire, lorsqu'il est fait référence au dollar, il s'agit du dollar des États-Unis.
- Par «point de base», on entend un centième de point (de pourcentage). Ainsi 25 points de base équivalent à ¼ de point (de pourcentage).

Résumé analytique

FAIRE FACE AUX VENTS CONTRAIRES

L'économie de l'Afrique subsaharienne devrait, cette année encore, enregistrer de bons résultats et connaître une croissance soutenue, de l'ordre de 4½ %, en 2015. Cette expansion sera toutefois relativement moins prononcée que ces dernières années, en raison principalement des conséquences négatives de la chute des cours du pétrole et d'autres produits de base. À l'échelle de la région, ce choc aura des effets très hétérogènes. Les huit pays exportateurs de pétrole de la région seront durement touchés et, étant donné que leurs marges de manœuvre sont restreintes, ils devraient procéder à un ajustement budgétaire marqué qui pèsera sur leur croissance économique. Inversement, pour la plupart des autres pays de la région, les perspectives à court terme demeurent relativement favorables, un grand nombre d'entre eux bénéficiant de la baisse des cours du pétrole — encore que, pour quelques-uns, cet effet positif sera en partie neutralisé par la baisse des cours d'autres produits de base exportés par ces pays. Parmi les pays qui font exception à cet égard figurent l'Afrique du Sud, où la croissance économique devrait rester atone à cause de la persistance de problèmes dans le secteur de l'électricité, ainsi que la Guinée, le Libéria et la Sierra Leone, où l'épidémie d'Ébola continue d'avoir de lourdes conséquences économiques et sociales.

Cette vigueur annoncée de la croissance économique en dépit de puissants vents contraires n'est cependant pas exempte de risques.

- *Des déficits budgétaires prononcés dans certains pays sur fond de resserrement des conditions financières mondiales.* Les conditions de financement extérieur se sont durcies, et pourraient continuer de le faire au cours de la période à venir, compte tenu en particulier de la normalisation anticipée de la politique monétaire aux États-Unis. Dans ce contexte, l'ampleur des déficits budgétaires et des transactions courantes que connaissent certains pays, notamment les pays préémergents, les rend vulnérables à une réduction potentielle des financements extérieurs. Dans ces conditions, une politique budgétaire plus restrictive que prévu, comprenant une réduction des dépenses d'investissement, aurait un effet négatif sur la croissance économique à court et moyen terme. Cependant, le report des ajustements nécessaires créerait des déséquilibres macroéconomiques, engendrerait de l'incertitude quant à l'action des pouvoirs publics et accentuerait le risque de correction abrupte des mouvements de capitaux.
- *Une reprise mondiale inégale.* La croissance économique pourrait encore être décevante, notamment en Europe et en Chine, qui font partie des principaux partenaires commerciaux de l'Afrique subsaharienne. En même temps, une continuation de la tendance à l'appréciation du dollar, due aux différences de taux de croissance et à l'orientation anticipée de la politique monétaire dans les principaux pays avancés, rendrait les importations plus coûteuses pour la région, freinerait l'investissement et la croissance et susciterait des tensions inflationnistes. En outre, cela alourdirait le service de la dette et risquerait de mettre à mal les bilans des banques et des entités privées.
- *Risques intérieurs liés à l'insécurité.* Les risques liés aux problèmes de sécurité sont récemment revenus sur le devant de la scène dans plusieurs pays, surtout dans le Sahel. Si ces conflits devaient s'intensifier, non seulement ils poseraient de graves risques pour les finances publiques et la croissance à court terme, mais, dans la mesure où ils troubleraient le climat politique et l'environnement des affaires, ils auraient aussi un effet dissuasif sur les investisseurs nationaux et étrangers. Enfin, les élections prévues en 2015 dans plusieurs pays pourraient compliquer la mise en œuvre des politiques économiques délicates du point de vue politique.

Au-delà du choc actuel, la poursuite d'une croissance économique vigoureuse, diversifiée et durable reste la priorité absolue. À court terme, face à ce choc considérable et compte tenu de leurs marges de manœuvre restreintes, les pays exportateurs de pétrole n'auront d'autre choix que de procéder à un ajustement budgétaire. Là où cela est possible, il importera de laisser les taux de change s'ajuster de manière flexible pour préserver des réserves extérieures relativement limitées. Outre qu'il offre aux pays une occasion unique de mener à bien des réformes des systèmes de subventions énergétiques, délicates du point de vue politique, le choc actuel rappelle aussi qu'il est primordial d'accélérer la diversification économique. Dans cette optique, il demeure essentiel de

comblent le manque d'infrastructures pour permettre aux nouveaux secteurs à forte productivité de se développer, créer des emplois pour une population jeune qui augmente rapidement et promouvoir l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales. En accroissant les investissements pour remédier aux goulets d'étranglement infrastructurels, les pays devront toutefois veiller à préserver la viabilité de la dette.

COMMENT L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE PEUT-ELLE TIRER PARTI DU DIVIDENDE DÉMOGRAPHIQUE?

Le deuxième chapitre de ce rapport est consacré aux implications de la transition démographique en cours en Afrique subsaharienne. Au cours des vingt prochaines années, marquées par une réduction de la mortalité infantile et des taux de fécondité, l'Afrique subsaharienne deviendra la principale source d'augmentation nette de main-d'œuvre nouvelle à l'échelle mondiale. De fait, à l'horizon 2035, le nombre d'Africains entrant dans la population en âge de travailler (15 à 64 ans) sera plus élevé que dans toutes les autres régions du monde combinées. Cette évolution aura des conséquences importantes tant pour la région elle-même que pour l'économie mondiale.

Avec des politiques adaptées, la région pourrait bénéficier d'un dividende démographique substantiel, mais l'ampleur de ce dividende dépendra dans une large mesure du rythme auquel les taux de fécondité diminueront et de la mise en œuvre de mesures d'accompagnement appropriées. Il ressort aussi de ce chapitre que, pour la majorité des pays d'Afrique subsaharienne, la transition démographique n'est pas encore arrivée à son terme et que la région devra créer des emplois à un rythme extrêmement rapide pendant une période prolongée — à raison d'environ 18 millions d'emplois par an jusqu'en 2035 — pour absorber une main-d'œuvre croissante. En s'appuyant sur l'expérience de l'Asie de l'Est et de l'Amérique latine, les auteurs établissent que le dividende sera d'autant plus élevé que l'action des pouvoirs publics sera concentrée sur des mesures complémentaires, visant notamment à encourager le développement du secteur privé pour accroître le nombre d'emplois non agricoles, combler les déficits d'infrastructures et de capital humain, remédier aux rigidités du marché du travail et favoriser le développement des liens commerciaux. Le surcroît d'épargne intérieure résultant de la transition, mobilisé de façon appropriée, pourrait aussi stimuler l'investissement et la croissance économique. Grâce à la mise en œuvre de ces politiques, le PIB par habitant de l'Afrique subsaharienne pourrait être augmenté de 50 % d'ici à 2050.

LES CHAÎNES DE VALEUR MONDIALES, MAILLON MANQUANT DE L'INTÉGRATION COMMERCIALE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Le troisième chapitre examine le degré d'intégration de l'Afrique subsaharienne dans l'économie mondiale. Le milieu des années 90 a marqué le début de deux décennies de croissance économique vigoureuse et soutenue dans la région, caractérisées à la fois par des politiques macroéconomiques saines et par une conjoncture extérieure favorable. De fait, le commerce a été un puissant moteur de croissance économique, mais il a nettement moins contribué à faire progresser la productivité de la main-d'œuvre. La conjoncture mondiale devenant moins favorable, il sera essentiel que la région mette à profit les liens commerciaux tissés ces vingt dernières années pour mieux exploiter ses avantages comparatifs, participer aux chaînes de valeur mondiales et, ce faisant, favoriser la transformation structurelle.

Il existe encore un énorme potentiel pour approfondir l'intégration commerciale aux niveaux régional et mondial. Il ressort de ce chapitre que, même si l'on tient compte des niveaux inférieurs de revenu, de la plus petite taille des économies, des distances généralement plus grandes et du plus grand nombre de pays enclavés, les échanges commerciaux en provenance d'Afrique subsaharienne sont nettement moins développés que dans le reste du monde. De même, la région a encore beaucoup à faire pour mieux s'intégrer dans les chaînes de valeur mondiales — un processus qui est associé dans d'autres régions à une accélération de la croissance au fil des ans — même s'il existe de grandes différences d'un pays à l'autre. Là où des progrès ont été accomplis, ce sont l'industrie manufacturière, l'agriculture et l'agro-industrie, le tourisme et les transports qui se sont révélés les vecteurs d'intégration les plus prometteurs. Les auteurs soulignent que, pour exploiter ce potentiel, il est nécessaire de combler le déficit d'infrastructures, de réduire les obstacles tarifaires et non tarifaires, et d'améliorer le climat des affaires ainsi que l'accès au crédit.

1. Faire face aux vents contraires

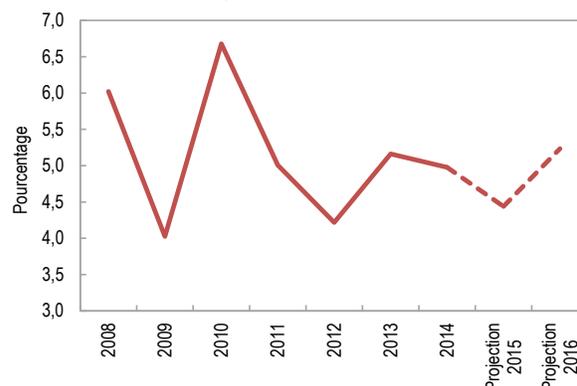
L'économie de l'Afrique subsaharienne devrait connaître une nouvelle année de croissance vigoureuse en 2015 (4½ %). Cette expansion sera toutefois relativement moins prononcée que ces dernières années, à cause du choc subi par certaines des plus grandes économies de la région à la suite de la chute des cours internationaux du pétrole (graphique 1.1). Ce choc devrait avoir des effets très hétérogènes. Pour les huit pays exportateurs de pétrole, il représentera un défi substantiel qui les obligera, étant donné que leurs marges de manœuvre sont restreintes, à procéder à un ajustement budgétaire marqué. Pour la plupart des autres pays, la baisse des cours du pétrole est une évolution favorable qui sera cependant en partie neutralisée, dans certains cas, par la baisse des prix des autres produits de base dont ils sont exportateurs.

Ce chapitre examine en détail le tournant marquant que représente la baisse des cours des produits de base — ainsi que la volatilité croissante des conditions de financement extérieur et l'épidémie de fièvre Ébola, qui a eu de lourdes conséquences économiques et sociales pour la Guinée, le Libéria et la Sierra Leone. Dans les deux premières sections, nous faisons le point sur les perspectives économiques mondiales et, dans ce contexte, de celles de l'Afrique subsaharienne. Dans les deux sections suivantes, nous examinons l'impact sur la région de la baisse des cours des produits de base, en considérant séparément les pays exportateurs de pétrole et les autres pays de la région, et nous évaluons les effets que pourrait avoir sur les pays préémergents d'Afrique subsaharienne le durcissement des conditions d'accès aux financements internationaux. Enfin, dans la dernière section, nous rendons compte des conséquences de l'épidémie de fièvre Ébola pour l'Afrique subsaharienne.

Les chapitres 2 et 3 s'intéressent aux tendances de moyen terme qui se dessinent dans la région. Le chapitre 2 est consacré aux défis que présente l'augmentation massive de la population en âge de travailler qui se prépare en Afrique subsaharienne, mais aussi aux nouvelles possibilités offertes par cette évolution. Pour

Ce chapitre a été préparé par une équipe dirigée par Bhaswar Mukhopadhyay et composée de Jorge Iván Canales Kriljenko, Mumtaz Hussain, Emmanouil Kitsios, Marco Pani, Francisco Roch et Juan Treviño, avec le concours de Cleary Haines et George Rooney en matière de recherche.

Graphique 1.1. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel, 2008–16

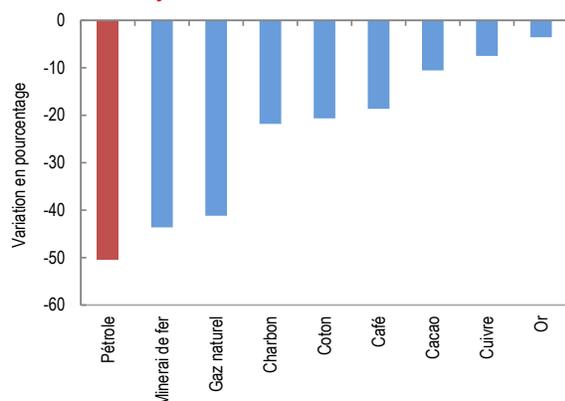


Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

tirer un dividende de cette transition démographique, l'Afrique subsaharienne devra créer des emplois à un rythme jusqu'à présent inégalé. Pour ce faire, elle devra mettre en œuvre des politiques propres à encourager l'investissement dans le capital humain, remédier au déficit d'infrastructures, assurer une plus grande souplesse du marché du travail et soutenir la production des secteurs à forte intensité de main-d'œuvre. Elle devra aussi s'intégrer davantage à l'économie mondiale, sujet qui est analysé de façon plus approfondie au chapitre 3. Il ressort de ce chapitre que, en dépit de la croissance rapide des flux commerciaux observée depuis une vingtaine d'années, d'énormes possibilités subsistent dans ce domaine et que la région a encore beaucoup à faire pour mieux s'intégrer dans les chaînes de valeur mondiales. L'analyse effectuée dans ce chapitre souligne que, pour exploiter ce potentiel et assurer en même temps une forte création d'emplois et une croissance économique durable, il sera essentiel non seulement de combler les déficits d'infrastructures, mais aussi de réduire les obstacles tarifaires et non tarifaires, et d'améliorer le climat des affaires ainsi que l'accès au crédit.

CONJONCTURE MONDIALE : LES TEMPS ONT CHANGÉ...

Depuis l'été 2014, la conjoncture économique mondiale à laquelle est confrontée la région a profondément changé. Les cours du pétrole ont chuté d'environ 50 %

Graphique 1.2. Cours des principaux produits de base, variations entre juin 2014 et le 25 mars 2015

Source : Bloomberg, L.P.

depuis juin 2014, sous l'effet de facteurs touchant à la fois à l'offre et la demande (graphique 1.2). Pendant la période à venir, les cours du pétrole devraient rebondir mais rester inférieurs à leur niveau de ces dernières années. Cela dit, ces prévisions sont entourées d'une grande incertitude, car il demeure très difficile de prédire l'évolution de l'offre et de la demande. Les cours d'un grand nombre des principaux produits de base exportés par l'Afrique subsaharienne ont aussi diminué depuis juin dernier — le gaz naturel de 41 %, le minerai de fer de 44 %, le charbon de 22 %, le coton de 21 %, le cuivre de 7½ % et le platine de 22 % — même si les cours de certains autres produits d'exportation tels que le zinc ont augmenté.

En ce qui concerne la croissance de l'économie mondiale, les perspectives sont aussi moins favorables qu'en octobre, malgré la baisse des cours du pétrole (tableau 1.1). Ce tableau général masque cependant de grandes différences entre régions. Aux États-Unis, les perspectives restent favorables et cela a rendu d'autant plus probable le retrait des mesures monétaires non conventionnelles. Parmi les principaux partenaires commerciaux de l'Afrique subsaharienne, les perspectives de l'Europe demeurent tout au plus modestes. En Chine, la transition en cours vers une

Tableau 1.1. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel, 2015 (Pourcentage)

| | Monde | États-Unis | Zone euro | Marchés émergents | Chine |
|-------------------------------------|-------|------------|-----------|-------------------|-------|
| Projection de 2015 | 3,5 | 3,1 | 1,4 | 4,3 | 6,8 |
| Révision par rapport à octobre 2014 | -0,4 | 0,0 | 0,1 | -0,7 | -0,3 |

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

stratégie de croissance sensiblement moins portée par l'investissement, devrait aussi contribuer à la modération des perspectives de croissance économique et à la baisse de la demande d'exportation d'Afrique subsaharienne. Enfin, le dollar s'est fortement apprécié par rapport à l'euro. Cela a des conséquences pour la région, car dans un grand nombre de pays, la monnaie est rattachée officiellement à l'euro, et dans quelques autres, elle est rattachée de façon informelle au dollar.

PERSPECTIVES : UN SENTIER DE CROISSANCE SEMÉ D'OBSTACLES

Perspectives

L'Afrique subsaharienne a connu en 2014 une croissance économique robuste, de 5 %, grâce surtout à la vigueur de l'investissement dans le secteur minier et les infrastructures et au niveau soutenu de la consommation privée, en particulier dans les pays à faible revenu (tableau 1.2). Cependant, la croissance économique s'est inscrite légèrement en retrait par rapport à l'année précédente du fait que les pays exportateurs de pétrole ont commencé à s'adapter à la baisse des cours internationaux du pétrole, que la croissance a nettement ralenti en Afrique du Sud à la suite de grèves dans le secteur minier et de problèmes d'approvisionnement en électricité, et que les pays à l'épicentre de l'épidémie de fièvre Ébola en ont durement pâti.

L'activité devrait continuer de ralentir en 2015, encore qu'avec un taux de croissance de 4,5 %, l'Afrique subsaharienne restera l'une des régions les plus dynamiques au monde. Le ralentissement de l'activité tient essentiellement aux difficultés rencontrées par les pays exportateurs de pétrole de la région et les pays touchés par l'épidémie de fièvre Ébola. Si l'on fait abstraction de ces pays et de l'Afrique du Sud, la croissance devrait être soutenue, même si les effets de la baisse des cours du pétrole sont en grande partie neutralisés par ceux de la baisse des cours d'autres produits de base.

Les pays exportateurs de pétrole sont confrontés à un environnement très défavorable; aussi leur croissance devrait-elle s'établir en 2015–16 à 4¾ % en moyenne, taux nettement inférieur aux 7 % anticipés en octobre 2014.

- Le Nigéria, qui est la plus grande économie et le premier exportateur de pétrole d'Afrique subsaharienne, est durement affecté par le choc pétrolier.

Tableau 1.2. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel
(Variation en pourcentage)

| | 2004–08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Afrique subsaharienne | 6,8 | 4,0 | 6,7 | 5,0 | 4,2 | 5,2 | 5,0 | 4,5 | 5,1 |
| Dont : | | | | | | | | | |
| Pays exportateurs de pétrole | 9,2 | 6,9 | 8,5 | 4,7 | 3,7 | 5,7 | 5,8 | 4,5 | 5,2 |
| Dont : Nigéria | 8,6 | 9,0 | 10,0 | 4,9 | 4,3 | 5,4 | 6,3 | 4,8 | 5,0 |
| Pays à revenu intermédiaire ¹ | 5,0 | 0,2 | 4,6 | 4,7 | 3,4 | 3,6 | 2,7 | 3,3 | 3,7 |
| Dont : Afrique du Sud | 4,8 | -1,5 | 3,0 | 3,2 | 2,2 | 2,2 | 1,5 | 2,0 | 2,1 |
| Pays à faible revenu ¹ | 7,7 | 6,6 | 7,6 | 7,6 | 6,1 | 7,1 | 7,4 | 6,5 | 7,1 |
| États fragiles | 2,4 | 2,1 | 4,1 | 3,1 | 7,4 | 5,6 | 5,6 | 6,1 | 6,5 |
| Pour mémoire : | | | | | | | | | |
| Croissance économique mondiale | 4,9 | 0,0 | 5,4 | 4,1 | 3,4 | 3,4 | 3,4 | 3,5 | 3,7 |
| Pays d'Afrique subsaharienne riches en ressources naturelles ² | 6,9 | 3,8 | 6,7 | 4,8 | 4,2 | 4,7 | 4,5 | 3,9 | 4,4 |
| Pays émergents et préémergents d'Afrique subsaharienne ³ | 6,6 | 4,8 | 7,1 | 5,1 | 4,3 | 4,9 | 5,0 | 4,6 | 4,9 |

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

¹À l'exclusion des États fragiles.

²Comprend l'Afrique du Sud, l'Angola, le Botswana, le Burkina Faso, le Cameroun, le Gabon, le Ghana, la Guinée, la Guinée équatoriale, le Libéria, le Mali, la Namibie, le Niger, le Nigéria, la République centrafricaine, la République du Congo, la République démocratique du Congo, la Sierra Leone, la Tanzanie, le Tchad, la Zambie et le Zimbabwe.

³Comprend l'Afrique du Sud, la Côte d'Ivoire, l'Éthiopie, le Ghana, le Kenya, Maurice, le Nigéria, l'Ouganda, le Rwanda, le Sénégal, la Tanzanie et la Zambie.

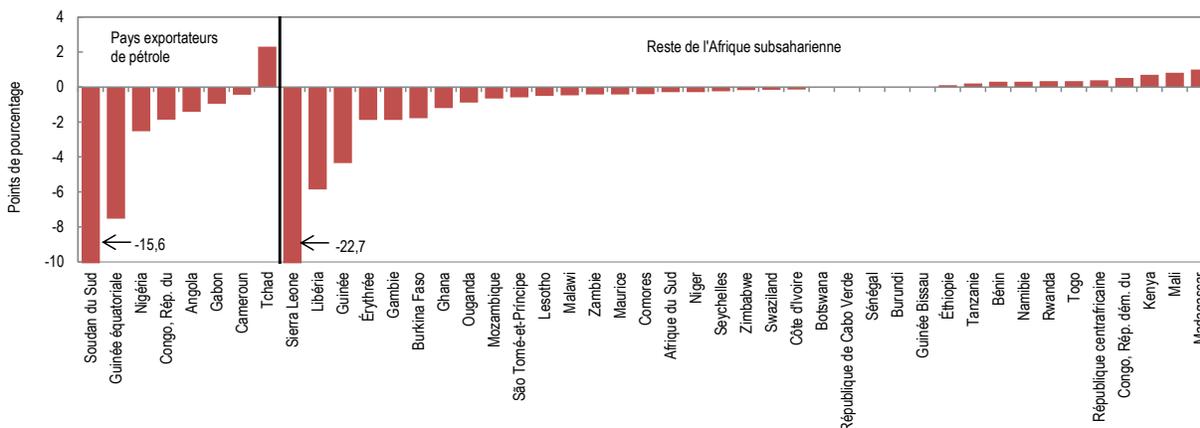
Leur marge de manœuvre étant limitée, les autorités ont décidé de réduire les dépenses en capital et ont ajusté leurs politiques monétaire et de change pour alléger les pressions pesant sur les finances publiques et la monnaie. Ainsi, la croissance du PIB réel en 2015–16 devrait être en moyenne de 5 %, soit près de 2½ points de moins que ce qu'on anticipait en octobre 2014. Encore ces prévisions postulent-elles une atténuation des incertitudes politiques et financières aujourd'hui particulièrement prononcées et une action efficace des pouvoirs publics. En Angola, la croissance du PIB réel en 2015–16 devrait atteindre 4¼ % en moyenne, contre 5½ % en moyenne sur la période 2012–14. Ce résultat s'explique par un ajustement sensible et les projections ont été révisées à la baisse de 2¼ de point par rapport à octobre, celle de la croissance hors pétrole ayant été réduite de moitié.

- Parmi les autres pays exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne, la croissance moyenne du PIB réel en 2015–16 des pays membres de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEMAC) devrait se situer autour de 4¼ %, soit une baisse d'environ ¾ de point par rapport aux prévisions d'octobre dernier. Ce résultat reflète des réductions des dépenses en capital dans le cadre de l'ajustement budgétaire — ce qui influe sur la croissance hors pétrole —, mais aussi une augmentation anticipée de la production de pétrole ainsi que l'utilisation des marges de manœuvre budgétaires et le recours à l'emprunt. Les hypothèses qui sous-tendent ces projections restent entourées d'une incertitude

considérable et, compte tenu de la rigidité des taux de change, le risque de résultats moins favorables ne peut être écarté.

Pour la grande majorité du reste de la région, l'impact de la baisse des cours des produits de base est modéré et, en moyenne, les projections de croissance restent globalement inchangées par rapport à octobre 2014 (graphique 1.3). La croissance moyenne du PIB réel en 2015–16 restera vigoureuse et atteindra 4¾ % pour l'ensemble des pays importateurs de pétrole, et 6–6½ % si l'on en exclut l'Afrique du sud.

- En Afrique du Sud, la croissance économique a été ternie en 2014, mais elle devrait s'accélérer quelque peu et atteindre 2 % en moyenne en 2015–16. Ce rythme de croissance est toutefois plus faible qu'on ne l'anticipait auparavant, l'amélioration nette des termes de l'échange étant neutralisée par les efforts de rééquilibrage budgétaire et la persistance de problèmes dans le secteur de l'électricité.
- Parmi les autres pays à revenu intermédiaire, le resserrement de la politique budgétaire au Ghana aura des effets sensibles sur la croissance économique en 2015. Cette dernière a été abaissée de près d'un point par rapport aux anticipations antérieures, mais elle devrait nettement se redresser en 2016 grâce au développement de la production pétrolière. En Zambie, la baisse des cours du cuivre et les incertitudes entourant l'action des pouvoirs publics devraient freiner l'investissement et la croissance; les taux de croissance pour 2015–16 ont été révisés à la baisse d'environ ½ point par rapport à octobre.

Graphique 1.3. Afrique subsaharienne : projection de croissance du PIB réel pour 2015, variation par rapport à octobre 2014

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

- Inversement, dans les pays à faible revenu et les États fragiles, notamment en Côte d'Ivoire, en Éthiopie, au Mozambique, et en République démocratique du Congo, la croissance restera vigoureuse en continuant de s'appuyer sur l'investissement dans le secteur minier et les infrastructures et sur une consommation soutenue, et elle atteindra 6¾ % en moyenne en 2015–16, ce qui correspond aux anticipations antérieures. Cependant, la croissance a été révisée à la baisse pour certains pays. Au Burkina Faso, elle devrait être nettement inférieure à ce qui était prévu en 2015–16, car à une situation déjà difficile, due à la baisse des cours des produits de base et aux effets de l'épidémie de fièvre Ébola au niveau régional, sont venus s'ajouter des troubles politiques. Les prévisions de croissance ont aussi été révisées à la baisse pour l'Ouganda, mais dans ce cas, la révision est due à l'actualisation de l'année de référence pour les comptes nationaux et à l'adoption d'une nouvelle méthodologie qui a eu pour effet d'accroître le niveau du PIB d'environ 17 %, mais d'abaisser la croissance de ¾ de point pour 2014.
- Comme l'explique en détail la dernière section, la situation dans les pays touchés par l'épidémie de fièvre Ébola reste plutôt sombre. En octobre 2014, les estimations de la croissance avaient déjà été abaissées, mais l'on prévoyait encore une modeste progression du PIB réel. Aujourd'hui, on s'attend à une contraction du PIB réel dans les trois pays en 2015. L'effet est particulièrement marqué en Sierra Leone, où la principale mine de fer a cessé de fonctionner et où l'activité devrait accuser un repli de plus de 10 %. Parmi les autres pays, la

saison touristique 2014–15 de la Gambie a grandement souffert de l'épidémie de fièvre Ébola dans la région : selon les estimations, son PIB réel s'est contracté en 2014 et la croissance économique continuera d'être freinée en 2015.

Dans une large mesure, ces résultats en matière de croissance économique sont dus à l'action menée par les autorités sur les plans budgétaire et monétaire pour contrer ces chocs.

- Les déficits budgétaires devraient rester prononcés dans toute la région en 2015. Les pays exportateurs de pétrole resserrent leur politique budgétaire et cela permettra de neutraliser en partie les effets du choc pétrolier, mais les déficits budgétaires devraient quand même se creuser d'environ ¾ de point de PIB par rapport à 2014. Bien qu'elle soit généralement peu élevée, la dette publique devrait augmenter d'environ 2½ points de PIB par rapport au niveau d'avant la baisse des cours pétroliers, la hausse étant toutefois plus marquée dans certains pays. Dans la plupart des autres pays, les déficits budgétaires devraient se maintenir en 2015 à peu près aux niveaux, relativement élevés, de 2014 (tableau 1.3). Dans les pays touchés par l'épidémie de fièvre Ébola, les efforts déployés pour combattre la maladie ont lourdement pesé sur les finances publiques.
- La politique monétaire a été durcie dans certains pays, notamment dans les pays exportateurs de pétrole dont la monnaie a subi des tensions. La plupart des pays d'Afrique subsaharienne ont vu leur taux de change se déprécier par rapport au dollar depuis août 2014, mais cette évolution est

Tableau 1.3. Afrique subsaharienne : autres indicateurs macroéconomiques

| | 2004–08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|--|---------|------|------|----------------------------|------|------|------|------|------|
| Inflation, fin de période | 8,9 | 9,2 | 7,7 | 10,2 | 8,2 | 6,1 | 6,1 | 7,4 | 6,6 |
| | | | | (variation en pourcentage) | | | | | |
| Solde budgétaire | 1,7 | 0,3 | -3,4 | -1,1 | -1,8 | -3,0 | -3,3 | -3,7 | -2,9 |
| Dont : hors pays exportateurs de pétrole | -0,6 | -1,6 | -4,3 | -3,7 | -3,7 | -3,9 | -4,1 | -4,1 | -3,6 |
| Solde des transactions courantes | 1,9 | 0,5 | -0,6 | -0,7 | -1,9 | -2,5 | -3,3 | -4,6 | -4,1 |
| Dont : hors pays exportateurs de pétrole | -4,4 | -3,0 | -3,9 | -4,9 | -7,2 | -7,7 | -7,3 | -7,0 | -7,1 |
| | | | | (mois d'importation) | | | | | |
| Couverture des réserves | 5,1 | 3,7 | 4,2 | 4,6 | 5,4 | 5,2 | 5,4 | ... | ... |

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

Note : Les données pour 2015 et 2016 sont des projections.

aussi celle que l'on observe dans les autres pays émergents et en développement (graphique 1.4).

À l'échelon régional, l'inflation devrait rester contenue grâce au niveau bas des prix internationaux des denrées alimentaires et des carburants. Une légère augmentation devrait toutefois se matérialiser en 2015 due à l'accélération de l'inflation projetée dans les deux plus grands pays exportateurs de pétrole, sous l'effet de la dépréciation du taux de change (Angola et Nigéria) et de la réduction des subventions aux carburants (Angola). Dans les autres pays exportateurs de pétrole, toutefois, la situation ne devrait guère changer. Parmi les pays importateurs de pétrole, la baisse des cours du pétrole et des produits de base devrait contribuer de façon marginale à la diminution de l'inflation en 2015.

Dans les pays exportateurs de pétrole, le déficit des transactions courantes devrait nettement s'accroître par rapport à octobre, la détérioration atteignant des proportions considérables dans plusieurs pays. Inversement, dans les pays importateurs de pétrole, le solde des transactions courantes devrait généralement s'améliorer. Cependant, dans un petit nombre de pays exportateurs de ressources naturelles, la baisse

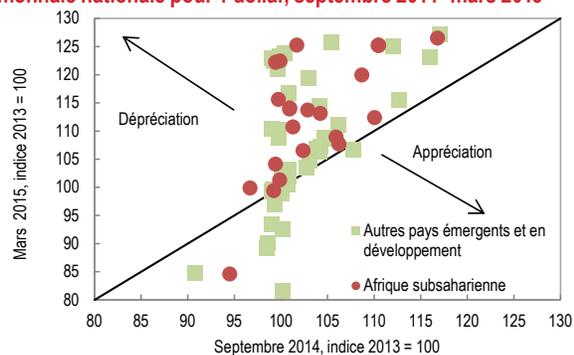
des cours des autres produits de base pourrait avoir un effet plus prononcé que celle des cours du pétrole, entraînant une dégradation de leur solde courant.

Conséquences en matière de politiques publiques

Face à la chute des cours du pétrole et, selon les projections d'avril 2015 des *Perspectives de l'économie mondiale*, à un redressement des cours qui s'annonce tout au plus modeste, les pays exportateurs de pétrole se doivent de prendre dès à présent des mesures d'ajustement.

- La priorité doit être accordée à l'ajustement budgétaire. Cela est important compte tenu des conditions de financement très difficiles auxquelles sont confrontés ces pays, des pressions auxquelles certains d'entre eux sont soumis par les marchés et de l'augmentation considérable de la dette publique projetée pour d'autres, même dans le contexte de la mise en œuvre actuellement anticipée d'ajustements. Dans la mesure du possible, les réductions de dépenses devraient porter sur les dépenses récurrentes, mais des coupes importantes dans les investissements publics sont inévitables. À cet égard, il sera indispensable d'améliorer l'efficacité des dépenses publiques, notamment en supprimant les subventions aux carburants, qui sont largement inefficaces. Si l'ajustement est retardé — en raison d'incertitudes politiques ou parce que les pays en question se sont habitués à des niveaux de dépense publique élevés —, les marges de manœuvre risquent de s'épuiser rapidement et les pressions macroéconomiques de s'accroître (comme cela est expliqué plus en détail dans la section suivante, consacrée à la baisse des cours des produits de base).
- Là où cela est possible (compte tenu des dispositifs de change institutionnels), il sera important

Graphique 1.4. Afrique subsaharienne : taux de change nominal, monnaie nationale pour 1 dollar, septembre 2014–mars 2015



Source : FMI, *International Financial Statistics*.

d'assurer la flexibilité du taux de change, en particulier pour préserver des marges de manœuvre extérieures déjà restreintes.

- À moyen terme, les pays exportateurs de pétrole et d'autres ressources naturelles auraient intérêt à encourager une diversification plus rapide de l'économie, notamment en remédiant aux principaux goulets d'étranglement infrastructurels qui subsistent et qui entravent l'activité du secteur privé (en particulier celle des petites et moyennes entreprises) et en améliorant le climat des affaires.

C'est aussi une occasion unique pour tous les pays de la région de mettre en œuvre un ensemble de réformes normalement difficiles à faire passer sur le plan politique, en s'attachant tout à la fois à réduire les subventions énergétiques, à assainir la situation des producteurs d'énergie du secteur public et à répercuter une partie de la baisse des prix sur les consommateurs et les entreprises. À cet égard, les pays où il existe déjà un mécanisme d'ajustement automatique des prix — et où l'augmentation des cours internationaux du pétrole avait donc donné lieu à une hausse des prix de détail — devraient maintenir ce mécanisme en place en laissant la baisse des cours du pétrole se répercuter intégralement sur les prix de détail. Là où les prix de détail sont fixés par voie administrative, les autorités devraient envisager de faire bénéficier les consommateurs au moins partiellement de la baisse des cours internationaux tout en commençant à mettre en place un mécanisme souple de fixation des prix des carburants et de l'énergie^{1,2}. Seuls les pays dont les finances publiques subissent des tensions extrêmes devraient mettre à profit intégralement la baisse des cours du pétrole pour améliorer la situation budgétaire.

Au-delà du choc actuel, la poursuite d'une croissance économique soutenue, vigoureuse et profitant à tous reste la priorité absolue pour la région. Dans cette optique, il est indispensable de remédier au déficit d'infrastructures pour créer des emplois, répondre aux besoins sociaux de la population pendant la transition démographique en cours (chapitre 2) et créer les conditions propres à un resserrement des liens commerciaux avec le reste du monde et d'une intégration réussie dans les chaînes de valeur mondiales

¹ On notera toutefois que, dans certains pays où les autorités s'efforcent actuellement de supprimer les subventions, les prix à la pompe ont en fait augmenté.

² Les mesures d'accompagnement devraient être ciblées strictement sur les pauvres et les groupes vulnérables de la population.

(chapitre 3). En accroissant leurs investissements pour remédier aux goulets d'étranglement infrastructurels, les pays devraient toutefois s'attacher à préserver la viabilité de la dette tout en évitant une augmentation insoutenable des dépenses récurrentes. Il reste aussi essentiel d'améliorer la capacité d'absorption et l'efficacité des investissements.

Risques

Il conviendra de continuer à surveiller les déficits budgétaires prononcés de certains pays. Étant donné que, selon toute vraisemblance, les conditions financières mondiales vont se resserrer au cours de la période à venir et que les possibilités de financement sur les marchés nationaux et régionaux restent limitées, l'accès aux financements pourrait être brutalement interrompu ou les coûts de financement pourraient s'accroître de façon très marquée (voir plus loin la section sur les conditions de financement extérieur). Les pays pourraient alors être amenés à opérer un ajustement plus drastique que prévu, auquel cas il est probable que les coupes seraient concentrées sur les dépenses en capital. Dans ces conditions, il y aurait un impact négatif sur la croissance économique à la fois sur le court et le moyen terme.

Comme cela est expliqué dans l'édition d'avril 2015 des *Perspectives de l'économie mondiale*, compte tenu de la normalisation imminente de la politique monétaire aux États-Unis, le risque afférent aux pays émergents pourrait faire l'objet d'une réévaluation plus généralisée. Si ce risque venait à se concrétiser et que les coûts de financement augmentaient sensiblement, les pays qui envisagent actuellement d'émettre des euro-obligations pourraient se trouver obligés de revoir leurs projets. Le report des ajustements nécessaires créerait des déséquilibres macroéconomiques, engendrerait de l'incertitude quant à l'action des pouvoirs publics, alourdirait encore davantage le coût des emprunts et accentuerait le risque de dérèglement des mouvements de capitaux.

L'appréciation en cours du dollar pose un certain nombre de risques. Les monnaies de plusieurs pays d'Afrique subsaharienne se sont déjà fortement dépréciées par rapport au dollar. À court terme, cela fera monter le coût des importations, dont une bonne partie est en général liée aux investissements, ce qui aura un effet négatif sur la croissance. La dépréciation des monnaies alourdira aussi le coût du service de la dette là où les titres libellés en dollars représentent une forte proportion de la dette publique totale, et aura pour effet de mettre à mal les bilans des banques

et des entités du secteur public. Enfin, le risque existe que, dans certains pays, la dépréciation ne commence à susciter des tensions inflationnistes.

Le risque que la croissance économique mondiale continue de ralentir n'est pas négligeable. En particulier, il n'est pas exclu que l'atonie de l'activité en Europe et au Japon ne pèse davantage que prévu sur la reprise mondiale. De même, la croissance économique de la Chine pourrait ralentir brutalement en 2015–16. La demande de produits provenant d'Afrique subsaharienne en souffrirait, engendrant un ralentissement de la croissance et un creusement des déficits budgétaires.

Certains pays d'Afrique subsaharienne sont aussi exposés à des risques propres à la région.

- Des risques importants liés aux problèmes de sécurité sont récemment passés au premier rang des préoccupations dans plusieurs pays, en particulier à cause du regain d'activité de Boko Haram au Cameroun, au Niger, au Nigéria et au Tchad, mais aussi d'autres épisodes de violence au Mali, en République centrafricaine et au Soudan du Sud. Non seulement ces évolutions pèseraient fortement sur les finances publiques, mais, si elles devaient s'accroître, elles auraient des conséquences négatives pour la croissance, surtout dans l'agriculture, troubleraient le climat politique et auraient un effet dissuasif sur les investisseurs nationaux et étrangers.
- Les élections au calendrier de 2015, notamment au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Éthiopie, en Guinée, au Nigéria, en République centrafricaine, en Tanzanie et au Togo compliqueront aussi la mise en œuvre de mesures délicates du point de vue politique.
- Il semblerait que l'épidémie de fièvre Ébola soit en voie d'être maîtrisée, mais la situation reste précaire et le risque d'une propagation de l'infection à partir des foyers qui subsistent n'est pas négligeable.

BAISSE DES COURS DES PRODUITS DE BASE : DES DESTINS CONTRASTÉS AU SEIN DE LA RÉGION

La chute des cours des produits de base a des répercussions très variées sur la région. Comme le montre le tableau 1.4, ce sont les pays exportateurs de

Tableau 1.4. Afrique subsaharienne : termes de l'échange
(Moyennes pondérées)

| | Variation 2014–15 | Variation 2014–16 |
|--|----------------------|----------------------|
| Pays exportateurs de pétrole | -27,5 | -21,0 |
| Pays à revenu intermédiaire | 1,4 | 0,0 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 2,5 | -4,6 |

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

pétrole qui sont le plus touchés. Dans les autres pays de la région, l'effet est plus modéré, voire légèrement positif. Le caractère hétérogène de ces chocs et l'ampleur significative de leurs effets sur la région sont illustrés au travers d'une comparaison avec des chocs du même ordre de grandeur qui se sont produits par le passé (encadré 1.1). Dans cette section, nous nous efforçons d'identifier les canaux de transmission par lesquels ils se font sentir dans les pays.

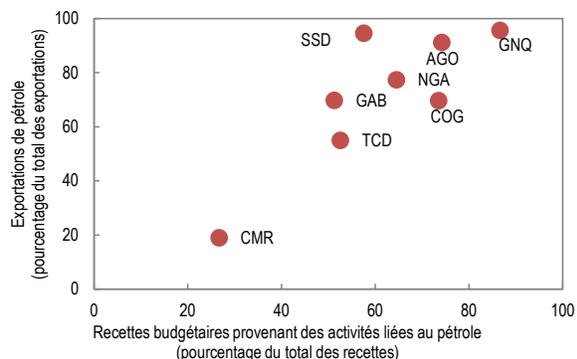
Pays exportateurs de pétrole

Les pays exportateurs de pétrole subissent un choc négatif considérable

En Afrique subsaharienne, la production de pétrole est fortement concentrée dans huit pays qui regroupent collectivement plus d'un quart de la population de la région et contribuent pour moitié environ au PIB régional. Au sein de ce groupe, deux pays (l'Angola et le Nigéria, qui sont respectivement la première et la troisième économie de la région) assurent les trois quarts de la production pétrolière de la région. À elles seules, les exportations brutes de pétrole représentent près d'un quart du PIB des pays pétroliers et (sauf dans le cas du Cameroun) une forte proportion de leurs exportations totales. En ce qui concerne les finances publiques, les exportateurs nets de pétrole, à l'exception du Cameroun, tirent plus de 50 % de leur revenu des activités liées à l'exploitation du pétrole (graphique 1.5).

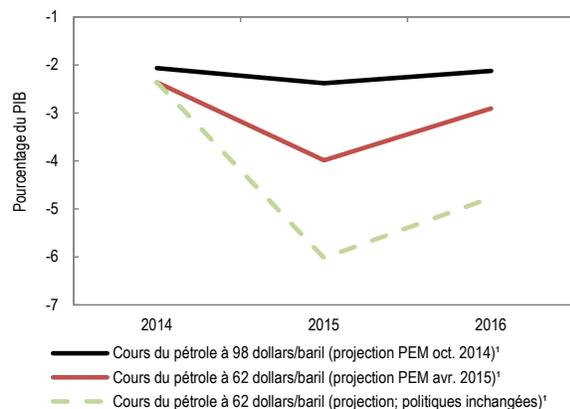
Dans un premier temps, l'effet du choc se fera donc sentir directement sur le solde budgétaire et le solde des transactions courantes (graphiques 1.6 et 1.7). Par la suite, les pays prenant des mesures d'ajustement budgétaire, la croissance à court et moyen terme en subira aussi les conséquences négatives. Dans l'hypothèse du maintien en l'état des politiques publiques, les déficits budgétaires se creuseraient d'au moins 5 points de PIB en 2015 dans la plupart des pays, et bien plus dans certains d'entre eux. Le Nigéria, dont l'économie

Graphique 1.5. Exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne : part du pétrole dans les recettes budgétaires et les exportations, 2013



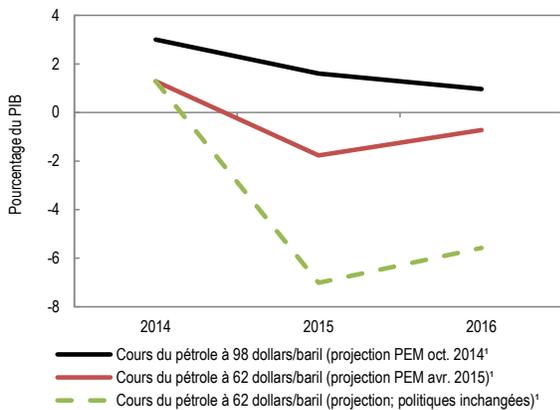
Sources : FMI, base de données du Département Afrique; base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.
Note : Voir page 74 la liste des acronymes correspondant aux pays.

Graphique 1.6. Exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne : solde budgétaire, 2014–16



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI.
¹Les projections de cours du pétrole sont une moyenne de 2015 et 2016.

Graphique 1.7. Exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne : solde des transactions courantes, 2014–16



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI.
¹Les projections de cours du pétrole sont une moyenne de 2015 et 2016.

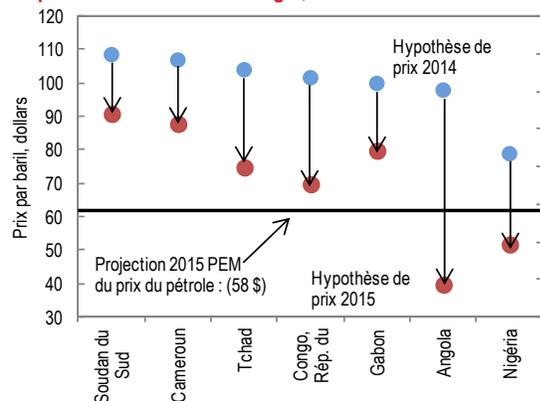
est plus diversifiée, et le Cameroun, où la production de pétrole occupe une place plus limitée, sont les seuls pays où la dégradation des soldes budgétaires serait moins prononcée. De même, à politiques publiques inchangées, les soldes des transactions courantes se dégraderaient d'environ 8 points de PIB, et deviendraient déficitaires dans la plupart des pays.

L'ajustement a commencé dans les pays exportateurs de pétrole

Face à ce choc, les pays exportateurs nets de pétrole, conscients de son caractère pluriannuel et de ses effets déjà perceptibles, ont commencé à ajuster leurs politiques.

- Confrontés à la chute des cours du pétrole, les pays ont fortement révisé à la baisse l'hypothèse de prix du baril retenue pour établir leur budget 2015. Cependant, l'ajustement n'est encore que partiel dans un grand nombre de pays, où le prix du baril retenu aux fins de l'établissement du budget reste nettement supérieur aux projections des cours internationaux (graphique 1.8).
- En plus d'avoir abaissé leur hypothèse de prix du baril pour établir leur budget, les pays ont adopté des plans de réduction des dépenses, tout particulièrement pour les investissements publics, et d'augmentation des recettes non pétrolières. Le Nigéria a annoncé des mesures portant sur environ 1,8 % du PIB (essentiellement sous forme de réductions des dépenses en capital). En Angola, la loi de finances rectificative pour 2015 vise une amélioration d'environ 9½ points de pourcentage de PIB du solde primaire hors pétrole, essentiellement grâce à des réductions des dépenses au titre des biens et des services, des subventions énergétiques et des investissements publics, ce dernier poste devant absorber une grande part de l'ajustement. Les autorités des pays de la CEMAC ont aussi fait connaître leur intention de mettre en œuvre des mesures vigoureuses et simultanées de rééquilibrage des finances publiques.
- Certains pays exportateurs de pétrole s'efforcent aussi de réduire les subventions, qui sont coûteuses, en particulier pour les carburants (encadré 1.2). En Angola, les prix de l'essence et du gazole ont été relevés d'environ 50 % au second semestre de 2014 et les subventions aux autres carburants ont été réduites ou supprimées. Le Nigéria, quant à lui, étudie actuellement diverses possibilités de réformer

Graphique 1.8. Afrique subsaharienne : hypothèse de prix du pétrole retenu dans le budget, 2014–15

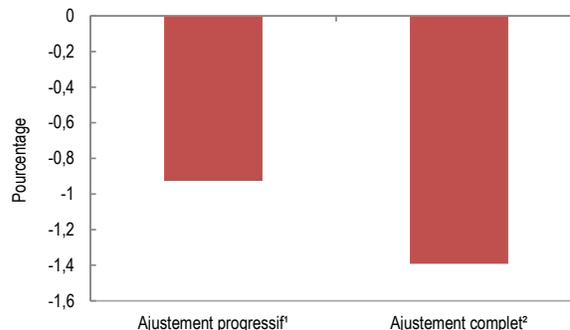


Sources : Bloomberg, L.P.; estimations des services du FMI.
Note : PEM = base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

de façon permanente son système de subventions : il a quelque peu abaissé les prix à la pompe des carburants, mais, les cours internationaux du pétrole ayant fortement baissé, les enveloppes budgétaires pour les subventions aux carburants ont également diminué. Dans la CEMAC, le Cameroun a entrepris de réformer son système de fixation des prix des carburants au milieu de l'année 2014 et le Gabon a annoncé la suppression progressive des subventions à l'essence et au gazole.

Les politiques monétaire et de change ont aussi été ajustées à la suite du choc pétrolier. Au Nigéria, le taux de change a subi des tensions depuis le quatrième trimestre de 2014. Les autorités nigérianes ont d'abord dévalué le taux de change officiel (c'est-à-dire le taux des adjudications de devises), puis elles ont décidé de supprimer les adjudications de devises. Le naira a perdu plus de 25 % de sa valeur vis-à-vis du dollar depuis octobre 2014. En outre, pour soutenir la monnaie, les autorités nigérianes ont utilisé leurs réserves, relevé le taux directeur de 100 points de base et augmenté le coefficient de réserves obligatoires de cinq point de pourcentage. En Angola, les autorités ont eu recours à leurs réserves internationales pour permettre une dévaluation plus progressive du kwanza. Depuis fin septembre 2014, la monnaie s'est dépréciée d'environ 8½ %, tandis que la politique monétaire a été durcie, avec un relèvement de 25 points de base du taux directeur et de 2½ points de pourcentage du coefficient de réserves obligatoires. La dépréciation du franc CFA — qui est rattachée à l'euro — par rapport au dollar a atténué en partie le choc pour les pays exportateurs de pétrole de la CEMAC.

Graphique 1.9. Exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne : ajustement budgétaire et impact sur le PIB réel après le choc pétrolier, repli cumulé sur 2015–16 selon divers scénarios



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; calculs des services du FMI.

Note : Les scénarios sont calculés à partir des Flexible System of Global Models (FSGM), modèle d'équilibre général multirégional de l'économie mondiale comprenant 22 blocs. Sur ces 22 blocs, 11 représentent les régions subsahariennes.

¹Ajustement progressif : étalement de l'ajustement sur quatre ans.

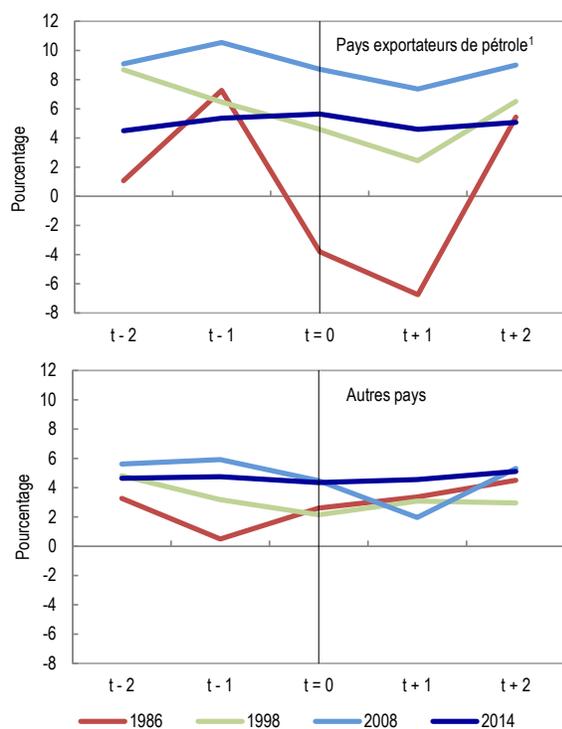
²Ajustement complet : ajustement intégralement opéré en 2015.

L'ajustement influe sur la croissance du PIB réel

Comme on l'a vu, la croissance du PIB réel des pays exportateurs de pétrole devrait diminuer sensiblement, car les mesures d'ajustement budgétaire qui ont été prises à la suite du choc pétrolier auront pour effet de freiner l'activité économique³. Des simulations effectuées avec un modèle multinational incorporant la plupart des pays d'Afrique subsaharienne — le Flexible System of Global Models (FSGM) du FMI — illustre l'arbitrage entre, d'une part, l'étalement dans le temps de l'ajustement des dépenses et, d'autre part, un ajustement complet sur une seule année⁴. En particulier, des résultats préliminaires indiquent qu'un étalement de l'ajustement sur quatre ans réduirait cumulativement l'effet négatif sur la croissance de 0,5 point de PIB en 2015–16 par rapport à un ajustement complet en un an (graphique 1.9). Un ajustement moins rapide entraînerait toutefois une augmentation de la dette publique et, comme cela est expliqué plus loin, aurait pour effet de rendre les pays plus vulnérables à un éventuel resserrement des conditions de financement.

³Dans certains pays, la variation du PIB pétrolier résulte aussi du cycle naturel de la production, qui n'a aucun lien avec la baisse des cours du pétrole.

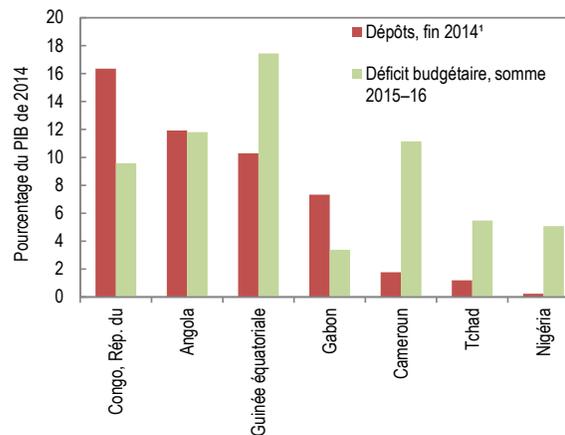
⁴Les propriétés et la structure du FSGM sont présentées dans Andre *et al.* (2015).

Graphique 1.10. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel pendant des épisodes de baisse des cours du pétrole

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*. L'agrégation ne comprend pas le Soudan du Sud, dont les chiffres accusent de fortes fluctuations.

À cet égard, il est instructif de comparer l'ajustement budgétaire prévu pour faire face au choc actuel avec ce qui s'est passé lors des chocs pétroliers antérieurs (encadré 1.1). En particulier, les mesures prévues pour contrer le choc pétrolier actuel, qui s'annonce durable, limitent l'aggravation du déficit budgétaire en 2015 et à moyen terme. La croissance économique devrait mieux résister que dans le passé, ce qui s'explique par les progrès réalisés en matière de diversification économique, d'intégration au commerce mondial, d'assainissement des finances publiques, de réduction de la dette et d'accès au secteur financier (graphique 1.10)⁵. Toutefois, si l'ajustement budgétaire nécessaire n'est pas poursuivi de façon durable, il existe un risque significatif de graves répercussions macroéconomiques. Inversement, l'ajustement budgétaire nécessaire pourrait lui-même avoir un effet négatif plus marqué que prévu sur la croissance économique.

⁵ Certains pays exportateurs de pétrole avaient connu des troubles civils en 1986 et 1998, ou bien venaient de connaître une période d'expansion rapide du secteur pétrolier, ce qui avait à l'époque amplifié les effets de la baisse des cours du pétrole.

Graphique 1.11. Exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne : dépôts et déficits projetés, 2015–16

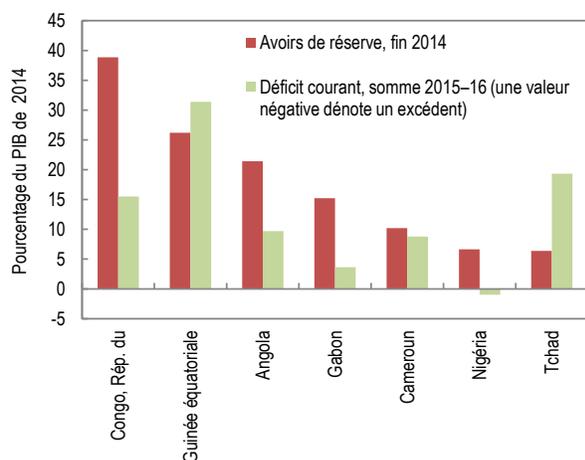
Sources : FMI, *International Financial Statistics*; base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI. ¹ Les dépôts comprennent les dépôts de l'État à la banque centrale et les fonds de stabilisation.

Le fait que la marge de manœuvre budgétaire des pays est généralement limitée est une cause de préoccupation et un élément essentiel à prendre en considération dans la décision de concentrer ou non l'ajustement en début de période. D'après les projections, les déficits budgétaires resteront prononcés même après l'ajustement prévu. Dans la plupart des cas, les ressources des fonds de stabilisation et les dépôts publics auprès de la banque centrale fin 2014 étaient faibles par rapport au déficit budgétaire combiné pour 2015–16 (graphique 1.11). Dans ces conditions, la croissance du PIB réel est exposée au risque d'un ajustement plus prononcé dans le cas où les financements nécessaires pour lisser l'ajustement aux chocs ne s'avèreraient pas disponibles ou si les pressions inflationnistes ne permettaient pas de puiser dans les dépôts publics. Sur le plan extérieur, la crainte est que le lissage de l'ajustement face à l'épuisement des marges de manœuvre ne provoque des tensions macroéconomiques dans un contexte de marges de manœuvre très réduites (graphique 1.12).

En particulier, une dépréciation du taux de change pourrait entraîner des tensions sur les finances publiques et le compte extérieur courant en alourdissant le coût du service de la dette libellée en devises, ce qui neutraliserait en partie l'avantage d'étaler l'ajustement dans le temps.

Dans la plupart des pays exportateurs de pétrole, c'est l'investissement public qui devrait payer le plus lourd tribut à l'ajustement, ce qui nuira aux perspectives de croissance à moyen terme, encore que, dans la mesure

Graphique 1.12. Exportateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne : avoirs de réserve et déficits projetés, 2015–16



Sources : FMI, *International Financial Statistics*; base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI.

où il concerne pour une large part les importations, l'effet sur la croissance à court terme sera moins prononcé⁶. La révision à la baisse des perspectives de croissance du PIB réel aura aussi un effet dissuasif sur l'investissement privé et affaiblira la capacité des pays à réduire la part des secteurs liés au pétrole et à diversifier leur économie. Cela renforcera l'effet direct de la baisse de l'investissement dans le secteur due au maintien anticipé d'un niveau bas des cours du pétrole à moyen terme, ainsi que l'effet potentiel de la dépréciation des taux de change sur les bilans du secteur privé et, partant, sur l'investissement.

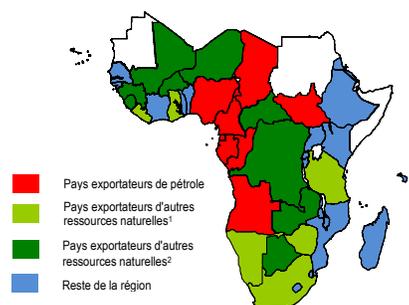
Il faudra veiller à la stabilité financière

Une forte dépréciation des monnaies ou une hausse marquée des taux d'intérêt pourrait avoir des conséquences pour la stabilité financière.

- Les banques commerciales ont relativement peu d'engagements extérieurs et leurs avoirs extérieurs nets, à 2,1 % du PIB en moyenne, sont à peu près stables depuis 2005, même si l'on constate quelques différences entre pays. Cependant,

⁶ Pour 2015, le budget du Nigéria prévoit une baisse de 25 % en valeur nominale des dépenses en capital par rapport à 2014, ce qui les ramènera à la moitié environ de leur niveau de 2012–13. En Angola, les réductions de dépenses en capital devraient représenter environ la moitié de l'ajustement budgétaire sensible qui est prévu. Parmi les pays de la CEMAC, l'ajustement devrait peser surtout sur les dépenses en capital, même si certains pays ont du mal à identifier précisément les mesures nécessaires.

Graphique 1.13. Afrique subsaharienne : pays exportateurs de produits de base



Source : FMI, base de données du Département Afrique.

¹ Pays dont les exportations de ressources naturelles non renouvelables représentent entre 25 et 50 % des exportations de biens.

² Pays dont les exportations de ressources naturelles non renouvelables représentent plus de 50 % des exportations de biens.

les engagements extérieurs bruts ont fortement progressé et, dans certains pays, les prêts sont concentrés dans le secteur de l'énergie⁷. Si les taux de change devaient subir des tensions, le degré relativement élevé de la dollarisation des prêts (même s'ils sont accordés en partie au secteur formel dollarisé) pourrait aussi être source de risques.

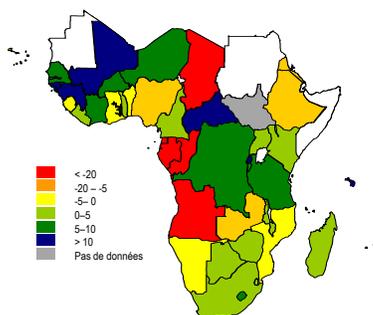
- Dans ces pays, l'ajustement budgétaire pourrait conduire à une accumulation d'arriérés publics à l'égard des fournisseurs. Les problèmes de liquidité qui en résulteraient pour eux risqueraient d'engendrer des problèmes pour les banques.
- L'expansion rapide des banques panafricaines — dont certaines détiennent un volume considérable d'actifs dans les pays exportateurs de pétrole — pourrait poser certains risques (FMI, 2015c). Plus précisément, si une banque panafricaine était amenée à connaître des difficultés financières, les pays où le groupe opère pourraient s'en ressentir. Compte tenu des déficiences bien connues de la supervision transnationale, la détection de ces problèmes pourrait prendre un temps considérable.

Pays importateurs de pétrole

Trente-sept pays d'Afrique subsaharienne sont importateurs nets de pétrole. Pour plusieurs d'entre eux, les exportations d'autres produits de base jouent un rôle économique important, comme le montre le graphique 1.13. Celui-ci indique les pays dont

⁷ Ce risque est aussi signalé dans l'édition d'avril 2015 du Rapport sur la stabilité financière dans le monde (*Global Financial Stability Report*), qui relève que, sur les 21 pays émergents et préémergents examinés, le Nigéria est celui où ce type d'exposition est le plus élevé.

**Graphique 1.14. Afrique subsaharienne :
variation des termes de l'échange, 2014 et 2015**



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

les exportations de produits de base non pétroliers représentent plus de 25 % des exportations totales de biens en moyenne sur la période 2009–12. Ces pays représentent environ 40 % de la population d'Afrique subsaharienne et une part similaire du PIB de la région.

La baisse des cours du pétrole devrait profiter considérablement aux pays importateurs d'Afrique subsaharienne. Les importations de pétrole y représentent en moyenne 20 % des importations et 7 % du PIB. Une chute des cours de plus de 50 % se traduit donc par des économies qui ne sont pas négligeables. De manière plus précise, les pays qui ne sont pas de gros exportateurs de ressources naturelles devraient en tirer des avantages considérables.

En revanche, les 15 pays d'Afrique subsaharienne qui sont d'importants fournisseurs de produits de base non pétroliers sont également confrontés à une forte baisse des prix de ces exportations en 2014⁸. Celles-ci représentent plus de 30 % des exportations totales et environ 8 % du PIB global de tous les importateurs de pétrole. Dans le groupe des gros exportateurs de produits de base non pétroliers, ces produits sont encore plus importants puisqu'ils représentent plus de 55 % des exportations totales et approximativement 15 % de leur PIB⁹.

L'importance relative du pétrole et des autres produits de base dans le commerce extérieur des pays importateurs de pétrole d'Afrique subsaharienne explique le faible impact des chocs sur les termes de

⁸ Ces pays sont l'Afrique du Sud, le Botswana, le Burkina Faso, la Guinée, le Libéria, le Mali, la Namibie, le Niger, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, le Rwanda, la Sierra Leone, la Tanzanie, la Zambie et le Zimbabwe.

⁹ Valeurs globales pour l'ensemble du groupe de pays (équivalentes à des moyennes pondérées).

l'échange des importateurs de pétrole, qui devraient s'améliorer de moins de 2 % en 2015, encore qu'il existe des différences entre pays (graphique 1.14). Dans l'ensemble, l'impact serait également faible sur la balance commerciale des pays importateurs de pétrole en 2015, qui devrait rester globalement inchangé par rapport à 2014.

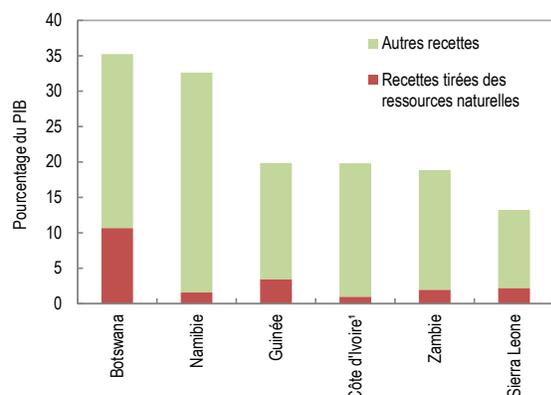
Les répercussions directes de la variation des cours du pétrole et des autres matières premières sur les soldes budgétaires sont plus difficiles à prédire, car elles dépendent de la structure fiscale de chaque pays et des réactions des autorités :

- S'agissant des recettes, la baisse des cours réduira les droits d'importation et les autres taxes *ad valorem* sur les produits pétroliers, et comme la demande de carburants est en règle générale plutôt inélastique, les recettes vont également diminuer¹⁰.
- Lorsque la baisse des cours est répercutée sur les consommateurs (c'est par exemple le cas en Afrique du Sud, en Éthiopie, au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie), la consommation peut augmenter pour autant que les ménages et les entreprises dépensent une partie des économies réalisées, ce qui a son tour se traduit par une augmentation des recettes fiscales issues des biens et services.
- La baisse des cours des autres produits de base entraînera une diminution des recettes des pays exportateurs, mais l'effet sera plus modeste que sur les exportateurs de pétrole, car dans les premiers, la part des recettes provenant des ressources naturelles dans les recettes budgétaires est relativement plus faible (graphique 1.15).
- S'agissant des dépenses, la baisse des prix des produits pétroliers devrait se traduire par un allègement de la facture énergétique et, lorsque les prix sont subventionnés et que les pouvoirs publics saisissent l'occasion pour réduire ces subventions, par une diminution des transferts courants.

À l'image du faible impact à court terme sur les principaux agrégats macroéconomiques, le repli des cours des produits de base ne devrait avoir que des répercussions marginales sur la croissance des pays importateurs de pétrole. En outre, les exportateurs de

¹⁰ Les taxes *ad valorem* correspondent à un pourcentage du prix du produit considéré. Les taxes spécifiques sont calculées en fonction de la quantité.

Graphique 1.15. Échantillon des pays exportateurs de produits de base non pétroliers d'Afrique subsaharienne : ventilation des recettes budgétaires, 2013



Sources : FMI, base de données du Département Afrique; base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

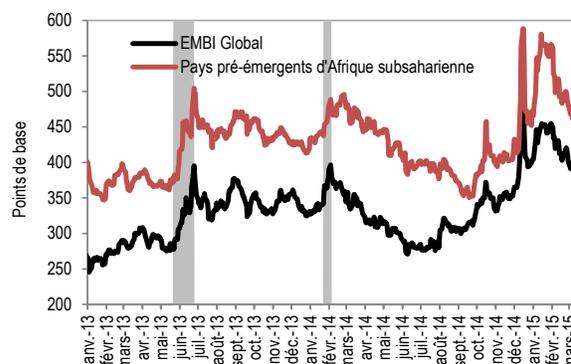
¹La Côte d'Ivoire n'est pas incluse dans le groupe de 15 exportateurs de produits de base non renouvelables et non pétroliers examiné dans la présente section. Le pays est toutefois un important exportateur de produits de base agricoles (cacao).

pétrole n'entretiennent que de faibles relations commerciales avec le reste de l'Afrique subsaharienne (voir chapitre 3). Les difficultés rencontrées par les pays exportateurs de pétrole de la région ne devraient donc avoir que des répercussions limitées sur les pays importateurs. Cela dit, plusieurs pays subsahariens offrent de bonnes perspectives de développement dans le secteur énergétique, notamment en Afrique de l'Est. Le repli des cours du pétrole pourrait entraîner un report des investissements dans ce secteur, avec des conséquences négatives sur la croissance à court et moyen terme.

CONDITIONS DE FINANCEMENT EXTÉRIEUR : DURCISSEMENT À L'HORIZON?

Après avoir été faibles et stables pendant un certain temps, les marges souveraines des pays émergents et des pays préémergents, y compris les pays préémergents d'Afrique subsaharienne, ont augmenté à nouveau pour revenir aux niveaux observés en mai 2013 à l'époque de l'accès de volatilité provoqué par l'annonce du retrait des mesures monétaires non conventionnelles de la Fed. Elles sont en outre elles-mêmes devenues plus volatiles. De manière plus précise, les marges souveraines ont commencé à se creuser en octobre 2014 quand les cours du pétrole ont amorcé leur repli, et depuis décembre ils ont enregistré plusieurs sursauts, parfois de 200 points de

Graphique 1.16. Marges souveraines des pays émergents : 2013–15 (au 25 mars)
(Points de base)



Source : Bloomberg, L.P.

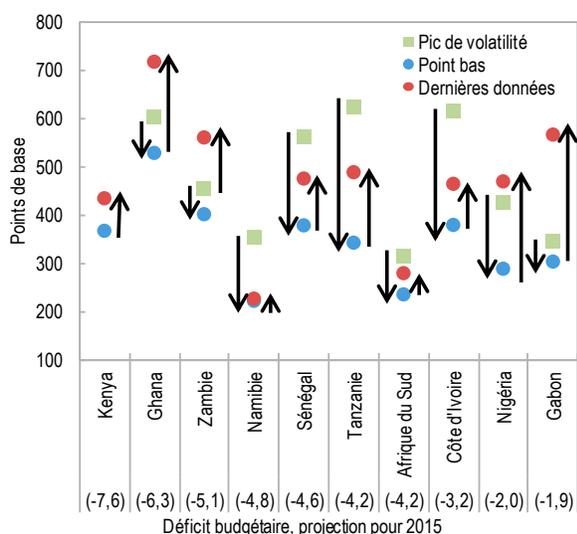
Note : EMBI = Emerging Market Bond Index Global calculé par J.P. Morgan. La moyenne simple des pays préémergents d'Afrique subsaharienne comprend les marges souveraines de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Ghana, du Kenya, du Nigéria, du Sénégal, de la Tanzanie et de la Zambie. Les colonnes grisées correspondent aux périodes de volatilité qui ont suivi l'annonce par la Fed du retrait de sa politique monétaire accommodante (21 mai 2013–24 juin 2013 et 21 janvier–4 février 2014).

base (graphique 1.16). Les marges souveraines dans la région restent élevées, mais comme le rendement des bons du Trésor américain à 10 ans demeure faible, les rendements des marchés préémergents d'Afrique subsaharienne ne sont, eux, pas particulièrement élevés au vu de leur moyenne historique.

Il ressort des données les plus récentes que les investisseurs semblent établir des distinctions plus marquées entre pays préémergents d'Afrique subsaharienne et les marges souveraines se creusent davantage dans les pays dont les perspectives économiques sont plus incertaines. Par exemple, les marges souveraines pour le Gabon et le Nigéria (aux prises avec le choc pétrolier), pour le Ghana (qui se redresse d'une situation budgétaire difficile) et pour la Zambie (touchée par le repli des cours du cuivre, les tensions budgétaires et des politiques incertaines) dépassent désormais les maximums observés en juin 2013 suite à l'annonce de la Fed (graphique 1.17). Dans quelques pays préémergents, les écarts ont diminué, pour se rapprocher parfois des minimums atteints avant l'annonce de la Fed.

Un nombre grandissant de pays d'Afrique subsaharienne ont accès aux marchés financiers mondiaux, à telle enseigne que l'encours des obligations souveraines internationales a pratiquement quadruplé ces cinq dernières années. Ce financement est certes essentiel pour les pays d'Afrique subsaharienne, à

Graphique 1.17. Échantillon de pays : variation des marges souveraines depuis juin 2013 et soldes budgétaires projetés pour 2015



Source : Bloomberg, L.P.

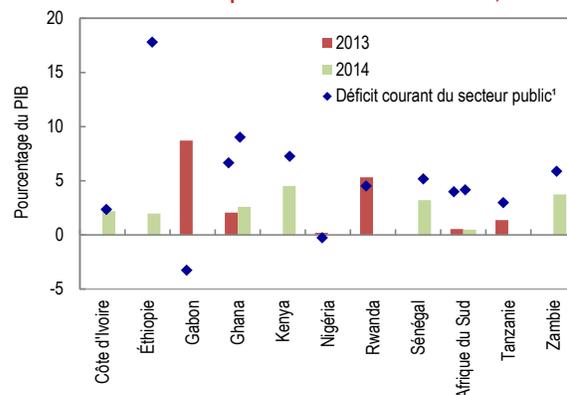
Note : Les écarts correspondent à ceux de l'Emerging Market Bond Index Global de J.P. Morgan. Le pic de volatilité provoqué par l'annonce de la Fed se situe le 24 juin 2013; la date du point bas est le 1^{er} octobre 2014; et les dernières données sont celles du 25 mars 2015. Pour le Kenya, les données sont disponibles à partir du 31 juillet 2014 et pour le Mozambique, du 27 novembre 2013.

l'heure où ils s'efforcent de répondre à leurs besoins urgents d'investissement public, mais dans certains pays, il est à craindre qu'il ne soit devenu une source récurrente de financement du secteur public.

Les déficits courants, aussi, restent élevés depuis plusieurs années (graphique 1.18). De fait, dans la plupart des pays préémergents d'Afrique subsaharienne, en 2014 ils étaient supérieurs à ceux de 2010, année où l'impact de la crise financière mondiale avait été sensiblement atténué dans la région (graphique 1.19). Durant la même période, les pays ayant accès aux marchés de capitaux ont à peine ajusté leurs soldes budgétaires, et ceux-ci se sont en fait détériorés dans plusieurs pays, certes plus lentement que les soldes des transactions courantes (graphique 1.20)¹¹. L'effet conjugué de ces tendances accentue la vulnérabilité des pays préémergents aux sautes d'humeur des marchés, lesquelles risquent d'alourdir fortement les coûts de financement futurs ou d'engendrer de fortes tensions sur les marchés financiers intérieurs là où les investisseurs étrangers détiennent une grande part

¹¹ Voir aussi le chapitre 1 des *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne* d'octobre 2014 sur les risques budgétaires commençant à se manifester dans certains pays subsahariens.

Graphique 1.18. Afrique subsaharienne : émissions d'obligations souveraines internationales et contribution du secteur public aux déficits courants, 2013–14



Sources : Bloomberg, L.P.; FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

¹ La contribution du secteur public au déficit courant est mesurée comme l'inverse du solde épargne–investissement du secteur public.

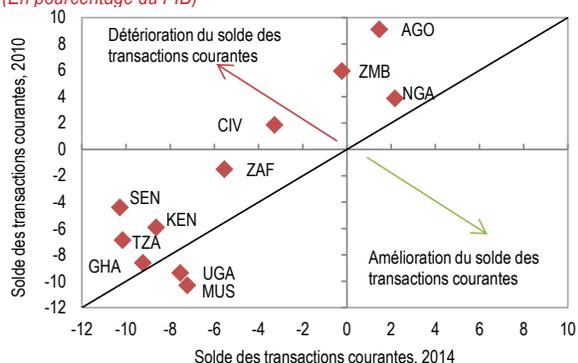
de la dette souveraine intérieure¹². De fait, le taux d'intérêt de l'émission obligataire internationale d'un milliard de dollars de la Côte d'Ivoire de février 2015 dépassait de presque 100 points de base le taux de la première émission d'octobre 2014. Une dépréciation du taux de change alourdirait davantage ces coûts. Si les monnaies continuaient de se déprécier de manière persistante par rapport au dollar, les emprunts en devises finiraient par devenir plus onéreux que les emprunts en monnaie nationale¹³.

Il est donc important d'évaluer les perspectives de flux financiers vers l'Afrique subsaharienne. À cet égard, l'une des questions fondamentales est de savoir si les rendements et les volumes des flux de financement en actions ou obligations de ces dernières années vers l'Afrique subsaharienne étaient conformes aux conditions et aux fondamentaux du marché — et si cela n'a pas été le cas, dans quelle mesure ils le sont aujourd'hui. Enfin, compte tenu de la volatilité enregistrée après le repli des cours du pétrole, il importe de savoir si ce repli a provoqué une réévaluation fondamentale du taux des émissions obligataires de l'ensemble des pays d'Afrique

¹² Dans la plupart des pays préémergents d'Afrique subsaharienne, les revenus fixes et le remboursement *in fine* des émissions obligataires souveraines internationales protègent les émetteurs des variations des rendements souverains sur les marchés secondaires. Autrement dit, pour ces pays, une augmentation des rendements n'aurait pas d'effet immédiat sur la trésorerie liée à l'encours de la dette.

¹³ Voir l'encadré 1.1 des *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne* d'octobre 2014.

Graphique 1.19. Pays d'Afrique subsaharienne ayant accès aux marchés financiers : solde des transactions courantes (En pourcentage du PIB)



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.
Note : Voir page 74 la liste des acronymes correspondant aux pays.

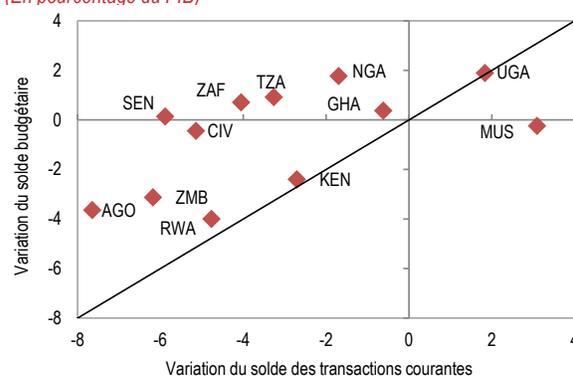
subsaharienne, et non pas simplement des taux des pays exportateurs de pétrole.

Durant ces dernières années, plusieurs études économétriques ont tenté de définir les déterminants des marges souveraines des pays émergents¹⁴. L'analyse dont rend compte l'encadré 1.3 rejoint plusieurs de ces études, mais l'approche retenue ici a été particulièrement conçue pour examiner l'existence potentielle d'un biais en faveur des titres d'Afrique subsaharienne et pour tester si l'évolution des cours du pétrole agit sur les marges souveraines de l'ensemble des obligations du continent de manière uniforme. Elle utilise en outre des données mensuelles pour tenter de mieux saisir l'évolution des marges souveraines au gré des nouvelles informations sur les fondamentaux du marché, en faisant abstraction de l'influence des chocs transitoires qui apparaissent souvent lorsque l'on utilise des données à plus haute fréquence.

- Le modèle fait apparaître que les facteurs particuliers à chaque pays expliquent pour beaucoup les marges souveraines, mais il ne fait ressortir aucun biais spécifique aux pays préémergents d'Afrique subsaharienne.
- Pour 2014, les marges souveraines observées dans les pays d'Afrique subsaharienne sont très proches, en moyenne, des prédictions du modèle, ce qui laisse penser qu'en moyenne, les fondamentaux expliquent pour beaucoup les marges souveraines.

¹⁴ Voir, par exemple, l'annexe 2.2 de l'édition d'avril 2013 du Rapport sur la stabilité financière dans le monde (FMI, 2013b); González-Rozada et Yeyati (2008); et Hilscher et Nosbusch (2010).

Graphique 1.20. Pays d'Afrique subsaharienne ayant accès aux marchés financiers : variation du solde des transactions courantes et du solde budgétaire, 2010–14 (En pourcentage du PIB)



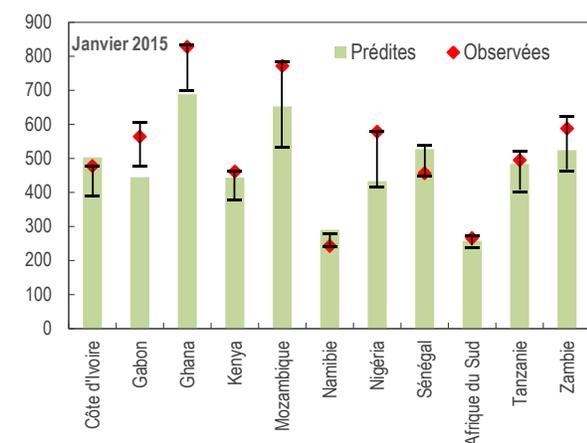
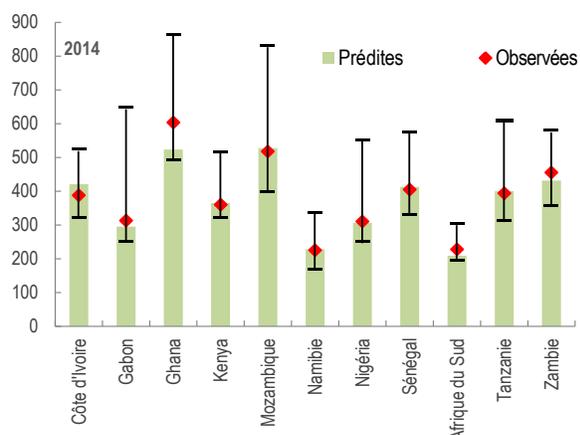
Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.
Note : Voir page 74 la liste des acronymes correspondant aux pays.

Cependant, les marges souveraines observées ont été volatiles et, sur de courtes périodes, elles ont manifesté de fortes divergences par rapport aux prédictions du modèle (graphique 1.21). Par exemple, en 2014, les marges souveraines observées ont dépassé les moyennes prédites, parfois de beaucoup. En janvier 2015, les marges souveraines observées et prédites par le modèle étaient globalement alignées, mais dans quelques pays touchés par la chute des cours du pétrole ou en proie à des vulnérabilités relatives à leurs politiques publiques, les marges souveraines observées étaient quelque peu supérieures.

- Les cours du pétrole sont un important facteur déterminant des écarts de taux des pays exportateurs, mais ils semblent l'être moins pour les autres pays. Selon le modèle, une baisse de 10 dollars du prix du baril augmente les marges souveraines des pays exportateurs de près de 10 %, et celles des pays importateurs d'environ 5 %.

Les résultats indiquent que les taux des titres émis par les pays subsahariens ne sont sans doute pas désalignés par rapport aux fondamentaux, mais qu'à court terme, les coûts d'emprunt peuvent s'accroître soudainement en période d'incertitude. De manière plus précise, les coûts d'emprunt des pays d'Afrique subsaharienne devraient augmenter à mesure que les rendements sur les marchés obligataires américains commenceront à grimper lorsque la politique monétaire débutera sa normalisation. La variation des rendements américains sera sans doute modeste, car la normalisation devrait

Graphique 1.21. Pays d'Afrique subsaharienne ayant accès aux marchés financiers : marges souveraines



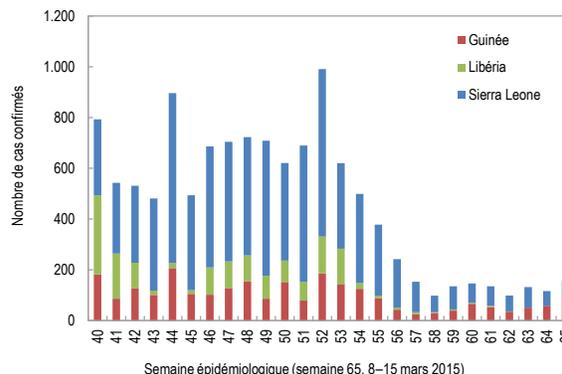
Sources : Bloomberg, L.P.; calculs des services du FMI.
 Note : Les marges souveraines observées et prédites sont les valeurs moyennes pour les périodes considérées. Les droites désignent la distance entre les minimums et les maximums.

être graduelle. Toutefois, ce phénomène pourrait entraîner une réévaluation plus généralisée du risque dans les marchés émergents, comme l'explique l'édition d'avril 2015 des *Perspectives de l'économie mondiale*. Comme cela s'est vu par le passé, l'anticipation d'un retrait d'une politique monétaire non conventionnelle pourrait provoquer un regain de volatilité sur les marchés et un creusement des marges souveraines.

CONSÉQUENCES DE L'ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE ÉBOLA

L'épidémie de fièvre Ébola en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone — épice du fléau — s'est rapidement intensifiée au second semestre de 2014

Graphique 1.22. Nouveaux cas hebdomadaires confirmés d'infection par le virus Ébola



Source : autorités nationales.

et le nombre de cas confirmés a accusé une ascension exponentielle, passant de moins de 500 à la fin juin à plus de 24.500 à la mi-mars 2015, provoquant un bilan de plus de 10.000 décès. Les vastes efforts engagés pour contenir l'épidémie ont réussi à réduire progressivement la progression des nouvelles infections, d'environ 700 par semaine en décembre 2014 à près de 100 au début mars 2015 (graphique 1.22). L'épidémie de fièvre Ébola n'est cependant pas encore pleinement maîtrisée et certaines poches de contagion subsistent dans la région. En d'autres termes, les risques d'infection au niveau de l'épicentre, et de transmission aux pays voisins, persistent.

L'épidémie a frappé de plein fouet les économies des trois pays touchés (Banque mondiale 2014, 2015; FMI, 2014b, 2014c et 2014d). Outre le lourd tribut en vies humaines et en souffrance, le virus Ébola a fortement perturbé les marchés du travail et mis à mal les ressources publiques et privées, tant les coûts de santé publique et de riposte se sont accrus. De plus, l'épidémie a accentué l'aversion pour le risque des opérateurs nationaux et étrangers, ce qui a eu de graves retombées sur l'activité. En particulier, les échanges commerciaux, les voyages et les transports ont été gravement touchés par le départ des expatriés, la suspension de certains vols, la fermeture des marchés et des frontières régionales, la baisse du taux d'utilisation du capital (par exemple, fermetures de mines), et les restrictions aux déplacements internes en raison des mesures de quarantaine imposées par les pouvoirs publics. Le secteur agricole a été gravement atteint et, par voie de conséquence, la production alimentaire intérieure a souffert. Si l'on ajoute à cela les contraintes d'importations alimentaires provoquées par la fermeture des frontières, la sécurité alimentaire

est en péril. Par exemple, dans une récente publication, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et le Programme alimentaire mondial estiment que près d'un demi-million de Guinéens souffrent d'insécurité alimentaire à cause de l'épidémie de fièvre Ébola (FAO/PAM 2014).

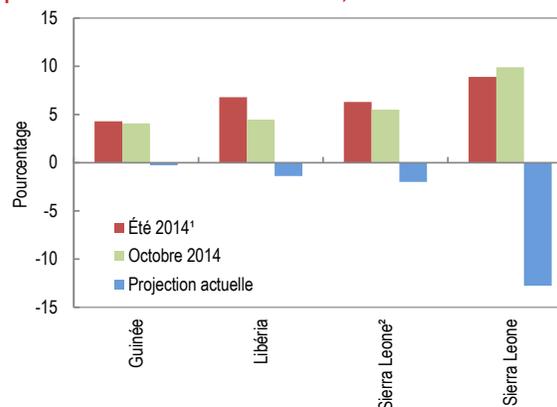
Les pertes de production à venir devraient être considérables. Comme le signale le graphique 1.23, les projections de croissance des trois pays ont été fortement revues à la baisse. Avant l'épidémie de fièvre Ébola, ils étaient engagés sur une solide trajectoire de croissance, affichant des prévisions annuelles moyennes de 6½ % sur 2014–15. Or, depuis le milieu de 2014, ces trois pays accusent une croissance négative, l'activité ayant fortement ralenti dans le secteur minier, les services et l'agriculture. En 2015, leur PIB réel devrait désormais se contracter.

L'épidémie a gravement frappé les finances publiques des pays touchés.

- Les recettes publiques devraient fondre de 4½ points de pourcentage de leur PIB combiné par rapport aux niveaux projetés avant l'épidémie (graphique 1.24). Outre les effets de cette dernière, le repli des cours du minerai de fer compromet également les recettes des trois pays, notamment de la Sierra Leone, où ce minerai représente environ 25 % du PIB et 50 % des exportations totales. En Guinée, dans la mesure où la répercussion du pétrole moins cher sur les prix intérieurs a été reportée dans le temps, les pertes de recettes devraient être en partie compensées.
- Les pays ont dû accroître les dépenses pour endiguer la maladie et mettre en place des programmes sociaux en faveur des populations vulnérables. Par exemple, en 2014–15, la Guinée et le Libéria prévoient de dépenser environ 5 % de leur PIB pour financer les plans de riposte au virus Ébola. Autrement dit, même avec une diminution des dépenses d'investissement liées aux perturbations sur le marché du travail et aux contraintes d'importation, les dépenses publiques de ces trois pays devraient augmenter dans une proportion de 4 % de leur PIB combiné en 2014–15¹⁵.

¹⁵L'augmentation des dépenses s'explique en partie par des facteurs qui ne sont pas directement liés à l'épidémie d'Ébola. Par exemple, une augmentation des salaires en Guinée entraînera un gonflement de la masse salariale de ¾ point de pourcentage de PIB en 2015.

Graphique 1.23. Afrique subsaharienne : prévision de croissance du PIB réel, 2015

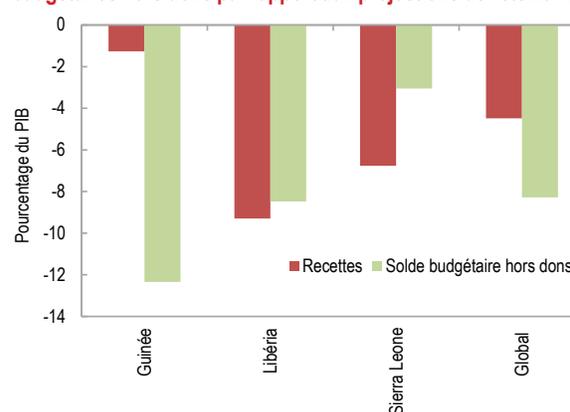


Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI.

¹Les projections de l'été 2014 proviennent des rapports du FMI sur les pays concernés (FMI 2014b, 2014c, 2014d).

²Croissance du PIB réel hors minerai de fer.

Graphique 1.24. Variation entre 2014 et 2015 des recettes et soldes budgétaires hors dons par rapport aux projections de l'été 2014



Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI.

- Pour l'ensemble des trois pays, le solde budgétaire global devrait se détériorer d'environ 8 % du PIB combiné en 2014–15 (en valeur cumulée), encore que le gros de la détérioration devrait se produire en 2015. Toutefois, en raison de l'effet partiellement compensatoire de la sous-exécution des budgets d'investissement, la variation du solde budgétaire global sous-estime le véritable impact budgétaire de l'épidémie. Par exemple, pour le Libéria, l'équipe-pays du FMI estime l'impact budgétaire total aux alentours de 19 % du PIB en valeur cumulée pour 2014–15. De même, en Sierra Leone, l'impact budgétaire

total est estimé à plus de 10 % du PIB hors minerais de fer, soit près du triple de ce qui est signalé au graphique 1.24.

La communauté internationale s'est engagée à mobiliser un appui financier considérable pour aider les trois pays à maîtriser l'épidémie de manière rapide et efficace. Le Libéria devrait recevoir un important appui budgétaire, de l'ordre de 15 % du PIB en termes cumulés pour 2014–15, et les engagements d'aide s'élèvent au total à environ 1,1 milliard de dollars (soit 56 % du PIB). L'aide extérieure totale à la Guinée et à la Sierra Leone en raison de l'Ébola est projetée à 7 % et 8 % du PIB, respectivement. Cependant, une grande partie de ces concours financiers n'ont pas encore été décaissés. À la date de janvier 2015, le Libéria n'avait reçu qu'un quart des montants promis.

Le FMI apporte un soutien actif aux trois pays touchés. Depuis septembre 2014, il a fourni une aide financière supplémentaire à la Guinée, au Libéria et à la Sierra Leone totalisant quelque 290 millions de dollars pour les aider à financer le creusement de leurs déficits budgétaires. En outre, en février 2015, le FMI a mis en place un nouveau fonds fiduciaire d'assistance et de riposte aux catastrophes (ARC), dont la vocation est de fournir un appui exceptionnel aux pays frappés par de graves catastrophes naturelles, dont les épidémies. Dans le cadre de ce nouveau fonds fiduciaire, le FMI mobilise en faveur des trois pays touchés environ 100 millions de dollars de dons destinés à alléger leur dette envers le FMI et ainsi leur permettre de dégager une marge de manœuvre budgétaire à court terme. Cette réponse rapide de la part du FMI devrait avoir un effet catalyseur sur les bailleurs de fonds pour mobiliser l'assistance promise à ces pays.

Plusieurs pays en dehors de l'épicentre de la crise ont subi de fortes retombées économiques, principalement sous la forme d'une diminution du tourisme et des voyages d'affaires, voire d'un report des investissements prévus. En Gambie, où le tourisme est la principale source de devises, le

choc aurait entraîné une chute de 60 % des arrivées pour la saison 2014–15. L'activité touristique aurait également ralenti au Sénégal et au Burkina Faso. En outre, les nations frontalières des trois pays touchés par l'Ébola (par exemple, la Côte d'Ivoire et le Mali) et les pôles régionaux de commerce et de transport (comme le Nigéria) ont accusé un léger repli des échanges transfrontaliers en raison des restrictions aux déplacements et de la fermeture des frontières.

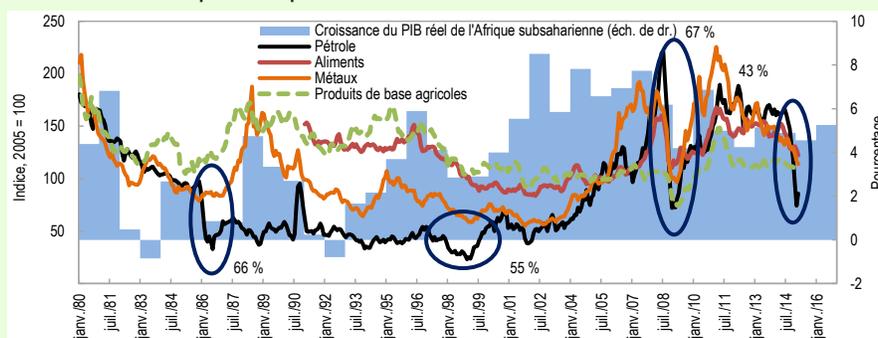
Globalement, plusieurs enseignements peuvent être tirés de la crise de la fièvre Ébola.

- Les chocs tels que ceux de l'Ébola sont délicats à prédire et il est difficile de s'y préparer. Dans le cas des États fragiles, le maintien de réserves suffisamment importantes pour riposter à ce type de choc aurait un coût d'opportunité prohibitif vu les investissements sociaux et infrastructurels auxquels ils devraient renoncer en contrepartie. Toutefois, l'existence d'une certaine marge de réserves aurait facilité une riposte rapide en attendant la mobilisation de l'appui de la communauté internationale.
- Durant ces situations d'urgence, les politiques macroéconomiques doivent pouvoir être accommodantes et les taux de change doivent pouvoir s'ajuster, comme cela a été le cas dans les trois pays touchés par l'épidémie. L'expérience montre que l'appui financier rapide de la communauté internationale est vital pour ce type de riposte et, de fait, dans les trois pays, l'assouplissement de la politique économique a été possible grâce à la mobilisation rapide du soutien financier international.
- L'action résolue et la solide coordination des autorités et de la communauté internationale sont impératives pour endiguer ce type de pandémie. Une aide internationale soutenue, notamment sous la forme de concours financiers, reste nécessaire, même une fois l'épidémie maîtrisée, pour permettre la reprise ultérieure.

Encadré 1.1. Mise en perspective historique du choc pétrolier actuel

Lors de précédents épisodes de chute des prix mondiaux des produits de base, l'activité économique de l'Afrique subsaharienne a ralenti. En considérant quatre épisodes de repli des cours du pétrole d'une ampleur comparable (graphique 1.1.1), il apparaît que la croissance moyenne de la région s'est systématiquement affaiblie. De manière plus précise :

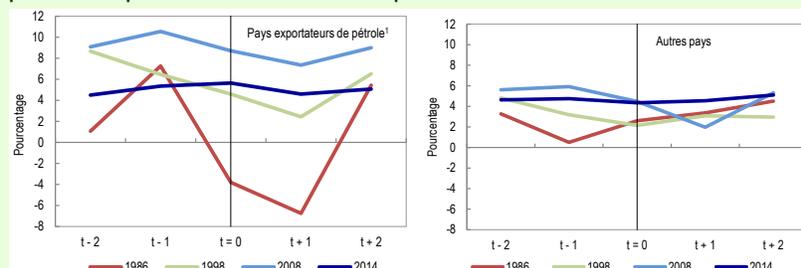
Graphique 1.1.1. Principaux indices mondiaux des prix des produits de base et croissance économique en Afrique subsaharienne



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

- **1986** — Les cours du pétrole ont chuté d'environ 66 % entre novembre 1985 et juillet 1986. La croissance du PIB réel de la région a reculé d'une moyenne de près de 3 % en 1984–85 à une moyenne d'à peine 1 % en 1986–87.
- **1998** — Les cours du pétrole ont diminué de 55 % entre novembre 1996 et décembre 1998. La croissance moyenne a ralenti, passant d'environ 5 % en 1996–97 à moins de 3 % en 1998–99.
- **2008** — Les cours du pétrole se sont tassés de 67 % entre juillet et décembre. Le ralentissement de l'activité économique de près de 2 points de pourcentage en 2009–10 par rapport à 2006–07 s'explique largement par la crise mondiale, mais il avait été aggravé par un repli brutal simultané, mais relativement bref, des cours du pétrole (et des autres produits de base)¹.
- **2014** — Les cours du pétrole ont reculé de 43 % entre juin et décembre. Selon les actuelles prévisions des *Perspectives de l'économie mondiale* pour 2015, la croissance du PIB réel de l'Afrique subsaharienne devrait, en moyenne, baisser légèrement à 4¾ % en 2015–16 par rapport à environ 5 % en 2013–14.

¹ Pour de plus amples détails, voir les *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne* (avril et octobre 2009; avril et octobre 2010).

Encadré 1.1 (suite)**Graphique 1.1.2. Afrique subsaharienne : croissance du PIB réel pendant des épisodes de baisse des cours du pétrole**

Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

¹L'agrégation ne comprend pas le Soudan du Sud, dont les chiffres accusent de fortes fluctuations.

Il y a cependant des différences notables entre pays. La croissance du PIB dans les pays exportateurs de pétrole a ralenti durant les épisodes de tassement des cours², mais l'activité s'est accélérée dans d'autres pays de la région, sauf en 2008–09, où le recul a été généralisé (graphique 1.1.2). De manière plus précise :

- En 1985, la croissance du PIB réel dans les pays exportateurs de pétrole se situait en moyenne aux alentours de 7 % (graphique 1.1.2, panneau de gauche). Durant les deux années qui ont suivi, la croissance dans ce groupe était négative (il y a en outre eu des cas de guerre civile). Dans le reste de la région (graphique 1.1.2, panneau de droite), la croissance moyenne du PIB réel s'est rapidement accélérée après 1985.
- De même, aux alentours de 1998, lorsque les prix du pétrole accusaient un repli soutenu, la croissance du PIB réel parmi les pays exportateurs de pétrole a ralenti (graphique 1.1.2, panneau de gauche), tandis qu'elle s'est maintenue relativement stable dans d'autres pays, à l'exception d'un passage à vide en 1998, principalement attribuable au net ralentissement de l'activité économique en Afrique du Sud³.
- En 2009, la croissance du PIB a accusé un net ralentissement dans les deux groupes de pays (graphique 1.1.2), principalement en raison de l'effet de la crise mondiale de 2008, notamment sur les pays à revenu intermédiaire et tout particulièrement en Afrique du Sud⁴.
- Après 2014, selon les hypothèses de référence (voir FMI, 2015b), la croissance du PIB réel des exportateurs de pétrole et des autres pays de la région devrait fléchir quelque peu en 2015, avant de se redresser légèrement à moyen terme.

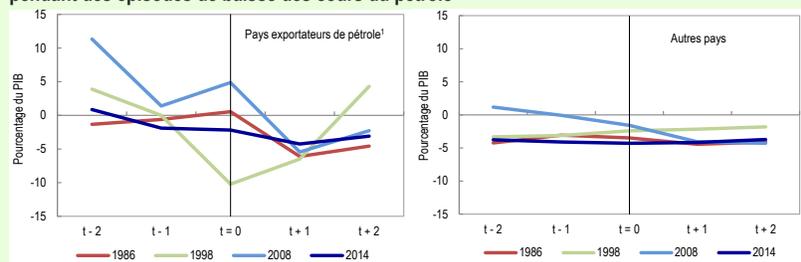
² En 2014, huit pays d'Afrique subsaharienne entraient dans la catégorie des exportateurs de pétrole, mais tous n'en faisaient pas partie en 1980. En outre, certains pays qui étaient considérés comme exportateurs de pétrole au moins depuis 1980 ont connu un conflit civil à un moment donné.

³ La croissance du PIB sud-africain a chuté de 2,7 % en 1997 à 0,5 % en 1998, puis s'est redressée à 2,4 % en 1999. Le net ralentissement de 1998 s'explique par les effets de contagion de la crise asiatique et par les perturbations sur les marchés financiers (OCDE/BAfD, 2002).

⁴ Dans les pays non exportateurs de pétrole, la croissance s'est accélérée rapidement entre 2002 et 2007 (ceci n'est pas indiqué), à une période où les cours mondiaux des autres produits de base enregistraient une augmentation soutenue (graphique 1.1.1). La période 1986–89 appelle des observations similaires.

Encadré 1.1 (fin)

Graphique 1.1.3. Afrique subsaharienne : solde budgétaire global pendant des épisodes de baisse des cours du pétrole



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

¹L'agrégation ne comprend pas le Soudan du Sud, dont les chiffres accusent de fortes fluctuations.

Les soldes budgétaires se sont généralement détériorés parmi les pays exportateurs de pétrole (notamment en 2009). Durant les épisodes de repli des cours du pétrole cette détérioration parmi les exportateurs de pétrole est marquée (graphique 1.1.3, panneau de gauche) par rapport aux autres pays de la région (graphique 1.1.3, panneau de droite). La détérioration observée durant l'épisode de 1986 dans les pays non exportateurs de pétrole tient pour l'essentiel à la détérioration budgétaire en Afrique du Sud (environ 1,5 point de PIB de 1986 à 1987), mais aussi au Burundi et au Lesotho (environ 6 points de PIB dans chaque cas); inversement, quinze pays de ce groupe ont enregistré une amélioration sur le plan budgétaire sur la même période. En revanche, du fait des politiques anticycliques mises en œuvre durant la crise mondiale de 2008–09, la détérioration des soldes budgétaires a été généralisée après 2008⁵. Enfin, selon les hypothèses de référence, les soldes budgétaires devraient se détériorer dans les pays exportateurs de pétrole et s'améliorer dans les autres pays en 2015–16.

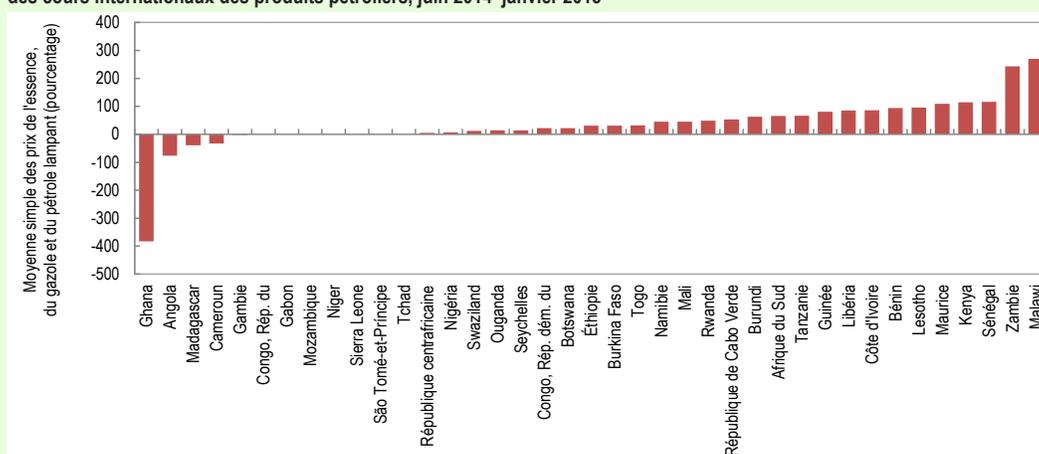
Les répercussions de la récente chute des cours du pétrole devraient être plus modérées que celles des épisodes précédents. Comme cela est expliqué en détail dans les précédentes éditions des *Perspectives économiques régionales*, beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne dépendent moins des matières premières et leur économie est beaucoup plus diversifiée. Par ailleurs, la région est devenue plus intégrée dans le commerce international et elle jouit d'un meilleur accès aux financements internationaux. Ceci s'explique en partie par le renforcement des soldes budgétaires dans l'ensemble des pays de la région — certains ayant bénéficié d'un allègement de leur dette — et par un dispositif de politique monétaire plus moderne axé sur la lutte contre l'inflation et davantage à l'abri des ingérences politiques. Enfin, les troubles civils deviennent moins courants.

⁵Voir les *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne* d'avril 2011.

Encadré 1.2. Prix à la pompe en Afrique subsaharienne : impact de la baisse des cours internationaux du pétrole

En Afrique subsaharienne, les prix des produits pétroliers sont fixés par l'État (de façon discrétionnaire ou à partir de formules d'ajustement automatique) ou par le marché. Ces prix y ont été réduits suite à une baisse prononcée des cours internationaux du pétrole. Cependant, cette baisse n'a été que partiellement répercutée sur les prix à la pompe, la transmission s'étant limitée pour l'essentiel aux pays importateurs et à des degrés différents selon le type de carburant. Dans ce contexte, les subventions avant et après impôts ont été sensiblement réduites, notamment pour l'essence. Cela a été avant tout le cas de quelques pays qui ont entrepris de réformer les subventions durant ces derniers mois.

Graphique 1.2.1. Afrique subsaharienne : répercussion sur les prix intérieurs des variations des cours internationaux des produits pétroliers, juin 2014–janvier 2015



Sources : autorités nationales; calculs des services du FMI.

La forte chute des cours internationaux du pétrole n'a pas été entièrement répercutée sur les prix à la pompe dans la région et cette transmission s'est limitée pour l'essentiel aux pays importateurs (graphique 1.2.1).

- Il ressort d'une analyse des prix des carburants en Afrique subsaharienne que la chute marquée des cours internationaux s'est traduite par une diminution des prix à la pompe dans la plupart des pays entre juin 2014 et le début 2015¹, et ce en dépit du fait qu'environ seulement 35 % des pays d'Afrique subsaharienne disposent d'un mécanisme d'ajustement automatique des prix (les prix sont réglementés dans les autres pays).
- La répercussion sur les prix intérieurs du repli des cours internationaux a, pour l'instant, été partielle et elle s'est, pour la plupart des cas, limitée aux pays importateurs. Globalement, le coefficient médian de transmission de la baisse des cours (défini comme la variation en termes absolus des prix à la pompe intérieurs divisée par la variation en termes absolus des cours internationaux, dans les deux cas en monnaie nationale) n'était que de 31 % entre juin 2014 et le début 2015². Si l'on établit une distinction entre pays importateurs et pays exportateurs, les coefficients sont alors de 45 % et 0 %, respectivement. Cela montre à quel point le comportement diffère entre les deux groupes de pays, la plupart des pays exportateurs n'ayant pas modifié les prix réglementés des carburants durant cette période.

Cet encadré a été préparé par Mauricio Villafuerte avec le concours de Cleary Haines et Sebastian Corrales.

¹ Les prix internationaux des produits pétroliers ont diminué de 0,7–0,8 dollar/litre entre le début 2011 et le milieu de 2014 à environ 0,4 dollar/litre à la fin de 2014.

² À partir d'une moyenne simple de l'essence, du gazole et du pétrole lampant.

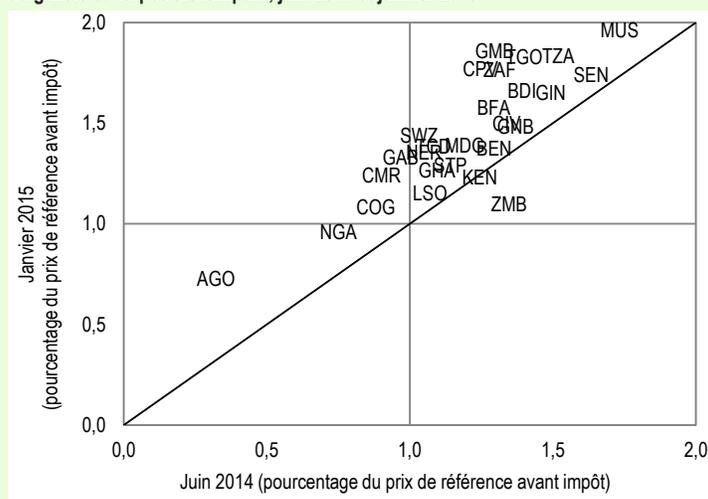
Encadré 1.2 (fin)

- La répercussion de la chute des cours sur les prix de l'essence a été moins forte que pour le gazole et le pétrole lampant (valeur médiane de 24 % contre 40 % pour les deux derniers).
- Dans certains pays — Angola, Cameroun, Ghana et Madagascar — les prix des carburants ont augmenté dans le cadre de réformes nationales de la tarification des produits énergétiques.

Les subventions (taxes) aux produits énergétiques ont diminué (augmenté) entre le milieu de 2014 et le début de 2015. Les informations sur la structure détaillée des prix ont servi à évaluer dans quelle mesure les prix à la pompe permettent de recouvrer les coûts (par exemple, transport, distribution et marges bénéficiaires). Cette analyse produit un certain nombre de résultats.

- En janvier 2015, dans tous les pays à l'exception de l'Angola et du Nigéria (graphique 1.2.2), les prix à la pompe couvraient tous les coûts d'approvisionnement (à savoir, prix d'importation CAF, coûts de transport et de distribution et marges bénéficiaires). Cela constitue une amélioration par rapport à juin 2014, date à laquelle les prix à la pompe ne couvraient pas tous les coûts d'approvisionnement dans plusieurs pays.
- L'analyse ne tient cependant pas compte des taxes dans le calcul des prix permettant de recouvrer les coûts. Une analyse plus rigoureuse «après impôts» — qui ajoute la moyenne de fiscalité brute par litre pour l'Afrique subsaharienne (0,34 dollar) au prix de recouvrement des coûts — fait apparaître que sur une base annualisée les subventions (taxes) ont diminué (augmenté) en moyenne de 0,8 % du PIB. Les subventions à l'essence représentent la moitié de ce montant en raison de la moindre répercussion de la baisse des cours sur ce produit. Il ressort d'un exercice illustratif basé sur les prix de janvier et une taxe moyenne pour la région, qu'environ 55 % des pays d'Afrique subsaharienne subventionnent les carburants. Cependant, ces subventions ne dépassent 1 % du PIB que dans les pays exportateurs.

Graphique 1.2.2. Afrique subsaharienne : prix moyens de l'essence, du gazole et du pétrole lampant, juin 2014 et janvier 2015



Sources : autorités nationales; calculs des services du FMI.

Note : Voir page 74 la liste des acronymes correspondant aux pays.

Encadré 1.3. Déterminants des marges souveraines

Une croissance vigoureuse et la mise en œuvre de bonnes politiques macroéconomiques ont créé les conditions propices à l'expansion notable des émissions obligataires souveraines d'Afrique subsaharienne durant la dernière décennie. Par ailleurs, les vastes liquidités disponibles à l'échelle mondiale ont poussé les investisseurs internationaux en quête de rendements et soucieux de diversifier leurs portefeuilles vers les titres émis par les pays d'Afrique subsaharienne. L'une des principales questions consiste à savoir si les émissions obligataires internationales des pays d'Afrique subsaharienne ont bénéficié de taux favorables par rapport à celles des pays émergents d'autres régions du monde.

Pour répondre à cette question, nous examinons de manière empirique les fondamentaux macroéconomiques pertinents et les facteurs de liquidité mondiale et de risque qui déterminent les marges souveraines. L'analyse repose sur une étude de panel de 57 marchés préémergents et pays à revenu intermédiaire sur la période 2009–14¹. La spécification estimée est la suivante, i et t étant les indices de pays et de période, respectivement :

$$\ln(\text{Spread})_{it} = \alpha + \beta_0 \text{VIX}_{t-1} + \beta_1 (\text{TermPrem})_{t-1} + \beta_2 (\text{Funding Cost})_{t-1} + \beta_3 \Delta(\text{Oil Price})_t + \beta' X_{it-1} + c_i + \theta_t + \varepsilon_{it}$$

Spread_{it} désigne la marge souveraine de l'Emerging Market Bond Index Global calculée par J.P. Morgan, c_i est une variable indicatrice spécifique au pays et θ_t une variable indicatrice de période. S'agissant des variables de marché mondiales, VIX est l'indice de volatilité Chicago Board Options Exchange, TermPrem est la prime de liquidité aux États-Unis, calculée comme l'écart entre les rendements à dix ans et à trois mois, Funding Cost désigne l'écart entre le Libor à trois mois et l'OIS (London Interbank Offered Rate — Overnight Indexed Swap) et $\Delta(\text{Oil Price})$ est la variation du prix du Brent. Le vecteur de variables macroéconomiques fondamentales X_{it-1} comprend les valeurs retardées du niveau de PIB réel par habitant, des réserves internationales, du solde primaire, de la dette publique, et du solde des transactions courantes, ainsi qu'une variable indicatrice pour les exportateurs de pétrole et son terme d'interaction avec les chocs des cours du pétrole². Nous appliquons une méthode de variables instrumentales (VI) pour éviter les biais issus de l'inclusion de la variable dépendante retardée et d'effets fixes pays (Nickell, 1981). La variable instrumentale retenue est la valeur retardée de deux périodes de l'indice VIX, qui d'après la statistique F de premier degré est un instrument robuste³.

Le tableau 1.3.1 présente les estimations de coefficients et le graphique 1.3.1 les coefficients normalisés de la plupart des déterminants. Il ressort des résultats de la régression que les fondamentaux macroéconomiques et les facteurs mondiaux énumérés plus haut sont tous des déterminants du niveau des marges souveraines. Nous constatons qu'une plus forte aversion pour le risque mondial (indice VIX), une augmentation des coûts de financement limitant les possibilités d'arbitrage aux opérateurs sur les marchés obligataires souverains et la prime de liquidité américaine présentent une corrélation positive avec les marges souveraines, tandis que les prix du pétrole, traduisant sans doute l'impact d'une augmentation de la demande mondiale, présentent une corrélation négative. Comme cela était anticipé, nous avons également constaté qu'une plus grande solidité des fondamentaux macroéconomiques particuliers à chaque pays va de pair avec une réduction des marges souveraines. Le niveau des coefficients des facteurs mondiaux porte à croire que les marges souveraines sont plus sensibles aux variations de l'indice VIX et aux coûts de financement. Parmi les fondamentaux macroéconomiques, en dehors du niveau de développement implicite dans le niveau de PIB par habitant, les marges souveraines sont surtout sensibles aux variations des réserves et du ratio dette publique/PIB, comme le montre

¹ Notre échantillon comprend les pays d'Afrique subsaharienne suivants : l'Afrique du Sud, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Ghana, le Kenya, le Mozambique, la Namibie, le Nigéria, le Sénégal, la Tanzanie et la Zambie.

² Dans la mesure où les cours du pétrole suivent un processus AR(1), les variations des cours du pétrole peuvent être considérées comme des chocs. Voir Brückner, Chong et Gradstein (2012).

³ Bien que nous incluons la valeur retardée d'une période de l'indice VIX, notre stratégie d'instrumentation demeure valide tant que la valeur retardée de deux périodes de l'indice VIX n'agit sur les marges souveraines contemporaines que via son impact sur la variable dépendante retardée. Nous avons constaté, tests à l'appui, que l'effet direct de la valeur retardée de deux périodes de l'indice VIX n'était pas statistiquement significatif, une fois que la valeur retardée d'une période est incluse.

Encadré 1.3 (suite)**Tableau 1.3.1. Estimation des marges souveraines**

| | (1) Écart | (2) Écart |
|---|----------------------|----------------------|
| Log de la marge souveraine | 0,516*** (0,116) | 0,519*** (0,115) |
| VIX | 0,006*** (0,002) | 0,006*** (0,002) |
| Prime de liquidité É.-U. | 0,043*** (0,010) | 0,043*** (0,010) |
| LIBOR-OIS (dollars) | 0,272*** (0,067) | 0,272*** (0,067) |
| Choc de cours du pétrole | -0,006*** (0,000) | -0,005*** (0,001) |
| Log du PIB par habitant | -0,474*** (0,146) | -0,450*** (0,135) |
| Solde des transactions courantes | -0,004*** (0,001) | -0,004*** (0,001) |
| Réserves | -0,010*** (0,002) | -0,009*** (0,002) |
| Dettes publiques brutes | 0,004*** (0,001) | 0,004*** (0,001) |
| Inflation | 0,005*** (0,001) | 0,005*** (0,001) |
| Solde primaire | -0,006** (0,002) | -0,005** (0,002) |
| Choc de cours du pétrole * pays exportateurs de pétrole | | -0,004*** (0,001) |
| Observations | 3167 | 3167 |
| Pays | 57 | 57 |
| Effets fixes année | OUI | OUI |
| Effets fixes pays | OUI | OUI |
| Statistique <i>F</i> de premier ordre | 35,07 | 35,17 |

Source : calculs des services du FMI.

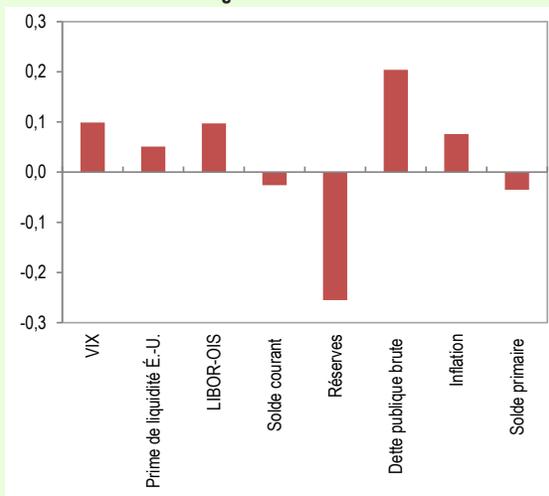
Note : Erreurs-type entre parenthèses. * dénote une signification à 10 %, ** à 5 % et *** à 1 %.

¹Toutes les variables explicatives sont retardées d'une année.

(suite)

Encadré 1.3 (fin)

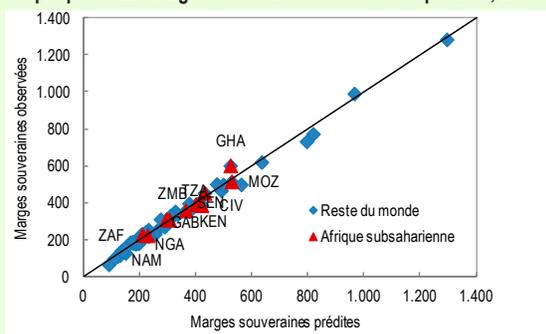
Graphique 1.3.1. Coefficients normalisés des déterminants des marges souveraines



Sources : Bloomberg, L.P.; calculs des services du FMI.

Note : VIX = Chicago Board Options Exchange Volatility Index; LIBOR-OIS = écart entre le LIBOR à trois mois et l'Overnight index swap.

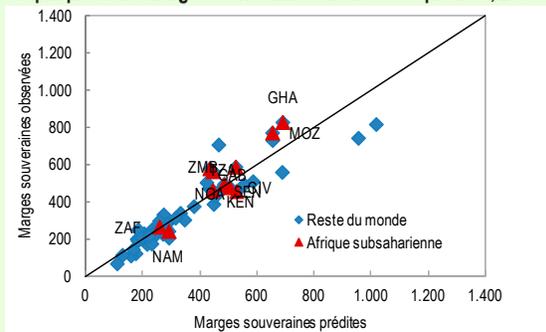
Graphique 1.3.2. Marges souveraines observées et prédites, 2014



Sources : Bloomberg, L.P.; calculs des services du FMI.

Note : Voir page 74 la liste des acronymes correspondant aux pays.

Graphique 1.3.3. Marges souveraines observées et prédites, 2015



Sources : Bloomberg, L.P.; calculs des services du FMI.

Note : Voir page 74 la liste des acronymes correspondant aux pays.

le graphique 1.3.1. De manière plus précise, une augmentation d'un écart-type des réserves va de pair avec une réduction de 0,26 écart-type des marges souveraines, tandis qu'une augmentation comparable de la dette publique réduit les marges souveraines de 0,2 écart-type.

Vu la récente évolution des cours du pétrole, nous estimons également une autre spécification qui établit une distinction entre pays exportateurs et pays importateurs de pétrole (tableau 1.3.1, colonne 2). Nous constatons que les mouvements des prix du pétrole ont des effets différents sur les écarts de taux souverains, selon que le pays est exportateur ou importateur. Il ressort notamment de nos résultats qu'une augmentation des cours est liée à une réduction des marges souveraines dans les deux groupes de pays, les effets étant cependant deux fois plus importants dans le cas des exportateurs de pétrole.

À partir de ces estimations, nous comparons les marges souveraines prédites et observées pour chaque pays de l'échantillon pour voir si les taux du marché obligataire sont conformes aux fondamentaux. Le graphique 1.3.2 présente les résultats de ces comparaisons pour les marges souveraines en Afrique subsaharienne en 2014 et le graphique 1.3.3 pour janvier 2015. En moyenne, pour les écarts de 2014, nous constatons un désalignement négatif, les marges souveraines étant légèrement inférieures à ce que semblerait prédire le modèle empirique, hormis dans le cas du Ghana. Cela pourrait s'expliquer par l'abondance de liquidités à l'échelle mondiale, un intérêt plus marqué de la part des investisseurs internationaux, et le fait que les perspectives économiques des marchés émergents plus matures se soient détériorées plus rapidement que celle des pays préémergents. Le désalignement positif du Ghana tient vraisemblablement aux craintes liées à l'orientation budgétaire du pays, au faible niveau de ses réserves extérieures et au regain de tensions subies par la monnaie. Pour janvier 2015, nous observons une dispersion plus vaste des marges souveraines par rapport au modèle empirique.

2. Comment l'Afrique subsaharienne peut-elle tirer parti du dividende démographique?

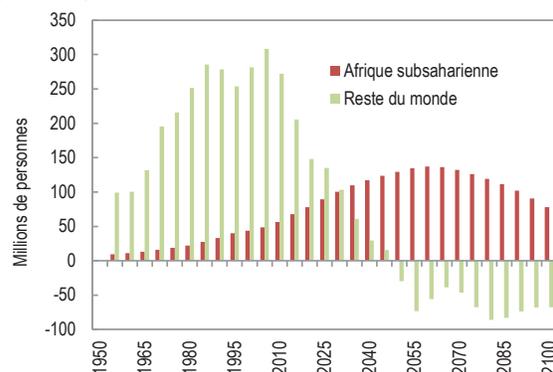
D'ici 2035, l'Afrique subsaharienne comptera plus d'habitants en âge de travailler (15–64 ans) que tout le reste de la planète (graphique 2.1). Cette tendance pourrait avoir des répercussions importantes à la fois pour la région et l'économie mondiale.

- Dans la région, les tendances actuelles se traduiront, entre autres, par une augmentation rapide de la population et une transition démographique, c'est-à-dire une forte progression de la part de la population en âge de travailler (PPAT; voir encadré 2.1). Dans la plupart des autres parties du monde, ce type de transition est allée de pair avec une hausse de l'épargne et de l'investissement, ce qui a rehaussé la croissance potentielle et effective. À l'inverse, si les résultats économiques des pays devaient fléchir, l'évolution démographique pourrait avoir de graves ramifications.
- À l'échelle mondiale, l'intégration des travailleurs d'Afrique subsaharienne dans les chaînes de production mondiales serait bénéfique. De fait, compte tenu du vieillissement de la population observé presque partout ailleurs, il pourrait n'y avoir guère d'autre choix. La population en âge de travailler a augmenté rapidement au cours des dernières décennies et soutenu la croissance mondiale, mais depuis peu la tendance s'inverse. Si le mouvement se poursuit, la population mondiale en âge de travailler (hors Afrique subsaharienne) commencera à diminuer vers 2050. Au vu du vieillissement constaté ailleurs, l'Afrique subsaharienne va devenir le moteur de la croissance démographique mondiale.

Ce chapitre s'intéresse à ce qu'implique la transition démographique pour l'Afrique subsaharienne, l'objectif étant d'identifier les politiques qui aideront les gouvernants à obtenir le plus grand dividende démographique possible. Le terme «dividende» désigne ici un regain de croissance économique consécutif à des modifications de la pyramide des âges et aux politiques menées en

Ce chapitre a été préparé par John Wakeman-Linn (chef d'équipe), Rahul Anand, Paulo Drummond, Richard Erlebach, Francisco Roch, Vimal Thakoor et Juan Treviño, avec le concours de Idan Elmelech, Cleary Haines et George Rooney pour les travaux de recherche.

Graphique 2.1. Évolution de la part de la population mondiale en âge de travailler (15–64 ans)



Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; calculs des services du FMI.

parallèle. Ce chapitre examine donc la transition démographique en Afrique subsaharienne dans une perspective historique et mondiale, les possibilités qu'elle offre aux pays de la région et les politiques susceptibles de maximiser le dividende démographique, à la lumière des expériences est-asiatiques et latino-américaines; enfin, il estime les effets économiques de la transition démographique dans différents scénarios.

Les principales conclusions sont les suivantes :

- L'Afrique subsaharienne peut espérer un dividende démographique substantiel, dont l'ampleur dépendra du rythme de la transition et des politiques publiques. Le revenu par habitant pourrait progresser d'encore 25 % d'ici à 2050, sous le seul effet de la transition démographique. À l'horizon 2100, le gain pourrait être d'environ 55 %. Accompagné de mesures appropriées, le dividende pourrait doper le revenu d'environ 50 % d'ici à 2050 et de près de 120 % à l'horizon 2100, ce qui pourrait permettre à de nombreux pays de quitter le groupe des pays à faible revenu pour celui des pays à revenu intermédiaire.
- Pour maximiser le dividende, l'Afrique subsaharienne devra créer des emplois à forte productivité à raison d'environ 18 millions par an en moyenne jusqu'en 2035 — ce qui est un rythme extrêmement rapide, voire sans précédent, afin d'absorber

les nouveaux arrivants sur le marché du travail. Il faudra prendre des mesures pour encourager une sortie progressive du secteur informel¹, qui représente aujourd'hui environ 90 % des 400 millions d'emplois occupés dans les pays subsahariens à faible revenu, au profit du secteur formel non agricole. Si la région ne crée pas suffisamment d'emplois, elle risque d'aller au-devant de graves problèmes économiques et sociaux.

- L'ampleur globale du dividende dépendra de la vitesse de la transition, c'est-à-dire du rythme auquel baisseront les taux de mortalité infantile et de fécondité. Certains pays d'Afrique subsaharienne où les taux de fécondité sont encore élevés peuvent espérer des progrès significatifs si les taux de mortalité infantile et de fécondité reculent. Plus les baisses seront rapides, plus l'augmentation de la part de la population en âge de travailler sera prononcée et rapide. Si la transition n'est pas accélérée, le dividende démographique sera retardé.
- Les facteurs importants pour la croissance (stabilité macroéconomique, ouverture aux échanges, solidité des institutions, etc.) le sont aussi quand il s'agit de saisir le dividende démographique, et plus encore quand la population en général et la part de la population en âge de travailler s'accroissent rapidement. Mais certaines politiques deviennent relativement plus importantes en période de transition démographique. Investir dans le capital humain, y compris la santé et l'éducation, est essentiel au départ, afin d'accélérer la transition, rehausser la productivité de la main-d'œuvre et augmenter le dividende potentiel. Pour améliorer les perspectives d'emploi, des mesures doivent être prises afin de rendre les marchés du travail plus flexibles, de faciliter le développement de secteurs à forte intensité de main-d'œuvre capables d'affronter la concurrence mondiale, et de libéraliser le commerce. De même, il peut être bon pour l'emploi et la croissance de poursuivre le développement du secteur financier afin d'utiliser efficacement l'épargne pour financer l'investissement. Un grand nombre de ces politiques s'influencent mutuellement; il est donc impératif d'exploiter les synergies pour accroître le dividende.

¹ Le secteur informel inclut à la fois les emplois indépendants et les emplois agricoles.

TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Évolutions démographiques

Dans la plupart des pays de la région, une transition démographique est en cours, car les taux de mortalité infantile et de fécondité reculent, entraînant une augmentation de la part de la population en âge de travailler. La population d'Afrique subsaharienne, qui compte aujourd'hui environ 800 millions de personnes, devrait s'établir à 2 milliards en 2050, puis 3,7 milliards en 2100 (graphique 2.2).

D'ici 2050 :

- la classe d'âge la plus jeune (0–14 ans) devrait doubler, pour totaliser environ 685 millions d'individus;
- la part de la population en âge de travailler (15–64 ans) devrait tripler et passer à 1,25 milliard;
- le nombre de personnes âgées (plus de 65 ans) devrait quadrupler et atteindre 100 millions sous l'effet de l'amélioration de l'espérance de vie.

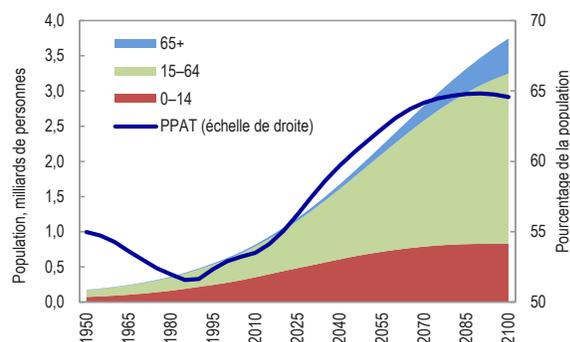
Ces projections se fondent sur le scénario de fécondité moyenne des Nations Unies, qui postule une baisse de la fécondité dans les pays à fécondité élevée, comparable à celle observée en Asie et en Amérique latine après les années 50². Ces chiffres sont toutefois incertains et des risques de forte sous-estimation existent en raison de la persistance de taux de fécondité élevés dans certains pays subsahariens³. D'après les scénarios de fécondité élevée des Nations Unies, la population subsaharienne pourrait être multipliée par plus de 6 d'ici 2100, ou par 4 selon le scénario de fécondité moyenne (graphique 2.3)⁴. Le reste du chapitre s'appuie sur le scénario de fécondité moyenne des Nations Unies.

² Au sens des Nations Unies, les pays à fécondité élevée (faible) sont ceux où les taux sont supérieurs (inférieurs) à 5,1 (2,1).

³ Ces dernières années, les Nations Unies ont revu leurs projections à la hausse à plusieurs reprises en ce qui concerne l'Afrique subsaharienne, car les taux de fécondité y ont baissé moins vite que prévu.

⁴ Le scénario de fécondité élevée postule 0,5 enfant supplémentaire par rapport au scénario de fécondité moyenne, contre 0,5 enfant en moins pour le scénario de fécondité faible. Un écart constant de 0,5 enfant de plus ou de moins que dans le scénario de fécondité moyenne aboutirait à une population mondiale d'environ 1,3 milliard de personnes de plus ou de moins en 2050 par rapport aux prévisions du scénario de fécondité moyenne.

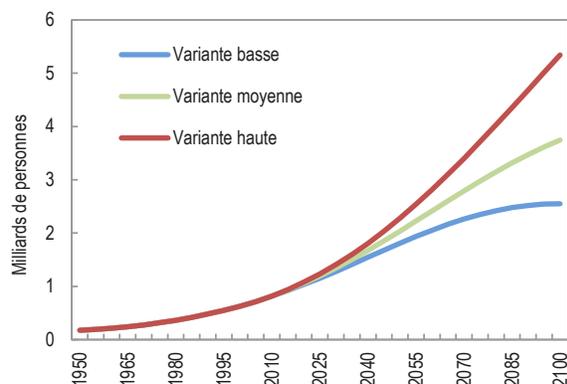
Graphique 2.2. Afrique subsaharienne : structure de la population, 1950–2100



Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; calculs des services du FMI.

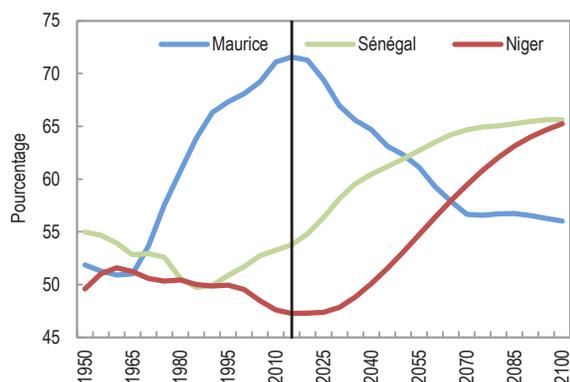
Note : PPAT = part de la population en âge de travailler.

Graphique 2.3. Afrique subsaharienne : évolution de la population selon trois scénarios, 1950–2100



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Graphique 2.4. Échantillon de pays : part de la population en âge de travailler à différents stades de la transition, 1950–2100



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Le rythme et la trajectoire de la transition démographique sont très variables selon les pays d'Afrique subsaharienne considérés (encadré 2.2). On distingue principalement trois groupes en fonction de l'évolution de la part de la population en âge de travailler : 1) les pays où la transition est avancée, 2) les pays en cours de transition, et 3) les pays où la transition n'a pas beaucoup évolué⁵. Le graphique 2.4 illustre cette classification avec trois pays correspondant à peu près à ces catégories respectives. Le graphique 2.5 montre les progrès de la transition démographique dans les différents pays d'Afrique subsaharienne⁶.

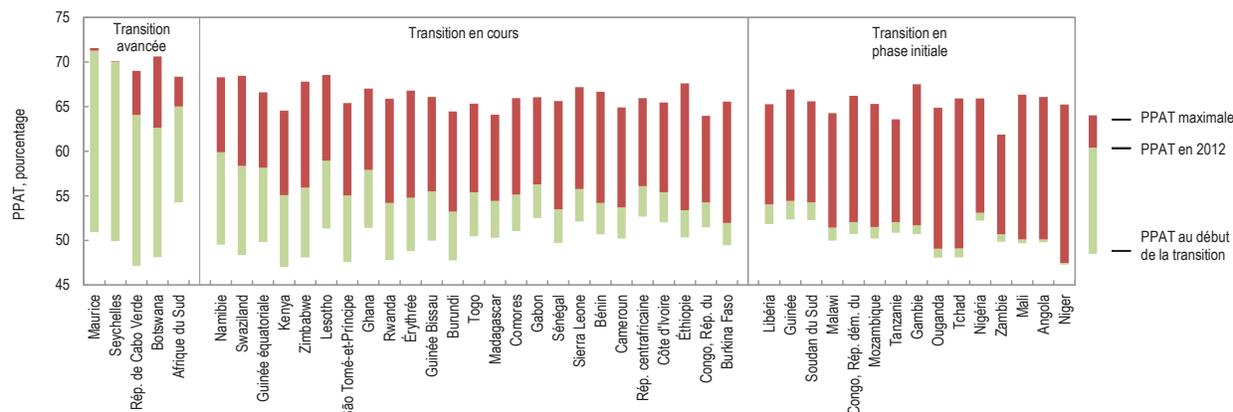
- **Transition avancée.** Ces pays ont amorcé leur transition dans les années 60 et l'ont presque terminée, et le processus a duré à peu près aussi longtemps que dans les pays est-asiatiques et latino-américains. La transition a été rendue possible par la baisse rapide des taux de mortalité et de fécondité. Durant cette période, leurs taux de croissance du PIB ont été parmi les plus élevés d'Afrique subsaharienne, les propulsant dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire (graphique 2.6). L'encadré 2.3 présente le cas de l'île Maurice, où la transition, d'abord difficile, a finalement abouti, facilitée par des mesures complémentaires.
- **Transition en cours.** Ce groupe comprend un certain nombre de pays où la transition a commencé dans les années 80 et où la part de la population en âge de travailler ne culminera pas avant 2050. À ce jour, le rythme d'augmentation de cette part varie de 10 points de pourcentage pour des pays comme la Namibie ou le Swaziland à un peu plus de 2 points de pourcentage pour le Burkina Faso et la République du Congo, entre autres.

- **Transition en phase initiale.** La transition avance lentement dans ces pays, car de manière générale la baisse des taux de mortalité et de fécondité, initialement élevés, y a été très modeste. De ce fait,

⁵ Un pays est classé dans la catégorie 1) «transition avancée» si la PPAT a augmenté de plus de 10 points de pourcentage depuis le début de la transition et si sa transition est accomplie au moins aux trois quarts; 2) «transition en cours» si la PPAT a augmenté de 2 à 10 points; 3) «transition en phase initiale» si la PPAT a augmenté de moins de 2 points.

⁶ Notre choix de mettre l'accent sur des niveaux clés de la PPAT pour définir le début et la fin de la transition démographique est lié aux conséquences macroéconomiques de cette transition.

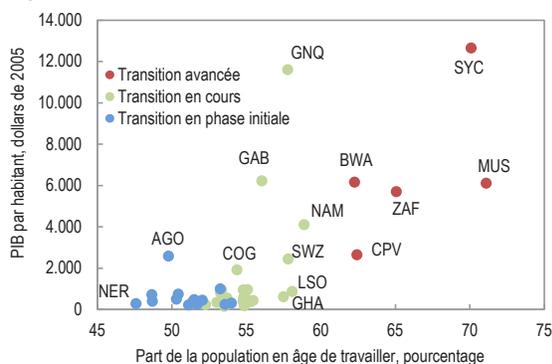
Graphique 2.5. Afrique subsaharienne : évolution des parts de population en âge de travailler (PPAT)



Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; calculs des services du FMI.

Note : Un pays est classé dans la catégorie 1) «transition avancée» si la PPAT y a augmenté de plus de 10 points de pourcentage depuis le début de la transition et si sa transition est accomplie au moins aux trois quarts; 2) «transition en cours» si la PPAT y a augmenté de 2 à 10 points; 3) «transition en phase initiale» si la PPAT y a augmenté de moins de 2 points.

Graphique 2.6. Afrique subsaharienne : part de la population en âge de travailler et PIB réel par habitant, 2010



Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*.

Note : voir à la page 74 la liste des abrégés de pays.

la part de la population en âge de travailler ne devrait donc s'accroître fortement qu'après 2050. Ce groupe comprend l'Angola, le Nigéria, l'Ouganda, la République démocratique du Congo et la Tanzanie, qui sont parmi les pays les plus peuplés de la région subsaharienne, mais aussi le Niger, où la transition ne fait que commencer.

La vitesse de la transition est directement liée aux taux de fécondité. Le taux de fécondité moyen en Afrique subsaharienne est tombé à 4,7 enfants par femme, mais demeure élevé dans bon nombre de pays, en raison de forts taux de mortalité infantile, de préférences culturelles et, dans certains cas, d'un accès limité à la planification familiale (Guengant et May, 2013; Nations Unies, 2014). La fécondité élevée est

corrélée positivement avec la mortalité infantile et négativement avec le revenu (graphiques 2.7 et 2.8).

Comme ce chapitre s'intéresse à comment réussir la transition démographique, le reste de la discussion portera sur les pays en cours et en début de transition.

Contexte régional

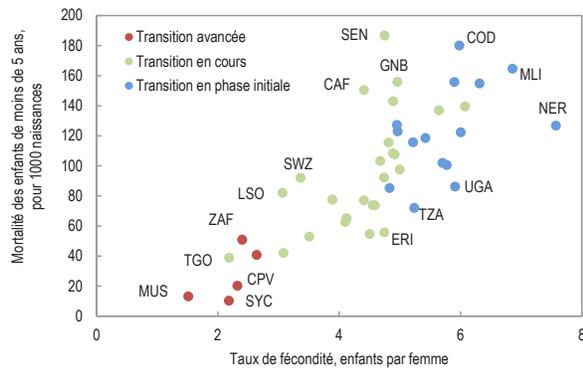
Selon les projections, les évolutions démographiques en Afrique subsaharienne devraient varier considérablement d'un pays à l'autre (graphique 2.9). C'est dans l'Est et l'Ouest de la région que la population va le plus augmenter, avec une hausse prévue de plus d'un milliard de personnes dans les deux régions. Dans le Sud, les chiffres devraient essentiellement stagner, reflétant l'achèvement de la transition dans les pays les plus peuplés, comme l'Afrique du Sud et le Botswana. Le Nigéria est le pays dont la population devrait le plus augmenter.

Contexte mondial

En Afrique subsaharienne, l'augmentation de la part de la population en âge de travailler dope le potentiel productif, alors que la plupart des pays les plus avancés sont confrontés au vieillissement de leur population et au recul de la proportion des personnes en âge de travailler (graphiques 2.10 et 2.11). La part de l'Afrique subsaharienne dans la main-d'œuvre mondiale devrait ainsi passer de 10 % en 2010 à 37 % en 2100 (graphique 2.12).

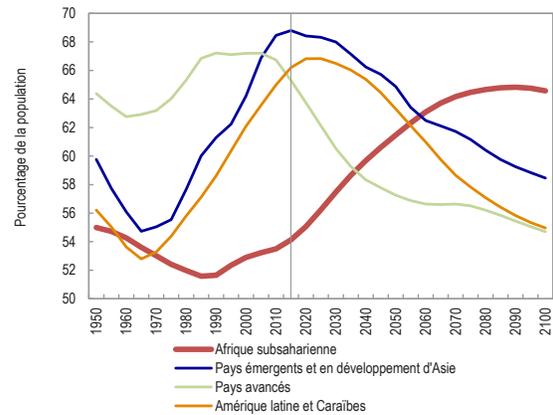
2. COMMENT L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE PEUT-ELLE TIRER PARTI DU DIVIDENDE DÉMOGRAPHIQUE?

Graphique 2.7. Afrique subsaharienne : mortalité des enfants de moins de cinq ans et taux de fécondité, 2010–15



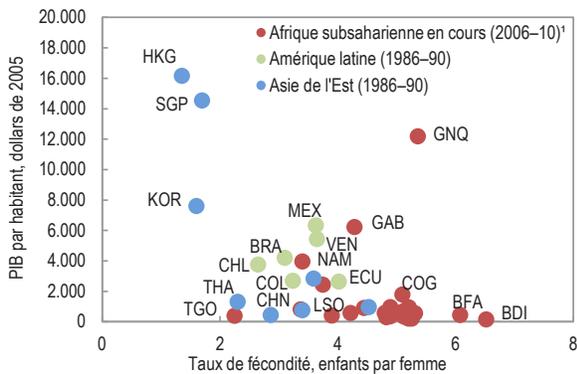
Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.
 Note : Les données s'appuient à la fois sur des taux effectifs et des projections. Voir à la page 74 la liste des abréviations de pays.

Graphique 2.10. Tendances mondiales de la part de la population en âge de travailler, 1950–2100



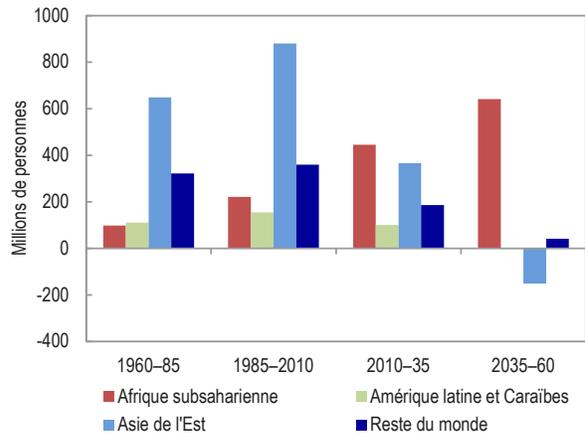
Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Graphique 2.8. PIB réel par habitant et taux de fécondité



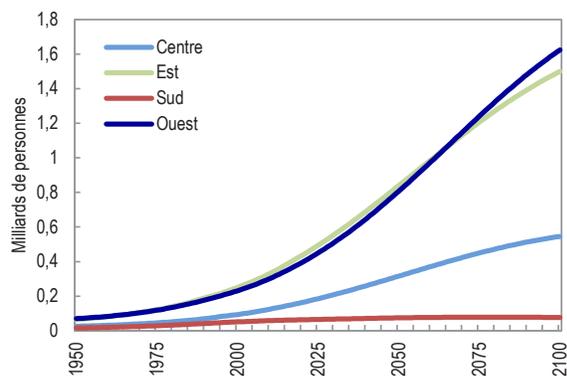
Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.
 Note : Les dates indiquées figurant entre parenthèses se rapportent à la période pour laquelle le taux de fécondité et le PIB par habitant sont indiqués. Voir à la page 74 la liste des abréviations de pays.
 *«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

Graphique 2.11. Évolution de la population en âge de travailler, 1960–2060



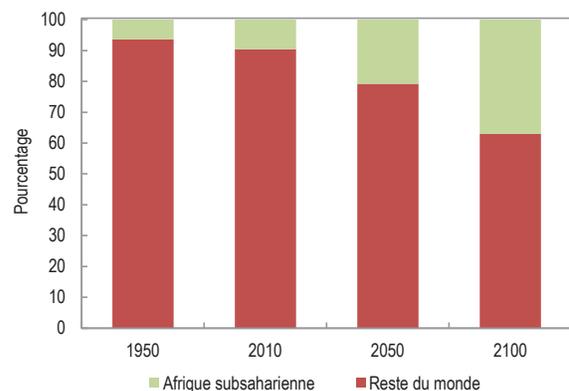
Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Graphique 2.9. Afrique subsaharienne : tendances démographiques par région, 1950–2100



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Graphique 2.12. Part de la population active mondiale



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Ces évolutions démographiques majeures auront des conséquences non négligeables pour la région subsaharienne elle-même et pour l'économie mondiale, car la main-d'œuvre pourrait circuler de l'Afrique subsaharienne vers les autres régions, à l'inverse du capital.

LE DIVIDENDE DÉMOGRAPHIQUE : SOURCES ET DÉFIS

Comme cela est décrit plus haut, la transition démographique offre aux pays d'Afrique subsaharienne la possibilité de recueillir un dividende démographique associé au gain de croissance économique qu'engendrent la transformation de la pyramide des âges et l'adoption de politiques complémentaires. Une transition démographique s'effectue en plusieurs phases, qui influent chacune sur la croissance par des canaux différents (Galor et Weil, 2000) :

- Premièrement, l'accroissement de la part de la population en âge de travailler est une source directe d'augmentation du revenu par habitant. Si le surcroît de main-d'œuvre est occupé, la production économique et le revenu du travail par habitant devraient être supérieurs.
- Deuxièmement, la baisse des taux de fécondité est généralement associée à une hausse du taux d'activité des femmes, qui fait encore augmenter la main-d'œuvre et contribue à des baisses encore plus marquées du taux de fécondité (Bloom *et al.*, 2009; Soares et Falcao, 2008). Supprimer les obstacles juridiques et institutionnels qui restreignent l'entrée des femmes dans la population active peut permettre à une économie d'augmenter son réservoir de main-d'œuvre (Gonzalez *et al.*, 2015).
- Troisièmement, la baisse du nombre d'enfants et le relèvement concomitant de l'espérance de vie sont associés à une montée de l'investissement privé dans l'éducation et les soins de santé, et améliorent donc la productivité de la main-d'œuvre (Rosenzweig, 1990; Soares, 2005).
- Quatrièmement, comme les taux d'épargne les plus élevés tendent à être observés chez les personnes en âge de travailler, la croissance bénéficiera d'un coup de pouce temporaire, car cette épargne sert à financer les investissements

(Higgins, 1998; FMI, 2004; Hassan, Sanchez et Yu, 2011).

Mais le dividende démographique n'a rien d'automatique. Pour obtenir le dividende le plus élevé possible, les pays d'Afrique subsaharienne devront faire baisser plus rapidement la mortalité infantile et la fécondité et créer de nombreux emplois (18 millions par an en moyenne entre 2010 et 2035), en veillant à ce que les nouveaux travailleurs soient productifs. Les dirigeants devront s'efforcer de parvenir à ces objectifs, tout en relevant trois défis de taille :

- Premièrement, les taux de fécondité pourraient rester élevés plus longtemps dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, ce qui pourrait retarder ou réduire le dividende potentiel.
- Deuxièmement, l'accroissement démographique va peser sur les ressources publiques et les capacités de mise en œuvre. Pour simplement maintenir le niveau actuel de services fournis à la population, les pays devront développer leurs réseaux routiers, leurs systèmes d'approvisionnement en électricité et en eau et d'assainissement, ainsi que l'offre de services de santé et d'éducation. Cependant, pour exploiter au mieux le dividende démographique potentiel, ils devront non seulement maintenir mais aussi augmenter les investissements par habitant dans la santé, l'éducation et les infrastructures.
- Enfin, la grande majorité des Africains subsahariens travaillent dans le secteur informel, qui devrait rester la principale source d'emploi à court terme. En outre, il semblerait que la plupart des femmes de la région n'ont d'autres choix que de travailler dans ce secteur, car elles doivent élever leurs enfants tout en exerçant une activité rémunérée. En raison de la productivité plus faible mesurée dans le secteur informel, l'Afrique subsaharienne pourrait afficher des productivités inférieures à la moyenne durant une partie de la transition.

Dans la section suivante, nous évaluons les performances de l'Asie de l'Est et de l'Amérique latine dans la gestion de leurs transitions démographiques respectives. Une comparaison est également établie entre les pays d'Afrique subsaharienne en cours de transition et certains pays est-asiatiques et latino-américains dont la transition a commencé il y a 25 ans.

LE DIVIDENDE DÉMOGRAPHIQUE : EXEMPLES INTERNATIONAUX

Des tendances diverses

L'Asie de l'Est et l'Amérique latine ont entamé leur transition démographique à peu près au même moment, dans les années 60⁷. L'année de démarrage serait 1965 pour ces deux régions, et 1985 pour les pays d'Afrique subsaharienne «en cours de transition» : c'est en 1985 que la part de la population en âge de travailler a commencé à augmenter, ce qui, de notre point de vue, peut être considéré comme le début de la transition. Une comparaison de l'évolution des variables clés dans ces trois régions accomplissant leur transition démographique peut être riche d'enseignements.

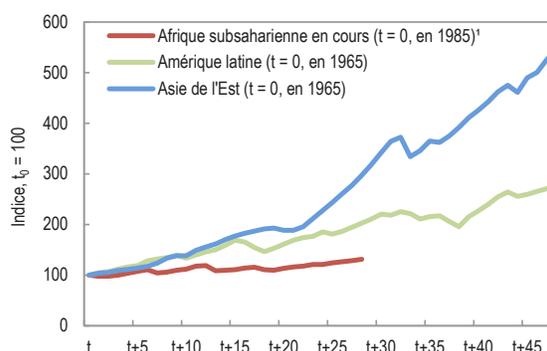
PIB par habitant. Alors que son PIB par habitant était inférieur environ de moitié à celui de l'Amérique latine au début de la transition, l'Asie de l'Est l'a vu progresser d'en moyenne 3,7 % par an au cours de ces cinquante dernières années, contre 2,2 % en Amérique latine (graphique 2.13). Bloom, Canning et Malaney (1999) estiment qu'au moins 45 % de la croissance est-asiatique était imputable à la transition. L'Afrique subsaharienne a commencé sa transition avec un PIB par habitant bien moindre et ne l'a guère vu augmenter pendant les 25 premières années de la transition.

Taille de la PPAT. En Asie de l'Est, le recul plus rapide de la fécondité s'est logiquement traduit par une augmentation plus rapide de la part de la population en âge de travailler qu'en Amérique latine (graphiques 2.14 et 2.15). Au début de la transition, les pays subsahariens affichaient des taux de fécondité comparables à ceux des pays latino-américains, mais ils ont baissé encore plus lentement, d'où une augmentation moins rapide de la PPAT.

Modifications de la structure de l'économie. En Asie de l'Est, la part de l'agriculture a fortement chuté en raison de la progression rapide des activités manufacturières à forte intensité de main-d'œuvre

⁷ Dans cette section, l'Amérique latine englobe le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Mexique et le Venezuela, et l'Asie de l'Est comprend la Chine, la Corée du Sud, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, la RAS de Hong Kong, Singapour et la Thaïlande. L'Argentine, le Japon et l'Uruguay ne sont pas pris en compte, car leur démographie se démarque de celle de leurs régions respectives.

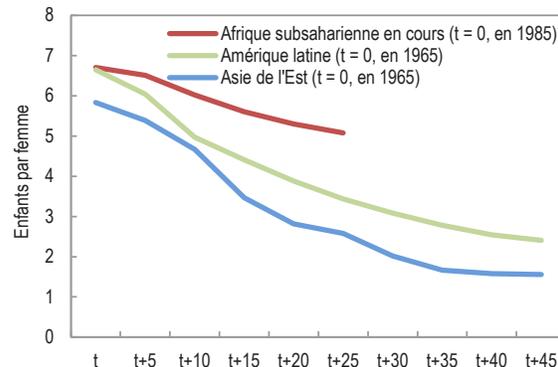
**Graphique 2.13. Échantillon de régions :
indice du PIB réel par habitant**



Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.

¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

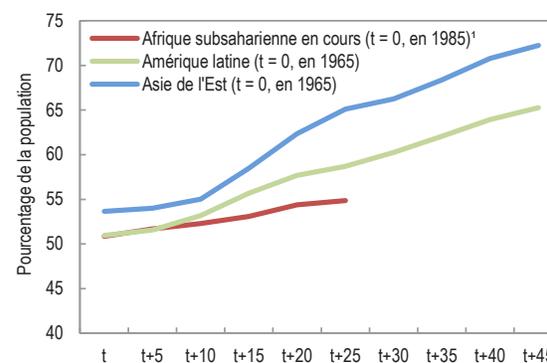
**Graphique 2.14. Échantillon de régions :
taux de fécondité moyens**



Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.

¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

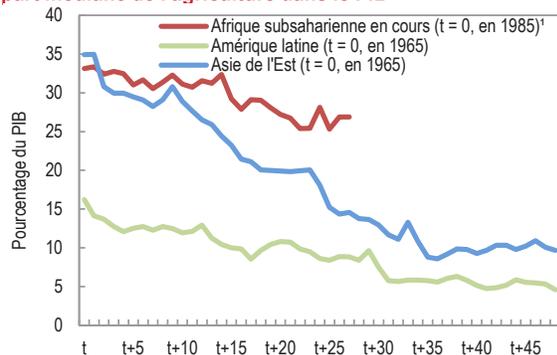
**Graphique 2.15. Échantillon de régions :
part médiane de la population en âge de travailler**



Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.

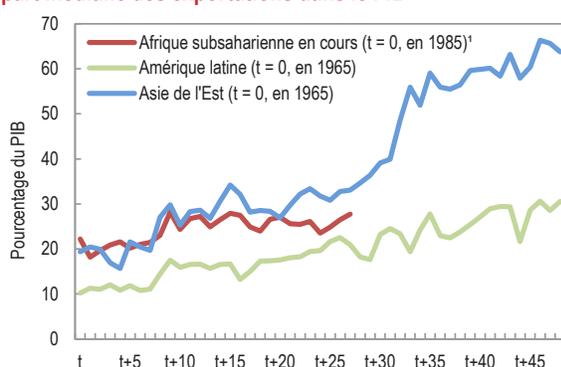
¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

Graphique 2.16. Échantillon de régions : part médiane de l'agriculture dans le PIB



Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.
 1 «Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

Graphique 2.17. Échantillon de régions : part médiane des exportations dans le PIB



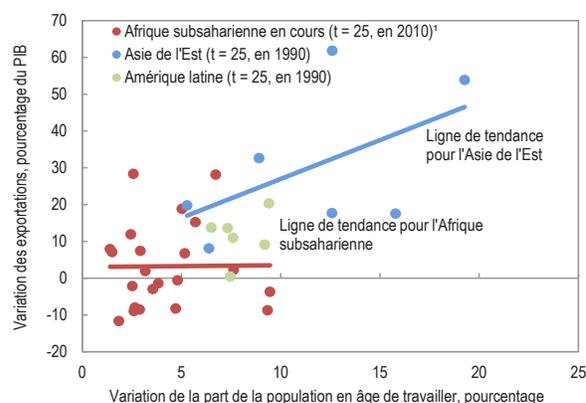
Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.
 1 «Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

(graphique 2.16). Partie d'un niveau sensiblement plus bas, la part de l'agriculture dans le PIB a reculé bien plus lentement en Amérique latine. L'Afrique subsaharienne reste fortement dépendante de l'agriculture, alors que, sur ce plan, elle était initialement au même niveau que l'Asie de l'Est.

Exportations. Les exportations rapportées au PIB ont quasiment triplé en Asie de l'Est (graphique 2.17; Page, 1997; BID, 1997)⁸. En Amérique latine, la

⁸ La plupart des pays est-asiatiques ont libéralisé le commerce et adopté des politiques en faveur des exportations manufacturières (Page, 1994). L'Amérique latine, au contraire, a voulu protéger ses industries nationales de la concurrence étrangère, en instaurant par exemple des droits d'importation, des contingents, des licences et des subventions à l'exportation (Elson, 2013).

Graphique 2.18. Échantillon de régions : variation de la part de la population en âge de travailler et variation des exportations entre t = 0 et t = 25



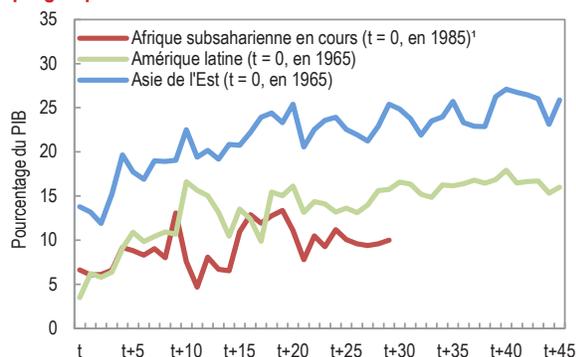
Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.
 1 «Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

hausse a été bien plus modeste. En Afrique subsaharienne, les exportations ont progressé relativement moins vite qu'en Asie de l'Est (graphique 2.18). De fait, alors que la part des exportations d'Afrique subsaharienne était nettement plus élevée que celle des exportations d'Amérique latine au début de leurs transitions respectives, les parts étaient quasiment identiques 25 ans plus tard. En outre, les exportations subsahariennes consistent pour une large part en produits de l'industrie extractive. Comme cette dernière tend à nécessiter des investissements importants, elle ne crée pas forcément autant d'emplois que l'industrie manufacturière et les services, deux secteurs à forte intensité de main-d'œuvre.

Épargne et investissement. Plus élevée au départ, l'épargne privée a atteint un niveau bien plus haut en Asie de l'Est qu'en Amérique latine (graphique 2.19). De plus, pendant la transition, l'épargne publique n'a pas fléchi comme en Amérique latine (graphique 2.20; Uy, 1993). La plupart des pays d'Afrique subsaharienne en cours de transition ont enregistré des hausses modestes de l'épargne privée et publique (graphiques 2.21 et 2.22).

La transition démographique a moins contribué à la croissance économique en Amérique latine qu'en Asie de l'Est (Drummond, Thakoor et Yu, 2014; voir encadré 2.4). Certains auteurs avancent que les politiques conduites sont largement responsables des différences de résultats d'une région à l'autre. En Asie

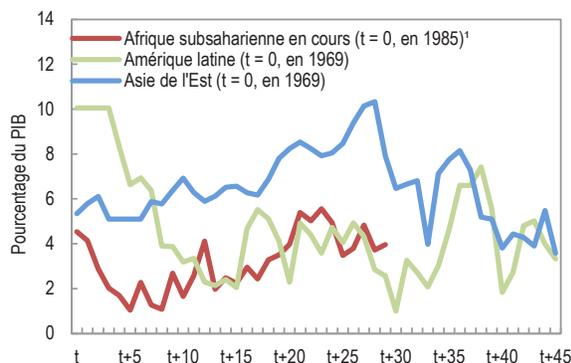
Graphique 2.19. Échantillon de régions : épargne privée médiane



Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; estimations des services du FMI.

¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

Graphique 2.20. Échantillon de régions : épargne publique médiane



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

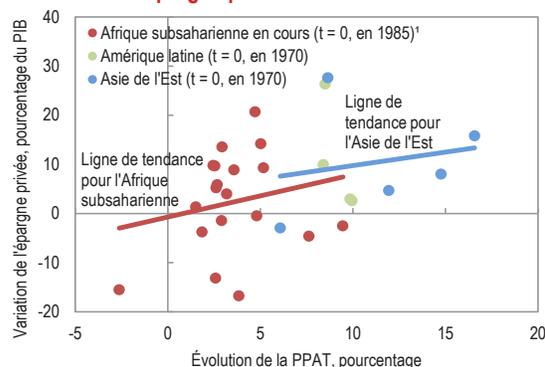
¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

de l'Est, l'action conjuguée d'une transition démographique plus rapide et de mesures économiques plus appropriées expliquerait ainsi environ 40 % de l'écart de croissance économique avec l'Amérique latine (Bloom et Canning, 2001).

Le rôle essentiel des politiques publiques

Les mesures adoptées respectivement en Asie de l'Est et en Amérique latine peuvent fournir de précieuses indications pour les pays d'Afrique subsaharienne en cours de transition démographique. Comme cela est indiqué plus haut, les pays d'Asie de l'Est ont connu une transition plus rapide et touché un dividende démographique supérieur à celui des pays d'Amérique latine. Ils y sont parvenus en se dotant d'un cadre macroéconomique approprié pour exploiter le

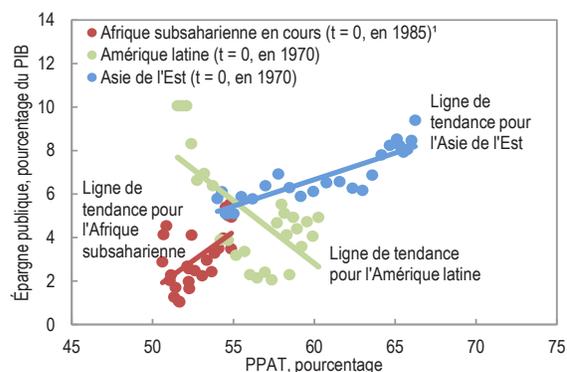
Graphique 2.21. Échantillon de régions : variation de la part de la population en âge de travailler et variation de l'épargne privée entre t = 0 et t = 25



Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

Graphique 2.22. Échantillon de régions : épargne publique médiane et part de la population en âge de travailler de t = 0 à t = 25



Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

¹«Afrique subsaharienne en cours» désigne les pays où la transition est en cours, au sens du graphique 2.5.

potentiel associé à l'accroissement de la population en âge de travailler. Les politiques de santé et d'éducation conduites en Asie de l'Est ont permis d'accélérer la transition et d'améliorer la productivité globale de la main-d'œuvre, tandis que la stabilité macroéconomique et les mesures complémentaires liées à la transformation structurelle et au commerce extérieur ont favorisé la création d'emplois et l'épargne (Bloom, Canning et Sevilla, 2003; Reher, 2011). Plus précisément, le fait que l'Asie de l'Est est amenée à mieux tirer parti du dividende démographique a été attribué aux facteurs suivants :

- Les mesures adoptées ont contribué à accélérer la transition démographique. C'est le résultat,

notamment, de programmes publics encourageant les couples à avoir moins d'enfants et le recours à des méthodes peu coûteuses pour réguler la fécondité (Mason, 2003).

- *Les investissements dans le capital humain ont augmenté la productivité de la main-d'œuvre.* Les dépenses publiques pour l'éducation ont stimulé la productivité en améliorant les compétences et la santé et contribué ainsi à pourvoir aux besoins d'économies en pleine croissance et en voie de diversification (Page, 1994; Mason, 1997; Gribble et Bremner, 2012).
- *La flexibilité du marché du travail et la transition vers des activités manufacturières à forte intensité de main-d'œuvre ont facilité la création d'emplois.* Les salaires ont pu davantage varier en réaction aux chocs macroéconomiques et ont également réduit l'écart de revenu entre secteur formel et informel, ce qui a contribué à la stabilité sociale globale et créé ainsi des conditions plus favorables à la croissance (Mason, 1997, 2003; Elson, 2013). Dans de nombreux pays d'Amérique latine, au contraire, des politiques de remplacement des importations ont soutenu le développement de puissants groupes d'intérêts, ce qui a permis aux salaires de progresser plus vite que la productivité et pesé sur l'investissement et les perspectives de croissance (Elson, 2013). En outre, des règles sévères de protection des travailleurs n'ont bénéficié qu'à une catégorie particulière de travailleurs du secteur privé formel et du secteur public.
- *L'intégration commerciale accrue a stimulé la création d'emplois, la transformation structurelle et les transferts de technologie.* Si l'Amérique latine avait été aussi ouverte que l'Asie de l'Est, on estime que le taux de croissance annuel moyen de son PIB par habitant aurait augmenté de 0,9 point de pourcentage de plus entre 1965 et 1985 (Summers et Heston, 1991). Inversement, après la transition, environ 40 % de l'augmentation du potentiel de croissance de l'Amérique latine observée à la fin des années 80 est imputable à la libéralisation du commerce⁹.

⁹ D'après la Banque interaméricaine de développement (BID, 1997), 0,8 point de pourcentage de la hausse de 1,9 % du potentiel de croissance de l'Amérique latine enregistrée à la fin des années 80 résulterait de la libéralisation du commerce.

- *L'accroissement de l'épargne consécutif à la transition démographique a soutenu l'investissement et, simultanément, l'essor du secteur financier.* Les taux d'épargne plus élevés affichés par l'Asie de l'Est s'appuyaient sur une baisse des ratios inactifs/actifs, une croissance plus rapide et le modèle de la famille élargie, qui a limité le recul de l'épargne généralement associé à la retraite (Mason et Kinugasa, 2008; Page, 1994; Mason, 1997)¹⁰. La hausse de l'épargne a soutenu l'investissement, qui a dépassé 20 % du PIB en moyenne entre 1960 et 1990. Les pays est-asiatiques ont aussi adopté d'autres mesures, y compris fiscales, pour promouvoir l'investissement et maintenir des prix pour les biens d'équipement relativement bas. Le capital investi par travailleur a augmenté plus vite qu'en Amérique latine. La moitié du dividende démographique total estimé pour l'Asie de l'Est est attribuable à l'accumulation de capital (Bloom et Williamson, 1998).

MESURES ENVISAGEABLES POUR L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

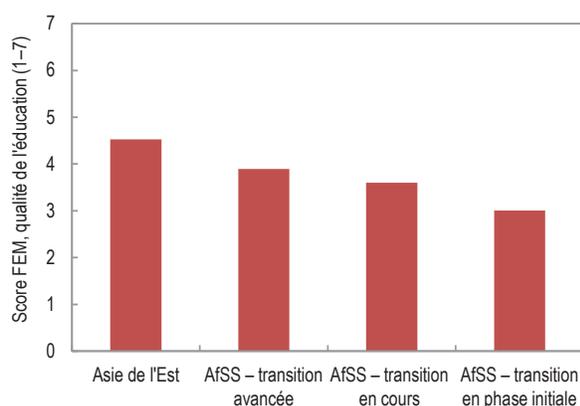
La transition démographique et les transformations économiques qui l'accompagnent sont plus lentes en Afrique subsaharienne qu'en Asie de l'Est. Pour accroître les chances d'engranger un dividende plus substantiel, il sera essentiel de créer de l'emploi afin d'absorber les nouveaux venus sur le marché du travail et de relever le niveau de productivité. Il faudra aussi préserver la stabilité macroéconomique pour stimuler la transformation économique et faciliter l'essor du secteur privé, y compris en protégeant les droits des investisseurs, en renforçant la primauté du droit et en réduisant le coût des activités commerciales. La mise en place de ces mesures nécessitera probablement de disposer d'une marge de manœuvre budgétaire pour permettre l'augmentation de certaines composantes des dépenses, tout en préservant la viabilité de la dette. En matière de dépenses publiques, une redéfinition des priorités au profit du social et des infrastructures peut contribuer à améliorer la productivité du travail

¹⁰ Selon Higgins et Williamson (1997), les évolutions démographiques ont fait augmenter les taux d'accumulation de capital de 3,4 points de pourcentage, ce qui aurait dopé la croissance du PIB par habitant de 1,5 point de pourcentage, soit environ les trois quarts du gain de croissance enregistré en Asie de l'Est grâce aux facteurs démographiques.

et atténuer les goulets d'étranglement freinant le développement du secteur privé. La réduction des taxes sur le capital et le revenu qui créent des effets de distorsion peut aussi inciter le secteur privé à développer ses activités et recruter davantage.

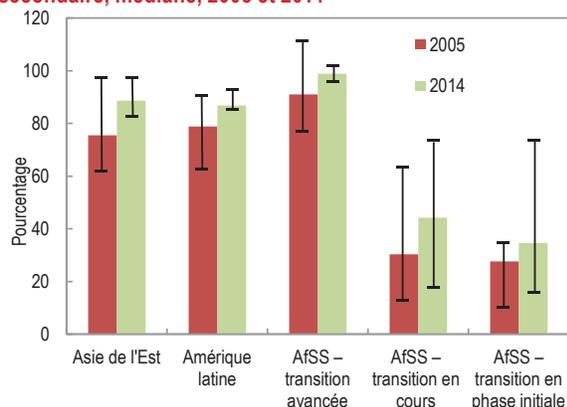
La rapidité de la transition est un des principaux déterminants de l'ampleur du dividende démographique (Drummond, Thakoor et Yu, 2014). Dans plusieurs pays subsahariens, il est largement possible d'accroître le dividende en accélérant la transition (Guengant et May, 2013). C'est ce que montrent les taux de fécondité élevés mesurés dans de nombreux pays en cours ou en début de transition.

Graphique 2.23. Indice de qualité de l'éducation, médiane, 2014



Source : Forum économique mondial (FEM), Indice mondial de la compétitivité, 2014.

Graphique 2.24. Taux brut de scolarisation secondaire, médiane, 2005 et 2014



Source : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*.
 Note : Les lignes indiquent la distance entre le taux minimum et le taux maximum. La scolarisation brute est la scolarisation totale dans l'éducation secondaire, indépendamment de l'âge, exprimée en pourcentage de la population ayant atteint l'âge officiel pour suivre des études secondaires, ce qui explique que le taux soit parfois supérieur à 100 %.

La diminution de la mortalité infantile et la prise en charge des besoins des enfants en matière de santé et de nutrition pourraient aussi contribuer à faire baisser les taux de fécondité et permettre d'investir davantage dans le capital humain, tout en donnant le plus de chances possibles aux enfants par le biais du système éducatif (Ruger, Jamison et Bloom, 2001).

Renforcer les capacités pour améliorer la productivité

En Afrique subsaharienne, l'accès à l'école primaire a fortement progressé, mais des progrès restent nécessaires dans l'enseignement secondaire et supérieur et il faut améliorer la qualité de l'enseignement à tous les niveaux. De meilleurs résultats sur ce plan seront particulièrement utiles pour l'employabilité et la productivité des nouveaux venus sur le marché du travail. Il semble que l'éducation des femmes contribue également à freiner la fécondité et peut donc accélérer la transition. Les priorités dans ce domaine devraient être, entre autres, d'augmenter les taux de scolarisation et d'achèvement des études, en particulier chez les filles, et de veiller à ce que les qualifications proposées dans l'enseignement secondaire et supérieur correspondent aux besoins du marché du travail (graphiques 2.23 et 2.24).

Créer des emplois et poursuivre la transformation structurelle

L'Afrique subsaharienne doit créer des emplois pour les 450 millions de personnes qui devraient arriver sur le marché du travail entre 2010 et 2035. Dans bon nombre de pays en cours et en début de transition, les emplois agricoles représentent une part importante de l'emploi total et le secteur formel est très réduit. Par conséquent, la création d'un nombre suffisant d'emplois non agricoles à forte productivité sera sans doute le principal défi que l'Afrique subsaharienne devra relever pendant la transition (Fox *et al.*, 2013). À cet égard, les mesures suivantes pourraient être utiles :

- *Augmenter la productivité agricole et diversifier l'économie dans des secteurs à forte intensité de main-d'œuvre en dehors de l'agriculture.* La productivité agricole peut être améliorée en élargissant l'accès à l'irrigation et aux marchés et en privilégiant les variétés à haut rendement. En

outre, l'objectif de diversification économique nécessiterait d'alléger les contraintes administratives, de simplifier la réglementation, de promouvoir la concurrence et d'investir dans le capital humain et physique (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, avril 2014).

- *Promouvoir le développement du secteur privé.* Cela permettrait aux entreprises privées de s'engager dans de nouveaux secteurs d'activité. Des réformes créant un environnement plus propice aux entreprises pourraient faciliter l'essor du secteur privé.
- *Répondre aux besoins d'infrastructures.* Il sera essentiel de combler le manque d'infrastructures dans les transports, les télécommunications et l'énergie pour développer l'industrie manufacturière et les services, mais aussi abaisser le coût des activités commerciales (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, octobre 2014). L'amélioration des infrastructures intrarégionales permettrait aussi d'interconnecter les marchés d'Afrique subsaharienne et, donc, de réaliser des économies d'échelle et de stimuler l'industrialisation.
- *Assouplir les marchés du travail pour soutenir la création d'emplois dans l'économie formelle.* Les règles du marché du travail doivent favoriser l'emploi en ne protégeant plus les postes, mais les travailleurs, c'est-à-dire en les aidant à retrouver un emploi et en facilitant les reconversions. Une flexibilité accrue des salaires et du travail ferait aussi baisser les coûts de transaction, inciterait davantage les entreprises à passer dans le secteur formel et à investir, et rehausserait la productivité. La formulation de politiques actives du marché du travail en coopération avec le secteur privé et d'autres parties prenantes, en tenant compte des coûts et avantages de ces politiques, pourrait favoriser la création d'emplois.
- *Promouvoir les entreprises familiales.* À court terme, le secteur informel devrait rester la principale source de revenus dans beaucoup de pays subsahariens, qui devront donc prendre des mesures pour accroître la productivité des entreprises familiales, mais aussi pour réduire les coûts de mise en conformité des petites et moyennes entreprises (PME) et proposer les services nécessaires à leur croissance.

Compte tenu de l'évolution démographique mondiale, l'Afrique subsaharienne a largement la possibilité de devenir un fournisseur net de main-d'œuvre pour le reste du monde. La migration pourrait être bénéfiques non seulement pour l'Afrique subsaharienne — qui pourrait recevoir plus de fonds de l'étranger —, mais aussi pour tous les autres pays, où le nombre de travailleurs stagne ou baisse et où les employeurs pourraient ainsi trouver de la main-d'œuvre. Les politiques migratoires mondiales devront concilier des considérations d'ordre économique, politique et social.

Élargir les horizons en libéralisant le commerce

Une ouverture commerciale plus large aiderait à créer des emplois pour absorber la population croissante en âge de travailler et permettrait à l'Afrique subsaharienne de bénéficier de transferts de technologie et de s'intégrer aux chaînes de valeur mondiales. Le développement du commerce intrarégional et des marchés régionaux pourrait renforcer les incitations à produire localement, en particulier dans les secteurs manufacturiers à forte intensité de main-d'œuvre, et attirer plus d'investisseurs. L'expérience de divers pays semble montrer que le recul du chômage et la progression de l'épargne par rapport à la distribution moyenne des âges sont bien plus marqués dans les pays plus ouverts au commerce (Behrman, Duryea et Székely, 1999). Le chapitre 3 donne plus de détails sur les politiques de nature à renforcer l'intégration commerciale.

Mobiliser l'épargne pour financer l'investissement et approfondir les marchés financiers

Dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, les marchés financiers demeurent relativement étroits. La densification des circuits financiers pourrait aider les pays à se servir du surcroît d'épargne résultant de l'augmentation de la population en âge de travailler pour améliorer l'inclusion financière et le développement des marchés de capitaux. De cette manière, la hausse de l'épargne serait utilisée plus efficacement pour financer l'investissement, les entreprises seraient aidées dans leur développement, les entreprises familiales bénéficieraient d'un meilleur accès au crédit et les citoyens pourraient créer leurs propres débouchés en matière d'emploi. Il faudrait au

préalable supprimer les distorsions relatives au secteur bancaire, appliquer le cadre juridique et réglementaire de manière uniforme et accroître la taille des marchés (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, octobre 2006). Les politiques suivantes pourraient accentuer l'intégration et l'approfondissement financiers :

- *Remédier au manque d'infrastructures qui gêne l'accès physique aux services financiers et promouvoir l'éducation financière dans les pays où l'accès à ces services est restreint.* L'intensification de la concurrence bancaire pour réduire les coûts de transaction et le développement de la banque mobile (comme en Angola et au Kenya) pourraient améliorer l'inclusion financière (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, avril 2014). Les pays d'Afrique subsaharienne gagneraient à s'inspirer des expériences concluantes d'autres pays ayant réussi à élargir l'accès aux services financiers grâce aux établissements de microfinancement (le Kenyan Finance Women's Trust, par exemple), aux coopératives financières (cas du Burkina Faso), et aux entreprises privées (comme en Éthiopie et au Kenya).
- *Développer les marchés régionaux pour résoudre les problèmes posés par la petite taille de certaines économies.* Ce type de marchés pourrait aussi élargir la base d'investisseurs, réduire le coût des infrastructures et des transactions financières et créer des économies d'échelle. Le développement de l'infrastructure financière, la modernisation des systèmes de réglementation et de contrôle et l'harmonisation des règles et les pratiques prudentielles régionales feraient progresser l'intégration financière.
- *Créer des systèmes de retraite.* Dans de nombreux pays subsahariens, le taux de participation aux régimes de retraite est très faible. Comme les effectifs de retraités vont augmenter, les dépenses publiques consacrées aux pensions de vieillesse suivront certainement, mais l'effort consenti ne devra pas compromettre la viabilité des budgets. Pour les régimes professionnels, la mise en place de systèmes fondés sur des règles actuarielles solides pourrait aider à mobiliser l'épargne longue et à fournir une source de revenus supplémentaire pour les personnes âgées retraitées, ce qui atténuerait un peu la ponction sur les finances publiques.

SCÉNARIOS POSSIBLES

Cette section évalue le dividende démographique que l'Afrique subsaharienne peut espérer dans différents scénarios. Elle se fonde sur le pays médian de l'échantillon (sont exclus les pays dont la transition est déjà avancée) : en 2010, il se caractérisait par un PIB d'environ 550 dollars par habitant. En utilisant les estimations pour l'échantillon complet et la méthode de Drummond, Thakoor et Yu (2014), l'évolution du PIB par habitant est simulée à partir de six scénarios¹¹, lesquels s'articulent principalement autour de trois axes :

- 1) Capacité de l'économie à absorber les nouveaux venus sur le marché du travail. Si l'économie ne peut pas tous les absorber, le chômage augmentera. Le dividende démographique sera donc moins grand.
- 2) Application de nouvelles mesures. Les pays peuvent majorer le dividende en prenant des mesures complémentaires. Dans les scénarios, elles sont modélisées par une augmentation annuelle d'un point de l'ouverture commerciale, ce qui serait toujours inférieur à l'augmentation constatée dans la plupart des pays d'Asie de l'Est.
- 3) Rythme de la transition démographique. Le scénario de référence reprend le scénario de fécondité moyenne établi par les Nations Unies. Deux autres sont également envisagés, avec des taux de fécondité différents.

Les principales hypothèses qui sous-tendent les scénarios (récapitulées au tableau 2.1) sont les suivantes :

Scénario n° 1 (hausse du chômage) : l'économie est incapable de créer des emplois à grande échelle. La part de la population en âge de travailler occupant un emploi reste à son niveau de 2010¹². Par conséquent, le chômage augmente au fur et à mesure de la transition. Une interprétation possible de ce scénario est la suivante : les emplois

¹¹ Les scénarios 1 et 2 reprennent les résultats de Drummond, Thakoor et Yu (2014).

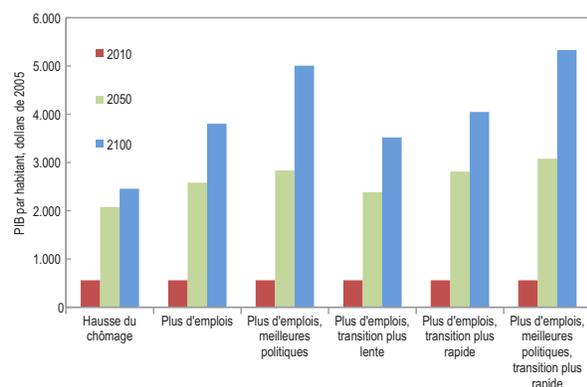
¹² Dans le scénario le plus pessimiste, les créations d'emplois seraient même plus lentes que dans le scénario n° 1, entraînant une hausse rapide du chômage. Nous ne cherchons pas à estimer les effets sur le PIB d'une telle évolution, car le modèle ne permettrait pas de bien rendre compte des tensions sociales et politiques qui en résulteraient.

Tableau 2.1. Hypothèses des scénarios

| Hypothèses : | Dimensions | | | | | | |
|--|--|--|---|------------|--|---------------------------------------|-------------------------|
| | (1) Capacité d'absorption des nouveaux entrants (part employée de la population en âge de travailler) | | (2) Politiques (ouverture commerciale) | | (3) Rythme de la transition (taux de fécondité) | | |
| | Constante au niveau de 2010 | Augmente au même rythme que la population en âge de travailler | Inchangées | Améliorées | Lent (taux élevé) | Moyen (scénario des Nations Unies) | Rapide (taux faible) |
| | | | | | | | |
| Scénarios : | | | | | | | |
| 1. Hausse du chômage | X | | X | | | X | |
| 2. Plus d'emplois | | X | X | | | X | |
| 3. Plus d'emplois, meilleures politiques | | X | | X | | X | |
| 4. Plus d'emplois, transition plus lente | | X | X | | X | | |
| 5. Plus d'emplois, transition plus rapide | | X | X | | | X | |
| 6. Plus d'emplois, meilleures politiques, transition plus rapide | | X | | X | | X | |

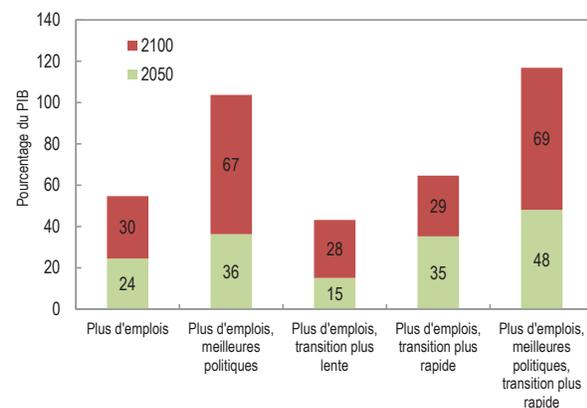
Source : services du FMI.

Graphique 2.25. Afrique subsaharienne : PIB par habitant selon divers scénarios



Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; estimations des services du FMI.

Graphique 2.26. Afrique subsaharienne : dividende démographique par rapport au scénario 1



Source : estimations des services du FMI.

créés présentent une faible productivité, d'où un moins grand dividende.

Scénario n° 2 (plus d'emplois) : tous ceux qui arrivent sur le marché du travail trouvent un emploi, avec une productivité à ses niveaux historiques.

Scénario n° 3 (plus d'emplois et des politiques plus efficaces) : le changement des politiques appliquées se traduit par une plus grande ouverture commerciale.

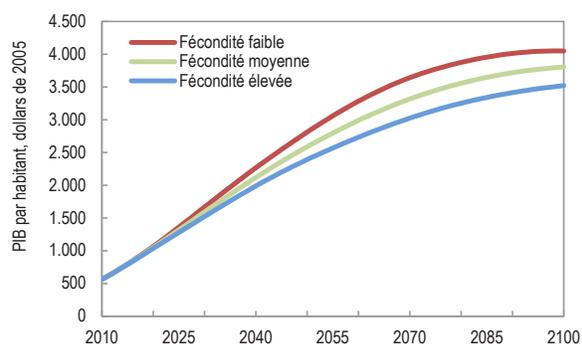
Scénarios n° 4 et 5 (plus d'emplois, transitions différentes) : le taux de fécondité varie selon les variantes de haute et basse fécondité ressortant des projections des Nations Unies, ce qui joue sur le rythme de la transition.

Scénario n° 6 (plus d'emplois, des politiques plus efficaces, une transition plus rapide) : tous les nouveaux arrivants sur le marché du travail trouvent un emploi, des politiques plus efficaces sont en place et la transition s'accélère. C'est le scénario «optimiste».

Les résultats des différents scénarios sont décrits ci-après et illustrés au graphique 2.25. Le dividende additionnel qu'impliquent les scénarios 2 à 6 par rapport au scénario 1 est représenté au graphique 2.26.

Hausse du chômage : malgré la montée du chômage, le PIB par habitant de l'Afrique subsaharienne en 2050 augmenterait d'environ 1.300 dollars par rapport à 2010, ce qui tient au fait que non seulement la proportion d'adultes employés augmente par rapport à la population

Graphique 2.27. Afrique subsaharienne : dividendes selon différents scénarios de fécondité



Source : estimations des services du FMI.

totale, mais aussi que les tendances actuelles et les possibilités de rattrapage se maintiennent indépendamment de la transition démographique.

Plus d'emplois : exploiter le potentiel de la transition démographique en créant assez d'emplois pourrait se traduire par un gain d'environ 25 % du PIB par habitant en 2050 et de 54 % au total d'ici 2100 par rapport au scénario 1.

Plus d'emplois, des politiques plus efficaces : avec l'adoption de mesures complémentaires le PIB par habitant pourrait gagner environ 36 % d'ici 2050 et plus que doubler d'ici 2100. Cette augmentation du PIB par habitant serait à peu près comparable à ce qui a été observé en Asie de l'Est, mais se produirait sur une période bien plus longue.

Des emplois et des transitions différentes : l'adoption de politiques visant à accélérer la transition démographique produirait des avantages potentiellement importants (graphique 2.27). Bien que l'écart entre les hypothèses des scénarios de fécondité élevée et faible soit minime (un enfant par femme), une transition plus rapide pourrait être synonyme d'un dividende d'environ 35 % en 2050, contre 25 % dans le scénario de fécondité moyenne et 15 % dans le scénario de fécondité élevée.

Plus d'emplois, des politiques plus efficaces, une transition plus rapide : en conjuguant la création de nombreux emplois, de meilleures politiques et une transition plus rapide caractérisée par une faible fécondité, les pays peuvent espérer un dividende de près de 50 % en 2050 et 120 % en 2100. Une transition plus rapide majore le dividende et accélère sa matérialisation.

CONCLUSIONS

Dans les prochaines décennies, la plupart des pays d'Afrique subsaharienne connaîtront un accroissement rapide de leur population et verront progresser la part de la population en âge de travailler. Cette transition leur offre la possibilité d'engranger un dividende démographique, pour peu qu'ils adoptent des mesures complémentaires et relèvent les défis liés aux besoins d'une population en augmentation rapide.

L'ampleur du dividende démographique dépendra largement du rythme de la transition et de l'adoption de mesures complémentaires. La baisse des taux de fécondité peut contribuer à accélérer la transition. Il faudra impérativement créer des emplois afin d'absorber les nouveaux arrivants sur le marché du travail. Pour bénéficier pleinement du dividende, l'Afrique subsaharienne devra créer ces emplois à un rythme extrêmement rapide et le tenir sur plusieurs décennies. Le secteur privé a un double rôle essentiel à jouer, comme créateur d'emplois et acteur de la diversification dans de nouveaux secteurs économiques. La modernisation des infrastructures et une ouverture commerciale accrue contribueront à garantir aux entreprises des perspectives d'investissement et de croissance viables. Il sera indispensable d'améliorer l'accès aux soins de santé et les niveaux d'instruction pour que la population active, en augmentation, acquière les compétences requises. La souplesse du marché du travail sera cruciale pour la compétitivité de la main-d'œuvre, et le développement du secteur financier aidera à mobiliser l'épargne pour financer plus d'investissements. À court terme, il est probable que les nouveaux emplois seront essentiellement créés dans le secteur informel : il sera donc crucial d'augmenter la productivité dans ce secteur. Il faudra aussi commencer à anticiper la hausse des effectifs de retraités en mettant en place des régimes de retraite viables.

Les pays d'Afrique subsaharienne sont à la croisée des chemins. Une réduction effective des taux de mortalité et de fécondité, conjuguée à la mise en œuvre efficace de mesures complémentaires, pourrait leur permettre de bénéficier d'un dividende démographique substantiel et d'améliorer la qualité de vie de tous leurs citoyens. Mais s'ils ne se saisissent pas de cette occasion offerte par la transition démographique, le chômage pourrait monter en flèche et entraîner des conséquences sociales et économiques potentiellement graves.

Encadré 2.1. Qu'est-ce que la transition démographique?

Une transition démographique peut être considérée comme un cycle déclenché par la baisse des taux de mortalité et de fécondité qui aboutit à une modification de la pyramide des âges d'une population. Elle procède par phases. Dans les phases initiales, la transition est amorcée par un recul des taux de mortalité, qui conduit à une accélération de l'accroissement démographique. La diminution des taux de mortalité infantile et juvénile entraîne une baisse de la fécondité et une baisse correspondante des taux d'accroissement de la population (graphique 2.1.1). En dernier lieu, la part de la population en âge de travailler (PPAT) augmente (graphique 2.1.2). La PPAT est la population âgée de 15 à 64 ans rapportée à la population générale :

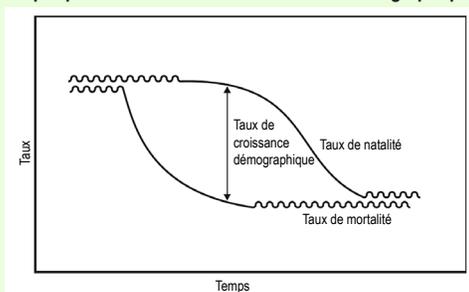
$$PPAT = \frac{\text{pop}(15-64)}{(\text{pop}[0-14] + \text{pop}[15-64] + \text{pop}[65+])}$$

Une fois que la PPAT a culminé, l'économie fait face au vieillissement de la population, qui se caractérise par une hausse du nombre de retraités par rapport à la population active.

Dans le jargon des démographes, cette augmentation de la PPAT et la baisse résultante du ratio inactifs/actifs est appelée «transition de la structure par âge». Ils considèrent que la transition débute quand la fécondité commence à reculer et prend fin quand elle a diminué dans une proportion donnée ou qu'elle atteint le niveau de remplacement.

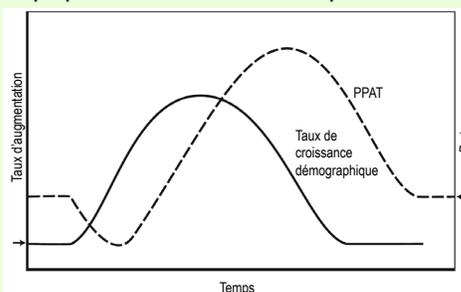
La PPAT étant le canal le plus direct du dividende démographique, c'est son évolution en Afrique subsaharienne qui nous intéresse plus particulièrement. Comme le montre le graphique 2.2, la PPAT en Afrique subsaharienne a commencé à augmenter au milieu des années 80, période charnière que nous considérons ici comme le point de départ de la transition pour cette région du monde.

Graphique 2.1.1. Phases de la transition démographique



Source : reproduit de Bloom, Canning et Sevilla (2003), avec l'autorisation de RAND Corporation.

Graphique 2.1.2. Évolution de la PPAT pendant la transition



Source : reproduit de Bloom, Canning et Sevilla (2003), avec l'autorisation de RAND Corporation.

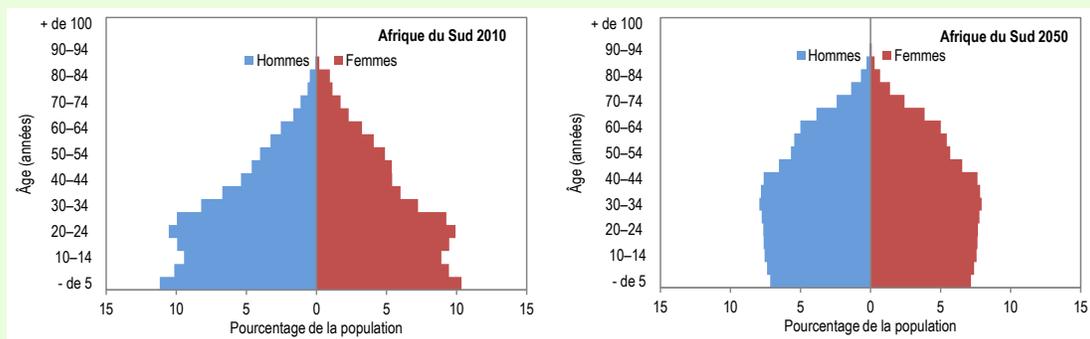
Encadré 2.2. Différents stades de transition en Afrique subsaharienne

Cet encadré présente l'évolution prévue de la démographie dans trois groupes de pays (transition avancée, transition en cours et transition en phase initiale), en prenant l'exemple de l'Afrique du Sud, de l'Éthiopie et du Niger.

Transition avancée

Les pyramides de population de l'Afrique du Sud montrent que la transition démographique est largement achevée, avec des taux de fécondité en recul se traduisant par une répartition assez uniforme des moins de 35 ans et une contraction des cohortes de jeunes (graphique 2.2.1). En 2010, l'espérance de vie à la naissance était de 57 ans. Comme la mortalité chute et l'espérance de vie progresse, l'Afrique du Sud continuera d'enregistrer une croissance modeste de la part de sa population en âge de travailler, de 64 % à 68 %, ainsi qu'une augmentation rapide des plus de 65 ans, dont la proportion passera de 5 % à 11 % d'ici 2050. D'autres pays du groupe, comme Maurice, verront baisser la part de la population en âge de travailler, avec des hausses encore plus importantes du ratio de dépendance des personnes âgées, car leur transition est plus avancée.

Graphique 2.2.1. Transition avancée

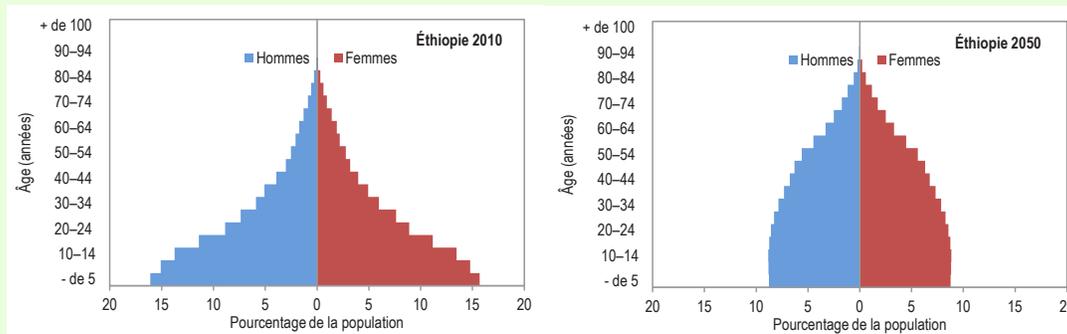


Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Transition en cours

L'Éthiopie, dont les taux de mortalité infantile et de fécondité reculent, devrait voir sa pyramide des âges devenir plus convexe d'ici 2050. Le nombre d'enfants de moins de 5 ans devrait passer de 14 à 16 millions, et la population totale de 87 à 188 millions. La cohorte des jeunes de 14 ans et en dessous devrait atteindre 49 millions, contre 37 millions en 2010 (graphique 2.2.2). La cohorte des adultes en âge de travailler devrait passer de 45,5 millions de personnes (52 % de la population) en 2010 à 125 millions (67 %) en 2050. Des progressions comparables de la PPAT sont attendues dans d'autres pays de ce groupe.

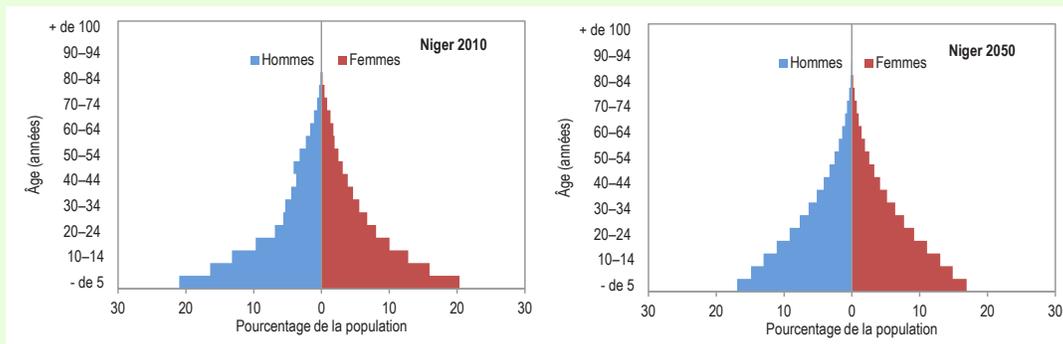
(à suivre)

Encadré 2.2 (fin)**Graphique 2.2.2. Transition en cours**

Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Transition en phase initiale

Au Niger, les taux de mortalité et de fécondité restent élevés, mais commencent à décliner grâce à l'amélioration de la situation sanitaire et du bien-être. La population nigérienne de moins de 5 ans devrait augmenter, passant de 3 à 13 millions en 2050, avec un accroissement de 15 à 70 millions de la population totale. Les enfants de 5 à 14 ans devraient être 19 millions en 2050, contre 4,6 millions en 2010 (graphique 2.2.3). La cohorte des adultes en âge de travailler devrait passer de 7,5 millions de personnes (48 % de la population) en 2010 à 37 millions (53 %) en 2050. Ce groupe, qui comprend des pays très peuplés comme l'Angola, le Mali, le Nigéria et l'Ouganda, devrait connaître le plus fort accroissement démographique de l'Afrique subsaharienne, car les taux de fécondité y demeurent parmi les plus élevés au monde.

Graphique 2.2.3. Transition en phase initiale

Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Encadré 2.3. Maurice : démographie et développement

Dans les années 60, le pronostic concernant l'économie mauricienne était très sombre. L'île était l'archétype de l'économie fondée sur la monoculture, puisque ses recettes provenaient à plus de 90 % du sucre et son savoir-faire industriel était plutôt limité en dehors de la filière sucrière. La petite taille du marché et l'absence de perspectives d'investissement lucratives, de même que le faible niveau de l'épargne, accentuaient encore les risques de dégradation de la situation (Meade, 1961). En outre, la population s'accroissait de plus de 3 % par an sous l'effet d'un taux de fécondité supérieur à 5 (graphique 2.3.1a). L'échec de l'industrie de substitution aux importations, qui n'est pas parvenue à créer suffisamment d'emplois, assombrissait encore les perspectives économiques et le PIB par habitant ne progressait plus.

Dans les années 80, le gouvernement mauricien a adopté une série de mesures pour exploiter le potentiel offert par l'essor de la main-d'œuvre et a entrepris en parallèle de faire baisser la fécondité en lançant une campagne active de planification familiale. Ces mesures expliquent en grande partie le «miracle mauricien» (graphique 2.3.1b). En plus de la stabilité macroéconomique et politique, la réussite économique de Maurice s'appuie notamment sur les facteurs suivants :

- Adoption d'une stratégie axée sur les exportations. Quand les autorités ont compris que le remplacement des importations n'était pas la solution compte tenu des atouts du pays, elles se sont mises à promouvoir les exportations. Un régime de zone franche industrielle a alors été mis en place et complété, pour encourager les exportations, par un ensemble d'incitations fiscales ou autres d'une durée limitée, dont l'assouplissement du marché du travail. Cette nouvelle stratégie a relancé la croissance.
- Diversification économique. La stratégie de promotion des exportations avait pour objectif de diversifier le tissu économique, créer des emplois et doper les recettes d'exportation. Maurice a misé sur le secteur du textile pour entrer dans la chaîne de valeur mondiale, permettant ainsi à ce secteur d'utiliser son réservoir de main-d'œuvre bon marché, en particulier de femmes, et contribuant au recul du chômage (graphique 2.3.1c). La stratégie de diversification s'est également étendue au tourisme et aux services financiers.
- Intégration dans l'économie mondiale. Au début des années 80, l'ouverture de Maurice aux échanges commerciaux et à l'investissement direct de l'étranger a su convaincre des entreprises de textile de la RAS de Hong Kong de venir s'installer sur l'île. De plus, Maurice a négocié divers accords commerciaux préférentiels qui lui ont permis d'exporter en franchise de droits, en particulier vers l'Europe.
- Capital humain. Au début de la stratégie d'industrialisation, des taux d'alphabétisation élevés, liés à la gratuité de l'école, et une main-d'œuvre peu coûteuse ont accru l'intérêt des investisseurs pour Maurice. La ventilation de la croissance montre que le travail (compte tenu de la valorisation du capital humain) a fortement contribué à la croissance dans les années 80 (graphique 2.3.1d; Svirydzenka et Petri, 2014). À l'avenir, cette contribution devrait être marginale, ce qui réduira la croissance potentielle (graphique 2.3.1e).

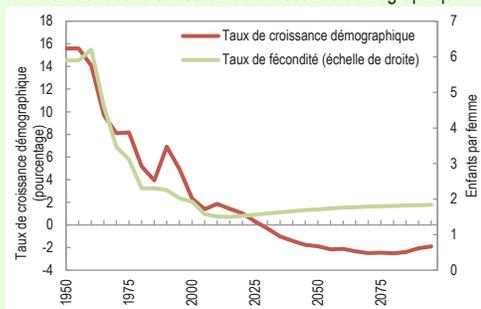
La fenêtre démographique est en train de se refermer et l'économie fera face à un vieillissement et un déclin de sa population dans les prochaines années (graphique 2.3.1f). Un des autres défis que devra relever Maurice est la gestion des tensions budgétaires associées au vieillissement de la population, en particulier la hausse des dépenses de retraite (Soto, Thakoor et Petri, à paraître).

(à suivre)

Encadré 2.3 (fin)

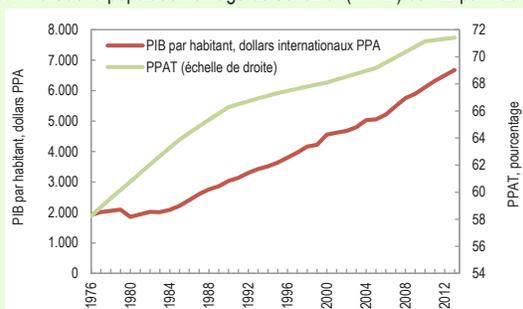
Graphique 2.3.1. Démographie et évolution économique à Maurice

a. Taux de fécondité et taux de croissance démographique



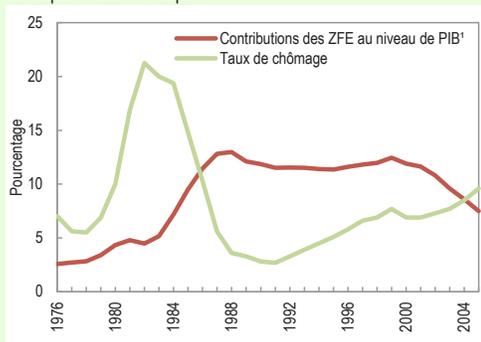
Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; calculs des services du FMI.

b. Part de la population en âge de travailler (PPAT) et PIB par habitant



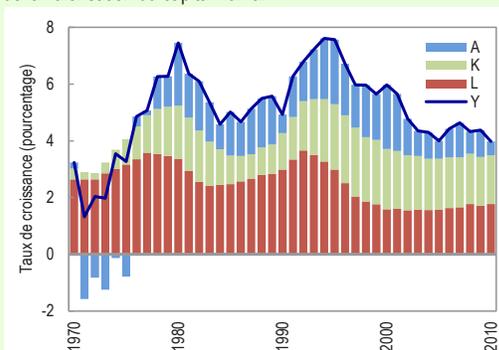
Sources : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012; Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*. Note : PPA = parité de pouvoir d'achat.

c. Exportations et emploi



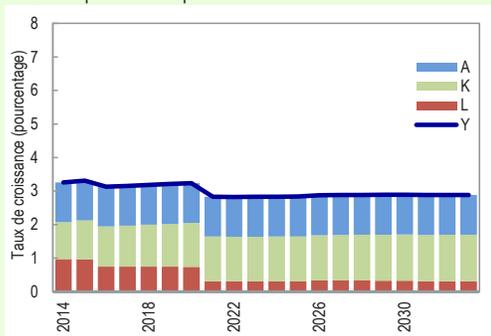
Source : calculs des services du FMI.
ZFE = zone franche pour l'industrie d'exportation.

d. Décomposition de la croissance compte tenu de la valorisation du capital humain



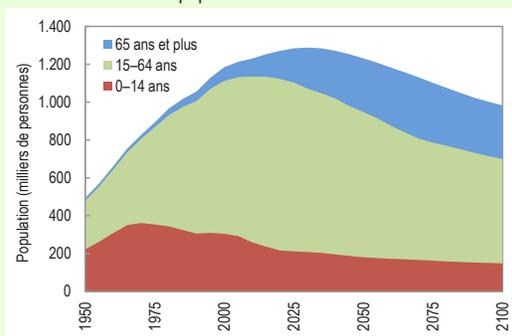
Source : Svirydzhenka et Petri (2014).
Note : A = taux de croissance de la productivité totale des facteurs; K = contribution du capital physique; L = contribution du stock de main-d'œuvre, compte tenu des niveaux de qualification; Y = taux de croissance du PIB.

e. Décomposition des prévisions de croissance



Source : Svirydzhenka et Petri (2014).
Note : A = taux de croissance de la productivité totale des facteurs; K = contribution du capital physique; L = contribution du stock de main-d'œuvre, compte tenu des niveaux de qualification; Y = taux de croissance du PIB.

f. Vieillesse de la population



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2012.

Encadré 2.4. Estimation empirique de dividendes démographiques

Cet encadré présente les estimations empiriques de dividende démographique réalisées par Drummond, Thakoor et Yu (2014), qui étudient les effets de l'évolution démographique sur le taux de croissance du PIB réel par habitant dans un échantillon de 172 pays. En raison de l'évolution lente du matériau démographique, ils utilisent des données couvrant des périodes de 5 ans entre 1960 et 2010. La spécification estimée est :

$$y_{it} = \alpha + \beta_0 \text{Log}(WAS)_{it} + \beta_1 \Delta WAS_{it} + \beta' X_{it} + c_i + \theta_t + \varepsilon_{it}$$

où i est l'indice des pays et t l'indice des périodes. c_i est l'effet propre au pays et θ_t est une variable auxiliaire représentant l'effet fixe temporel. S'agissant des deux variables démographiques, $\text{Log}(WAS)_{it}$ est la part initiale de la population en âge de travailler, tandis que ΔWAS_{it} est l'augmentation de cette part sur la période de 5 ans t . X_{it} est un vecteur de variables qui inclut notamment le niveau initial du PIB, l'ouverture commerciale et la transformation sectorielle, mesurée d'après la part de l'agriculture dans l'économie.

Les principaux résultats sont présentés au tableau 2.4.1. Pour l'ensemble de l'échantillon, les deux facteurs démographiques ont un effet positif sur la croissance et sont significatifs au seuil de 1 %. Il en ressort apparemment que, dès le départ, avoir une population en âge de travailler nombreuse augmente la capacité productive d'un pays et que la hausse rapide de la part de la population en âge de travailler (PPAT) accélère encore le processus de croissance. Les autres variables macroéconomiques ont les signes attendus. Les autres résultats montrent également que, si les variables démographiques sont statistiquement significatives pour l'Asie, ce n'est pas vrai pour l'Amérique latine et l'effet de la PPAT est négatif pour l'Afrique subsaharienne, ce que les auteurs attribuent au fait que l'Afrique subsaharienne est dans les premières phases de sa transition.

Les auteurs quantifient ensuite le dividende démographique dont le pays médian du groupe subsaharien, avec un PIB par habitant d'initialement 550 dollars, pourrait bénéficier entre 2010 et 2100, en utilisant toutes les estimations de l'échantillon. L'année 2010 est l'année de base et deux scénarios sont envisagés : 1) la proportion employée de la population en âge de travailler reste constante; 2) la PPAT augmente, comme le prévoit le scénario de fécondité moyenne des Nations Unies. Bien que le PIB par habitant soit censé culminer à environ 2.475 dollars dans le premier scénario, un environnement permettant à tous les entrants sur le marché du travail de trouver un emploi porte le PIB par habitant à 3.865 dollars en 2100.

Tableau 2.4.1. Estimations à effet fixe de la croissance du PIB réel par habitant, 1965–2010

| | Échantillon complet | Asie | Amérique latine | Afrique subsaharienne |
|------------------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|-----------------------|
| Log PIB par habitant initial | -5,22 *** (-6,33) | -6,14 *** (-3,02) | -7,15 *** (-5,38) | -6,02 ** (-2,49) |
| Ouverture commerciale | 0,02 *** -2,9 | 0,01 -0,58 | 0,02 -1,36 | 0,03 -1,4 |
| Changement sectoriel (agriculture) | -0,16 *** (-3,30) | -0,27 *** (-2,84) | 0,02 -0,21 | -0,18 ** (-2,33) |
| Log PPAT | 12,57 *** -3,37 | 19,19 ** -2,56 | 1,52 -0,21 | -34,27 ** (-2,32) |
| Δ PPAT | 0,53 *** -3,75 | 0,81 *** -3,11 | -0,25 (-1,19) | 0,02 -0,08 |
| Constant | | -31,66 (-1,11) | 52,08 ** -2,07 | 176,34 *** -3,31 |
| Observations | 1100 | 287 | 204 | 197 |
| R^2 | 0,29 | 0,41 | 0,35 | 0,46 |
| Nombre de pays | 172 | 53 | 31 | 44 |
| R^2 ajusté | 0,28 | 0,39 | 0,31 | 0,44 |

Source : Drummond, Thakoor et Yu (2014).

Note : t de Student robuste entre parenthèses. *** signification à 1 %, ** signification à 5 % et * signification à 10 %. Toutes les régressions incluent des effets fixes temporels.

PPAT = part de la population en âge de travailler.

3. Les chaînes de valeur mondiales, maillon manquant de l'intégration commerciale de l'Afrique subsaharienne

Ce chapitre analyse le degré d'intégration de l'Afrique subsaharienne dans l'économie mondiale, en s'intéressant plus particulièrement au commerce et à la participation de la région aux chaînes de valeur mondiales. Il évalue dans quelle mesure l'intégration commerciale a contribué aux bons résultats économiques des dernières décennies et, pour ce qui est de l'avenir, il examine les facteurs qui pourraient permettre à l'Afrique subsaharienne d'exploiter son potentiel d'intégration commerciale encore important, notamment en se positionnant mieux dans les chaînes de valeur mondiales et régionales afin de favoriser une croissance durable et d'encourager des transformations structurelles.

Le milieu des années 90 a marqué le début de vingt années d'une croissance économique forte et ininterrompue en Afrique subsaharienne. Le décollage de la croissance a été attribué à différents facteurs conjugués, à savoir non seulement la mise en œuvre de politiques macroéconomiques avisées par les États de la région, mais aussi les marges de manœuvre créées par les mesures d'allègement de la dette, le renforcement des institutions politiques et économiques et, pour un nombre croissant de pays, la sortie de leur situation de fragilité. La conjoncture extérieure a aussi indéniablement joué un rôle, avec une demande soutenue dans les pays avancés jusqu'à la crise financière mondiale, puis dans les pays émergents, en particulier pour les matières premières. L'environnement économique au niveau mondial est néanmoins en train de prendre un tour moins favorable, comme cela est exposé au chapitre 1.

Dans ce contexte, le présent chapitre analyse le degré d'intégration de la région dans l'économie mondiale afin de mettre en évidence les moyens qui s'offrent à elle pour tirer le meilleur parti de ses liens commerciaux grandissants et, pour le futur, de soutenir durablement la croissance. Les principales conclusions de ce chapitre sont les suivantes :

- La région s'est fortement ouverte au commerce depuis le milieu des années 90 grâce aux nouveaux partenariats conclus avec les pays émergents, en particulier la Chine, et à l'éclosion des échanges intrarégionaux. Le niveau élevé de la demande de produits de base a joué un rôle important pour les pays exportateurs de pétrole. Toutefois, les matières premières ne pèsent pas aussi lourd dans les exportations du reste de la région, même chez les autres exportateurs de ressources non renouvelables.
- Le développement des échanges commerciaux a été un formidable moteur de croissance. Pourtant, la productivité du travail n'a pas progressé aussi vite que dans les autres régions au cours de ces vingt dernières années. De plus, son intégration accrue dans l'économie mondiale a rendu l'Afrique subsaharienne plus vulnérable aux chocs d'origine externe.
- La région a encore devant elle un potentiel important pour renforcer son intégration dans le commerce régional et mondial. Malgré des volumes d'échanges en forte hausse, l'Afrique subsaharienne a à peine suivi le rythme d'expansion du commerce mondial, alors que, pendant le même temps, d'autres régions parvenaient à accroître leur poids dans le système des échanges commerciaux internationaux. De fait, même si l'on tient compte des niveaux inférieurs de revenu, de la petite taille des économies, des distances généralement plus grandes et de l'enclavement de nombreux pays, les échanges commerciaux en provenance d'Afrique subsaharienne n'atteignent que la moitié de ceux qui sont enregistrés ailleurs dans le monde.
- De même, la région a encore beaucoup à faire pour mieux s'intégrer dans les chaînes de valeur mondiales — un processus qui est associé ailleurs dans le monde à un niveau d'activité plus élevé et à une augmentation des revenus au fil des ans — comme cela a été le cas en Asie du Sud-Est ou en Europe orientale. Toutefois, si les pays exportateurs de pétrole

Ce chapitre a été préparé, sous la direction de Céline Allard, par une équipe composée de Jorge Iván Canales Kriljenko, Wenjie Chen, Jesus Gonzalez-Garcia, Emmanouil Kitsios et Juan Treviño, avec le concours de Cleary Haines et George Rooney en matière de recherche.

sont nettement en retrait, beaucoup d'autres États, exportateurs de produits de base ou non, affichent des progrès, même s'ils partaient de très bas, avec une mention spéciale pour les membres de la Communauté de l'Afrique de l'Est (CAE) et de l'Union douanière d'Afrique australe (SACU). Dans les pays qui ont fait le plus de progrès dans leur intégration dans les chaînes de valeur mondiales, comme l'Afrique du Sud, l'Éthiopie, le Kenya, les Seychelles ou la Tanzanie, les principaux secteurs bénéficiaires ont été l'industrie manufacturière, l'agriculture et l'agro-industrie ainsi que, dans une moindre mesure, les transports, le tourisme et le textile. Ces résultats pointent les secteurs où la région pourrait s'appuyer sur ses avantages comparatifs, à condition que le climat des affaires y soit suffisamment favorable.

- À cet égard, notre analyse laisse penser que, pour exploiter le potentiel commercial de la région et, ce faisant, permettre la création de nombreux emplois et assurer une croissance durable — *a fortiori* dans un contexte d'essoufflement de la demande de produits de base au niveau mondial —, il est plus que jamais essentiel d'avancer sur le front des besoins d'infrastructures, de l'abaissement des barrières douanières et non douanières, et du renforcement du climat des affaires et de l'accès au crédit, tout en continuant à améliorer les indicateurs d'éducation.

L'INTÉGRATION INTERNATIONALE ET RÉGIONALE AU COURS DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES

Une plus grande ouverture et de nouveaux partenariats commerciaux

Les échanges commerciaux de l'Afrique subsaharienne ont augmenté à un rythme rapide au cours de ces vingt dernières années.

- Si la croissance du PIB nominal cumulé de la région a atteint 350 % entre 1995 et 2013 (en dollars), les exportations de biens ont fait encore mieux avec 500 % d'augmentation. Sur la même période, le commerce mondial a progressé de 260 %. Le ratio exportations/PIB de la région est passé de 20½ % en 1995 à 27½ % en 2013, et

le ratio importations/PIB a aussi augmenté, en passant de 19 % à 23 %.

- La destination des exportations d'Afrique subsaharienne a sensiblement évolué durant cette période : les échanges avec les pays avancés, qui représentaient près de 90 % des exportations en 1995, ont plongé à la suite de la crise mondiale. Pendant ce temps, de nouveaux partenariats commerciaux ont été forgés avec des pays émergents tels que le Brésil, la Chine et l'Inde. La Chine est aujourd'hui le premier partenaire commercial de l'Afrique subsaharienne (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, octobre 2014)¹.
- Dans le même temps, la part du commerce intra-régional a presque doublé — en partant, certes, d'un niveau très bas — pour atteindre 3½ % du PIB de la région.

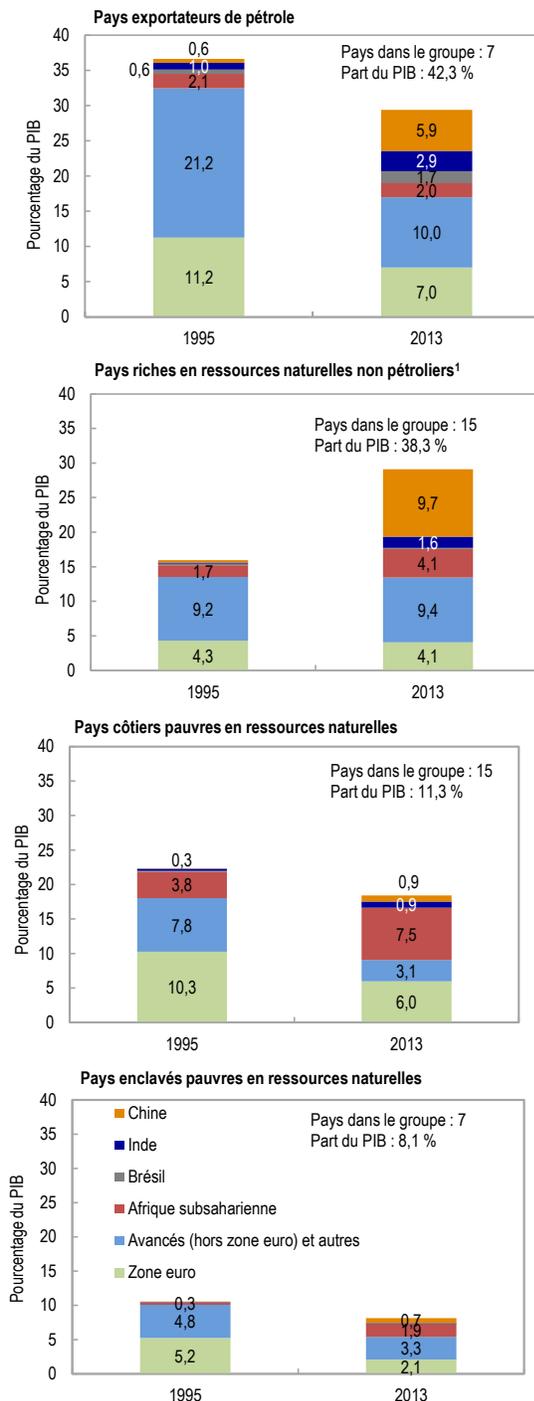
Les performances en matière d'échanges commerciaux présentent cependant une très grande hétérogénéité au sein de la région. Ainsi, alors que le ratio exportations/PIB a plus que doublé entre 1995 et 2013 pour les pays riches en ressources naturelles non exportateurs de pétrole — l'Afrique du Sud représentant environ les deux tiers de cette augmentation —, il a stagné pour l'ensemble des pays non exportateurs de produits de base, et même chuté pour les exportateurs de pétrole (graphique 3.1).

Une analyse plus précise par pays corrobore ces constats (graphique 3.2) :

- Les pays devenus exportateurs de ressources naturelles pendant la période, comme la Sierra Leone et le Tchad, ont vu la part des exportations dans le PIB progresser notablement sous l'effet de la demande croissante de produits de base émanant des pays émergents. À l'inverse, la part des exportations dans la plupart des pays exportant des produits de base depuis longtemps, comme l'Angola, la Guinée équatoriale ou la Zambie, a diminué au fil des ans — ce qui souligne la difficulté pour ces pays d'élargir leur gamme d'exportations.
- Dans beaucoup de pays, la croissance rapide du PIB s'est accompagnée du développement de secteurs dynamiques de biens non échangeables,

¹ On trouvera aussi une analyse approfondie des liens commerciaux grandissants avec les pays émergents dans le chapitre 3 de l'édition d'octobre 2011 des *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*.

Graphique 3.1. Afrique subsaharienne : parts des exportations de biens par partenaire, 1995–2013



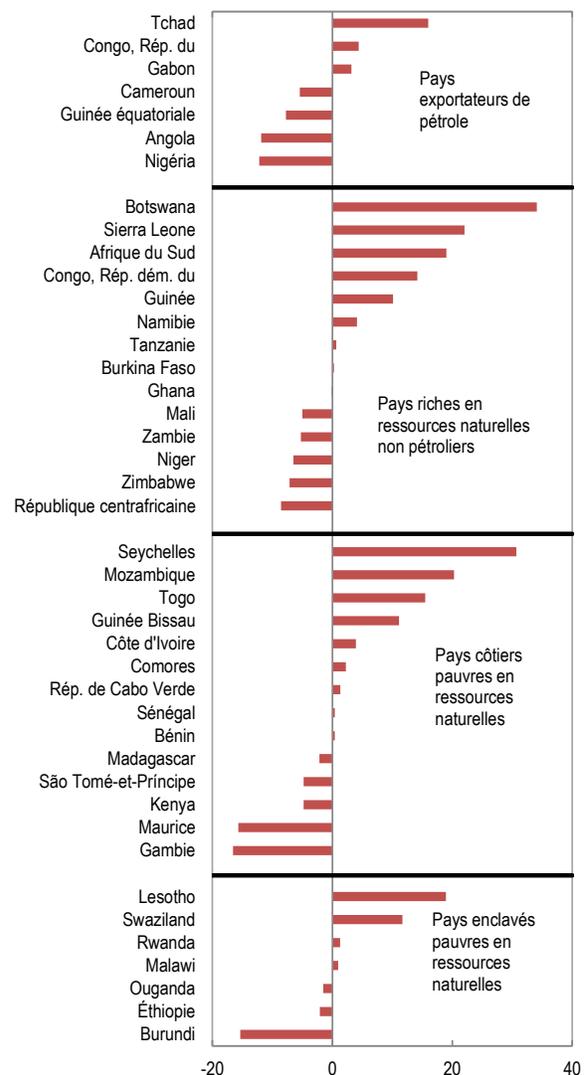
Source : FMI, *Direction of Trade Statistics*.

Note : ne comprend pas le Soudan du Sud à cause du manque de données pour ce pays. Voir à l'annexe 3.2 la liste des groupes de pays. ¹Les pays à forte intensité de ressources sont ceux pour lesquels les exportations de ressources non renouvelables ont atteint en moyenne au moins 25 % des exportations de biens entre 2009 et 2012.

ce qui a conduit non seulement à une diversification bienvenue des sources de croissance, mais qui a aussi contribué à un recul de la part du commerce dans le PIB, le *Nigeria* se distinguant sur ce plan.

- Certains pays ont su tirer parti de la *croissance des échanges régionaux*, comme la Côte d'Ivoire et le Sénégal dans l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), le Togo en Afrique de

Graphique 3.2. Afrique subsaharienne : variation de la part des exportations dans le PIB, 1995–2013



Sources : FMI, *Direction of Trade Statistics* et base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

Note : ne comprend pas le Soudan du Sud à cause du manque de données pour ce pays. Voir à l'annexe 3.2 la liste des groupes de pays.

l'Ouest, et le Botswana, le Lesotho, la Namibie et le Swaziland dans la SACU.

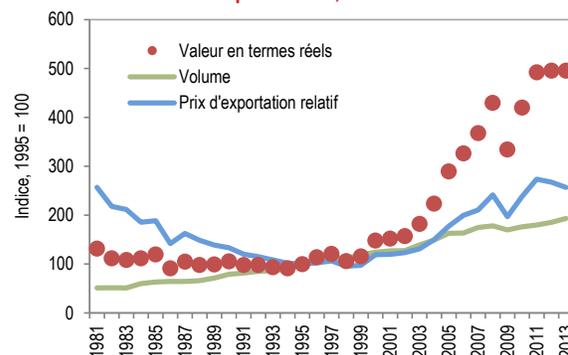
- Les *pays enclavés* dépourvus de ressources naturelles restent des économies plus fermées, les exportations ne représentant qu'environ 10 % du PIB, et ont encore beaucoup de mal à accroître leur intégration commerciale, handicapés qu'ils sont par des infrastructures de transport médiocres et un d'intérêt limité de la part des pays émergents.

Les produits de base occupent une place importante, mais pas partout

La croissance dynamique des exportations de la région s'explique en partie par une évolution favorable des prix. En effet, non seulement les volumes exportés ont augmenté, mais le prix relatif auquel les pays d'Afrique subsaharienne ont vendu ces exportations a progressé très substantiellement. Plus précisément, si la valeur réelle des exportations de l'Afrique subsaharienne a été multipliée par 5 entre 1995 et 2013 (corrigée du déflateur du PIB des États-Unis), c'est à la fois parce que les volumes ont été multipliés par 2,5 et que le prix relatif de ces exportations a doublé — une situation totalement différente de celle d'avant 1995 (graphique 3.3). Cette évolution a entraîné une hausse fort appréciée du pouvoir d'achat pour la région et permis de financer l'accélération tant nécessaire des investissements dans les infrastructures (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, octobre 2014). Néanmoins, l'amélioration des termes de l'échange n'a pas été le résultat d'un plus grand pouvoir de fixation des prix ni d'une meilleure qualité des biens exportés, mais d'une hausse des cours des produits de base sur les dix dernières années, alimentée par une relative faiblesse de l'offre mondiale et une demande forte des pays émergents. Malheureusement, cette situation laisse les exportateurs de produits de base de la région à la merci d'un renversement des prix.

Là aussi, ce tableau général masque une hétérogénéité importante dans la structure des exportations au sein de la région. Si les produits de base représentent environ la moitié des exportations de biens et de services dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne, ce ratio grimpe à 80 % pour les huit exportateurs de pétrole, mais tombe autour de 35 % pour les autres pays, y compris ceux qui exportent des produits de

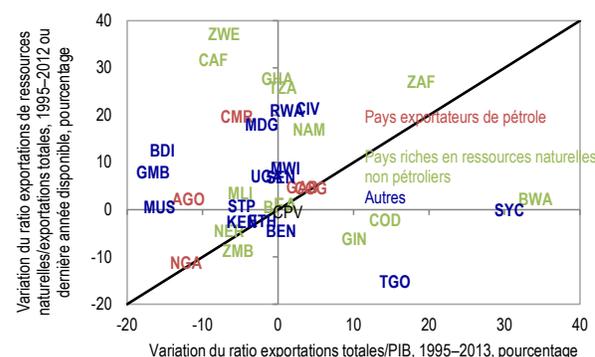
Graphique 3.3. Afrique subsaharienne : décomposition de la valeur réelle des exportations, 1981–2013



Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; calculs des services du FMI.

Note : La valeur réelle des exportations correspond à la valeur en dollars des exportations corrigée par le déflateur du PIB américain. Le volume se rapporte aux exportations réelles tirées des comptes nationaux pour chacun des pays d'Afrique subsaharienne, pondérées selon la structure des exportations de la région en 2006. Le prix d'exportation relatif est le rapport entre la valeur réelle et le volume des exportations.

Graphique 3.4. Afrique subsaharienne : variation de la part des exportations, 1995–2013

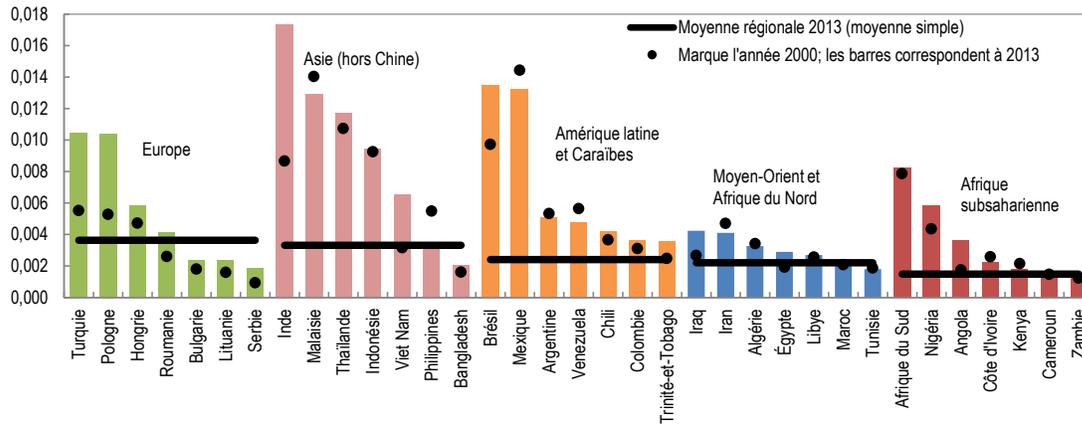


Sources : FMI, *Direction of Trade Statistics* et base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*.

Note : Voir à l'annexe 3.2 la liste des groupes de pays; voir à la page 74 la liste des abrégés de pays.

base non pétroliers — un pourcentage assez similaire à celui qui est enregistré dans les pays émergents ou à faible revenu des autres régions du monde.

De fait, alors que les ratios d'exportation de nombreux pays exportateurs de pétrole ont baissé ou stagné entre 1995 et 2013 indépendamment de la place occupée par le pétrole dans les exportations — plus importante au Cameroun, au Congo, au Gabon, stable en Angola, en baisse au Nigéria —, la situation est beaucoup plus diversifiée parmi les

Graphique 3.5. Centralité dans le commerce mondial, par région, 2000–13

Source : calculs des services du FMI d'après les données de *Direction of Trade Statistics*.

Note : L'indice de centralité illustré ici est l'indice PageRank, qui prend en compte la taille des exportations pour un pays donné, le nombre de ses partenaires commerciaux et le poids relatif de ces partenaires dans le commerce mondial (voir Brin et Page, 1998, pour une explication des calculs). Sont pris en compte uniquement les pays émergents et en développement de chaque région dont le PIB par habitant de 2013 est inférieur à 20.000 dollars. La Chine est exclue du groupe Asie, car son indice de centralité est environ 28 fois plus élevé que la moyenne pour cette région et 5 fois plus élevé que le deuxième indice de centralité le plus haut, qui est celui de l'Inde.

autres pays (graphique 3.4). D'un côté, en Afrique du Sud et dans une moindre mesure en Namibie, la hausse du ratio exportations/PIB est allée de pair avec une augmentation de la part des produits de base dans les exportations. Mais, dans d'autres pays exportateurs de produits de base non pétroliers, comme le Botswana, la République démocratique du Congo ou la Guinée, la part des exportations a progressé bien que le rôle joué par les échanges de produits de base soit resté stable ou ait même reculé. La même évolution a été observée dans des pays pauvres en ressources naturelles, comme les Seychelles et le Togo. D'un autre côté, certains exportateurs de ressources naturelles tels que la République centrafricaine et le Zimbabwe ont vu leurs ratios d'exportation chuter malgré une augmentation du pourcentage des exportations de produits de base.

Mais la région peine à suivre l'expansion rapide du commerce mondial

Les progrès accomplis par l'Afrique subsaharienne en matière d'intégration commerciale doivent aussi être considérés à la lumière de l'évolution du commerce mondial sur la même période. Les échanges mondiaux ont décollé à la suite de la mise en œuvre du Cycle de l'Uruguay, de la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1995 et de l'entrée de la Chine à l'OMC en 2001. Cette expansion rapide a été caractérisée par l'émergence de nouveaux géants

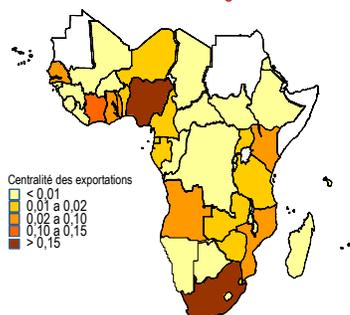
commerciaux et le recul de la contribution des pays avancés au commerce mondial. En fait, c'est uniquement dans la mesure où l'Afrique subsaharienne a été capable de réorienter ses échanges commerciaux vers ces nouveaux acteurs du commerce, en particulier la Chine, qu'elle a réussi à conserver sa place dans le commerce mondial — une place qui reste malgré tout modeste sur la scène internationale. Un exemple simple illustre ce fait : les ratios d'exportations au niveau mondial ont progressé à peu près autant qu'en Afrique subsaharienne, passant de 17 % du PIB en 1995 à 25 % du PIB en 2013 (contre 20½ % du PIB et 27½ % du PIB dans la région).

Une mesure plus précise de l'intégration de la région dans le commerce mondial — sa centralité dans le réseau des échanges mondiaux — conduit à un résultat similaire. Cet indicateur prend en compte non seulement la taille des exportations dans un pays donné, mais aussi le nombre de ses partenaires commerciaux, ainsi que le poids relatif de ces partenaires dans le commerce mondial, ce qui permet d'avoir une meilleure image des interconnexions du pays dans le réseau des échanges mondiaux (De Benedictis *et al.*, 2014).

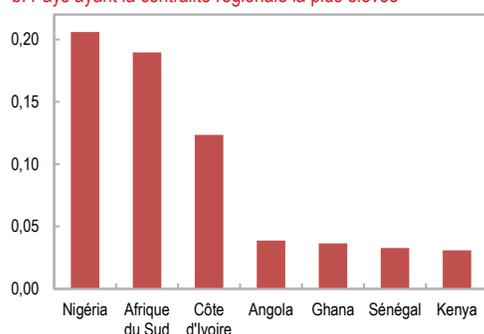
Selon cet indicateur, l'Afrique subsaharienne reste la région la moins intégrée du monde avec une centralité moyenne qui est d'environ la moitié seulement de celle qu'on observe dans les autres pays émergents et en développement (graphique 3.5). Bien entendu,

Graphique 3.6. Afrique subsaharienne : centralité dans le commerce régional, 2013

a. Classement selon centralité régionale



b. Pays ayant la centralité régionale la plus élevée



Source : calculs des services du FMI d'après les données de *Direction of Trade Statistics*.

cette situation est due en partie à un niveau de développement relativement plus faible que dans les autres régions. Mais même l'Afrique du Sud, le pays le plus interconnecté et affichant l'un des revenus les plus élevés de la région, occupe une position sensiblement plus basse que d'autres pays émergents comme le Brésil ou le Mexique. Et en dehors de l'Angola et du Nigéria — où l'importance des exportations de pétrole s'est traduite par une centralité plus élevée —, les pays d'Afrique subsaharienne les plus intégrés au plan mondial n'ont fait que maintenir leur position relative dans le réseau du commerce mondial entre 2000 et 2013. Au contraire, des pays comme la Chine, l'Inde, la Pologne, la Turquie ou le Viet Nam ont vu leur centralité relative doubler au cours de la même période. Tout cela montre que le commerce pourrait tenir une place significativement plus importante dans les économies d'Afrique subsaharienne.

Une évolution positive a été la montée en puissance des échanges régionaux. La part du commerce régional, rappelons-le, a quasiment doublé sur ces vingt dernières années pour atteindre 3½ % du PIB, même s'il est vrai que le niveau de départ (2 % du PIB)

était faible. Les mesures de la centralité à l'échelon intrarégional révèlent l'émergence de groupes de partenaires commerciaux rassemblés autour de pays comme la Côte d'Ivoire, le Nigéria et, dans une moindre mesure, le Sénégal en Afrique de l'Ouest, le Kenya en Afrique de l'Est, et l'Afrique du Sud dans la partie australe de la région (graphique 3.6).

L'intégration financière progresse aussi, en étant partie de niveaux très bas

Ainsi que les éditions précédentes de ce rapport l'ont largement montré, l'augmentation de l'intégration commerciale de la région s'est accompagnée du développement des liens financiers avec le reste du monde². L'amélioration des perspectives de croissance, l'apparition d'une classe moyenne dans beaucoup de pays et une demande mondiale forte pour les matières premières sont autant de facteurs qui ont contribué à attirer d'importants volumes d'investissement direct étranger (IDE). Des conditions financières favorables et l'abondance de liquidités au niveau mondial ont aussi permis un plus grand afflux de capitaux dans les pays émergents et en développement, d'où une multiplication des émissions d'obligations souveraines internationales par les pays préémergents d'Afrique subsaharienne.

L'interconnectivité croissante dans le paysage financier régional est un phénomène moins reconnu. Les liens financiers régionaux se sont développés ces dernières années, en partant il est vrai de très bas (*Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, avril 2012). Ce processus a été en partie influencé par l'accroissement des échanges commerciaux régionaux et l'expansion de plusieurs entreprises d'Afrique subsaharienne sur de nouveaux marchés de la région, ce qui a conduit dans certains cas à l'ouverture de filiales bancaires ou à l'amorce d'une intégration des marchés financiers, comme dans l'UEMOA. Les progrès de l'intégration financière régionale du point de vue de l'IDE, des infrastructures financières régionales, des marchés obligataires et de l'expansion des groupes bancaires panafricains sont décrits plus en détail à l'annexe 3.1.

² Voir, par exemple, les numéros d'avril 2011, avril 2012, octobre 2012 et octobre 2014 de *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*.

OUVERTURE COMMERCIALE ET RÉSULTATS MACROÉCONOMIQUES

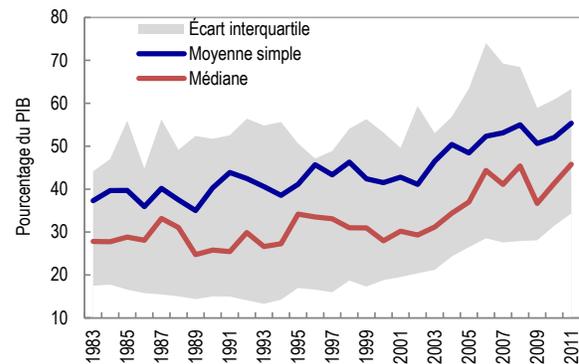
Au cours de ces vingt dernières années, l'augmentation des échanges commerciaux a coïncidé avec une croissance rapide et généralement de meilleurs résultats macroéconomiques dans la région. Cette section examine le rôle relatif des progrès de l'ouverture commerciale sur la croissance et la productivité du travail.

L'expansion du commerce : une aubaine pour la croissance

La croissance du PIB réel par habitant de l'Afrique subsaharienne s'est sensiblement accélérée vers la fin des années 90 pour avoisiner 4,3 % par an en moyenne durant la première décennie 2000, contre 2,9 % au cours de la décennie précédente. Les améliorations enregistrées sur le plan de la stabilité politique, de la gestion macroéconomique, de l'accès aux financements ainsi que du climat des affaires ont eu des effets positifs sur les investissements, ce qui a permis l'augmentation des capacités de production dans la région. Mais l'intégration commerciale accrue a aussi joué un rôle, non seulement en stimulant la demande pour les biens exportés, mais aussi en encourageant la concurrence et en rendant possibles des transferts de technologie et des gains d'efficience via les biens intermédiaires importés. De fait, l'ouverture commerciale moyenne — mesurée ici par la somme des exportations et des importations en pourcentage du PIB — a progressé pour passer de 41 % du PIB dans les années 90 à 45 % du PIB pendant la première décennie 2000, avec une tendance à la hausse claire sur les trois dernières décennies et une accélération dans la première décennie 2000 (graphique 3.7).

Pour démêler le rôle respectif de ces facteurs, une analyse économétrique est réalisée. Utilisant les spécifications retenues dans les études antérieures sur les déterminants de la croissance, nos travaux mettent en relation la croissance du PIB par habitant dans les pays d'Afrique subsaharienne entre 1980 et 2010 et le niveau initial de développement (parce que des points de départ plus bas sont généralement associés à des taux de croissance plus élevés, ces pays rattrapant leur retard), les ratios d'investissement et de consommation (parce qu'ils influent sur le capital physique et sur l'épargne nationale disponible pour

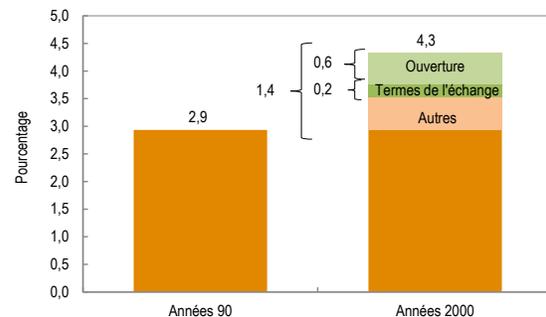
Graphique 3.7. Afrique subsaharienne : ouverture commerciale, 1983–2011



Sources : données des Penn World Tables v. 8.0; calculs des services du FMI.

Note : L'ouverture commerciale est mesurée par la somme des exportations et des importations réelles en pourcentage du PIB réel.

Graphique 3.8. Afrique subsaharienne : croissance annuelle du PIB par habitant

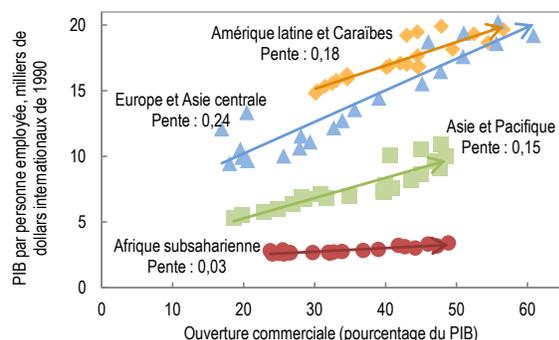


Source : estimations des services du FMI.

soutenir la croissance à long terme), l'ouverture commerciale et l'évolution des termes de l'échange (Moral-Benito, 2012; Dollar et Kraay, 2003; voir l'annexe 3.2, section 1)³. L'analyse conclut que l'augmentation des échanges commerciaux a eu une influence significative et positive sur la croissance en Afrique subsaharienne. Plus précisément, la plus grande ouverture commerciale et l'amélioration des termes de l'échange ont toutes deux contribué à l'accélération de la croissance du PIB par habitant. Sur la progression de 1,4 point du taux de croissance annuel du PIB par habitant entre les décennies 90 et 2000, on estime que l'ouverture commerciale

³Pour tenir compte de l'endogénéité, nous utilisons des variables retardées ou nous instrumentons selon la méthode des moindres carrés en trois étapes (3SLS)(voir aussi l'annexe 3.2, section 1).

Graphique 3.9. Échantillon de régions : ouverture commerciale et PIB par personne employée, 1990–2011



Sources : données des Penn World Tables v. 8.0; Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*.

Note : Sont pris en compte uniquement les pays émergents et en développement de chaque région.

accrue a contribué pour 0,6 point de pourcentage, et l'amélioration des termes de l'échange pour 0,2 point de pourcentage (graphique 3.8). Ensemble, elles sont responsables d'environ la moitié de l'augmentation moyenne du taux de croissance du PIB par habitant dans la région. Il ne faut pas oublier néanmoins que cette intégration commerciale accrue a également rendu la région plus vulnérable aux chocs d'origine externe, comme cela est expliqué dans le chapitre 1 de l'édition d'octobre 2014 des *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*, et la situation actuelle des exportateurs de pétrole en est l'illustration.

Mais les gains de productivité restent à la traîne

S'il s'avère que l'intégration mondiale a globalement favorisé la croissance, elle n'a pas eu autant d'effets positifs sur la productivité du travail que dans d'autres régions en processus d'intégration commerciale, comme le montrent les pentes des trajectoires régionales dans le graphique 3.9. Entre 1990 et 2010, l'accroissement de la productivité du travail généré par chaque point de pourcentage d'augmentation de l'ouverture commerciale a été cinq à huit fois inférieur à celui qu'on observe en Asie, en Amérique latine ou dans les pays émergents d'Europe. On voit donc bien, s'il était besoin de le rappeler, qu'une plus grande ouverture commerciale ne se traduit pas nécessairement par des transformations structurelles et un basculement vers des activités à plus forte productivité. Il faut pour cela

que des politiques favorables soient en place, ce qui est le thème de la prochaine section⁴.

QUELS FACTEURS PEUVENT FAVORISER L'INTÉGRATION DANS LES CHAÎNES DE VALEUR MONDIALES?

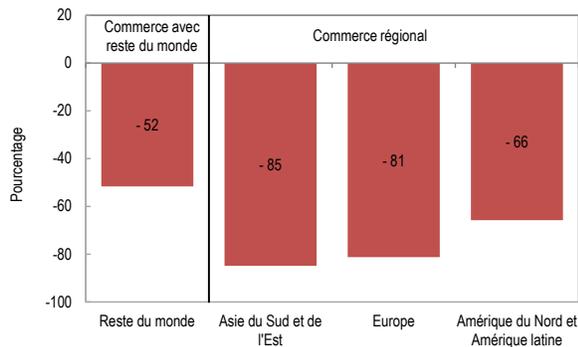
Partant du constat que la région a peiné à suivre le rythme d'expansion très rapide du commerce mondial et que la productivité du travail n'a pas progressé autant que dans les autres régions, cette section évalue le déficit d'échanges commerciaux de l'Afrique subsaharienne et le niveau d'intégration de la région dans les chaînes de valeur mondiales — un déterminant essentiel pour injecter de la valeur ajoutée dans les échanges et favoriser la création durable d'emplois. Ce faisant, elle met aussi en évidence les leviers sur lesquels les pouvoirs publics peuvent agir pour à la fois réduire ce déficit et accroître le degré d'intégration des échanges.

Un potentiel d'intégration commerciale encore important

En règle générale, les échanges commerciaux entre deux pays sont d'autant plus intenses que ces pays sont plus proches, tant géographiquement que culturellement — par exemple lorsqu'ils partagent une langue ou d'anciens liens coloniaux. Par ailleurs, la taille et le niveau de développement des économies constituent des paramètres importants qui jouent sur les flux commerciaux. Un moyen couramment employé dans les études pour évaluer l'ampleur relative de ces flux est d'estimer des «modèles de gravité», qui mettent en relation le volume des échanges commerciaux bilatéraux et ces différentes caractéristiques des pays concernés (Head et Mayer, 2014).

À l'aide d'un modèle de ce type couvrant 167 pays, on constate que les exportations et les importations de l'Afrique subsaharienne sont significativement

⁴Pour Elson (2013), par exemple, la solvabilité budgétaire et la viabilité de la dette extérieure, ainsi que des mesures visant à améliorer les indicateurs d'éducation, la qualité de la main-d'œuvre, la capacité des institutions à fournir des infrastructures et le niveau général du climat des affaires, sont des conditions essentielles pour qu'une plus grande ouverture commerciale débouche sur des gains de productivité. De même, Alcalá et Ciccone (2004) concluent que le commerce influe sur la productivité du travail par le biais de la productivité totale des facteurs, et que la qualité des institutions a un impact significatif sur la productivité.

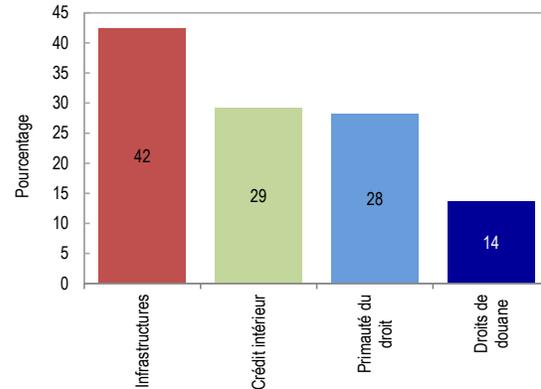
Graphique 3.10. Afrique subsaharienne : flux commerciaux comparés à d'autres régions

Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; Forum économique mondial; calculs des services du FMI.
 Note : Les flux commerciaux de l'Afrique subsaharienne sont comparés à ceux d'autres régions, après neutralisation de la taille, du niveau de développement, des liens culturels et des caractéristiques géographiques des régions concernées.

inférieures aux flux commerciaux enregistrés ailleurs dans le monde. Cette situation s'explique en partie par les niveaux de revenu inférieurs en Afrique subsaharienne, ainsi que par les distances relativement plus importantes et le nombre plus élevé de pays enclavés dans la région (voir l'annexe 3.2, section 2). Mais même si l'on tient compte de ces facteurs, les échanges bilatéraux depuis l'Afrique subsaharienne ont tendance à être en moyenne 50 % moins élevés qu'ailleurs dans le monde (graphique 3.10). De même, le commerce régional se révèle bien moins développé en Afrique subsaharienne que dans la plupart des autres régions du monde — il est inférieur de 85 % à celui de l'Asie du Sud et de l'Est, de 80 % à celui de l'Europe et de 65 % à celui de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine⁵. Les seuls échanges régionaux comparables en taille à ceux de l'Afrique subsaharienne sont ceux du Moyen-Orient et de l'Asie centrale. Le fait que le commerce régional de l'Afrique subsaharienne est beaucoup moins développé malgré l'existence de nombreux accords commerciaux intrarégionaux mérite d'être signalé — il est possible que le recouvrement partiel des groupements de pays réduise beaucoup leur efficacité.

Comment s'expliquent ces écarts très marqués? Pour répondre à cette question, le modèle de gravité (décrit

⁵ Les échanges internationaux non répertoriés sont sans doute plus élevés à l'intérieur de l'Afrique subsaharienne qu'ailleurs dans le monde, et il est donc possible qu'à cause de cela, les écarts soient surestimés. Néanmoins, ces écarts sont tellement grands qu'ils persisteraient même si la couverture des données était plus complète.

Graphique 3.11. Afrique subsaharienne : augmentation potentielle des échanges commerciaux

Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; Forum économique mondial; calculs des services du FMI.
 Note : augmentation en pourcentage des échanges commerciaux de l'Afrique subsaharienne si la variable se déplace de la moyenne pour le reste du monde.

à l'annexe 3.2, section 2) est augmenté pour inclure des déterminants tels que la primauté du droit, le niveau des droits de douane, la qualité des infrastructures et le niveau du crédit au secteur privé, comme cela est souvent fait dans les études sur cette question (voir, par exemple, Nordås et Piermartini, 2004). Ces facteurs s'avèrent importants pour expliquer les volumes d'échanges bilatéraux à travers le monde. Toutes choses égales par ailleurs, un climat des affaires plus favorable, des droits de douane inférieurs, de meilleures infrastructures et un accès plus facile au crédit sont autant d'éléments qui favorisent des flux commerciaux plus intenses. Ces éléments sont notablement moins propices au commerce en Afrique subsaharienne, avec une qualité des infrastructures inférieure d'environ 50 % par rapport au reste du monde, des ratios crédit/PIB d'environ un tiers de ceux qu'on observe ailleurs, et des droits de douane en moyenne quatre fois plus élevés qu'ailleurs (graphique 3.11)⁶. Plus précisément :

- Les infrastructures apparaissent comme l'obstacle le plus important au commerce pour la région.

⁶ Les indicateurs relatifs à la primauté du droit et à la qualité des infrastructures proviennent de la base de données *Global Competitiveness Indicators* du Forum économique mondial. Les droits de douane sont calculés comme étant les moyennes des tarifs appliqués pondérés par les pourcentages des importations de chaque pays partenaire, et l'accès au crédit fait référence au crédit intérieur accordé par le secteur financier en pourcentage du PIB; les deux indicateurs proviennent de la base de données des *Indicateurs du développement dans le monde* de la Banque mondiale.

Concrètement, le fait de relever la qualité des infrastructures au niveau moyen observé ailleurs dans le monde permettrait de faire progresser le commerce de l'Afrique subsaharienne de 42 %, car le coût de circulation des marchandises entre les pays en serait sensiblement abaissé. De gros efforts sont d'ailleurs déployés dans la région pour combler le manque d'infrastructures — voir à ce sujet le chapitre 3 de l'édition d'octobre 2014 des *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne*.

- Une nouvelle amélioration de la gouvernance et du climat des affaires aurait également des effets très positifs : le relèvement de l'indicateur de primauté du droit au niveau moyen du reste du monde générerait 28 % supplémentaires d'augmentation des échanges commerciaux en Afrique subsaharienne. En particulier, les perspectives d'échanges, surtout au niveau régional, seraient grandement améliorées par des mesures destinées à réduire les obstacles non tarifaires au commerce — les taxes et droits d'exportation, mais aussi la corruption, les obligations réglementaires et les délais de dédouanement qui entraînent une accumulation de charges supplémentaires.
- De même, l'accès du secteur privé au crédit joue un rôle fondamental dans le développement des échanges commerciaux de la région. La poursuite de la financiarisation de l'économie, afin d'atteindre le niveau observé ailleurs, contribuerait à faire progresser le commerce de 29 %. Cette expansion aurait toutefois besoin d'être accompagnée de cadres macroprudentiels appropriés pour permettre une gestion convenable des risques correspondants.
- Enfin, il importe de poursuivre les initiatives d'abaissement des droits de douane dans la région pour promouvoir davantage le commerce tant international que régional. Le fait d'amener les droits de douane au niveau mondial moyen pourrait se traduire par environ 14 % d'échanges supplémentaires. Un élément à prendre toutefois en compte est que les taxes sur le commerce représentent encore une source majeure de recettes budgétaires pour beaucoup de pays de la région, et les mesures d'abaissement des droits de douane doivent aller de pair avec un effort permanent d'augmentation des recettes provenant d'autres sources.

- À l'échelon régional, le renforcement des unions douanières existantes et de l'intégration économique serait bénéfique, comme le montrent les exemples de la CAE et de l'UEMOA : toutes choses égales par ailleurs, les échanges transfrontaliers au sein de la CAE s'avèrent cinq fois plus importants que la moyenne des échanges commerciaux régionaux au sein de l'Afrique subsaharienne; dans l'UEMOA, ils sont environ trois fois plus élevés. Mais avoir une monnaie unique n'est pas suffisant en soi, ainsi qu'on peut le voir dans la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC), où les échanges commerciaux ne sont pas beaucoup plus élevés à l'intérieur de l'union monétaire qu'avec l'extérieur.

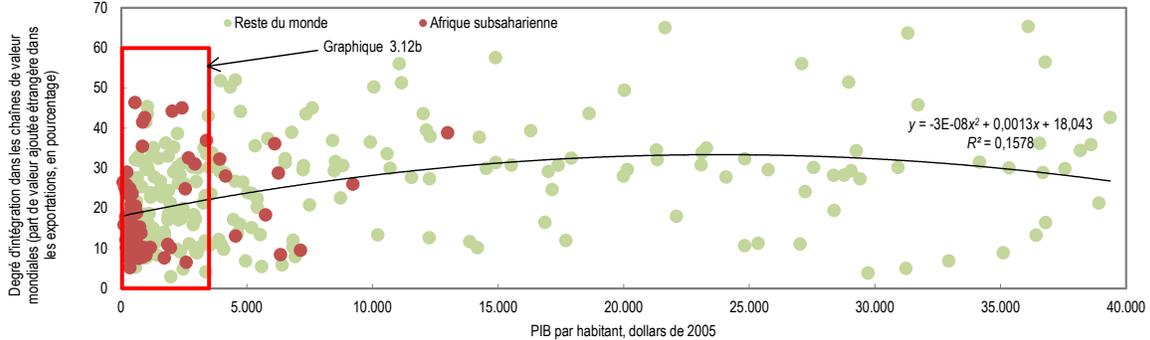
Une marge de progression encore plus importante pour l'insertion dans les chaînes de valeur mondiales

Au-delà de la simple expansion du commerce, l'émergence des chaînes de valeur mondiales est devenue une dimension supplémentaire de la mondialisation au cours de ces vingt dernières années. Dans une économie mondiale de plus en plus intégrée, alimentée par le progrès technologique, la diminution des coûts de transport et de communication et les réformes favorisant le commerce, les processus de production sont devenus de plus en plus dispersés géographiquement. Cette évolution a donné naissance à des systèmes de chaînes d'approvisionnement où de la valeur s'ajoute à chaque étape avant de traverser la frontière pour être transférée à l'étape suivante : les chaînes de valeur mondiales. Le processus a permis aux pays de mieux tirer parti de leurs avantages comparatifs en leur donnant la possibilité de rejoindre une chaîne de production sans avoir à fournir toutes les autres capacités en amont, et il a été particulièrement exploité en Asie du Sud-Est autour du Japon et de la Chine et en Europe orientale autour de l'Allemagne (FMI, 2013a; FMI, 2013c; chapitre 3 de FMI, 2014a; et FMI, 2015d).

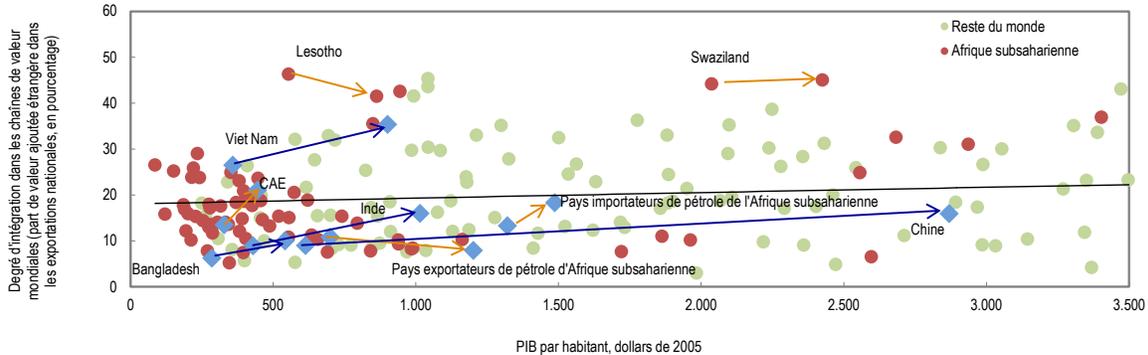
Les pays ayant actuellement peu de capacités d'exportation de biens et de services, mais disposant d'un vaste réservoir de main-d'œuvre, comme beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne, peuvent trouver là une occasion en or. En se spécialisant dans un segment précis d'une chaîne de production, chaque

Graphique 3.12. Afrique subsaharienne : degré d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales et PIB réel par habitant, moyennes pour 1991–95 et 2008–12

a. Échantillon complet



b. Sous-échantillon des pays avec un PIB par habitant inférieur à 3.500 dollars en 2015



Sources : Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; base de données Eora; calculs des services du FMI.
Note : CAE = Communauté de l'Afrique de l'Est.

pays participant peut générer une partie de la valeur ajoutée des biens et des services — alors qu'il lui aurait été impossible de fabriquer le produit de A à Z dans un monde de plus en plus compétitif — même si cela signifie qu'une part plus faible de la valeur ajoutée des exportations est récupérée au niveau local. Bien qu'il y ait des conditions préalables à l'insertion dans les chaînes de valeur mondiales, par exemple des niveaux de capacité, de qualité et d'efficacité suffisants (Baldwin, 2014; OMC, 2014), ces niveaux minimums peuvent être dépassés au fil du temps grâce à des transferts de technologie et de savoir d'autres pays, le plus souvent sous forme d'IDE. En outre, les transferts de savoir d'autres producteurs de la chaîne de valeur et, à terme, le passage à des segments à plus forte valeur ajoutée dans la chaîne de production peuvent favoriser une hausse de la productivité et des revenus. Les pays asiatiques se sont faits les champions de ce modèle en s'engageant d'abord dans les activités à forte intensité de main-d'œuvre, pour progresser ensuite graduellement vers des activités plus évoluées dans la chaîne de valeur.

À l'échelon mondial, l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales a effectivement été accompagnée par une augmentation des niveaux de revenu. Pour mesurer le degré de cette intégration, les études examinent habituellement la part de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations d'un pays (ce que l'on appelle généralement l'intégration en amont, voir aussi l'encadré 3.1). D'après cette mesure, l'augmentation du degré d'intégration a été associée à une hausse des revenus au fil du temps pour les pays émergents et en développement (graphique 3.12a). En poursuivant une stratégie de développement reposant sur l'intégration dans un maillon intermédiaire de la chaîne de valeur, bon nombre de pays sont parvenus à relever leurs niveaux de revenu à mesure qu'ils acquéraient de nouvelles capacités et bénéficiaient des retombées du savoir et, finalement, de possibilités de diversifier la production et de gagner en qualité (CNUCED, 2013). Par ailleurs, une plus grande participation aux chaînes de valeur mondiales a aussi été corrélée à une croissance plus solidaire, en particulier lorsque les secteurs ciblés

Encadré 3.1. Échanges en valeur ajoutée et chaînes de valeur mondiales

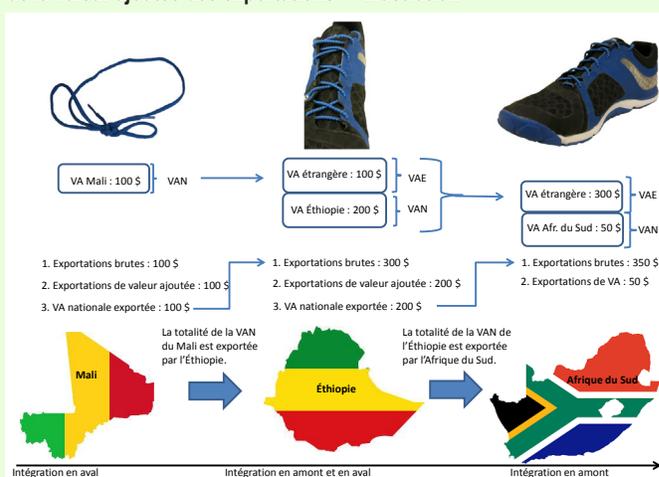
Ces dernières décennies, les processus de production ont été finement découpés en différentes étapes dispersées entre de multiples pays pour former des chaînes de valeur mondiales, qui comprennent un système de chaînes d'approvisionnement avec des sources et des destinations de valeur ajoutée. La plupart des statistiques officielles sur le commerce enregistrent la valeur brute des biens au moment où ils franchissent les frontières. Mais, comme les échanges ont augmenté sous forme de produits intermédiaires traversant des frontières plusieurs fois, les données commerciales brutes ne constituent plus une bonne mesure de la quantité de valeur ajoutée nationale contenue dans les exportations.

Pour mesurer le degré d'intégration internationale d'un pays dans les chaînes de valeur mondiales, il est donc nécessaire de connaître les sources et les destinations de la valeur ajoutée contenue dans les produits. De nouvelles études ont été réalisées sur les échanges en valeur ajoutée, qui s'appuient sur des données utilisant des tableaux d'entrées-sorties (TES) interpayes. Tout récemment encore, les pays d'Afrique subsaharienne étaient très peu couverts. Nous nous servons de la base de données Eora nouvellement créée qui fournit des TES multirégionaux mondiaux afin de calculer les échanges en valeur ajoutée pour 189 pays entre 1990 et 2012. Le principal avantage d'Eora est sa très large couverture sur le plan des pays (189), des secteurs d'activité (environ 16.000) et de la période considérée (23 ans), qui est inégalée par les autres bases de données existantes. Eora couvre 42 des 45 pays d'Afrique subsaharienne. Bien que cette couverture étendue rende la base de données inestimable pour l'analyse réalisée ici, il convient de se rappeler que certaines données manquantes dans les TES sont complétées par des procédures d'optimisation utilisant comme base des statistiques nationales et mondiales : cela veut dire que nos résultats ne doivent pas être considérés comme des mesures exactes et précises, même si nous estimons qu'ils sont fondamentalement solides.

Les études décomposent habituellement les exportations en trois composantes distinctes, qui sont utilisées pour mesurer la participation aux chaînes de valeur mondiales :

- La valeur ajoutée étrangère (VAE) qui a été importée des fournisseurs étrangers en amont de la chaîne de valeur mondiale. Cette part correspond à ce que l'on appelle l'*intégration en amont* et est un indicateur de l'intégration relative du pays en amont de la chaîne de valeur.
- La valeur ajoutée nationale des produits consommés directement dans le pays vers lequel ils sont exportés.

Graphique 3.1.1. Chaînes de valeur mondiales et composantes de la valeur ajoutée des exportations — Illustration



Source : services du FMI.

Note : VAN = valeur ajoutée nationale contenue dans les exportations; VAE = valeur ajoutée étrangère contenue dans les exportations.

- La valeur ajoutée nationale des produits qui entrent eux-mêmes dans la production d'exportations d'autres pays. Cette part correspond à ce que l'on appelle l'*intégration en aval* et est un indicateur de l'intégration relative du pays en aval de la chaîne de valeur.

La somme des deux dernières composantes est égale à la valeur ajoutée totale qui est créée au niveau national (VAN) et qui contribue au PIB du pays. La somme de la VAE et de la VAN donne la valeur totale des exportations brutes. Le graphique 3.1.1 présente ces indicateurs de la chaîne de valeur mondiale dans un exemple fictif impliquant trois pays, même si les chaînes de valeur mondiales font intervenir généralement un nombre d'acteurs bien plus important. Du point de vue de l'Éthiopie, son intégration en

amont est représentée par la valeur de ses intrants étrangers : les 100 dollars de valeur du lacet de chaussure qui a été entièrement fabriqué au Mali.

Parallèlement, l'intégration en aval de l'Éthiopie est la valeur ajoutée nationale qui est exportée vers l'Afrique du Sud avant d'être réexportée — à savoir les 200 dollars de valeur ajoutée nationale de l'Éthiopie qui sont contenus dans les exportations de chaussures finies de l'Afrique du Sud. Les exportations sud-africaines sont à leur tour composées des 300 dollars importés et des 50 dollars correspondant à la valeur ajoutée nationale produite en Afrique du Sud.

Cet exemple montre que la valeur ajoutée est comptée plusieurs fois dans les statistiques d'exportations brutes, contrairement aux statistiques basées uniquement sur la valeur ajoutée. Les exportations brutes totales des trois pays s'élèvent à 750 dollars, mais la valeur ajoutée nationale totale est seulement de 350 dollars (Mali : 100 dollars + Éthiopie : 200 dollars + Afrique du Sud : 50 dollars). De plus, l'exemple met en évidence l'écart important qui peut exister entre les exportations brutes et la valeur ajoutée nationale exportée : l'Afrique du Sud affiche la valeur d'exportations brutes la plus élevée, et pourtant sa propre valeur ajoutée nationale est la plus faible, tandis que l'Éthiopie est responsable de la plus grande quantité de valeur ajoutée nationale dans le produit final.

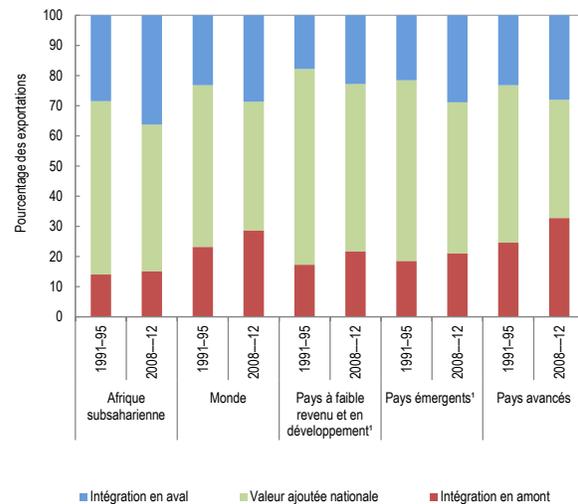
utilisent une main-d'œuvre nombreuse et relativement peu qualifiée⁷.

Où les pays d'Afrique subsaharienne se situent-ils dans ce paysage? Jusqu'à une date récente, le manque de données limitait les analyses, mais la base de données Eora de tableaux d'entrées-sorties multi-régionaux, publiée en 2014, a étendu la couverture des données à la plupart des pays à faible revenu du monde (Lenzen *et al.*, 2012, 2013). Même si elle n'est pas sans problèmes — exposés dans l'encadré 3.1 —, cette base de données permet d'évaluer pour la première fois le positionnement de la région dans les chaînes de valeur mondiales.

Les pays d'Afrique subsaharienne se trouvent généralement au commencement de leur processus d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales, ayant aussi des niveaux de revenu relativement plus faibles que les autres régions du monde (graphique 3.12b). La part de la valeur ajoutée étrangère contenue dans les exportations est basse (15 %), même comparée à la moyenne (20 %) des autres pays émergents et en développement. Plus préoccupant est le fait que leur degré d'intégration a peu augmenté depuis le milieu des années 90, contrairement à tous les autres groupes de revenus ailleurs dans le monde — signe que la région n'est pas encore rentrée dans cette dynamique mondiale, dynamique qui pourrait lui permettre de gagner en productivité

⁷ Par exemple, Maertens, Colen et Swinnen (2011) concluent que l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales agricoles a un effet positif sur la réduction de la pauvreté, car elle est une source d'emplois formels et rémunérés pour les ouvriers agricoles, généralement peu qualifiés, qui travaillent en grande majorité dans le secteur informel.

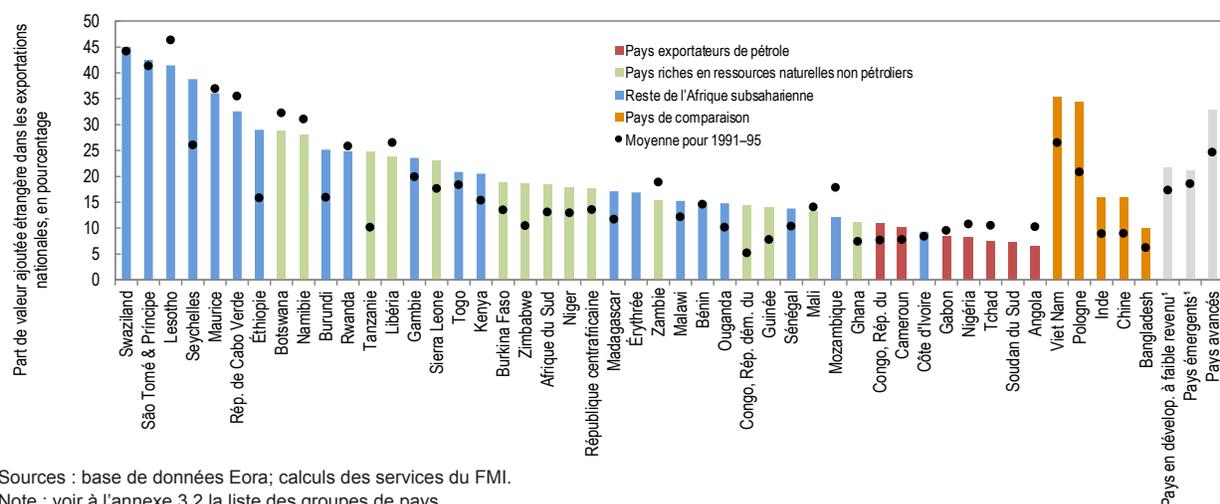
Graphique 3.13. Participation aux chaînes de valeur mondiales, moyennes pour 1991–95 et 2008–12



Sources : base de données Eora; calculs des services du FMI.
¹ À l'exclusion des pays d'Afrique subsaharienne.

et de créer des emplois (graphique 3.13). À l'appui de ce constat, ni la complexité des exportations d'Afrique subsaharienne — mesurée par la diversité des produits (Hausmann *et al.*, 2011) — ni la qualité des biens exportés — évaluée d'après les différences de prix à l'intérieur de catégories de produits (Henn, Papageorgiou et Spatafora, 2013) — n'ont montré d'améliorations sur ces vingt dernières années. En outre, par rapport à toutes les autres régions du monde, les exportations d'Afrique subsaharienne entrent généralement au tout début des chaînes de valeur mondiales (sous forme d'une intégration en aval) : une part plus importante

Graphique 3.14. Afrique subsaharienne et pays de comparaison : degré d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales, moyennes pour 2008–12

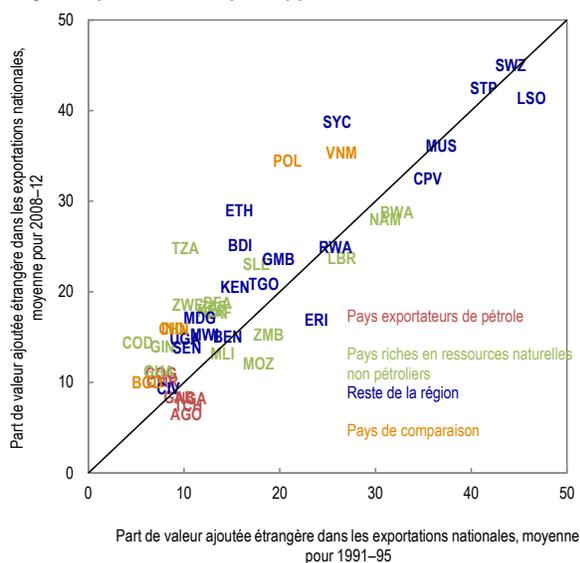


Sources : base de données Eora; calculs des services du FMI.

Note : voir à l'annexe 3.2 la liste des groupes de pays.

¹À l'exclusion des pays d'Afrique subsaharienne.

Graphique 3.15. Afrique subsaharienne : degré d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales, moyenne pour 1991–95 par rapport à 2008–12



Sources : base de données Eora; calculs des services du FMI.

Note : Voir à l'annexe 3.2 la liste des groupes de pays et à la page 74 la liste des abréviations de pays.

de ses exportations entrent comme intrants dans les exportations d'autres pays, dans la mesure où les produits de base jouent encore un rôle prédominant dans les exportations de nombreux pays de la région.

La situation est toutefois très hétérogène entre les pays d'Afrique subsaharienne, certains ayant fait bien mieux que d'autres (graphique 3.14) :

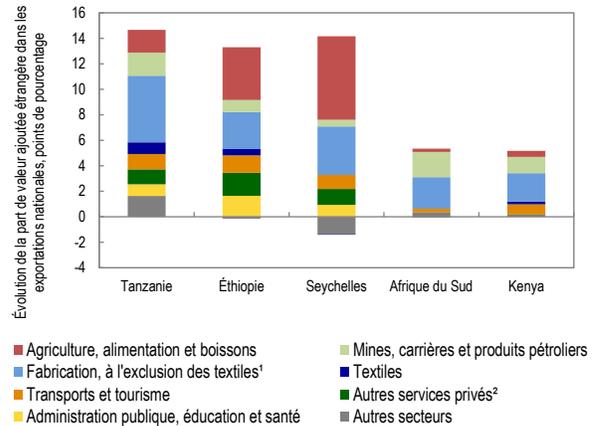
- Les exportateurs de pétrole sont les moins intégrés dans les chaînes de valeur mondiales du point de vue de la valeur ajoutée étrangère contenue dans leurs exportations. À l'exception du Cameroun et du Congo, cette part a même diminué, y compris dans des pays comme l'Angola et le Nigéria, ce qui semble indiquer que la diversification des échanges au delà des ressources naturelles a stagné, sinon reculé, au cours de ces vingt dernières années dans ces pays.
- Cependant, dans le reste de la région, une majorité de pays ont progressé (24 sur 35), même s'ils partaient d'un niveau bas (graphique 3.15). L'amélioration est relativement généralisée parmi les exportateurs de produits de base non pétroliers, avec des pays comme le Burkina Faso, la République démocratique du Congo, le Ghana, la Guinée, le Niger, la République centrafricaine, la Sierra Leone et le Zimbabwe qui enregistrent tous des progrès. Cela montre que même les pays où les produits de base occupent une place importante peuvent s'insérer dans des chaînes de valeur.
- En haut du palmarès, les progrès ont été particulièrement remarquables dans la CAE et notamment au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie — ce qui témoigne aussi des effets positifs de l'intégration économique plus généralement enregistrée dans ces pays et de leur volonté déclarée de renforcer encore leurs liens économiques et monétaires (Drummond, Wajid et Williams, 2015;

Sutton, 2012)⁸. De la même façon, le degré d'intégration des pays de la SACU est relativement plus élevé, à la fois parce que les plus petits d'entre eux (Botswana, Lesotho, Namibie et Swaziland) étaient déjà relativement intégrés au début des années 90, mais aussi parce que l'Afrique du Sud a bien progressé entre 1990 et 2010. En revanche, tant la CEMAC que l'UEMOA continuent de présenter un niveau d'intégration plus faible. Pour la première, cela s'explique par le fait que la plupart de ses membres sont fortement dépendants des exportations de pétrole. Pour la deuxième, cela peut refléter le fait que les volumes relativement importants d'échanges interrégionaux au sein de l'union monétaire ne traduisent pas l'émergence d'une chaîne de valeur régionale, mais correspondent à des échanges de services et de produits finals, le degré d'intégration étant particulièrement faible pour les deux plus grands pays de l'union — la Côte d'Ivoire et le Sénégal.

- Cinq pays se démarquent plus spécialement, ayant vu la part de la valeur ajoutée étrangère dans leurs exportations augmenter de 5 points de pourcentage ou plus au cours de ces vingt dernières années : l'Afrique du Sud, l'Éthiopie, le Kenya, les Seychelles et la Tanzanie (graphique 3.16). Dans ces pays, les secteurs qui ont bénéficié le plus du renforcement de l'intégration comprennent l'agriculture et l'agro-industrie (en particulier en Éthiopie et aux Seychelles), l'industrie manufacturière (notamment en Tanzanie), mais aussi le textile, les transports et le tourisme, toutefois dans une moindre mesure. Ces exemples sont de bon augure pour la région : d'une part, l'augmentation du degré d'intégration dans certains de ces pays, qui atteint, voire dépasse, 10 points de pourcentage, est du même ordre de grandeur que celle de pays comme la Pologne ou le Viet Nam, qui sont aujourd'hui les exemples types d'une intégration réussie dans de grandes chaînes de valeur

⁸ L'investissement direct étranger (IDE), notamment des sociétés multinationales, joue un rôle essentiel dans l'intégration de ces pays aux chaînes de valeur mondiales. Par exemple, en 2013, la Tanzanie a enregistré le plus haut niveau d'IDE de la région, avec 1,9 milliard de dollars (CNUCED, 2014). En Ouganda, Quality Chemicals, coentreprise regroupant une entreprise chimique ougandaise et la société indienne Cipla, fabrique des médicaments antirétroviraux en utilisant des intrants importés tels que de l'équipement et des brevets. Les médicaments produits sont exportés dans toute l'Afrique subsaharienne.

Graphique 3.16. Échantillon de pays d'Afrique subsaharienne : contribution des différents secteurs au changement de la part de valeur ajoutée étrangère dans les exportations, 1991–95 à 2008–12

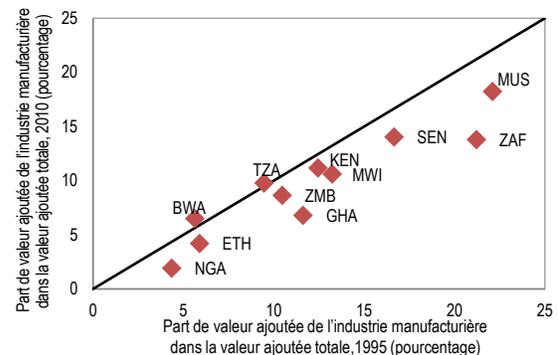


Sources : base de données Eora; calculs des services du FMI.

¹ Comprend le matériel électrique et les machines, les produits métalliques, le bois et le papier, les équipements de transport et les autres produits de l'industrie manufacturière.

² Comprend la construction, les télécommunications, le commerce de gros, les activités d'entretien et les réparations.

Graphique 3.17. Afrique subsaharienne : part de l'industrie manufacturière dans l'économie, 2010 par rapport à 1995



Sources : base de données du Groningen Growth and Development Center (Timmer, de Vries et de Vries, 2014); calculs des services du FMI.

Note : Voir à la page 74 la liste des abréviations de pays.

mondiales. Ils pointent également les secteurs (agro-industrie, industrie manufacturière légère, tourisme et textile) où l'Afrique subsaharienne pourrait exploiter ses avantages comparatifs, parmi lesquels une main-d'œuvre jeune et croissante, une forte proportion de terres inutilisées et un climat favorable.

- Mais, pour pouvoir faire jouer ces atouts, le climat des affaires (infrastructures, primauté du droit, compétitivité des coûts et des salaires, etc.) doit être favorable. Davantage d'efforts doivent encore

être faits à cet égard, à en juger d'après la tendance générale au déclin de l'industrialisation dans la région attestée par d'autres études (Rodrik, 2015; graphique 3.17). Il convient de noter toutefois que les possibilités de participer aux chaînes de valeur mondiales ne se limitent pas à l'industrie manufacturière. De la même façon que la production des biens a été divisée en différentes étapes, les services sont de plus en plus désagrégés et vendus sous forme de tâches séparées pour créer des chaînes de valeur de services — une évolution qui réussit à l'Inde, par exemple.

Pour toutes ces raisons, la région jouit encore d'un immense potentiel d'intégration dans les chaînes de valeur mondiales. Grâce à l'exploitation de ce potentiel, une meilleure insertion dans les chaînes de valeur mondiales pourrait favoriser des transformations structurelles et la diversification des exportations et offrir des possibilités d'absorber des technologies et des compétences provenant de l'étranger. Les pays qui ont le plus à y gagner sont ceux dont les marchés intérieurs sont relativement petits, tels bon nombre des pays d'Afrique subsaharienne. En outre, en stimulant la création de nombreux emplois, une intégration plus poussée aux chaînes de valeur mondiales permettrait aussi aux pays de recueillir les dividendes de la transition démographique à venir (voir le chapitre 2)⁹.

Une autre question qui se pose est celle du pays ou de la région qui pourrait servir de tête de pont à l'intégration de l'Afrique subsaharienne dans les chaînes de valeur mondiales. Quelques économies plus grandes et plus avancées au sein de la région pourraient

⁹ Il convient de souligner que l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales n'est pas en soi une garantie de hausse des revenus, car les pays participant à des segments de chaînes de valeur mondiales à faible valeur ajoutée courent le risque de rester éternellement confinés à ces segments. Néanmoins, le fait d'augmenter le degré d'intégration dans la chaîne de valeur mondiale — c'est-à-dire d'accroître la part de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations d'un pays — est effectivement corrélé à de meilleures chances d'accélérer les transformations structurelles. L'insertion dans les chaînes de valeur mondiales peut également avoir des répercussions positives sur l'économie nationale par le biais des liaisons en amont, à condition que les secteurs domestiques soient suffisamment concurrentiels pour contribuer à la chaîne de valeur. Par exemple, lorsque des liaisons verticales en amont intègrent des fournisseurs locaux dans les processus de production d'entreprises participant aux chaînes de valeur mondiales, ces fournisseurs locaux peuvent aussi bénéficier de retombées positives en termes de savoir et de technologies (Javorcik et Spatareanu, 2008).

être candidates, en particulier l'Afrique du Sud. Ou bien, compte tenu des liens croissants avec la Chine et l'Inde, y compris par le biais de l'IDE, ces pays émergents pourraient voir de plus en plus d'intérêt à sous-traiter certaines de leurs activités économiques en Afrique subsaharienne, surtout dans la mesure où la hausse des salaires dans les pays asiatiques pourrait rendre la région plus compétitive sur le plan des coûts.

Dans ce contexte, une analyse économétrique étudie les mesures de politique publique susceptibles de favoriser une plus grande insertion de la région dans les chaînes de valeur mondiales. Après prise en compte du niveau de développement et de la taille de l'économie (les petits pays étant généralement plus intégrés au niveau international, toutes choses égales par ailleurs), il apparaît qu'une intégration plus importante dans les chaînes de valeur mondiales — telle que mesurée par une part plus élevée de valeur ajoutée étrangère dans les exportations d'un pays — est corrélée à de meilleurs indicateurs de capital humain et d'accès au crédit, tandis que des droits de douane élevés et un climat des affaires peu favorable gênent le processus d'intégration (voir l'annexe 3.2, section 3). Plus précisément, une diminution des droits de douane en Afrique subsaharienne afin de les amener au niveau moyen observé dans le reste du monde pourrait accroître la part de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations d'environ 3 points de pourcentage, une hausse de l'accès au crédit, de 2 points de pourcentage, et une progression des dépenses d'éducation et de la primauté du droit pour atteindre les niveaux enregistrés ailleurs dans le monde, de 1 point de pourcentage chacun. Même si ces évolutions se produiraient sans doute progressivement, ensemble, elles amèneraient l'intégration de la région aux niveaux actuellement observés dans les autres pays émergents ou à faible revenu. Tout porte donc à croire qu'agir sur ces leviers de politique publique aiderait grandement la région à se mettre en bonne place pour participer aux chaînes de valeur mondiales.

CONCLUSIONS

Sur les deux dernières décennies, l'Afrique subsaharienne a connu une formidable expansion de ses échanges commerciaux qui a alimenté son moteur de croissance. La demande soutenue de produits de

base a indéniablement stimulé le développement du commerce, en particulier avec les marchés émergents, mais elle n'explique pas tout, car même des exportateurs de produits de base non pétroliers ont su diversifier leurs exportations et commencé à s'insérer dans des chaînes de valeur.

Toutefois, l'environnement mondial actuel s'annonce plus difficile que ces dernières années avec une Chine qui ralentit, une croissance anémique en Europe, des cours des produits de base en forte baisse et les risques de turbulences financières au niveau mondial alors que certaines économies avancées normalisent leur politique monétaire. Cet environnement offre une chance unique de recentrer les politiques publiques dans l'optique de diversifier l'économie et de favoriser des transformations structurelles. Une intégration accrue et de meilleure qualité dans le commerce mondial peut fournir l'occasion recherchée. Même si les échanges commerciaux de l'Afrique subsaharienne sont en forte hausse, ils restent en deçà de leur potentiel, tant sur le plan du volume total que du positionnement dans les chaînes de valeur mondiales. Certains pays ont commencé à faire valoir leurs avantages comparatifs dans l'agriculture ou dans l'agro-industrie, et parfois dans l'industrie manufacturière. Mais, d'une manière plus générale, il serait possible de faire beaucoup plus pour

stopper le processus de désindustrialisation progressive de la région.

S'attaquer aux obstacles au commerce pourrait, par conséquent, débloquent des gains de productivité inexploités et amener dans la foulée de nouveaux emplois, des revenus en hausse, des économies plus diversifiées et au bout du compte une croissance plus durable. En outre, encourager le développement du commerce régional protégerait mieux la région des chocs externes exogènes. L'un des principaux handicaps aux échanges commerciaux s'avère être le manque d'infrastructures, mais il ressort aussi que des droits de douane inférieurs, un meilleur accès au crédit pour le secteur privé et un climat des affaires plus porteur sont autant de facteurs qui favorisent des échanges commerciaux plus intenses et une meilleure insertion dans les chaînes de valeur mondiales, de même que les mesures visant à améliorer les indicateurs d'éducation. Ce sont là des leviers sur lesquels les pouvoirs publics ont pris et sur lesquels ils ont commencé à agir. Les efforts engagés doivent être maintenus et même accélérés afin d'exploiter les remarquables atouts de la région, notamment des politiques macroéconomiques avisées, des institutions économiques qui s'améliorent et une main-d'œuvre jeune et de plus en plus abondante.

Annexe 3.1. Tendances récentes de l'intégration financière régionale en Afrique subsaharienne

Progression de l'investissement direct étranger régional

L'investissement direct étranger (IDE) en provenance de l'extérieur du continent reste prédominant, mais l'IDE intrarégional progresse, avec une part des projets annoncés d'investissements internationaux dans des installations nouvelles — le principal type d'investissements en Afrique subsaharienne — d'origine africaine passée de moins de 10 % sur la période 2003–08 à 18 % sur la période 2009–13 (CNUCED, 2014). En outre, une caractéristique distinctive de l'intégration de l'IDE en Afrique subsaharienne est son orientation infrarégionale marquée (graphique 3.1.1).

Contrairement à l'IDE provenant de l'extérieur du continent, la quasi-totalité (97 %) des investissements intra-africains sont concentrés dans l'industrie manufacturière et les services. Dans la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et la Communauté d'Afrique de l'Est (CAE), l'IDE intrarégional dans ces secteurs représente environ 36 % du total des investissements. Malgré le manque d'informations disponibles sur les types d'entrées d'IDE, on estime que le secteur bancaire est un destinataire important de l'IDE dans les services, en particulier dans la zone de la CEDEAO, où les secteurs bancaires du Nigéria et du Togo se sont développés rapidement via un réseau de filiales (Beck *et al.*, 2014; FMI, 2015a). Pour beaucoup de petits pays d'Afrique subsaharienne souvent enclavés ou non exportateurs de pétrole, l'IDE intrarégional constitue une source importante de capitaux étrangers. Entre 2010 et 2012, par exemple, les investissements d'autres pays d'Afrique ont représenté au moins 30 % des entrées d'IDE au Bénin, au Burkina Faso, en Guinée Bissau, au Lesotho, au Rwanda et au Togo (CNUCED, 2014).

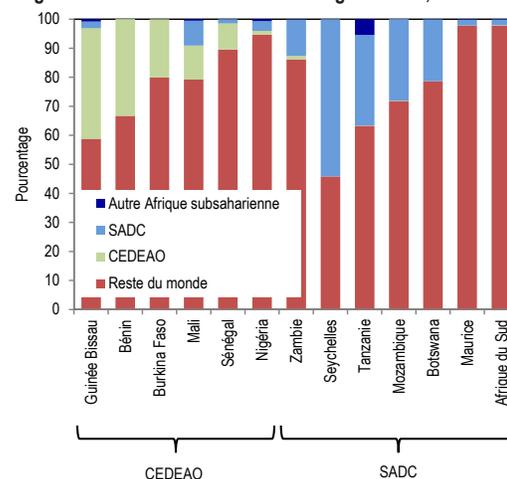
Développement des infrastructures financières régionales

Plusieurs pays d'Afrique subsaharienne ont avancé dans la modernisation de leur système de réglementation et de contrôle, s'orientant vers une approche intégrée au niveau régional. Les données SWIFT soulignent le rôle essentiel joué par les infrastructures financières dans la promotion du commerce intrarégional, avec des volumes de commerce intrarégional supérieurs dans l'UEMOA qui s'expliquent par des infrastructures financières régionales plus développées (SWIFT, 2013). Les pays de la CAE ont commencé à prendre des mesures systématiques d'harmonisation des règles et pratiques de contrôle prudentiel (Beck *et al.*, 2014). En outre, la SADC, le COMESA, l'UEMOA et la CEMAC ont fait des progrès dans l'harmonisation de leurs systèmes de paiement¹. De ce fait, les systèmes de paiement transfrontaliers sont de plus en plus utilisés pour faciliter les envois de fonds, réduire les coûts de transaction et promouvoir le commerce intrarégional.

Naissance de marchés obligataires régionaux

En dehors de l'Afrique du Sud, les marchés obligataires dans les pays d'Afrique subsaharienne sont encore embryonnaires du point de vue tant de la taille que de la liquidité. Construire un «marché régional» est un moyen de surmonter les difficultés

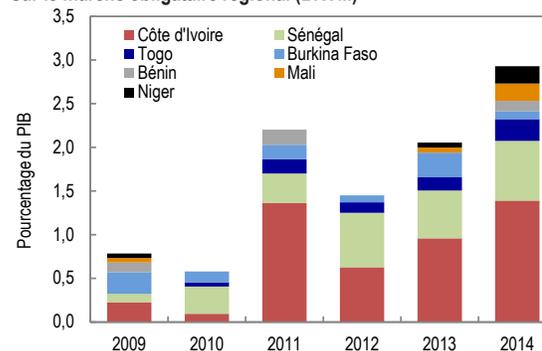
Graphique 3.1.1. Échantillon de pays d'Afrique subsaharienne : origine de l'investissement direct étranger entrant, 2012



Sources : FMI, Enquête coordonnée sur les investissements directs; calculs des services du FMI.

Note : Voir l'explication des sigles à la note 1 en bas de page.

Graphique 3.1.2. UEMOA : émissions primaires sur le marché obligataire régional (BRVM)



Sources : Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO); calculs des services du FMI.

Note : À l'exception de deux petites émissions en 2010–11 par des entreprises d'État de la Côte d'Ivoire et du Bénin, toutes les émissions prises en compte ici sont des émissions souveraines. UEMOA = Union économique et monétaire ouest-africaine.

Cette annexe a été préparée par Rahul Anand, Jorge Iván Canales Kriljenko et Daniela Marchettini.

¹ Les groupements régionaux comprennent la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC), le Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA), la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC) et l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA).

posées par la petite taille du système financier d'un pays. Cela peut aussi conduire à une multiplication des investisseurs, à des transferts de technologie et à d'autres économies d'échelle, et permettre ainsi une réduction globale des coûts de transaction.

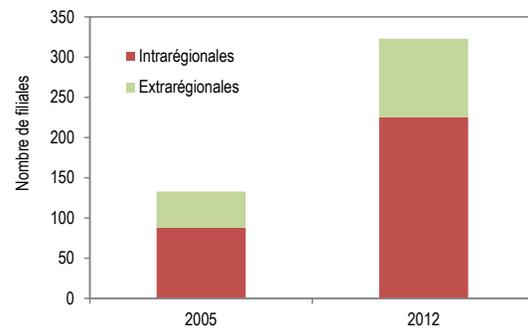
Plusieurs initiatives sont en cours pour développer les marchés régionaux en Afrique subsaharienne. La Bourse régionale des valeurs mobilières (BRVM) a été créée par les autorités de l'UEMOA en 1999, suivie de la Bourse des valeurs mobilières d'Afrique centrale (BVMAC) mise en place par la CEMAC. Ailleurs, la CEDEAO comme la CAE progressent vers une plus grande intégration régionale des marchés financiers. Par exemple, dans la CEDEAO, les Bourses du Ghana, du Nigéria et de la Sierra Leone et la BRVM travaillent à intégrer leurs marchés. Le COMESA prévoit également de créer un marché unique de services financiers.

L'UEMOA est le marché obligataire régional le plus développé en Afrique subsaharienne, bénéficiant de l'intégration économique et monétaire de la région et des institutions régionales chargées de la surveillance financière, du commerce et des règlements. L'émission d'obligations locales sur le marché primaire a considérablement augmenté, bien que la capitalisation du marché reste faible, dominée par la dette publique (graphique 3.1.2). L'intégration régionale a également contribué à une plus grande diversification des émetteurs et des échéances. En 2014, tous les pays de l'UEMOA ont procédé à des émissions sur le marché obligataire régional, à l'exception de la Guinée Bissau, et l'encours des émissions couvrait pratiquement tous les points sur la courbe des rendements dans la plage 3–10 ans).

Multiplication des filiales étrangères dans le secteur bancaire

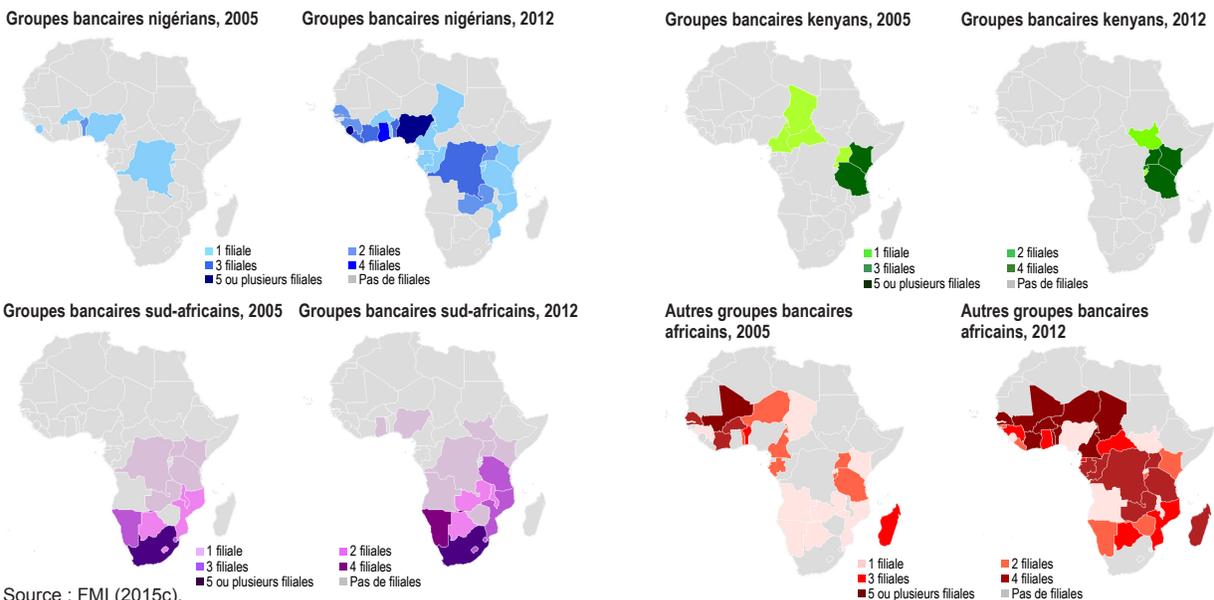
L'ouverture par les banques de filiales à l'étranger a aussi été un canal important de l'intégration financière régionale en Afrique subsaharienne : le nombre de filiales étrangères présentes dans la région a plus que doublé entre 2005 et 2012 (graphique 3.1.3). De plus, le nombre de filiales des groupes bancaires panafricains a augmenté beaucoup plus vite que celui des filiales de banques extérieures à l'Afrique subsaharienne. Les groupes bancaires panafricains ont principalement pour origine l'Afrique du Sud et le Nigéria, et dans une moindre mesure le Kenya (Beck *et al.*, 2014; FMI, 2015c), le plus étendu étant Ecobank, basé au Togo, avec 36 filiales (graphique 3.1.4). Le mode prédominant d'expansion du nombre de filiales a été l'acquisition d'entreprises existantes plutôt que la création d'entreprises nouvelles.

Graphique 3.1.3. Afrique subsaharienne : filiales étrangères des banques, 2005 et 2012



Sources : FMI (2015c); calculs des services du FMI.

Graphique 3.1.4. Afrique subsaharienne : étendue des opérations des banques panafricaines, 2005 et 2012



Annexe 3.2. Description des modèles économétriques utilisés et liste des groupes de pays

1. Ouverture commerciale et croissance

L'estimation est basée sur un ensemble de données d'un panel équilibré, comprenant 42 pays — l'Érythrée, les Seychelles et le Soudan du Sud ne sont pas inclus par manque de données — et six périodes de cinq années chacune, commençant en 1980, 1985, 1990, 1995, 2000 et 2005. La méthode d'estimation est la méthode des moindres carrés en trois étapes (3SLS)¹. Le taux de croissance du PIB réel par habitant est la variable dépendante. Comme dans les études antérieures sur ce sujet, cette variable est réputée déterminée par deux déterminants endogènes, les ratios total des investissements/PIB et consommation totale/PIB, et par des variables exogènes, telles que le niveau initial du PIB par habitant, l'ouverture commerciale (définie comme la somme des exportations et des importations en

Tableau 3.2.1. Résultats du modèle de croissance incluant l'ouverture commerciale

| | |
|------------------------|-----------|
| Niveau initial du PIB | -0,81 *** |
| Ouverture commerciale | 0,63 ** |
| Termes de l'échange | 0,50 *** |
| Investissement | 2,34 ** |
| Consommation | -2,25 *** |
| Nombres d'observations | 252 |
| Effets fixes temporels | Non |
| Effets fixes-pays | Oui |
| R^2 | 0,44 |

Source : calcul des services du FMI.

Note : ** signification à 5 % et

*** signification à 1 %.

pourcentage du PIB) et l'évolution des termes de l'échange (tableau 3.2.1). Nous utilisons des valeurs retardées de l'ouverture commerciale dans chaque période pour tenir compte de l'endogénéité, et nous considérons que les termes de l'échange sont déterminés de manière exogène par les marchés internationaux. Ces deux variables servent également d'instruments pour les variables endogènes, ainsi que les autres instruments suivants : les valeurs initiales pour chaque période de cinq ans du coût de l'investissement, de la consommation publique en pourcentage du PIB; les valeurs moyennes pour les périodes de cinq ans de l'indicateur de liberté politique, des taux de dépendance des enfants et des personnes âgées, de la densité démographique, du taux d'urbanisation, de l'espérance de vie; et d'autres indicateurs de la superficie du pays et des années d'études primaires et secondaires. Des variables indicatrices sont incluses pour les pays enclavés et les périodes de conflit. L'utilisation de périodes de cinq ans permet de réduire le problème des composantes transitoires sérielement corrélées probables dans le terme d'erreur et le besoin d'effets fixes année. Les tests de spécification semblent montrer que l'ensemble d'instruments est valide et que l'équation est identifiée.

2. Modèle de gravité

Pour évaluer l'influence des facteurs géographiques et relatifs aux institutions et aux politiques publiques sur les échanges commerciaux bilatéraux, nous estimons des équations de gravité en utilisant la base de données *DOTS (Direction of Trade Statistics)* du FMI. Notre échantillon couvre 167 pays pour la période 1980–2013. Bien que la base de données *DOTS* manque de chiffres sur le commerce des services, elle offre l'ensemble de données de panel le plus large qui existe actuellement sur les flux commerciaux bilatéraux dans le monde. Nos spécifications empiriques peuvent être synthétisées dans l'équation de gravité suivante :

$$\ln x_{ijt} = a^{Ex} M_{it-1}^{Ex} + a^{Im} M_{jt-1}^{Im} + \theta D_{ijt-1} + a_t + u_{ijt}.$$

Dans cette équation, x_{ijt} , les exportations d'un pays exportateur i vers un pays importateur j pendant l'année t , sont conditionnées par M_{it-1}^{Ex} et M_{jt-1}^{Im} , qui correspondent aux vecteurs des caractéristiques de l'exportateur i et de l'importateur j l'année précédente, et par a_t , un effet fixe année. Les facteurs qui influent sur les coûts commerciaux entre i et j sont représentés par D_{ijt-1} , et u_{ijt} correspondent aux déterminants des coûts des échanges commerciaux bilatéraux non observés. Pour éviter le biais de simultanéité, on utilise les valeurs des variables explicatives retardées d'une année.

¹Nous remercions Mark Schaffer de nous avoir fourni son code d'estimation 3SLS.

3. LES CHAÎNES DE VALEUR MONDIALES, MAILLON MANQUANT DE L'INTÉGRATION COMMERCIALE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Tableau 3.2.2. Estimation du modèle de gravité¹

| | (1) | (2) | (3) | (4) | (5) |
|---|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|
| | ln (Exportations) |
| Exportateur ln (population) | 1,063*** (0,008) | 1,043*** (0,008) | 1,042*** (0,008) | 1,059*** (0,008) | 1,319*** (0,012) |
| Importateur ln (population) | 0,966*** (0,008) | 0,981*** (0,008) | 0,980*** (0,008) | 0,962*** (0,008) | 1,087*** (0,012) |
| Exportateur ln (PIB par habitant) | 0,946*** (0,011) | 0,854*** (0,013) | 0,854*** (0,013) | 0,907*** (0,012) | 0,827*** (0,023) |
| Importateur ln (PIB par habitant) | 0,703*** (0,010) | 0,712*** (0,011) | 0,712*** (0,011) | 0,665*** (0,011) | 0,651*** (0,021) |
| Log de la distance | -1,393*** (0,016) | -1,374*** (0,024) | -1,360*** (0,024) | -1,368*** (0,017) | -1,398*** (0,021) |
| Langue officielle commune | 0,498*** (0,065) | 0,554*** (0,063) | 0,561*** (0,063) | 0,482*** (0,064) | 0,474*** (0,096) |
| Langue commune | 0,337*** (0,066) | 0,497*** (0,064) | 0,486*** (0,064) | 0,515*** (0,065) | 0,521*** (0,099) |
| Colonisateur commun | 0,579*** (0,054) | 0,690*** (0,054) | 0,676*** (0,054) | 0,632*** (0,053) | 0,674*** (0,084) |
| Exportateur enclavé | -0,756*** (0,038) | -0,562*** (0,037) | -0,565*** (0,037) | -0,651*** (0,037) | -0,631*** (0,056) |
| Importateur enclavé | -0,811*** (0,037) | -0,785*** (0,035) | -0,787*** (0,035) | -0,735*** (0,036) | -0,758*** (0,051) |
| Tous deux Asie et Pacifique | | 1,889*** (0,109) | 1,963*** (0,110) | | |
| Tous deux Europe | | 1,672*** (0,089) | 1,758*** (0,092) | | |
| Tous deux Moyen-Orient et Asie centrale | | 0,006 (0,110) | 0,091 (0,112) | | |
| Tous deux Amérique du Nord et latine | | 1,071*** (0,092) | 1,151*** (0,094) | | |
| Tous deux CEMAC | | | 0,508 (0,373) | | |
| Tous deux CAE | | | 1,607*** (0,419) | | |
| Tous deux SACU | | | -0,061 (0,536) | | |
| Tous deux UEMOA | | | 1,097*** (0,290) | | |
| Tous deux Afrique subsaharienne | | | | -0,328*** (0,072) | |
| Aucun Afrique subsaharienne | | | | 0,727*** (0,033) | |
| Primauté du droit chez exportateur | | | | | 0,364*** (0,037) |
| Primauté du droit chez importateur | | | | | 0,153*** (0,035) |
| Infrastructures chez exportateur | | | | | 0,226*** (0,021) |
| Infrastructures chez importateur | | | | | 0,165*** (0,021) |
| Exportateur ln (droits de douane) | | | | | -0,112*** (0,010) |
| Importateur ln (droits de douane) | | | | | -0,057*** (0,011) |
| Exportateur ln (crédit intérieur) | | | | | 0,302*** (0,033) |
| Importateur ln (crédit intérieur) | | | | | 0,187*** (0,029) |
| Observations | 484595 | 484595 | 484595 | 484595 | 54997 |
| Effets fixes temporels | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| Effets fixes-pays | Non | Non | Non | Non | Non |
| R ² | 0,624 | 0,6352 | 0,6355 | 0,6244 | 0,7271 |

Source : calcul des services du FMI.

Note : Les erreurs types standards robustes sont indiquées entre parenthèses. * signification à 10 %, ** signification à 5 % et *** signification à 1 %.

¹Toutes les variables explicatives sont retardées d'une année.

Le tableau 3.2.2 montre les estimations de l'équation de gravité pour les déterminants des schémas d'échanges bilatéraux. La **colonne 1** indique que les caractéristiques des exportateurs et des importateurs telles que la taille (population) et le développement (PIB par habitant), ainsi que les mesures des coûts commerciaux (distances bilatérales, variables indicatrices de langue commune, variables indicatrices de colonisateur commun et variables indicatrices représentant les pays enclavés), interviennent dans les échanges bilatéraux et présentent le signe attendu².

La **colonne 2** permet de comparer les échanges bilatéraux intrarégionaux entre les régions. Nous utilisons le groupe des pays d'Afrique subsaharienne comme groupe auquel les échanges bilatéraux des autres régions sont comparés³. Il ressort des résultats que, après prise en compte de la taille, du niveau de développement et des caractéristiques géographiques et culturelles, le commerce bilatéral entre les pays d'Afrique subsaharienne est moins développé qu'entre les pays appartenant aux régions d'Asie, d'Europe et d'Amérique, de 85 %, 80 % et 65 %, respectivement.

La **colonne 3** permet d'établir des comparaisons intrarégionales entre les pays d'Afrique subsaharienne qui ont formé des unions monétaires et douanières et ceux qui ne l'ont pas fait. Toutes choses étant égales par ailleurs, les échanges entre les partenaires de la CAE et de l'UEMOA se révèlent cinq fois et trois fois plus élevés, respectivement, que les autres flux commerciaux à l'intérieur de l'Afrique subsaharienne.

La **colonne 4** utilise comme groupe de comparaison de référence celui dans lequel soit l'exportateur, soit l'importateur est un pays d'Afrique subsaharienne. Les estimations semblent montrer que, toutes choses étant égales par ailleurs, le commerce intrarégional au sein de l'Afrique subsaharienne est moins développé de 40 % par rapport au commerce interrégional observé entre les pays d'Afrique subsaharienne et des partenaires d'autres régions. En outre, les échanges commerciaux entre les pays d'Afrique subsaharienne et le reste du monde sont en général moitié moindres que ceux qui existent entre les pays en dehors de la région.

En complément, la **colonne 5** présente des estimations pour les variables relatives aux institutions et aux politiques publiques, qui concordent avec l'hypothèse qu'une plus grande primauté du droit et des infrastructures de meilleure qualité sont significativement et positivement corrélées aux échanges commerciaux⁴. Le volume des échanges bilatéraux est globalement plus élevé entre les pays qui appliquent des droits de douane inférieurs et où l'accès au crédit est plus développé. Les valeurs de ces variables pour la région et pour le reste du monde sont présentées au tableau 3.2.3⁵.

**Tableau 3.2.3. Déterminants du commerce :
Afrique subsaharienne et reste du monde**

| | Afrique subsaharienne | Reste du monde |
|-------------------|-----------------------|----------------|
| Droits de douane | 7,1 | 1,6 |
| Infrastructures | 2,8 | 4,6 |
| Primauté du droit | -0,5 | 0,5 |
| Crédit intérieur | 24,1 | 68,8 |

Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; Forum économique mondial.

² Les variables indicatrices de langue commune indiquent si les deux partenaires commerciaux partagent une langue officielle commune ou une langue parlée par au moins 9 % de la population dans les deux pays (Mayer et Zignago, 2011).

³ Des variables indicatrices du commerce interrégional sont incluses, mais ne sont pas présentées, dans les spécifications des colonnes 2 et 3. Les écarts-types sont regroupés au niveau des paires de pays.

⁴ Les indicateurs d'application de la loi et de qualité des infrastructures proviennent de la base de données *Global Competitiveness Indicators* du Forum économique mondial.

⁵ Les droits de douane sont les moyennes des taux effectivement appliqués pondérées par les pourcentages des importations des produits correspondant à chaque partenaire. Le crédit disponible correspond au crédit intérieur fourni par le secteur financier en pourcentage du PIB. Les deux variables proviennent de la base de données des *Indicateurs du développement dans le monde* de la Banque mondiale.

3. Insertion dans les chaînes de valeur mondiales

Nous réalisons l'estimation sur un panel non équilibré pour 185 pays et la période comprise entre 2007 et 2011. La méthode d'estimation est la méthode des moindres carrés ordinaire avec des effets fixes années et pays. La variable dépendante est le degré d'intégration en amont d'un pays, c'est-à-dire la part de la valeur ajoutée étrangère dans le total des exportations. Nous tenons compte de la taille du pays, mesurée par le PIB, car les pays relativement moins grands sont en général davantage intégrés en amont, toutes choses étant égales par ailleurs. En outre, du fait de la relation non linéaire entre l'intégration en amont et le revenu par habitant, nous incluons comme variables de contrôle le PIB par habitant ainsi que le même terme au carré pour rendre compte de la partie négative de la relation. Pour les variables relatives aux politiques publiques, nous incluons le crédit intérieur fourni par le secteur financier en pourcentage du PIB, les dépenses d'éducation en pourcentage du PIB, la qualité des infrastructures, la moyenne pondérée des droits de douane appliqués à tous les produits dans un pays donné et pendant une année donnée, et une mesure de la primauté du droit (ces variables sont décrites aux notes de bas de page 4 et 5 de la présente annexe). Toutes les variables, à l'exception des indices, sont en logarithmes et elles sont retardées d'une année pour éviter le biais de simultanéité. Pour tester leur validité, nous procédons également à une régression séparée au moyen du sous-échantillon des pays avec un PIB par habitant de 22.000 dollars ou moins, ce qui rend compte uniquement de la partie dans laquelle les niveaux d'intégration en amont et de revenu sont corrélés positivement. Les variables présentent des ordres de grandeur et des niveaux de signification statistique similaires (tableau 3.2.4).

4. Groupes de pays

Pays d'Afrique subsaharienne exportateurs de pétrole

Angola, Cameroun, République du Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Nigéria, Soudan du Sud, Tchad

Pays d'Afrique subsaharienne non pétroliers riches en ressources naturelles

Afrique du Sud, Botswana, Burkina Faso, République démocratique du Congo, Ghana, Guinée, Libéria, Mali, Namibie, Niger, République centrafricaine, Sierra Leone, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe

Tableau 3.2.4. Régression de panel de l'intégration en amont et variables de politiques publiques¹

| Variable dépendante : intégration en amont en part des exportations totales | (1) | (2) |
|---|-----------------------------|------------------------------|
| | Échantillon complet | PIB par habitant < 22.000 \$ |
| PIB réel par habitant | 0,326** (0,161) | -0,085* (0,047) |
| PIB réel par habitant ² | -0,029** (0,011) | |
| PIB | -0,060*** (0,017) | -0,059*** (0,020) |
| Crédit intérieur au secteur privé (pourcentage du PIB) | 0,082* (0,043) | 0,080 (0,054) |
| Éducation (pourcentage du PIB) | 0,413*** (0,081) | 0,349*** (0,082) |
| Primauté du droit | 0,287*** (0,063) | 0,328*** (0,063) |
| Qualité des infrastructures | 0,047 (0,041) | 0,063 (0,048) |
| Pondération par droits de douane | -0,296*** (0,037) | -0,254*** (0,041) |
| Constant | -2,672*** (0,636) | -1,216*** (0,380) |
| Nombre d'observations | 385 | 236 |
| Effets fixes temporels | Oui | Oui |
| Effets fixes-pays | Oui | Oui |
| R ² | 0,39 | 0,57 |

¹Toutes les variables explicatives sont retardées d'une année.

Sources : base de données Eora; Forum économique mondial, *Global Competitiveness Indicators*; Banque mondiale, *Indicateurs du développement dans le monde*; calculs des services du FMI.

Note : Toutes les variables sont en log naturel, sauf la primauté du droit et la qualité des infrastructures; les variables indépendantes sont retardées d'un an. Les erreurs types standards robustes sont indiquées entre parenthèses. * signification à 10 %, ** signification à 5 % et *** signification à 1 %.

Appendice statistique

Sauf indication contraire, les données et projections utilisées dans ce rapport reposent sur les estimations des services du FMI au 27 mars 2015 et correspondent à celles qui ont servi pour l'édition d'avril 2015 des *Perspectives de l'économie mondiale* (PEM).

La base de données et les projections couvrent 45 pays d'Afrique subsaharienne qui relèvent du Département Afrique. Les données obéissent, dans la mesure du possible, aux méthodes statistiques internationalement reconnues; toutefois, le manque de données limite dans certains cas la portée des comparaisons internationales.

GROUPES DE PAYS

Comme dans les éditions précédentes des *Perspectives économiques régionales*, les pays sont répartis en quatre groupes distincts : pays exportateurs de pétrole, pays à revenu intermédiaire, pays à faible revenu et États fragiles (voir les tableaux de l'appendice). La composition de ces groupes de pays s'appuie sur les données les plus récentes relatives au revenu national brut par habitant (moyenne sur trois ans) et l'indice d'allocation des ressources de l'Association internationale de développement 2013.

- Les huit pays exportateurs de pétrole sont les pays où les exportations nettes de pétrole représentent au moins 30 % des exportations totales. Hormis l'Angola, le Nigéria et le Soudan du Sud, ils appartiennent à la CEMAC. Les pays exportateurs de pétrole sont classés comme tels même s'ils pourraient appartenir à un autre groupe.
- Les 12 pays à revenu intermédiaire qui ne sont pas classés comme exportateurs de pétrole ou États fragiles avaient un revenu national brut par habitant qui dépassait 1.035,00 dollars en 2011–13, selon les calculs de la Banque mondiale fondés sur la méthode Atlas.
- Les 11 pays à faible revenu qui ne sont pas classés comme exportateurs de pétrole ou États fragiles avaient un revenu national brut par habitant égal ou inférieur à 1.035,00 dollars en 2011–13

(Banque mondiale, méthode Atlas) et ont obtenu une note supérieure à 3,2 selon l'indice d'allocation des ressources de l'IDA.

- Les 14 États fragiles qui ne sont pas classés comme exportateurs de pétrole avaient une note égale ou inférieure à 3,2 selon l'indice d'allocation des ressources de l'IDA.
- À la page 74, les pays d'Afrique subsaharienne sont groupés en fonction des grands organes de coopération régionale auxquels ils appartiennent : zone franc, qui comprend l'UEMOA et la CEMAC, le COMESA, la CAE-5, la CEDEAO, la SADC et la SACU. Les données agrégées relatives à la CAE-5 comprennent des données afférentes au Rwanda et au Burundi, qui sont devenus membres en 2007.

MÉTHODES D'AGRÉGATION

Pour les tableaux AS1–AS3, AS6, AS7, AS13, AS15, AS16, AS22 et AS23 les chiffres composites des groupes de pays correspondent à la moyenne arithmétique des données de chaque pays, pondérée par le PIB calculé à parité de pouvoir d'achat (PPA) et exprimé en pourcentage du PIB du groupe de pays considéré. Les pondérations afférentes à la PPA sont tirées de la base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*.

Pour les tableaux AS8–AS12, AS17–AS21 et AS24–AS26, les chiffres composites des groupes de pays correspondent à la moyenne arithmétique des données de chaque pays, pondérée par le PIB converti en dollars aux taux de change du marché et exprimé en pourcentage du PIB du groupe considéré.

Pour les tableaux AS4, AS5 et AS14, les chiffres composites des groupes de pays correspondent à la moyenne géométrique des données de chaque pays, pondérée par le PIB calculé à parité de pouvoir d'achat (PPA) et exprimé en pourcentage du PIB du groupe de pays considéré. Les pondérations afférentes à la PPA sont tirées de la base de données des PEM.

Afrique subsaharienne : pays membres des groupements régionaux

| Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) | Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC) | Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe (COMESA) | Communauté de l'Afrique de l'Est (CAE-5) | Communauté du développement de l'Afrique australe (SADC) | Union douanière d'Afrique australe (SACU) | Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) |
|---|--|---|--|--|---|--|
| Bénin | Cameroun | Burundi | Burundi | Afrique du Sud | Afrique du Sud | Bénin |
| Burkina Faso | Congo, Rép. du | Comores | Kenya | Angola | Botswana | Burkina Faso |
| Côte d'Ivoire | Gabon | Congo, Rép. dém. du | Ouganda | Botswana | Lesotho | Côte d'Ivoire |
| Guinée Bissau | Guinée équatoriale | Érythrée | Rwanda | Congo, Rép. dém. du | Namibie | Gambie |
| Mali | République centrafricaine | Éthiopie | Tanzanie | Lesotho | Swaziland | Ghana |
| Niger | Tchad | Kenya | | Madagascar | | Guinée |
| Sénégal | | Madagascar | | Malawi | | Guinée Bissau |
| Togo | | Malawi | | Maurice | | Libéria |
| | | Maurice | | Mozambique | | Mali |
| | | Ouganda | | Namibie | | Niger |
| | | Rwanda | | Seychelles | | Nigéria |
| | | Seychelles | | Swaziland | | Rép. de Cabo Verde |
| | | Swaziland | | Tanzanie | | Sénégal |
| | | Zambie | | Zambie | | Sierra Leone |
| | | Zimbabwe | | Zimbabwe | | Togo |

Afrique subsaharienne : liste d'abréviations des pays

Notes pour les graphiques 1.5, 1.19, 1.20, 1.2.2, 1.3.2, 1.3.3., 2.6, 2.7, 2.8, 3.4, 3.15 et 3.17.

| | | | | | | | |
|-----|---------------------------|-----|--------------------|-----|-------------|-----|----------------------|
| AGO | Angola | COM | Comores | LSO | Lesotho | STP | São Tomé-et-Príncipe |
| ARG | Argentine | CIV | Côte d'Ivoire | LBR | Libéria | SEN | Sénégal |
| BEN | Bénin | ECU | Équateur | MDG | Madagascar | SYC | Seychelles |
| BWA | Botswana | GNQ | Guinée équatoriale | MWI | Malawi | SLE | Sierra Leone |
| BRA | Brésil | ERI | Érythrée | MYS | Malaisie | SGP | Singapour |
| BFA | Burkina Faso | ETH | Éthiopie | MLI | Mali | ZAF | Afrique du Sud |
| BDI | Burundi | GAB | Gabon | MUS | Maurice | SSD | Soudan du Sud |
| CPV | Rép. de Cabo Verde | GMB | Gambie | MEX | Mexique | SWZ | Swaziland |
| KHM | Cambodge | GHA | Ghana | MAR | Maroc | TZA | Tanzanie |
| CMR | Cameroun | GIN | Guinée | MOZ | Mozambique | THA | Thaïlande |
| CAF | République centrafricaine | GNB | Guinée Bissau | NAM | Namibie | TGO | Togo |
| TCD | Tchad | HKG | Hong Kong (RAS) | NER | Niger | UGA | Ouganda |
| CHL | Chili | IND | Inde | NGA | Nigéria | VEN | Venezuela |
| CHN | Chine | IDN | Indonésie | PER | Pérou | VNM | Viet Nam |
| COD | Congo, Rép. dém. du | KEN | Kenya | PHL | Philippines | ZMB | Zambie |
| COG | Congo, Rép. du | KOR | Corée | RUS | Russie | ZWE | Zimbabwe |
| COL | Colombie | | | RWA | Rwanda | | |

Liste des tableaux

| | | |
|------|--|-----|
| AS1 | Croissance du PIB réel | 77 |
| AS2 | Croissance du PIB réel, hors pétrole | 78 |
| AS3 | Croissance du PIB réel par habitant | 79 |
| AS4 | Prix à la consommation, moyenne | 80 |
| AS5 | Prix à la consommation, fin de période | 81 |
| AS6 | Investissement total..... | 82 |
| AS7 | Épargne nationale brute..... | 83 |
| AS8 | Solde budgétaire global, dons compris | 84 |
| AS9 | Solde budgétaire global, hors dons..... | 85 |
| AS10 | Recettes publiques, hors dons | 86 |
| AS11 | Dépenses publiques..... | 87 |
| AS12 | Dettes publiques..... | 88 |
| AS13 | Masse monétaire au sens large..... | 89 |
| AS14 | Expansion de la masse monétaire au sens large | 90 |
| AS15 | Créances sur le secteur privé non financier..... | 91 |
| AS16 | Créances sur le secteur privé non financier..... | 92 |
| AS17 | Exportations de biens et de services | 93 |
| AS18 | Importations de biens et de services | 94 |
| AS19 | Balance commerciale, marchandises | 95 |
| AS20 | Solde extérieur courant | 96 |
| AS21 | Investissement direct à l'étranger, net | 97 |
| AS22 | Taux de change effectifs réels | 98 |
| AS23 | Taux de change effectifs nominaux..... | 99 |
| AS24 | Dettes extérieures envers les créanciers publics | 100 |
| AS25 | Termes de l'échange, marchandises | 101 |
| AS26 | Réserves | 102 |

Liste des sources et notes des tableaux AS1—AS26

Tableaux AS1—AS3, AS6—AS19, AS21, AS24—AS26

Source : FMI, bases de données du Département Afrique et des *Perspectives de l'économie mondiale* (27 mars 2015).

¹ Hors États fragiles.

² Données de l'exercice budgétaire.

³ En dollars constants de 2009. Le dollar du Zimbabwe a cessé de circuler au début de 2009. Les données sont basées sur les estimations par les services du FMI de l'évolution des prix et des taux de change en dollars. Les estimations des services du FMI peuvent différer de celles des autorités.

⁴ Hors Soudan du Sud.

Tableaux AS4–5

Source : FMI, bases de données du Département Afrique et des *Perspectives de l'économie mondiale* (27 mars 2015).

¹ Hors États fragiles.

² En dollars constants de 2009. Le dollar du Zimbabwe a cessé de circuler au début de 2009. Les données sont basées sur les estimations par les services du FMI de l'évolution des prix et des taux de change en dollars. Les estimations des services du FMI peuvent différer de celles des autorités.

³ Hors Soudan du Sud.

Tableau AS20

Source : FMI, bases de données du Département Afrique et des *Perspectives de l'économie mondiale* (27 mars 2015).

¹ Dons compris.

² Hors États fragiles.

³ Données de l'exercice budgétaire.

⁴ En dollars constants de 2009. Le dollar du Zimbabwe a cessé de circuler au début de 2009. Les données sont basées sur les estimations par les services du FMI de l'évolution des prix et des taux de change en dollars. Les estimations des services du FMI peuvent différer de celles des autorités.

⁵ Hors Soudan du Sud.

Tableaux AS22–AS23

Source : FMI, bases de données du Département Afrique et des *Perspectives de l'économie mondiale* (27 mars 2015).

¹ Une augmentation indique une appréciation.

² Hors États fragiles.

³ Hors Soudan du Sud.

Note : ... indique que les données ne sont pas disponibles.

Tableau AS1. Croissance du PIB réel
(En pourcentage)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 9,2 | 6,9 | 8,5 | 4,7 | 3,7 | 5,7 | 5,8 | 4,5 | 5,2 |
| Hors Nigéria | 10,7 | 1,5 | 4,5 | 4,0 | 2,2 | 6,5 | 4,4 | 3,8 | 5,9 |
| Angola | 17,3 | 2,4 | 3,4 | 3,9 | 5,2 | 6,8 | 4,2 | 4,5 | 3,9 |
| Cameroun | 3,1 | 1,9 | 3,3 | 4,1 | 4,6 | 5,6 | 5,1 | 5,0 | 5,0 |
| Congo, Rép. du | 4,3 | 7,5 | 8,7 | 3,4 | 3,8 | 3,3 | 6,0 | 5,2 | 7,5 |
| Gabon | 1,3 | -2,3 | 6,3 | 6,9 | 5,5 | 5,6 | 5,1 | 4,4 | 5,5 |
| Guinée équatoriale | 14,9 | -8,1 | -1,3 | 5,0 | 3,2 | -4,8 | -3,1 | -15,4 | 3,7 |
| Nigéria | 8,6 | 9,0 | 10,0 | 4,9 | 4,3 | 5,4 | 6,3 | 4,8 | 5,0 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | -46,8 | 24,2 | 5,5 | 3,4 | 20,7 |
| Tchad | 9,7 | 4,2 | 13,5 | 0,1 | 8,9 | 5,7 | 6,9 | 7,6 | 4,9 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 5,0 | 0,2 | 4,6 | 4,7 | 3,4 | 3,6 | 2,7 | 3,3 | 3,7 |
| Hors Afrique du Sud | 5,5 | 3,4 | 7,6 | 7,3 | 5,5 | 5,8 | 4,7 | 5,2 | 6,1 |
| Afrique du Sud | 4,8 | -1,5 | 3,0 | 3,2 | 2,2 | 2,2 | 1,5 | 2,0 | 2,1 |
| Botswana | 5,6 | -7,8 | 8,6 | 6,2 | 4,3 | 5,9 | 4,9 | 4,2 | 4,0 |
| Ghana | 6,3 | 5,8 | 7,9 | 14,0 | 8,0 | 7,3 | 4,2 | 3,5 | 6,4 |
| Kenya | 4,6 | 3,3 | 8,4 | 6,1 | 4,5 | 5,7 | 5,3 | 6,9 | 7,2 |
| Lesotho | 4,0 | 4,5 | 6,9 | 4,5 | 5,3 | 3,5 | 2,2 | 4,0 | 4,4 |
| Maurice | 4,3 | 3,0 | 4,1 | 3,9 | 3,2 | 3,2 | 3,2 | 3,5 | 3,5 |
| Namibie | 6,0 | 0,3 | 6,0 | 5,1 | 5,2 | 5,1 | 5,3 | 5,6 | 6,5 |
| République de Cabo Verde | 7,1 | -1,3 | 1,5 | 4,0 | 1,2 | 0,5 | 1,0 | 3,0 | 4,0 |
| Sénégal | 4,5 | 2,4 | 4,2 | 1,7 | 3,4 | 3,5 | 4,5 | 4,6 | 5,1 |
| Seychelles | 4,8 | -1,1 | 5,9 | 7,9 | 6,0 | 6,6 | 2,9 | 3,5 | 3,8 |
| Swaziland | 2,9 | 1,2 | 1,9 | -0,6 | 1,9 | 2,8 | 1,7 | 1,9 | 1,8 |
| Zambie | 7,7 | 9,2 | 10,3 | 6,4 | 6,8 | 6,7 | 5,4 | 6,7 | 6,9 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 5,7 | 5,1 | 6,5 | 6,2 | 6,5 | 6,6 | 6,8 | 6,3 | 6,9 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 7,7 | 6,6 | 7,6 | 7,6 | 6,1 | 7,1 | 7,4 | 6,5 | 7,1 |
| Bénin | 3,9 | 2,7 | 2,6 | 3,3 | 5,4 | 5,6 | 5,5 | 5,5 | 5,4 |
| Burkina Faso | 5,9 | 3,0 | 8,4 | 6,6 | 6,5 | 6,6 | 4,0 | 5,0 | 6,0 |
| Éthiopie ² | 11,8 | 10,0 | 10,6 | 11,4 | 8,7 | 9,8 | 10,3 | 8,6 | 8,5 |
| Gambie | 3,3 | 6,4 | 6,5 | -4,3 | 5,6 | 4,8 | -0,2 | 5,1 | 8,7 |
| Mali | 4,6 | 4,5 | 5,8 | 2,7 | 0,0 | 1,7 | 6,8 | 5,6 | 5,1 |
| Mozambique | 7,7 | 6,5 | 7,1 | 7,4 | 7,1 | 7,4 | 7,4 | 6,5 | 8,1 |
| Niger | 5,2 | -0,7 | 8,4 | 2,2 | 11,8 | 4,6 | 6,9 | 4,6 | 5,4 |
| Ouganda | 8,3 | 8,1 | 7,7 | 6,8 | 2,6 | 3,9 | 4,9 | 5,4 | 5,6 |
| Rwanda | 9,0 | 6,2 | 6,3 | 7,5 | 8,8 | 4,7 | 7,0 | 7,0 | 7,0 |
| Sierra Leone | 5,7 | 3,2 | 5,4 | 6,0 | 15,2 | 20,1 | 6,0 | -12,8 | 8,4 |
| Tanzanie | 6,5 | 5,4 | 6,4 | 7,9 | 5,1 | 7,3 | 7,2 | 7,2 | 7,1 |
| États fragiles | 2,6 | 2,5 | 4,2 | 3,2 | 7,1 | 5,6 | 5,6 | 6,0 | 6,4 |
| Burundi | 4,4 | 3,8 | 5,1 | 4,2 | 4,0 | 4,5 | 4,7 | 4,8 | 5,0 |
| Comores | 1,3 | 1,8 | 2,1 | 2,2 | 3,0 | 3,5 | 3,3 | 3,5 | 4,0 |
| Congo, Rép. dém. du | 6,1 | 2,9 | 7,1 | 6,9 | 7,2 | 8,5 | 9,1 | 9,2 | 8,4 |
| Côte d'Ivoire | 1,8 | 3,3 | 2,0 | -4,4 | 10,7 | 8,7 | 7,5 | 7,7 | 7,8 |
| Érythrée | -1,1 | 3,9 | 2,2 | 8,7 | 7,0 | 1,3 | 1,7 | 0,2 | 2,2 |
| Guinée | 2,9 | -0,3 | 1,9 | 3,9 | 3,8 | 2,3 | 0,4 | -0,3 | 6,5 |
| Guinée Bissau | 3,1 | 3,3 | 4,4 | 9,0 | -2,2 | 0,3 | 2,5 | 4,5 | 4,0 |
| Libéria | 7,3 | 5,1 | 6,1 | 7,4 | 8,2 | 8,7 | 0,5 | -1,4 | 5,0 |
| Madagascar | 5,8 | -4,7 | 0,3 | 1,5 | 3,0 | 2,4 | 3,0 | 5,0 | 5,0 |
| Malawi | 5,6 | 9,0 | 6,5 | 4,3 | 1,9 | 5,2 | 5,7 | 5,5 | 5,7 |
| République centrafricaine | 3,3 | 1,7 | 3,0 | 3,3 | 4,1 | -36,0 | 1,0 | 5,7 | 5,7 |
| São Tomé-et-Príncipe | 5,7 | 4,0 | 4,5 | 4,8 | 4,5 | 4,0 | 4,5 | 5,0 | 5,2 |
| Togo | 2,4 | 3,5 | 4,1 | 4,8 | 5,9 | 5,4 | 5,2 | 6,0 | 6,0 |
| Zimbabwe ³ | -7,5 | 7,5 | 11,4 | 11,9 | 10,6 | 4,5 | 3,2 | 2,8 | 2,7 |
| Afrique subsaharienne | 6,8 | 4,0 | 6,7 | 5,0 | 4,2 | 5,2 | 5,0 | 4,5 | 5,1 |
| <i>Médiane</i> | 5,0 | 3,3 | 6,0 | 4,8 | 5,1 | 5,1 | 4,9 | 4,8 | 5,4 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 6,8 | 3,7 | 6,3 | 6,0 | 5,1 | 6,4 | 5,6 | 5,4 | 6,4 |
| Pays importateurs de pétrole | 5,3 | 2,0 | 5,3 | 5,3 | 4,6 | 4,8 | 4,4 | 4,5 | 5,0 |
| Hors Afrique du Sud | 5,6 | 4,5 | 6,9 | 6,6 | 6,1 | 6,3 | 6,0 | 5,9 | 6,6 |
| Zone franc | 4,6 | 1,8 | 4,9 | 2,5 | 5,9 | 4,5 | 5,3 | 4,7 | 5,8 |
| UEMOA | 3,6 | 2,9 | 4,4 | 1,1 | 6,7 | 5,8 | 6,0 | 6,0 | 6,2 |
| CEMAC | 5,7 | 0,6 | 5,4 | 4,1 | 5,1 | 3,1 | 4,4 | 3,1 | 5,3 |
| CAE-5 | 6,2 | 5,2 | 7,4 | 6,9 | 4,5 | 5,8 | 6,0 | 6,6 | 6,8 |
| CEDEAO | 7,4 | 7,6 | 8,8 | 5,0 | 5,0 | 5,7 | 6,0 | 4,6 | 5,3 |
| SADC | 6,2 | 0,5 | 4,2 | 4,3 | 3,7 | 4,1 | 3,4 | 3,8 | 3,8 |
| Union douanière d'Afrique australe | 4,8 | -1,7 | 3,3 | 3,4 | 2,4 | 2,5 | 1,8 | 2,2 | 2,3 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 6,2 | 5,6 | 7,9 | 7,2 | 5,8 | 6,3 | 6,4 | 6,7 | 6,8 |
| IADM | 6,5 | 5,3 | 7,0 | 7,3 | 6,0 | 6,5 | 6,4 | 6,0 | 6,7 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 4,5 | 1,8 | 4,8 | 2,8 | 5,7 | 4,4 | 5,1 | 4,6 | 5,7 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 7,3 | 4,4 | 6,9 | 5,3 | 4,3 | 5,1 | 5,0 | 4,5 | 4,9 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 6,8 | 4,0 | 6,7 | 5,0 | 4,6 | 5,0 | 5,0 | 4,5 | 5,0 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS2. Croissance du PIB réel, hors pétrole | | | | | | | | | |
|--|-------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| <i>(En pourcentage)</i> | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 12,6 | 5,9 | 7,1 | 6,0 | 5,9 | 8,3 | 6,7 | 4,9 | 5,5 |
| Hors Nigéria | 12,6 | 5,9 | 7,1 | 8,0 | 5,8 | 8,3 | 5,0 | 3,4 | 5,1 |
| Angola | 17,6 | 8,1 | 7,6 | 9,5 | 5,5 | 10,8 | 7,3 | 3,6 | 5,2 |
| Cameroun | 3,6 | 2,9 | 4,1 | 4,6 | 4,6 | 5,5 | 4,9 | 4,9 | 4,9 |
| Congo, Rép. du | 5,7 | 3,9 | 6,5 | 7,4 | 9,7 | 8,1 | 6,8 | 5,2 | 4,9 |
| Gabon | 4,3 | -2,8 | 7,7 | 11,7 | 10,4 | 8,0 | 5,9 | 5,8 | 6,5 |
| Guinée équatoriale | 29,9 | 11,4 | 0,7 | 9,9 | 0,3 | 3,0 | -0,5 | -5,3 | 4,9 |
| Nigéria | ... | ... | ... | 5,3 | 5,9 | 8,3 | 7,3 | 5,5 | 5,6 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | -0,8 | 4,1 | -10,3 | 1,1 | 5,0 |
| Tchad | 6,3 | 6,4 | 17,2 | 0,2 | 11,6 | 8,0 | 7,1 | 2,1 | 4,4 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 5,0 | 0,2 | 4,6 | 4,2 | 3,3 | 3,5 | 2,7 | 3,1 | 3,5 |
| Hors Afrique du Sud | 5,5 | 3,4 | 7,6 | 6,0 | 5,3 | 5,7 | 4,7 | 4,9 | 5,7 |
| Afrique du Sud | 4,8 | -1,5 | 3,0 | 3,2 | 2,2 | 2,2 | 1,5 | 2,0 | 2,1 |
| Botswana | 5,6 | -7,8 | 8,6 | 6,2 | 4,3 | 5,9 | 4,9 | 4,2 | 4,0 |
| Ghana | 6,3 | 5,8 | 7,9 | 8,4 | 7,3 | 6,7 | 4,1 | 2,3 | 4,7 |
| Kenya | 4,6 | 3,3 | 8,4 | 6,1 | 4,5 | 5,7 | 5,3 | 6,9 | 7,2 |
| Lesotho | 4,0 | 4,5 | 6,9 | 4,5 | 5,3 | 3,5 | 2,2 | 4,0 | 4,4 |
| Maurice | 4,3 | 3,0 | 4,1 | 3,9 | 3,2 | 3,2 | 3,2 | 3,5 | 3,5 |
| Namibie | 6,0 | 0,3 | 6,0 | 5,1 | 5,2 | 5,1 | 5,3 | 5,6 | 6,5 |
| République de Cabo Verde | 7,1 | -1,3 | 1,5 | 4,0 | 1,2 | 0,5 | 1,0 | 3,0 | 4,0 |
| Sénégal | 4,5 | 2,4 | 4,2 | 1,7 | 3,4 | 3,5 | 4,5 | 4,6 | 5,1 |
| Seychelles | 4,8 | -1,1 | 5,9 | 7,9 | 6,0 | 6,6 | 2,9 | 3,5 | 3,8 |
| Swaziland | 2,9 | 1,2 | 1,9 | -0,6 | 1,9 | 2,8 | 1,7 | 1,9 | 1,8 |
| Zambie | 7,7 | 9,2 | 10,3 | 6,4 | 6,8 | 6,7 | 5,4 | 6,7 | 6,9 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 5,7 | 4,9 | 6,5 | 6,1 | 6,6 | 6,6 | 6,9 | 6,3 | 6,9 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 7,7 | 6,6 | 7,6 | 7,6 | 5,8 | 7,0 | 7,4 | 6,5 | 7,1 |
| Bénin | 3,9 | 2,7 | 2,6 | 3,3 | 5,4 | 5,6 | 5,5 | 5,5 | 5,4 |
| Burkina Faso | 5,9 | 3,0 | 8,4 | 6,6 | 6,5 | 6,6 | 4,0 | 5,0 | 6,0 |
| Éthiopie ² | 11,8 | 10,0 | 10,6 | 11,4 | 8,7 | 9,8 | 10,3 | 8,6 | 8,5 |
| Gambie | 3,3 | 6,4 | 6,5 | -4,3 | 5,6 | 4,8 | -0,2 | 5,1 | 8,7 |
| Mali | 4,6 | 4,5 | 5,8 | 2,7 | 0,0 | 1,7 | 6,8 | 5,6 | 5,1 |
| Mozambique | 7,7 | 6,5 | 7,1 | 7,4 | 7,1 | 7,4 | 7,4 | 6,5 | 8,1 |
| Niger | 5,2 | -0,7 | 8,4 | 1,3 | 4,2 | 2,1 | 8,3 | 4,2 | 6,0 |
| Ouganda | 8,3 | 8,1 | 7,7 | 6,8 | 2,6 | 3,9 | 4,9 | 5,4 | 5,6 |
| Rwanda | 9,0 | 6,2 | 6,3 | 7,5 | 8,8 | 4,7 | 7,0 | 7,0 | 7,0 |
| Sierra Leone | 5,7 | 3,2 | 5,4 | 6,0 | 15,2 | 20,1 | 6,0 | -12,8 | 8,4 |
| Tanzanie | 6,5 | 5,4 | 6,4 | 7,9 | 5,1 | 7,3 | 7,2 | 7,2 | 7,1 |
| États fragiles | 2,5 | 2,1 | 4,4 | 3,1 | 7,8 | 5,6 | 5,8 | 6,1 | 6,5 |
| Burundi | 4,4 | 3,8 | 5,1 | 4,2 | 4,0 | 4,5 | 4,7 | 4,8 | 5,0 |
| Comores | 1,3 | 1,8 | 2,1 | 2,2 | 3,0 | 3,5 | 3,3 | 3,5 | 4,0 |
| Congo, Rép. dém. du | 5,9 | 2,8 | 7,2 | 6,9 | 7,2 | 8,6 | 9,1 | 9,2 | 8,5 |
| Côte d'Ivoire | 1,8 | 2,1 | 2,6 | -4,8 | 13,5 | 8,8 | 8,1 | 7,8 | 7,7 |
| Érythrée | -1,1 | 3,9 | 2,2 | 8,7 | 7,0 | 1,3 | 1,7 | 0,2 | 2,2 |
| Guinée | 2,9 | -0,3 | 1,9 | 3,9 | 3,8 | 2,3 | 0,4 | -0,3 | 6,5 |
| Guinée Bissau | 3,1 | 3,3 | 4,4 | 9,0 | -2,2 | 0,3 | 2,5 | 4,5 | 4,0 |
| Libéria | 7,3 | 5,1 | 6,1 | 7,4 | 8,2 | 8,7 | 0,5 | -1,4 | 5,0 |
| Madagascar | 5,8 | -4,7 | 0,3 | 1,5 | 3,0 | 2,4 | 3,0 | 5,0 | 5,0 |
| Malawi | 5,6 | 9,0 | 6,5 | 4,3 | 1,9 | 5,2 | 5,7 | 5,5 | 5,7 |
| République centrafricaine | 3,3 | 1,7 | 3,0 | 3,3 | 4,1 | -36,0 | 1,0 | 5,7 | 5,7 |
| São Tomé-et-Príncipe | 5,7 | 4,0 | 4,5 | 4,8 | 4,5 | 4,0 | 4,5 | 5,0 | 5,2 |
| Togo | 2,4 | 3,5 | 4,1 | 4,8 | 5,9 | 5,4 | 5,2 | 6,0 | 6,0 |
| Zimbabwe ³ | -7,5 | 7,5 | 11,4 | 11,9 | 10,6 | 4,5 | 3,2 | 2,8 | 2,7 |
| Afrique subsaharienne | 6,4 | 2,6 | 5,6 | 5,4 | 5,1 | 6,2 | 5,4 | 4,6 | 5,2 |
| <i>Médiane</i> | 5,2 | 3,3 | 6,0 | 5,7 | 5,2 | 5,1 | 4,9 | 5,0 | 5,2 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 7,3 | 4,8 | 7,0 | 6,5 | 6,0 | 6,7 | 5,8 | 5,2 | 6,2 |
| Pays importateurs de pétrole | 5,3 | 1,9 | 5,3 | 4,9 | 4,6 | 4,7 | 4,4 | 4,4 | 4,9 |
| Hors Afrique du Sud | 5,6 | 4,4 | 6,9 | 6,1 | 6,1 | 6,3 | 6,1 | 5,8 | 6,5 |
| Zone franc | 6,1 | 3,2 | 5,5 | 3,6 | 6,9 | 5,7 | 5,7 | 4,9 | 5,8 |
| UEMOA | 3,6 | 2,5 | 4,6 | 0,9 | 6,9 | 5,6 | 6,4 | 6,0 | 6,3 |
| CEMAC | 8,7 | 3,9 | 6,5 | 6,5 | 6,8 | 5,7 | 5,0 | 3,5 | 5,2 |
| CAE-5 | 6,2 | 5,2 | 7,4 | 6,9 | 4,5 | 5,8 | 6,0 | 6,6 | 6,8 |
| CEDEAO | 4,4 | 3,3 | 5,4 | 4,9 | 6,2 | 7,8 | 6,8 | 5,1 | 5,7 |
| SADC | 6,3 | 1,2 | 4,8 | 5,0 | 3,7 | 4,6 | 3,8 | 3,7 | 4,0 |
| Union douanière d'Afrique australe | 4,8 | -1,7 | 3,3 | 3,4 | 2,4 | 2,5 | 1,8 | 2,2 | 2,3 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 6,1 | 5,6 | 7,9 | 7,2 | 5,8 | 6,3 | 6,4 | 6,7 | 6,8 |
| IADM | 6,6 | 5,3 | 6,9 | 6,8 | 5,9 | 6,5 | 6,4 | 5,9 | 6,5 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 5,8 | 3,0 | 5,4 | 3,7 | 6,6 | 5,4 | 5,5 | 4,7 | 5,6 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 6,8 | 2,4 | 5,6 | 5,6 | 4,9 | 6,4 | 5,5 | 4,7 | 5,1 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 6,4 | 2,6 | 5,6 | 5,4 | 5,2 | 6,2 | 5,5 | 4,7 | 5,2 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS3. Croissance du PIB réel par habitant

(En pourcentage)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|------------|-------------|------------|------------|-------------|------------|------------|------------|------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 6,2 | 4,1 | 5,7 | 1,9 | 0,9 | 2,9 | 3,0 | 1,7 | 2,4 |
| Hors Nigéria | 7,7 | -1,3 | 1,8 | 1,3 | -0,6 | 3,6 | 1,6 | 1,0 | 3,2 |
| Angola | 13,9 | -0,6 | 0,4 | 0,9 | 2,1 | 3,7 | 1,2 | 1,5 | 0,9 |
| Cameroun | 0,3 | -0,8 | 0,8 | 1,6 | 2,0 | 3,0 | 2,6 | 2,5 | 2,4 |
| Congo, Rép. du | 1,4 | 4,4 | 5,7 | 0,5 | 0,9 | 1,1 | 3,7 | 2,9 | 5,3 |
| Gabon | -1,0 | -3,7 | 4,7 | 5,4 | 4,0 | 4,1 | 3,6 | 3,0 | 4,0 |
| Guinée équatoriale | 11,6 | -10,6 | -4,0 | 2,1 | 0,4 | -7,4 | -5,7 | -17,6 | 1,0 |
| Nigéria | 5,7 | 6,1 | 7,0 | 2,1 | 1,5 | 2,6 | 3,5 | 1,9 | 2,1 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | -49,3 | 18,5 | 0,8 | -1,0 | 18,3 |
| Tchad | 7,0 | 1,7 | 10,8 | -2,4 | 6,2 | 3,1 | 4,3 | 5,0 | 2,3 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 3,3 | -1,6 | 2,9 | 2,9 | 1,5 | 1,7 | 0,8 | 1,3 | 1,8 |
| Hors Afrique du Sud | 3,2 | 1,1 | 5,3 | 4,9 | 2,9 | 3,4 | 2,3 | 2,8 | 3,7 |
| Afrique du Sud | 3,4 | -2,9 | 1,5 | 1,7 | 0,7 | 0,6 | -0,1 | 0,4 | 0,5 |
| Botswana | 4,2 | -9,1 | 7,2 | 4,9 | 3,0 | 4,6 | 3,7 | 2,9 | 2,8 |
| Ghana | 3,6 | 3,1 | 5,2 | 11,2 | 5,3 | 4,7 | 1,6 | 0,9 | 3,7 |
| Kenya | 1,8 | 0,5 | 6,2 | 3,4 | 1,4 | 3,0 | 2,5 | 4,1 | 4,4 |
| Lesotho | 3,9 | 4,3 | 6,6 | 4,3 | 5,0 | 3,2 | 1,9 | 3,7 | 4,2 |
| Maurice | 3,8 | 2,8 | 3,9 | 3,7 | 2,9 | 3,0 | 3,2 | 3,5 | 3,5 |
| Namibie | 4,6 | -1,2 | 4,5 | 3,6 | 3,7 | 3,7 | 4,4 | 4,7 | 5,6 |
| République de Cabo Verde | 6,4 | -1,5 | 1,1 | 3,3 | -1,9 | -0,7 | -0,2 | 1,8 | 2,7 |
| Sénégal | 1,7 | -0,4 | 1,3 | -1,2 | 0,4 | 0,5 | 1,6 | 1,7 | 2,1 |
| Seychelles | 3,7 | -1,5 | 3,0 | 6,7 | 4,8 | 5,4 | 1,8 | 2,4 | 2,6 |
| Swaziland | 4,1 | 0,1 | 0,8 | -1,8 | 0,7 | 1,6 | 0,5 | 0,6 | 0,6 |
| Zambie | 4,8 | 6,1 | 7,0 | 3,1 | 3,4 | 3,3 | 2,0 | 3,3 | 3,5 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 2,9 | 2,4 | 3,7 | 3,5 | 3,7 | 3,8 | 4,0 | 3,6 | 4,1 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 4,7 | 3,8 | 4,8 | 4,9 | 3,3 | 4,2 | 4,4 | 3,7 | 4,3 |
| Bénin | 0,6 | -0,3 | -0,3 | 0,5 | 2,6 | 2,9 | 2,8 | 2,9 | 2,9 |
| Burkina Faso | 2,8 | 0,0 | 5,3 | 3,6 | 3,4 | 3,6 | 1,1 | 2,0 | 3,0 |
| Éthiopie ² | 9,2 | 7,7 | 8,2 | 9,0 | 6,2 | 7,2 | 7,8 | 6,2 | 6,2 |
| Gambie | 0,4 | 3,6 | 3,7 | -6,9 | 2,8 | 2,0 | -2,9 | 2,3 | 5,7 |
| Mali | 1,3 | 1,2 | 2,6 | -0,3 | -2,9 | -1,2 | 3,5 | 2,3 | 1,9 |
| Mozambique | 4,8 | 3,7 | 4,4 | 4,8 | 4,4 | 4,8 | 4,7 | 4,0 | 5,4 |
| Niger | 1,8 | -4,1 | 5,1 | -0,8 | 7,7 | 0,9 | 2,9 | 1,5 | 2,4 |
| Ouganda | 4,8 | 4,6 | 4,3 | 3,5 | -0,7 | 0,6 | 1,5 | 2,3 | 2,5 |
| Rwanda | 6,8 | 4,1 | 3,1 | 5,4 | 5,7 | 1,8 | 4,2 | 4,1 | 4,3 |
| Sierra Leone | 2,4 | 1,2 | 3,3 | 3,9 | 13,0 | 17,6 | 3,9 | -14,0 | 6,4 |
| Tanzanie | 3,6 | 2,7 | 3,8 | 5,3 | 2,7 | 4,2 | 4,1 | 4,1 | 4,0 |
| États fragiles | 0,0 | -0,1 | 1,6 | 0,5 | 4,2 | 2,9 | 3,0 | 3,4 | 3,8 |
| Burundi | 2,3 | 1,4 | 2,6 | 1,7 | 1,6 | 2,0 | 2,3 | 2,3 | 2,5 |
| Comores | -1,1 | -1,2 | -0,9 | -0,8 | 0,0 | 0,5 | 0,3 | 0,5 | 0,9 |
| Congo, Rép. dém. du | 3,0 | -0,1 | 4,0 | 3,8 | 4,0 | 5,3 | 5,9 | 6,0 | 5,3 |
| Côte d'Ivoire | -1,0 | 0,6 | -0,6 | -6,8 | 7,9 | 5,9 | 4,8 | 5,0 | 5,0 |
| Érythrée | -4,7 | 0,6 | -1,1 | 5,2 | 3,6 | -1,9 | -1,5 | -3,0 | -1,0 |
| Guinée | 0,8 | -2,7 | -0,6 | 1,4 | 1,3 | -0,2 | -2,1 | -2,7 | 3,9 |
| Guinée Bissau | 0,9 | 1,1 | 2,1 | 6,5 | -4,4 | -1,9 | 0,3 | 2,2 | 1,7 |
| Libéria | 5,7 | 0,8 | 1,8 | 4,7 | 5,5 | 5,9 | -2,0 | -3,9 | 2,6 |
| Madagascar | 2,8 | -7,4 | -2,5 | -1,4 | 0,2 | -0,4 | 0,1 | 2,1 | 2,1 |
| Malawi | 3,0 | 6,0 | 3,6 | 1,4 | -1,0 | 2,3 | 2,7 | 2,5 | 2,8 |
| République centrafricaine | 1,5 | -0,2 | 1,1 | 1,3 | 2,1 | -37,3 | -0,9 | 3,6 | 3,7 |
| São Tomé-et-Príncipe | 3,0 | 1,0 | 1,5 | 1,9 | 1,8 | 1,4 | 1,9 | 2,5 | 2,7 |
| Togo | -0,2 | 0,9 | 1,4 | 2,1 | 3,2 | 2,7 | 2,5 | 3,3 | 3,3 |
| Zimbabwe ³ | -8,3 | 6,6 | 10,4 | 9,1 | 7,8 | 3,3 | 2,0 | 1,7 | 1,6 |
| Afrique subsaharienne | 4,4 | 1,6 | 4,2 | 2,6 | 1,7 | 2,7 | 2,5 | 2,0 | 2,6 |
| <i>Médiane</i> | 2,9 | 0,7 | 3,2 | 3,2 | 2,7 | 2,9 | 2,0 | 2,3 | 2,9 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 4,1 | 1,1 | 3,7 | 3,4 | 2,4 | 3,6 | 2,9 | 2,8 | 3,8 |
| Pays importateurs de pétrole | 3,2 | -0,1 | 3,2 | 3,1 | 2,4 | 2,5 | 2,1 | 2,3 | 2,8 |
| Hors Afrique du Sud | 3,0 | 1,9 | 4,3 | 4,0 | 3,4 | 3,6 | 3,4 | 3,3 | 4,0 |
| Zone franc | 1,8 | -0,9 | 2,2 | -0,1 | 3,2 | 1,9 | 2,6 | 2,1 | 3,2 |
| UEMOA | 0,7 | 0,0 | 1,6 | -1,7 | 3,7 | 2,9 | 3,1 | 3,1 | 3,3 |
| CEMAC | 2,9 | -1,9 | 2,9 | 1,6 | 2,6 | 0,8 | 2,1 | 0,9 | 3,0 |
| CAE-5 | 3,3 | 2,4 | 4,7 | 4,1 | 1,6 | 2,8 | 2,9 | 3,7 | 3,8 |
| CEDEAO | 4,5 | 4,7 | 5,9 | 2,2 | 2,2 | 2,9 | 3,2 | 1,9 | 2,5 |
| SADC | 4,4 | -1,4 | 2,3 | 2,3 | 1,7 | 2,0 | 1,3 | 1,7 | 1,7 |
| Union douanière d'Afrique australe | 3,5 | -3,0 | 1,9 | 1,8 | 0,9 | 0,9 | 0,3 | 0,7 | 0,8 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 3,6 | 3,0 | 5,3 | 4,5 | 3,0 | 3,6 | 3,7 | 4,0 | 4,1 |
| IADM | 3,7 | 2,5 | 4,1 | 4,5 | 3,2 | 3,6 | 3,5 | 3,2 | 3,9 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 1,9 | -0,8 | 2,3 | 0,3 | 3,1 | 1,9 | 2,5 | 2,1 | 3,2 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 4,9 | 2,0 | 4,5 | 2,9 | 1,9 | 2,6 | 2,5 | 2,0 | 2,4 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 4,4 | 1,6 | 4,2 | 2,6 | 2,1 | 2,5 | 2,5 | 2,0 | 2,5 |

voir sources et notes page 76.

Tableau AS4. Prix à la consommation
(Pourcentage moyen de variation annuelle)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|------------|------------|------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 10,9 | 11,5 | 12,1 | 10,0 | 11,3 | 7,5 | 7,0 | 8,8 | 9,2 |
| Hors Nigéria | 9,2 | 8,8 | 7,8 | 7,7 | 8,7 | 4,9 | 4,3 | 6,8 | 5,3 |
| Angola | 20,9 | 13,7 | 14,5 | 13,5 | 10,3 | 8,8 | 7,3 | 8,4 | 8,5 |
| Cameroun | 2,7 | 3,0 | 1,3 | 2,9 | 2,4 | 2,1 | 1,9 | 2,0 | 2,1 |
| Congo, Rép. du | 3,9 | 4,3 | 5,0 | 1,8 | 5,0 | 4,6 | 0,9 | 3,0 | 2,9 |
| Gabon | 0,9 | 1,9 | 1,4 | 1,3 | 2,7 | 0,5 | 4,5 | 2,5 | 2,5 |
| Guinée équatoriale | 4,4 | 5,7 | 5,3 | 4,8 | 3,4 | 3,2 | 3,0 | 3,0 | 3,0 |
| Nigéria | 11,6 | 12,6 | 13,7 | 10,8 | 12,3 | 8,5 | 8,0 | 9,6 | 10,7 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | 45,1 | 0,0 | -0,7 | 29,0 | 5,0 |
| Tchad | 1,5 | 10,1 | -2,1 | 1,9 | 7,7 | 0,2 | 1,7 | 3,2 | 2,9 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 6,8 | 7,9 | 4,6 | 6,5 | 6,2 | 6,1 | 6,7 | 5,3 | 5,8 |
| Hors Afrique du Sud | 9,2 | 9,4 | 5,2 | 9,1 | 7,1 | 6,8 | 7,8 | 6,5 | 6,0 |
| Afrique du Sud | 5,6 | 7,1 | 4,3 | 5,0 | 5,7 | 5,8 | 6,1 | 4,5 | 5,6 |
| Botswana | 9,4 | 8,1 | 6,9 | 8,5 | 7,5 | 5,8 | 3,9 | 3,7 | 3,8 |
| Ghana | 13,3 | 13,1 | 6,7 | 7,7 | 7,1 | 11,7 | 15,5 | 12,2 | 10,2 |
| Kenya | 8,3 | 10,6 | 4,3 | 14,0 | 9,4 | 5,7 | 6,9 | 5,1 | 5,0 |
| Lesotho | 6,9 | 5,9 | 3,4 | 6,0 | 5,6 | 5,0 | 3,9 | 4,0 | 4,6 |
| Maurice | 7,4 | 2,5 | 2,9 | 6,5 | 3,9 | 3,5 | 3,0 | 1,7 | 3,0 |
| Namibie | 5,4 | 9,5 | 4,9 | 5,0 | 6,7 | 5,6 | 5,3 | 5,1 | 5,8 |
| République de Cabo Verde | 2,9 | 1,0 | 2,1 | 4,5 | 2,5 | 1,5 | -0,2 | 1,5 | 2,5 |
| Sénégal | 3,3 | -2,2 | 1,2 | 3,4 | 1,4 | 0,7 | -0,5 | 1,5 | 1,4 |
| Seychelles | 6,2 | 31,7 | -2,4 | 2,6 | 7,1 | 4,3 | 1,4 | 4,0 | 3,2 |
| Swaziland | 6,2 | 7,4 | 4,5 | 6,1 | 8,9 | 5,6 | 5,8 | 4,6 | 5,4 |
| Zambie | 13,7 | 13,4 | 8,5 | 8,7 | 6,6 | 7,0 | 7,9 | 7,7 | 6,5 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 9,4 | 9,9 | 6,8 | 13,8 | 11,0 | 5,4 | 4,4 | 4,4 | 4,9 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 9,1 | 8,5 | 5,8 | 16,1 | 14,2 | 6,3 | 5,2 | 5,0 | 5,5 |
| Bénin | 3,7 | 0,9 | 2,2 | 2,7 | 6,7 | 1,0 | -1,0 | 0,7 | 2,0 |
| Burkina Faso | 3,8 | 0,9 | -0,6 | 2,8 | 3,8 | 0,5 | -0,3 | 0,7 | 1,8 |
| Éthiopie | 18,0 | 8,5 | 8,1 | 33,2 | 24,1 | 8,1 | 7,4 | 6,8 | 8,2 |
| Gambie | 6,2 | 4,6 | 5,0 | 4,8 | 4,6 | 5,2 | 6,3 | 6,2 | 5,2 |
| Mali | 3,1 | 2,2 | 1,3 | 3,1 | 5,3 | -0,6 | 0,9 | 2,2 | 1,9 |
| Mozambique | 10,2 | 3,3 | 12,7 | 10,4 | 2,1 | 4,2 | 2,3 | 5,0 | 5,6 |
| Niger | 3,9 | 4,3 | -2,8 | 2,9 | 0,5 | 2,3 | -0,9 | 1,4 | 1,8 |
| Ouganda | 7,5 | 13,1 | 4,0 | 18,7 | 14,0 | 4,8 | 4,7 | 4,9 | 4,8 |
| Rwanda | 10,9 | 10,3 | 2,0 | 5,7 | 6,3 | 4,2 | 1,8 | 2,9 | 4,4 |
| Sierra Leone | 12,5 | 9,2 | 17,8 | 18,5 | 13,8 | 9,8 | 8,3 | 13,1 | 11,8 |
| Tanzanie | 6,6 | 12,1 | 7,2 | 12,7 | 16,0 | 7,9 | 6,1 | 4,2 | 4,5 |
| États fragiles | 9,9 | 12,6 | 8,7 | 9,1 | 5,4 | 4,9 | 3,7 | 3,9 | 4,0 |
| Burundi | 11,4 | 10,6 | 6,5 | 9,6 | 18,2 | 7,9 | 4,4 | 5,0 | 5,3 |
| Comores | 4,0 | 4,8 | 3,9 | 2,2 | 5,9 | 1,6 | 2,8 | 2,5 | 2,5 |
| Congo, Rép. dém. du | 14,7 | 46,2 | 23,5 | 15,5 | 2,1 | 0,8 | 1,0 | 2,4 | 3,5 |
| Côte d'Ivoire | 3,2 | 1,0 | 1,4 | 4,9 | 1,3 | 2,6 | 0,4 | 1,2 | 1,5 |
| Érythrée | 16,4 | 33,0 | 12,7 | 13,3 | 12,3 | 12,3 | 12,3 | 12,3 | 12,3 |
| Guinée | 25,0 | 4,7 | 15,5 | 21,4 | 15,2 | 11,9 | 9,7 | 9,1 | 9,6 |
| Guinée Bissau | 4,0 | -1,6 | 1,1 | 5,1 | 2,1 | 0,8 | -1,0 | 1,3 | 2,3 |
| Libéria | 9,8 | 7,4 | 7,3 | 8,5 | 6,8 | 7,6 | 9,9 | 7,9 | 7,8 |
| Madagascar | 12,5 | 9,0 | 9,2 | 9,5 | 5,7 | 5,8 | 6,1 | 7,6 | 6,9 |
| Malawi | 11,5 | 8,4 | 7,4 | 7,6 | 21,3 | 28,3 | 23,8 | 17,3 | 10,0 |
| République centrafricaine | 3,5 | 3,5 | 1,5 | 1,2 | 5,5 | 7,0 | 15,0 | 5,2 | 6,3 |
| São Tomé-et-Príncipe | 20,8 | 17,0 | 13,3 | 14,3 | 10,6 | 8,1 | 7,0 | 5,6 | 4,6 |
| Togo | 3,8 | 3,7 | 1,4 | 3,6 | 2,6 | 1,8 | 0,1 | 1,9 | 2,1 |
| Zimbabwe ² | 39,9 | 6,2 | 3,0 | 3,5 | 3,7 | 1,6 | -0,2 | -1,0 | 0,0 |
| Afrique subsaharienne | 8,8 | 9,8 | 8,2 | 9,5 | 9,4 | 6,6 | 6,3 | 6,6 | 7,0 |
| <i>Médiane</i> | 7,2 | 6,8 | 4,7 | 6,0 | 6,3 | 4,8 | 3,9 | 4,2 | 4,6 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 9,2 | 9,5 | 6,6 | 11,0 | 9,3 | 5,7 | 5,3 | 5,6 | 5,3 |
| Pays importateurs de pétrole | 7,7 | 8,7 | 5,4 | 9,2 | 8,0 | 5,9 | 5,8 | 4,9 | 5,4 |
| Hors Afrique du Sud | 9,3 | 9,7 | 6,2 | 12,0 | 9,5 | 5,9 | 5,6 | 5,2 | 5,3 |
| Zone franc | 3,0 | 2,6 | 1,4 | 3,1 | 3,2 | 1,7 | 1,2 | 1,9 | 2,1 |
| UEMOA | 3,4 | 0,9 | 0,8 | 3,7 | 2,7 | 1,3 | 0,0 | 1,3 | 1,7 |
| CEMAC | 2,6 | 4,4 | 2,0 | 2,5 | 3,8 | 2,1 | 2,5 | 2,6 | 2,6 |
| CAE-5 | 7,8 | 11,6 | 5,1 | 14,0 | 12,6 | 6,2 | 5,8 | 4,6 | 4,8 |
| CEDEAO | 10,3 | 10,5 | 11,1 | 9,6 | 10,4 | 7,6 | 7,3 | 8,5 | 9,2 |
| SADC | 8,0 | 9,8 | 6,9 | 7,6 | 7,1 | 6,2 | 5,9 | 5,1 | 5,7 |
| Union douanière d'Afrique australe | 5,8 | 7,2 | 4,4 | 5,2 | 5,8 | 5,7 | 5,9 | 4,5 | 5,5 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 11,5 | 13,0 | 7,3 | 16,2 | 11,7 | 6,0 | 5,9 | 5,5 | 5,7 |
| IADM | 9,2 | 10,0 | 6,5 | 12,0 | 9,9 | 6,0 | 5,7 | 5,5 | 5,5 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 3,5 | 3,5 | 1,8 | 3,5 | 3,7 | 2,2 | 1,7 | 2,3 | 2,6 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 9,8 | 11,0 | 9,3 | 10,6 | 10,1 | 7,4 | 7,2 | 7,2 | 7,9 |
| Afrique subsaharienne³ | 8,8 | 9,8 | 8,2 | 9,5 | 9,2 | 6,6 | 6,4 | 6,4 | 7,1 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS5. Prix à la consommation*(Fin de période, variation en pourcentage)*

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|------------|-------------|------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 9,8 | 12,2 | 10,9 | 9,6 | 10,6 | 6,8 | 7,1 | 10,2 | 8,3 |
| Hors Nigéria | 8,4 | 7,8 | 8,4 | 7,5 | 6,9 | 3,9 | 4,8 | 5,5 | 5,1 |
| Angola | 17,3 | 14,0 | 15,3 | 11,4 | 9,0 | 7,7 | 7,5 | 9,0 | 8,0 |
| Cameroun | 3,1 | 0,9 | 2,6 | 2,7 | 2,5 | 1,7 | 2,6 | 2,0 | 2,1 |
| Congo, Rép. du | 4,4 | 2,5 | 5,4 | 1,8 | 7,5 | 2,1 | 0,5 | 3,0 | 2,6 |
| Gabon | 1,1 | 0,9 | 0,7 | 2,3 | 2,2 | 3,3 | 1,7 | 2,5 | 2,5 |
| Guinée équatoriale | 4,3 | 5,0 | 5,4 | 4,9 | 2,6 | 4,9 | 3,0 | 3,0 | 3,0 |
| Nigéria | 10,4 | 13,9 | 11,7 | 10,3 | 12,0 | 7,9 | 7,9 | 12,0 | 9,5 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | 25,2 | -8,8 | 5,0 | 5,0 | 5,0 |
| Tchad | 3,2 | 4,7 | -2,2 | 10,8 | 2,1 | 0,9 | 3,7 | 2,0 | 3,0 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 7,4 | 6,4 | 4,4 | 7,7 | 5,6 | 6,1 | 6,3 | 5,6 | 5,5 |
| Hors Afrique du Sud | 9,7 | 6,6 | 6,0 | 10,6 | 5,4 | 7,4 | 7,9 | 6,5 | 5,6 |
| Afrique du Sud | 6,4 | 6,3 | 3,5 | 6,1 | 5,7 | 5,4 | 5,3 | 5,0 | 5,5 |
| Botswana | 9,9 | 5,8 | 7,4 | 9,2 | 7,4 | 4,1 | 3,7 | 3,6 | 3,9 |
| Ghana | 13,7 | 9,5 | 6,9 | 8,4 | 8,1 | 13,5 | 17,0 | 12,0 | 8,6 |
| Kenya | 9,0 | 8,0 | 5,8 | 18,9 | 3,2 | 7,1 | 6,0 | 5,2 | 5,0 |
| Lesotho | 7,2 | 3,8 | 3,6 | 7,2 | 5,0 | 5,6 | 2,6 | 4,3 | 5,0 |
| Maurice | 7,3 | 1,5 | 6,1 | 4,9 | 3,2 | 3,5 | 0,2 | 3,0 | 3,0 |
| Namibie | 6,1 | 7,9 | 3,1 | 7,4 | 6,4 | 4,9 | 4,6 | 5,6 | 6,0 |
| République de Cabo Verde | 3,5 | -0,4 | 3,4 | 3,6 | 4,1 | 0,1 | -0,4 | 2,0 | 2,5 |
| Sénégal | 3,8 | -4,5 | 4,3 | 2,7 | 1,1 | -0,1 | 1,4 | 1,5 | 1,4 |
| Seychelles | 16,5 | -2,6 | -12,9 | 5,5 | 5,8 | 3,4 | 0,5 | 5,0 | 3,1 |
| Swaziland | 7,7 | 4,5 | 4,5 | 7,8 | 8,3 | 4,4 | 6,2 | 4,5 | 5,4 |
| Zambie | 13,4 | 9,9 | 7,9 | 7,2 | 7,3 | 7,1 | 8,2 | 7,0 | 6,0 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 10,2 | 8,4 | 7,4 | 15,9 | 8,0 | 4,5 | 4,2 | 4,9 | 5,0 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 9,7 | 7,2 | 7,2 | 19,7 | 9,5 | 5,1 | 4,9 | 5,4 | 5,5 |
| Bénin | 4,1 | -0,5 | 4,0 | 1,8 | 6,8 | -1,8 | 0,3 | 1,1 | 2,3 |
| Burkina Faso | 4,1 | -1,8 | -0,3 | 5,1 | 1,7 | 0,1 | -0,1 | 1,6 | 1,8 |
| Éthiopie | 19,3 | 7,1 | 14,6 | 35,9 | 15,0 | 7,7 | 7,1 | 8,1 | 8,5 |
| Gambie | 5,2 | 2,7 | 5,8 | 4,4 | 4,9 | 5,5 | 7,0 | 5,3 | 5,0 |
| Mali | 3,7 | 1,7 | 1,9 | 5,3 | 2,4 | 0,0 | 1,2 | 1,3 | 2,6 |
| Mozambique | 9,2 | 4,2 | 16,6 | 5,5 | 2,2 | 3,0 | 1,1 | 5,5 | 5,6 |
| Niger | 5,3 | -3,1 | 1,4 | 1,4 | 0,7 | 1,1 | -0,6 | 2,4 | 1,5 |
| Ouganda | 8,4 | 11,0 | 3,1 | 27,0 | 5,3 | 4,3 | 5,0 | 4,8 | 4,8 |
| Rwanda | 11,4 | 5,7 | 0,2 | 8,3 | 3,9 | 3,6 | 2,1 | 3,7 | 5,0 |
| Sierra Leone | 12,4 | 10,8 | 18,4 | 16,9 | 12,0 | 8,5 | 10,0 | 14,0 | 10,0 |
| Tanzanie | 7,1 | 12,2 | 5,6 | 19,8 | 12,1 | 5,6 | 4,8 | 4,5 | 4,5 |
| États fragiles | 11,0 | 10,6 | 7,8 | 8,2 | 6,2 | 4,0 | 3,7 | 4,1 | 4,0 |
| Burundi | 12,5 | 4,6 | 4,1 | 14,9 | 11,8 | 9,0 | 3,8 | 7,9 | 5,8 |
| Comores | 4,4 | 2,2 | 6,7 | 4,9 | 1,0 | 3,5 | 2,8 | 1,8 | 2,5 |
| Congo, Rép. dém. du | 17,2 | 53,4 | 9,8 | 15,4 | 2,7 | 1,0 | 1,2 | 3,5 | 3,5 |
| Côte d'Ivoire | 3,9 | -1,7 | 5,1 | 2,0 | 3,4 | 0,4 | 0,9 | 0,9 | 1,8 |
| Érythrée | 17,5 | 22,2 | 14,2 | 12,3 | 12,3 | 12,3 | 12,3 | 12,3 | 12,3 |
| Guinée | 24,6 | 7,9 | 20,8 | 19,0 | 12,8 | 10,5 | 9,1 | 9,7 | 9,5 |
| Guinée-Bissau | 4,6 | -6,4 | 5,7 | 3,4 | 1,6 | -0,1 | -0,1 | 2,0 | 2,5 |
| Libéria | 9,5 | 9,7 | 6,6 | 11,4 | 7,7 | 8,5 | 7,7 | 8,0 | 7,5 |
| Madagascar | 13,6 | 8,0 | 10,2 | 6,9 | 5,8 | 6,3 | 6,0 | 7,9 | 6,5 |
| Malawi | 11,6 | 7,6 | 6,3 | 9,8 | 34,6 | 23,5 | 24,2 | 12,0 | 8,0 |
| République centrafricaine | 4,7 | -1,2 | 2,3 | 4,3 | 3,3 | 9,2 | 10,5 | 9,5 | 3,6 |
| São Tomé-et-Príncipe | 21,9 | 16,1 | 12,9 | 11,9 | 10,4 | 7,1 | 6,4 | 5,2 | 4,0 |
| Togo | 4,9 | 0,6 | 3,8 | 1,5 | 2,9 | 1,8 | 0,5 | 2,2 | 2,3 |
| Zimbabwe ² | ... | -7,7 | 3,2 | 4,9 | 2,9 | 0,3 | -0,8 | -0,5 | 0,5 |
| Afrique subsaharienne | 8,9 | 9,2 | 7,7 | 10,2 | 8,2 | 6,1 | 6,1 | 7,4 | 6,6 |
| <i>Médiane</i> | 7,7 | 4,6 | 5,5 | 7,0 | 5,3 | 4,3 | 3,7 | 4,5 | 4,5 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 9,6 | 7,7 | 7,2 | 12,3 | 7,0 | 5,1 | 5,3 | 5,5 | 5,2 |
| Pays importateurs de pétrole | 8,4 | 7,1 | 5,5 | 10,7 | 6,5 | 5,5 | 5,4 | 5,3 | 5,3 |
| Hors Afrique du Sud | 10,0 | 7,7 | 6,9 | 13,9 | 7,0 | 5,5 | 5,5 | 5,5 | 5,2 |
| Zone franc | 3,6 | 0,2 | 2,9 | 3,5 | 2,9 | 1,2 | 1,5 | 1,9 | 2,2 |
| UEMOA | 4,0 | -1,7 | 3,3 | 2,9 | 2,7 | 0,1 | 0,6 | 1,3 | 1,9 |
| CEMAC | 3,1 | 2,3 | 2,4 | 4,0 | 3,1 | 2,5 | 2,5 | 2,5 | 2,5 |
| CAE-5 | 8,4 | 9,9 | 4,8 | 20,3 | 6,8 | 5,8 | 5,1 | 4,9 | 4,8 |
| CEDEAO | 9,6 | 10,8 | 10,2 | 9,2 | 10,2 | 7,2 | 7,5 | 10,3 | 8,2 |
| SADC | 8,4 | 8,9 | 6,1 | 8,4 | 6,8 | 5,6 | 5,3 | 5,5 | 5,5 |
| Union douanière d'Afrique australe | 6,5 | 6,3 | 3,6 | 6,2 | 5,8 | 5,3 | 5,2 | 4,9 | 5,4 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 12,5 | 10,7 | 7,7 | 18,8 | 7,4 | 6,1 | 5,7 | 5,9 | 5,7 |
| IADM | 9,8 | 8,4 | 6,8 | 13,8 | 7,6 | 5,5 | 5,8 | 5,7 | 5,3 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 4,1 | 1,1 | 3,1 | 4,0 | 3,4 | 1,7 | 1,9 | 2,3 | 2,6 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 9,8 | 10,8 | 8,5 | 11,3 | 8,9 | 7,0 | 6,9 | 8,3 | 7,3 |
| Afrique subsaharienne³ | 8,9 | 9,2 | 7,7 | 10,2 | 8,1 | 6,2 | 6,2 | 7,4 | 6,6 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS6. Investissement total (En pourcentage du PIB) | | | | | | | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 18,1 | 22,5 | 19,0 | 17,4 | 16,7 | 16,6 | 16,4 | 16,0 | 16,1 |
| Hors Nigéria | 21,0 | 25,0 | 24,0 | 20,5 | 21,4 | 21,7 | 19,8 | 17,0 | 16,2 |
| Angola | 12,6 | 15,2 | 14,4 | 12,9 | 14,9 | 14,8 | 14,1 | 9,2 | 10,4 |
| Cameroun | 16,5 | 20,6 | 20,3 | 20,2 | 20,7 | 21,5 | 22,1 | 22,2 | 21,5 |
| Congo, Rép. du | 20,9 | 22,5 | 20,5 | 25,3 | 26,0 | 30,9 | 35,6 | 43,3 | 34,3 |
| Gabon | 23,7 | 28,7 | 31,7 | 32,1 | 21,1 | 25,7 | 25,7 | 31,0 | 30,2 |
| Guinée équatoriale | 60,8 | 81,9 | 71,6 | 60,3 | 54,4 | 58,5 | 56,5 | 80,4 | 65,7 |
| Nigéria | 17,0 | 21,6 | 17,3 | 16,2 | 14,9 | 14,7 | 15,2 | 15,6 | 16,0 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 5,4 | 11,3 | 9,3 | 11,1 | 13,1 | 11,9 |
| Tchad | 22,6 | 30,2 | 34,5 | 28,5 | 31,5 | 27,5 | 2,7 | -29,5 | -24,8 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 21,3 | 21,6 | 21,4 | 21,8 | 23,2 | 21,9 | 22,4 | 22,7 | 23,7 |
| Hors Afrique du Sud | 23,7 | 23,3 | 24,9 | 26,5 | 28,5 | 25,0 | 25,7 | 25,8 | 25,9 |
| Afrique du Sud | 20,2 | 20,7 | 19,5 | 19,1 | 20,1 | 20,1 | 20,4 | 20,7 | 22,2 |
| Botswana | 29,9 | 37,9 | 35,4 | 38,7 | 39,2 | 33,9 | 30,9 | 30,0 | 30,4 |
| Ghana | 22,0 | 20,7 | 25,7 | 26,6 | 32,0 | 23,2 | 24,7 | 23,6 | 24,7 |
| Kenya | 18,9 | 19,3 | 20,8 | 21,7 | 21,6 | 19,9 | 22,5 | 24,2 | 24,1 |
| Lesotho | 25,5 | 29,5 | 30,0 | 36,1 | 36,8 | 36,6 | 33,4 | 36,1 | 38,8 |
| Maurice | 25,6 | 21,3 | 23,7 | 26,0 | 24,8 | 24,0 | 20,4 | 21,0 | 20,8 |
| Namibie | 22,7 | 27,3 | 24,1 | 22,4 | 26,8 | 24,5 | 30,0 | 29,9 | 26,2 |
| République de Cabo Verde | 36,7 | 36,5 | 37,7 | 37,2 | 40,2 | 38,9 | 37,9 | 41,4 | 40,5 |
| Sénégal | 26,3 | 22,4 | 22,0 | 25,8 | 29,8 | 27,4 | 27,7 | 26,3 | 26,6 |
| Seychelles | 28,6 | 27,3 | 36,6 | 35,0 | 37,4 | 37,9 | 37,5 | 36,2 | 35,9 |
| Swaziland | 12,4 | 3,1 | 9,7 | 7,6 | 8,0 | 9,5 | 11,3 | 10,7 | 9,4 |
| Zambie | 33,2 | 30,3 | 29,9 | 33,5 | 34,2 | 33,6 | 30,9 | 30,9 | 31,1 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 21,7 | 21,2 | 23,1 | 25,0 | 26,3 | 26,4 | 25,7 | 27,5 | 28,1 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 24,1 | 23,4 | 25,7 | 29,7 | 30,7 | 31,1 | 30,3 | 32,3 | 32,4 |
| Bénin | 18,3 | 20,9 | 17,6 | 18,7 | 17,6 | 25,6 | 18,7 | 22,5 | 23,8 |
| Burkina Faso | 18,5 | 17,9 | 18,0 | 15,4 | 14,9 | 20,2 | 10,8 | 13,1 | 15,9 |
| Éthiopie ² | 22,7 | 21,5 | 23,6 | 31,2 | 37,1 | 35,8 | 34,2 | 34,6 | 33,4 |
| Gambie | 21,1 | 19,6 | 21,3 | 18,9 | 27,8 | 20,0 | 23,4 | 22,3 | 22,3 |
| Mali | 28,4 | 27,8 | 35,4 | 26,3 | 18,3 | 20,5 | 26,2 | 30,6 | 31,1 |
| Mozambique | 21,8 | 16,0 | 17,8 | 36,8 | 56,5 | 55,6 | 47,2 | 51,6 | 56,6 |
| Niger | 23,2 | 32,1 | 45,3 | 43,9 | 37,2 | 38,0 | 38,5 | 47,8 | 41,8 |
| Ouganda | 29,3 | 27,1 | 26,7 | 28,7 | 29,7 | 29,2 | 31,8 | 35,3 | 35,5 |
| Rwanda | 18,7 | 23,6 | 23,2 | 23,5 | 25,9 | 26,5 | 25,2 | 25,0 | 24,8 |
| Sierra Leone | 10,0 | 9,2 | 31,1 | 42,1 | 26,6 | 20,8 | 13,4 | 15,6 | 17,2 |
| Tanzanie | 26,4 | 25,1 | 26,9 | 32,9 | 28,6 | 29,6 | 31,3 | 31,6 | 31,8 |
| États fragiles | 17,5 | 17,3 | 18,1 | 15,0 | 17,0 | 16,1 | 15,4 | 16,9 | 18,4 |
| Burundi | 18,1 | 19,0 | 19,2 | 19,3 | 19,5 | 19,6 | 19,6 | 19,7 | 19,7 |
| Comores | 10,7 | 12,4 | 15,4 | 14,9 | 16,8 | 20,4 | 19,4 | 20,8 | 22,1 |
| Congo, Rép. dém. du | 14,2 | 14,2 | 18,1 | 15,4 | 17,9 | 16,0 | 15,8 | 19,6 | 20,0 |
| Côte d'Ivoire | 12,8 | 11,6 | 14,9 | 10,5 | 16,5 | 17,0 | 17,0 | 17,8 | 18,3 |
| Érythrée | 15,9 | 9,3 | 9,3 | 10,0 | 9,5 | 8,8 | 8,0 | 7,8 | 7,6 |
| Guinée | 17,3 | 10,3 | 9,4 | 13,4 | 24,7 | 21,0 | 9,3 | 10,3 | 26,6 |
| Guinée Bissau | 6,8 | 6,1 | 6,5 | 5,3 | 7,1 | 7,1 | 10,7 | 13,1 | 13,4 |
| Libéria | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Madagascar | 29,7 | 35,6 | 23,4 | 17,6 | 17,6 | 16,0 | 15,2 | 16,4 | 17,8 |
| Malawi | 23,7 | 25,6 | 26,0 | 15,3 | 16,9 | 16,0 | 15,4 | 15,6 | 15,7 |
| République centrafricaine | 10,1 | 13,2 | 14,3 | 12,2 | 15,0 | 8,7 | 13,7 | 19,6 | 17,3 |
| São Tomé-et-Príncipe | 54,9 | 37,1 | 54,3 | 42,9 | 35,6 | 31,5 | 25,7 | 25,7 | 27,6 |
| Togo | 15,9 | 18,0 | 18,9 | 18,6 | 19,1 | 18,4 | 20,6 | 19,9 | 22,1 |
| Zimbabwe ³ | ... | 15,1 | 23,9 | 22,4 | 13,5 | 13,0 | 13,2 | 13,3 | 13,7 |
| Afrique subsaharienne | 20,1 | 21,9 | 20,8 | 20,6 | 21,1 | 20,7 | 20,6 | 20,9 | 21,5 |
| <i>Médiane</i> | 21,4 | 21,3 | 23,2 | 22,4 | 23,1 | 21,3 | 22,3 | 22,4 | 23,9 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 22,1 | 22,7 | 23,8 | 24,3 | 25,7 | 24,9 | 24,2 | 24,5 | 24,7 |
| Pays importateurs de pétrole | 21,5 | 21,5 | 22,0 | 23,0 | 24,4 | 23,7 | 23,7 | 24,7 | 25,5 |
| Hors Afrique du Sud | 22,5 | 22,0 | 23,7 | 25,6 | 27,1 | 25,9 | 25,7 | 26,9 | 27,3 |
| Zone franc | 22,6 | 26,0 | 27,0 | 25,0 | 24,2 | 25,7 | 23,5 | 24,0 | 23,0 |
| UEMOA | 19,2 | 19,1 | 22,1 | 19,8 | 20,5 | 22,1 | 21,0 | 23,1 | 23,5 |
| CEMAC | 26,2 | 33,6 | 32,3 | 30,4 | 28,2 | 29,7 | 26,2 | 25,0 | 22,4 |
| CAE-5 | 23,5 | 23,2 | 24,3 | 27,1 | 25,9 | 25,6 | 27,6 | 29,1 | 29,1 |
| CEDEAO | 17,8 | 20,9 | 18,7 | 17,7 | 17,4 | 16,7 | 16,8 | 17,4 | 18,0 |
| SADC | 20,9 | 21,2 | 20,6 | 21,1 | 22,0 | 21,8 | 21,6 | 21,6 | 22,7 |
| Union douanière d'Afrique australe | 20,6 | 21,4 | 20,2 | 20,0 | 21,0 | 20,8 | 21,1 | 21,4 | 22,7 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 23,0 | 22,3 | 23,1 | 24,8 | 26,2 | 25,2 | 25,3 | 26,7 | 26,6 |
| IADM | 23,2 | 23,1 | 24,5 | 26,9 | 28,5 | 27,7 | 27,5 | 28,9 | 28,9 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 22,4 | 25,4 | 26,3 | 24,4 | 24,0 | 25,2 | 23,5 | 24,0 | 23,0 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 19,7 | 21,4 | 19,8 | 20,2 | 20,8 | 20,1 | 20,3 | 20,6 | 21,4 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 20,1 | 21,9 | 20,8 | 20,8 | 21,2 | 20,8 | 20,7 | 21,0 | 21,5 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS7. Épargne nationale brute | | | | | | | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| <i>(En pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 29,4 | 24,4 | 22,9 | 21,8 | 21,0 | 20,0 | 17,5 | 14,3 | 15,7 |
| Hors Nigéria | 27,3 | 17,8 | 27,7 | 28,4 | 25,8 | 23,6 | 17,7 | 8,7 | 11,1 |
| Angola | 27,3 | 5,2 | 23,5 | 25,5 | 26,9 | 21,5 | 13,3 | 2,9 | 6,3 |
| Cameroun | 15,5 | 17,6 | 17,5 | 17,5 | 17,1 | 17,8 | 17,9 | 17,3 | 16,8 |
| Congo, Rép. du | 19,8 | 8,4 | 27,9 | 30,0 | 23,6 | 26,1 | 29,4 | 32,0 | 31,2 |
| Gabon | 40,1 | 35,2 | 39,5 | 45,2 | 42,3 | 40,6 | 36,8 | 28,6 | 31,0 |
| Guinée équatoriale | 52,5 | 73,9 | 61,8 | 59,7 | 49,9 | 46,4 | 43,4 | 47,9 | 47,4 |
| Nigéria | 30,1 | 26,8 | 21,2 | 19,2 | 19,3 | 18,6 | 17,4 | 16,3 | 17,3 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 23,7 | -11,0 | 8,8 | 10,4 | -0,8 | 3,6 |
| Tchad | 17,2 | 21,1 | 25,5 | 22,8 | 22,8 | 18,4 | -6,1 | -40,0 | -33,1 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 16,3 | 16,7 | 17,3 | 16,8 | 14,4 | 14,4 | 14,5 | 18,2 | 19,1 |
| Hors Afrique du Sud | 21,8 | 20,5 | 20,0 | 18,1 | 17,2 | 17,0 | 17,6 | 21,5 | 21,5 |
| Afrique du Sud | 16,0 | 18,0 | 18,0 | 17,0 | 15,1 | 14,4 | 14,9 | 16,2 | 17,5 |
| Botswana | 40,6 | 26,6 | 29,3 | 38,2 | 35,7 | 44,3 | 48,0 | 48,2 | 47,1 |
| Ghana | 14,7 | 18,4 | 19,6 | 19,0 | 16,8 | 14,9 | 15,5 | 16,6 | 18,5 |
| Kenya | 16,4 | 14,9 | 14,9 | 12,6 | 13,1 | 11,3 | 13,3 | 16,5 | 16,7 |
| Lesotho | 46,0 | 33,9 | 22,3 | 26,8 | 33,9 | 32,3 | 26,6 | 30,7 | 15,3 |
| Maurice | 20,0 | 15,0 | 14,3 | 13,1 | 18,4 | 15,1 | 14,8 | 14,6 | 14,0 |
| Namibie | 30,0 | 25,8 | 20,6 | 19,3 | 21,0 | 20,4 | 23,4 | 20,0 | 13,9 |
| République de Cabo Verde | 27,2 | 21,9 | 25,3 | 20,9 | 28,8 | 34,9 | 28,8 | 31,8 | 29,9 |
| Sénégal | 16,1 | 15,7 | 17,6 | 17,8 | 19,0 | 16,4 | 17,4 | 18,7 | 19,3 |
| Seychelles | 11,6 | 4,9 | 14,5 | 6,8 | 11,5 | 22,7 | 15,0 | 16,9 | 17,8 |
| Swaziland | 8,9 | -9,9 | -0,2 | -0,6 | 11,8 | 15,8 | 12,2 | 11,1 | 8,0 |
| Zambie | 28,4 | 34,1 | 35,8 | 36,5 | 37,4 | 33,6 | 30,6 | 31,2 | 32,1 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 16,9 | 13,9 | 16,7 | 17,2 | 16,7 | 15,2 | 15,8 | 17,7 | 18,4 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 18,8 | 16,9 | 18,9 | 20,8 | 20,7 | 19,6 | 19,7 | 21,7 | 22,0 |
| Bénin | 11,0 | 11,9 | 8,9 | 10,9 | 9,3 | 9,7 | 10,2 | 10,9 | 11,6 |
| Burkina Faso | 8,2 | 13,4 | 16,0 | 13,9 | 10,4 | 13,6 | 4,6 | 5,0 | 7,4 |
| Éthiopie ² | 21,0 | 18,8 | 20,4 | 31,4 | 30,7 | 28,3 | 25,2 | 28,0 | 27,1 |
| Gambie | 12,6 | 7,1 | 5,0 | 6,7 | 19,9 | 9,3 | 10,7 | 10,6 | 12,3 |
| Mali | 20,8 | 20,5 | 22,8 | 20,1 | 15,7 | 15,3 | 18,2 | 25,0 | 25,5 |
| Mozambique | 11,1 | 5,0 | 7,1 | 13,7 | 14,2 | 15,6 | 12,4 | 10,4 | 11,1 |
| Niger | 14,1 | 7,7 | 25,5 | 21,6 | 21,9 | 22,6 | 20,4 | 20,7 | 17,1 |
| Ouganda | 25,0 | 20,8 | 17,4 | 18,3 | 21,6 | 22,9 | 24,3 | 26,6 | 26,5 |
| Rwanda | 18,4 | 16,4 | 17,8 | 16,4 | 14,6 | 19,4 | 13,2 | 14,4 | 14,8 |
| Sierra Leone | 3,8 | -2,5 | 9,6 | -17,0 | 3,3 | 10,3 | 3,7 | 3,7 | 10,6 |
| Tanzanie | 21,3 | 18,9 | 21,8 | 21,7 | 19,5 | 14,4 | 21,6 | 22,9 | 23,9 |
| États fragiles | 13,3 | 8,5 | 13,0 | 9,5 | 8,4 | 6,1 | 7,1 | 8,9 | 10,5 |
| Burundi | 12,2 | 21,7 | 7,8 | 6,4 | 2,7 | 1,6 | 2,4 | 6,7 | 7,1 |
| Comores | 3,7 | 4,4 | 9,9 | 3,6 | 8,5 | 9,3 | 12,1 | 9,6 | 11,0 |
| Congo, Rép. dém. du | 9,5 | 6,5 | 13,2 | 9,1 | 10,9 | 4,9 | 6,3 | 8,4 | 9,1 |
| Côte d'Ivoire | 13,9 | 18,3 | 16,8 | 21,0 | 15,3 | 12,1 | 13,7 | 15,4 | 16,7 |
| Érythrée | 12,7 | 1,7 | 3,7 | 10,8 | 12,2 | 8,9 | 7,3 | 5,3 | 4,6 |
| Guinée | 12,0 | 2,4 | -0,3 | -5,4 | -4,0 | -0,4 | -8,8 | -6,5 | 8,3 |
| Guinée Bissau | 4,1 | -0,1 | -2,1 | 6,6 | 2,1 | -7,0 | 0,7 | 1,8 | -1,1 |
| Libéria | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Madagascar | 20,4 | 14,5 | 13,7 | 10,8 | 10,8 | 10,4 | 12,9 | 13,2 | 14,4 |
| Malawi | 15,1 | 20,7 | 30,4 | 9,4 | 13,4 | 14,2 | 10,3 | 12,2 | 13,0 |
| République centrafricaine | 4,6 | 4,1 | 4,1 | 4,6 | 10,4 | 5,7 | 7,5 | 8,4 | 8,2 |
| São Tomé-et-Príncipe | 27,8 | 13,8 | 32,6 | 17,4 | 14,3 | 15,1 | 5,4 | 14,9 | 16,9 |
| Togo | 7,9 | 12,4 | 12,6 | 10,6 | 10,9 | 11,2 | 14,3 | 14,9 | 16,3 |
| Zimbabwe ³ | ... | -32,0 | 8,0 | -8,5 | -11,0 | -12,5 | -9,0 | -6,9 | -7,4 |
| Afrique subsaharienne | 22,0 | 19,9 | 20,1 | 19,5 | 18,7 | 17,6 | 16,9 | 16,4 | 17,4 |
| <i>Médiane</i> | 15,8 | 14,9 | 17,4 | 16,9 | 14,9 | 15,1 | 13,5 | 14,9 | 15,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 20,6 | 16,4 | 20,4 | 20,9 | 20,1 | 18,5 | 17,5 | 16,6 | 17,5 |
| Pays importateurs de pétrole | 17,3 | 16,8 | 18,0 | 17,8 | 17,0 | 15,9 | 16,5 | 18,0 | 18,8 |
| Hors Afrique du Sud | 18,4 | 15,9 | 18,0 | 18,3 | 18,2 | 16,8 | 17,4 | 19,0 | 19,5 |
| Zone franc | 20,1 | 21,9 | 23,7 | 24,4 | 21,4 | 20,2 | 18,0 | 15,6 | 16,5 |
| UEMOA | 13,8 | 15,6 | 17,2 | 17,7 | 14,9 | 13,8 | 13,7 | 15,6 | 16,3 |
| CEMAC | 26,8 | 28,9 | 30,7 | 31,5 | 28,5 | 27,3 | 22,7 | 15,6 | 16,8 |
| CAE-5 | 19,8 | 17,8 | 17,7 | 17,0 | 17,0 | 15,0 | 18,3 | 20,5 | 21,0 |
| CEDEAO | 25,6 | 23,8 | 20,1 | 18,4 | 18,0 | 17,3 | 16,3 | 15,9 | 17,1 |
| SADC | 18,9 | 15,6 | 19,3 | 18,6 | 17,9 | 16,1 | 16,1 | 15,6 | 16,8 |
| Union douanière d'Afrique australe | 17,4 | 18,3 | 18,3 | 17,8 | 16,2 | 15,9 | 16,7 | 17,7 | 18,6 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 19,0 | 15,3 | 17,8 | 18,1 | 19,1 | 17,5 | 17,3 | 19,5 | 19,5 |
| IADM | 17,8 | 17,0 | 19,4 | 20,1 | 19,8 | 18,4 | 18,7 | 20,2 | 20,7 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 20,5 | 21,1 | 22,6 | 23,3 | 21,2 | 20,2 | 18,1 | 15,8 | 16,1 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 22,3 | 20,2 | 19,7 | 19,1 | 18,8 | 17,6 | 17,0 | 16,9 | 18,0 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 22,0 | 19,9 | 20,1 | 19,4 | 18,9 | 17,7 | 17,0 | 16,5 | 17,6 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS8. Solde budgétaire global, dons compris

(En pourcentage du PIB)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 5,6 | -5,4 | -2,3 | 2,2 | 0,6 | -2,0 | -2,5 | -3,1 | -2,0 |
| Hors Nigéria | 7,4 | -4,4 | 2,4 | 5,9 | 1,3 | -1,1 | -3,1 | -6,1 | -2,7 |
| Angola | 4,6 | -7,4 | 3,4 | 8,7 | 4,6 | -0,3 | -2,8 | -4,7 | -2,3 |
| Cameroun | 8,6 | 0,0 | -1,1 | -2,6 | -1,6 | -4,0 | -5,1 | -6,0 | -5,4 |
| Congo, Rép. du | 13,5 | 4,8 | 16,1 | 16,5 | 6,4 | 8,5 | 2,0 | -6,8 | 1,6 |
| Gabon | 8,3 | 6,9 | 2,4 | 2,2 | 1,7 | 1,8 | 3,0 | -1,9 | -0,3 |
| Guinée équatoriale | 20,4 | -10,4 | -6,4 | 1,1 | -9,8 | -7,8 | -8,2 | -21,4 | -7,1 |
| Nigéria | 4,9 | -6,0 | -4,2 | 0,4 | 0,3 | -2,4 | -2,3 | -2,0 | -1,7 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 4,6 | -15,6 | -5,2 | -6,7 | -15,0 | -5,9 |
| Tchad | 1,2 | -9,2 | -4,2 | 2,4 | 0,5 | -2,1 | -4,2 | -3,4 | -0,7 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | -0,3 | -4,8 | -5,1 | -4,1 | -4,4 | -4,7 | -4,8 | -4,7 | -4,0 |
| Hors Afrique du Sud | -1,1 | -5,0 | -5,7 | -4,6 | -5,2 | -5,9 | -5,9 | -5,4 | -4,8 |
| Afrique du Sud | 0,0 | -4,7 | -4,8 | -3,9 | -4,1 | -4,1 | -4,1 | -4,2 | -3,4 |
| Botswana | 4,5 | -13,5 | -7,5 | -0,1 | 0,8 | 5,4 | 0,4 | 0,7 | 1,6 |
| Ghana | -4,9 | -7,0 | -9,4 | -7,3 | -12,2 | -10,9 | -9,8 | -6,3 | -4,4 |
| Kenya | -1,9 | -4,3 | -4,4 | -4,1 | -5,0 | -5,7 | -6,8 | -7,6 | -6,2 |
| Lesotho | 9,0 | -4,0 | -5,2 | -10,9 | 5,1 | -2,5 | -2,4 | -1,5 | -12,9 |
| Maurice | -3,9 | -3,6 | -3,2 | -3,2 | -1,8 | -3,5 | -3,4 | -3,4 | -3,3 |
| Namibie | 2,0 | -0,1 | -4,5 | -6,7 | -1,3 | -4,4 | -5,2 | -4,8 | -6,7 |
| République de Cabo Verde | -3,3 | -5,9 | -10,7 | -7,7 | -10,3 | -9,0 | -8,3 | -7,8 | -6,6 |
| Sénégal | -3,8 | -4,9 | -5,2 | -6,3 | -5,6 | -5,5 | -5,1 | -4,6 | -4,2 |
| Seychelles | -0,7 | 4,8 | 0,5 | 3,3 | 2,7 | 0,3 | 3,3 | 1,2 | 2,7 |
| Swaziland | 1,5 | -3,3 | -10,6 | -4,3 | 5,3 | 0,7 | -2,0 | -3,2 | -3,7 |
| Zambie | 2,1 | -2,1 | -2,4 | -1,8 | -3,2 | -6,7 | -5,6 | -5,1 | -5,1 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | -1,4 | -2,6 | -2,4 | -2,9 | -2,3 | -2,5 | -2,9 | -3,2 | -3,1 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | -1,2 | -3,0 | -3,1 | -2,8 | -2,6 | -3,2 | -3,8 | -3,8 | -3,7 |
| Bénin | -0,7 | -3,3 | -0,4 | -1,4 | -0,3 | -2,1 | -1,9 | -2,5 | -4,1 |
| Burkina Faso | -0,8 | -4,7 | -3,0 | -1,4 | -3,1 | -3,9 | -1,9 | -2,6 | -3,0 |
| Éthiopie ² | -3,4 | -0,9 | -1,3 | -1,6 | -1,2 | -1,9 | -2,6 | -2,9 | -2,8 |
| Gambie | -3,2 | -2,7 | -5,2 | -4,7 | -4,4 | -8,5 | -8,9 | -4,3 | -1,6 |
| Mali | 4,0 | -4,2 | -2,9 | -4,1 | -1,1 | -2,9 | -4,0 | -4,6 | -4,3 |
| Mozambique | -2,9 | -5,0 | -3,9 | -4,8 | -3,9 | -2,7 | -8,4 | -6,5 | -6,0 |
| Niger | 7,1 | -5,3 | -2,4 | -1,5 | -1,2 | -2,6 | -5,6 | -8,0 | -5,3 |
| Ouganda | -0,8 | -2,1 | -5,8 | -2,6 | -3,0 | -4,1 | -3,9 | -2,7 | -4,5 |
| Rwanda | 0,2 | 0,3 | 0,4 | -1,8 | -1,6 | -2,6 | -3,6 | -2,0 | -2,3 |
| Sierra Leone | 2,2 | -2,3 | -5,0 | -4,6 | -5,2 | -2,4 | -3,1 | -4,7 | -5,5 |
| Tanzanie | -2,5 | -4,5 | -4,8 | -3,6 | -4,1 | -4,0 | -3,9 | -4,2 | -3,8 |
| États fragiles | -1,7 | -1,9 | -1,1 | -3,2 | -1,8 | -1,6 | -1,5 | -2,4 | -2,1 |
| Burundi | -2,7 | -5,1 | -3,6 | -3,9 | -3,7 | -1,7 | -3,4 | -2,3 | -1,6 |
| Comores | -1,7 | 0,6 | 7,0 | 1,4 | 3,3 | 17,8 | -0,3 | -1,2 | -2,2 |
| Congo, Rép. dém. du | -0,3 | 1,3 | 2,5 | -0,5 | 1,8 | 3,1 | 2,6 | 1,6 | 1,6 |
| Côte d'Ivoire | -1,0 | -1,4 | -1,8 | -5,4 | -3,1 | -2,2 | -2,3 | -3,2 | -3,1 |
| Érythrée | -17,9 | -14,7 | -16,0 | -16,2 | -13,5 | -12,5 | -11,6 | -12,2 | -12,5 |
| Guinée | -1,5 | -7,1 | -14,0 | -1,3 | -3,3 | -5,2 | -4,3 | -10,1 | -4,1 |
| Guinée Bissau | -4,4 | 4,1 | 1,6 | -0,8 | -1,8 | -1,4 | -1,8 | 0,1 | -2,7 |
| Libéria | 1,2 | -0,4 | 2,3 | -2,8 | -1,6 | -4,7 | -4,5 | -9,5 | -7,9 |
| Madagascar | -2,6 | -2,5 | -0,9 | -2,4 | -2,6 | -4,0 | -2,4 | -4,0 | -3,7 |
| Malawi | -3,2 | -4,4 | 2,6 | -5,2 | -2,6 | -9,1 | -5,8 | -4,3 | -1,0 |
| République centrafricaine | 0,5 | -0,6 | -1,5 | -2,4 | 0,0 | -6,3 | 1,9 | -4,8 | -4,9 |
| São Tomé-et-Principe | 24,9 | -18,1 | -11,1 | -11,7 | -10,9 | 1,9 | -5,8 | -8,4 | -4,0 |
| Togo | -1,4 | -3,9 | -2,5 | -4,0 | -7,2 | -4,6 | -5,8 | -4,7 | -5,6 |
| Zimbabwe ³ | -3,5 | -2,1 | 0,7 | -1,3 | -0,6 | -1,9 | -1,5 | -1,2 | -2,5 |
| Afrique subsaharienne | 1,7 | -4,6 | -3,4 | -1,1 | -1,8 | -3,0 | -3,3 | -3,7 | -2,9 |
| <i>Médiane</i> | -0,8 | -3,4 | -3,0 | -2,6 | -1,8 | -2,9 | -3,6 | -4,3 | -4,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 1,2 | -3,8 | -1,9 | -0,4 | -1,9 | -3,0 | -3,8 | -4,6 | -3,5 |
| Pays importateurs de pétrole | -0,6 | -4,1 | -4,3 | -3,7 | -3,7 | -3,9 | -4,1 | -4,1 | -3,6 |
| Hors Afrique du Sud | -1,3 | -3,5 | -3,8 | -3,6 | -3,4 | -3,8 | -4,1 | -4,1 | -3,7 |
| Zone franc | 4,9 | -2,1 | -0,7 | -0,4 | -2,0 | -2,3 | -3,1 | -5,1 | -3,4 |
| UEMOA | -0,3 | -3,3 | -2,6 | -4,0 | -3,1 | -3,2 | -3,3 | -3,9 | -3,8 |
| CEMAC | 9,8 | -0,9 | 1,1 | 2,8 | -0,9 | -1,4 | -2,8 | -6,6 | -2,9 |
| CAE-5 | -1,8 | -3,7 | -4,5 | -3,5 | -4,1 | -4,6 | -5,1 | -5,2 | -4,8 |
| CEDEAO | 3,0 | -5,5 | -4,4 | -0,9 | -1,2 | -3,1 | -2,9 | -2,7 | -2,3 |
| SADC | 0,2 | -4,8 | -3,2 | -1,7 | -2,0 | -2,9 | -3,5 | -3,8 | -3,0 |
| Union douanière d'Afrique australe | 0,3 | -4,9 | -4,9 | -3,9 | -3,7 | -3,7 | -3,9 | -4,0 | -3,4 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | -1,7 | -2,2 | -2,4 | -2,6 | -2,2 | -3,2 | -3,5 | -3,7 | -3,5 |
| IADM | 0,1 | -2,6 | -2,3 | -2,4 | -3,2 | -3,7 | -3,9 | -3,9 | -3,4 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 4,3 | -2,3 | -1,5 | -1,3 | -1,9 | -2,6 | -3,4 | -5,2 | -3,9 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 1,3 | -5,0 | -3,8 | -1,2 | -1,7 | -3,1 | -3,3 | -3,4 | -2,7 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 1,7 | -4,6 | -3,4 | -1,2 | -1,7 | -3,0 | -3,3 | -3,6 | -2,9 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS9. Solde budgétaire global, hors compris | | | | | | | | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|--|
| <i>(En pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | |
| Pays exportateurs de pétrole | 5,2 | -5,6 | -2,3 | 2,1 | 0,4 | -2,1 | -2,6 | -3,3 | -2,2 | |
| Hors Nigéria | 5,9 | -4,7 | 2,2 | 5,5 | 0,8 | -1,6 | -3,4 | -6,7 | -3,3 | |
| Angola | 4,4 | -7,4 | 3,4 | 8,7 | 4,6 | -0,4 | -2,9 | -4,7 | -2,4 | |
| Cameroon | 2,3 | -0,8 | -1,7 | -3,1 | -2,0 | -4,3 | -5,5 | -6,4 | -5,7 | |
| Congo, Rép. du | 13,2 | 4,5 | 16,0 | 15,9 | 6,3 | 8,1 | 1,9 | -7,4 | 1,3 | |
| Gabon | 8,3 | 6,9 | 2,4 | 2,2 | 1,7 | 1,8 | 3,0 | -1,9 | -0,3 | |
| Guinée équatoriale | 20,4 | -10,4 | -6,4 | 1,1 | -9,8 | -7,8 | -8,2 | -21,4 | -7,1 | |
| Nigéria | 4,9 | -6,0 | -4,2 | 0,4 | 0,3 | -2,4 | -2,3 | -2,0 | -1,7 | |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 1,6 | -22,0 | -10,2 | -8,9 | -20,6 | -11,9 | |
| Tchad | -0,7 | -11,9 | -5,5 | 0,8 | -2,2 | -4,3 | -6,2 | -5,9 | -2,9 | |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | -1,0 | -5,3 | -5,4 | -4,4 | -4,8 | -5,0 | -5,0 | -5,0 | -4,3 | |
| Hors Afrique du Sud | -3,4 | -6,8 | -7,1 | -5,7 | -6,4 | -6,7 | -6,7 | -6,3 | -5,5 | |
| Afrique du Sud | 0,0 | -4,7 | -4,8 | -3,9 | -4,1 | -4,1 | -4,1 | -4,2 | -3,4 | |
| Botswana | 3,8 | -14,5 | -7,8 | -0,6 | 0,7 | 5,1 | 0,1 | 0,5 | 1,5 | |
| Ghana | -8,3 | -10,0 | -11,7 | -9,4 | -13,7 | -11,3 | -10,5 | -7,8 | -5,6 | |
| Kenya | -2,9 | -5,0 | -5,0 | -4,6 | -5,5 | -6,2 | -7,3 | -8,1 | -6,6 | |
| Lesotho | 7,3 | -7,0 | -12,7 | -19,0 | -3,7 | -7,2 | -4,5 | -4,1 | -15,4 | |
| Maurice | -4,2 | -5,2 | -3,9 | -3,9 | -2,5 | -3,9 | -3,6 | -3,9 | -3,8 | |
| Namibie | 1,9 | -0,4 | -4,6 | -6,8 | -1,4 | -4,5 | -5,2 | -4,9 | -6,8 | |
| République de Cabo Verde | -9,0 | -11,0 | -17,0 | -10,6 | -13,1 | -11,5 | -11,7 | -10,7 | -8,5 | |
| Sénégal | -5,8 | -7,9 | -7,7 | -8,5 | -8,5 | -8,1 | -7,9 | -7,4 | -6,9 | |
| Seychelles | -1,8 | 0,8 | -0,3 | 0,9 | -1,8 | -3,7 | 0,1 | -1,2 | 0,9 | |
| Swaziland | 0,9 | -3,9 | -10,6 | -4,3 | 5,2 | 0,2 | -3,9 | -3,8 | -4,3 | |
| Zambie | -5,7 | -4,5 | -3,9 | -2,4 | -5,0 | -8,2 | -6,0 | -5,8 | -5,7 | |
| Pays à faible revenu et États fragiles | -6,2 | -6,6 | -6,6 | -6,3 | -5,1 | -5,3 | -5,5 | -6,0 | -5,7 | |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | -7,6 | -7,8 | -7,5 | -6,8 | -5,9 | -6,3 | -6,4 | -6,5 | -6,2 | |
| Bénin | -3,0 | -6,5 | -1,9 | -4,0 | -2,3 | -3,1 | -3,5 | -5,1 | -6,7 | |
| Burkina Faso | -10,2 | -10,6 | -7,5 | -6,4 | -8,0 | -9,3 | -6,1 | -7,4 | -7,3 | |
| Éthiopie ² | -7,5 | -5,2 | -4,5 | -4,8 | -2,9 | -3,5 | -3,8 | -4,7 | -4,5 | |
| Gambie | -4,8 | -6,9 | -9,2 | -9,9 | -13,3 | -10,8 | -12,7 | -9,6 | -5,2 | |
| Mali | -6,9 | -8,8 | -5,8 | -8,0 | -1,4 | -6,5 | -9,4 | -8,2 | -7,5 | |
| Mozambique | -9,8 | -13,5 | -12,1 | -12,2 | -9,0 | -8,0 | -12,5 | -10,0 | -9,0 | |
| Niger | -7,6 | -9,7 | -7,0 | -5,2 | -7,5 | -10,9 | -11,2 | -15,3 | -12,3 | |
| Ouganda | -5,3 | -4,4 | -8,4 | -4,3 | -5,0 | -5,1 | -5,0 | -4,1 | -5,4 | |
| Rwanda | -10,0 | -11,2 | -12,9 | -12,6 | -10,9 | -11,2 | -10,9 | -7,5 | -6,6 | |
| Sierra Leone | -7,5 | -8,4 | -10,3 | -10,1 | -9,0 | -5,0 | -7,0 | -9,2 | -9,7 | |
| Tanzanie | -7,2 | -8,1 | -8,3 | -6,9 | -7,0 | -6,4 | -5,8 | -6,2 | -5,8 | |
| États fragiles | -4,7 | -4,9 | -5,4 | -5,8 | -4,3 | -4,0 | -4,3 | -5,3 | -4,9 | |
| Burundi | -18,7 | -24,0 | -26,3 | -24,5 | -20,5 | -18,1 | -16,4 | -16,0 | -14,5 | |
| Comores | -7,8 | -9,1 | -7,8 | -6,0 | -6,0 | -9,7 | -9,2 | -10,2 | -10,9 | |
| Congo, Rép. dém. du | -1,9 | -3,2 | -5,7 | -4,0 | -1,1 | 0,7 | 0,8 | -1,4 | -1,7 | |
| Côte d'Ivoire | -2,0 | -1,9 | -2,3 | -5,8 | -3,7 | -3,6 | -4,6 | -5,2 | -5,1 | |
| Érythrée | -24,8 | -17,3 | -21,3 | -19,4 | -14,7 | -13,0 | -12,1 | -12,6 | -12,8 | |
| Guinée | -2,5 | -7,5 | -14,4 | -4,7 | -6,0 | -6,7 | -11,4 | -12,9 | -6,8 | |
| Guinée Bissau | -13,1 | -11,8 | -7,9 | -7,4 | -4,3 | -5,2 | -11,6 | -8,1 | -11,1 | |
| Libéria | 1,0 | -2,8 | 0,5 | -4,5 | -4,0 | -7,8 | -10,5 | -15,3 | -10,2 | |
| Madagascar | -9,2 | -4,2 | -2,8 | -4,3 | -3,8 | -5,2 | -4,5 | -5,9 | -5,5 | |
| Malawi | -15,6 | -13,7 | -10,1 | -10,1 | -15,3 | -18,6 | -11,1 | -10,6 | -7,1 | |
| République centrafricaine | -5,5 | -5,9 | -7,0 | -4,9 | -4,9 | -9,0 | -10,9 | -14,3 | -10,3 | |
| São Tomé-et-Príncipe | -15,0 | -32,5 | -29,7 | -29,6 | -28,6 | -11,0 | -16,1 | -17,0 | -19,3 | |
| Togo | -2,7 | -5,4 | -4,5 | -7,2 | -8,8 | -7,6 | -7,9 | -6,9 | -9,1 | |
| Zimbabwe ³ | -3,5 | -2,6 | 0,7 | -1,3 | -0,6 | -1,9 | -1,5 | -1,2 | -2,5 | |
| Afrique subsaharienne | 0,4 | -5,7 | -4,3 | -1,9 | -2,5 | -3,7 | -4,0 | -4,4 | -3,6 | |
| <i>Médiane</i> | -5,1 | -6,9 | -7,0 | -4,9 | -5,0 | -6,5 | -7,0 | -7,4 | -6,7 | |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | -2,0 | -6,1 | -4,1 | -2,2 | -3,6 | -4,5 | -5,2 | -6,3 | -5,0 | |
| Pays importateurs de pétrole | -2,4 | -5,7 | -5,8 | -5,0 | -4,9 | -5,1 | -5,2 | -5,4 | -4,8 | |
| Hors Afrique du Sud | -5,1 | -6,6 | -6,8 | -6,1 | -5,6 | -5,8 | -6,0 | -6,1 | -5,7 | |
| Zone franc | 1,3 | -4,1 | -2,1 | -1,8 | -3,4 | -4,1 | -5,1 | -7,3 | -5,3 | |
| UEMOA | -4,9 | -6,2 | -4,9 | -6,5 | -5,2 | -6,2 | -6,6 | -7,1 | -6,9 | |
| CEMAC | 7,3 | -1,7 | 0,6 | 2,3 | -1,6 | -2,0 | -3,5 | -7,4 | -3,5 | |
| CAE-5 | -5,4 | -6,6 | -7,6 | -6,2 | -6,5 | -6,6 | -6,8 | -6,9 | -6,3 | |
| CEDEAO | 1,8 | -6,3 | -5,0 | -1,5 | -1,6 | -3,6 | -3,5 | -3,3 | -2,9 | |
| SADC | -0,6 | -5,6 | -4,0 | -2,3 | -2,6 | -3,4 | -3,9 | -4,4 | -3,6 | |
| Union douanière d'Afrique australe | 0,2 | -4,9 | -5,0 | -3,9 | -3,8 | -3,7 | -4,0 | -4,0 | -3,4 | |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | -5,4 | -5,3 | -5,7 | -4,8 | -4,3 | -5,0 | -4,8 | -5,4 | -5,1 | |
| IADM | -5,2 | -6,4 | -6,0 | -5,4 | -5,8 | -6,0 | -6,0 | -6,3 | -5,6 | |
| Pays à régime de parité fixe classique | 1,0 | -4,2 | -3,0 | -2,8 | -3,4 | -4,3 | -5,3 | -7,2 | -5,8 | |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 0,3 | -6,0 | -4,6 | -1,8 | -2,3 | -3,6 | -3,7 | -3,9 | -3,3 | |
| Afrique subsaharienne⁴ | 0,4 | -5,7 | -4,3 | -2,0 | -2,4 | -3,6 | -3,9 | -4,3 | -3,6 | |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS10. Recettes publiques, hors dons
(En pourcentage du PIB)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 26,0 | 17,8 | 19,0 | 24,4 | 21,5 | 18,0 | 15,7 | 12,8 | 14,2 |
| Hors Nigéria | 35,0 | 30,6 | 34,7 | 37,8 | 37,3 | 33,7 | 30,3 | 24,1 | 26,3 |
| Angola | 45,5 | 34,5 | 43,5 | 48,8 | 45,9 | 40,4 | 34,2 | 25,6 | 28,3 |
| Cameroun | 18,2 | 16,7 | 16,0 | 17,5 | 17,5 | 17,6 | 17,1 | 16,0 | 16,5 |
| Congo, Rép. du | 39,6 | 29,1 | 37,5 | 42,0 | 42,5 | 46,5 | 42,9 | 39,3 | 40,1 |
| Gabon | 28,1 | 30,0 | 23,3 | 26,4 | 31,9 | 31,0 | 27,9 | 23,0 | 24,6 |
| Guinée équatoriale | 42,6 | 53,7 | 37,6 | 38,4 | 38,0 | 34,7 | 34,0 | 38,5 | 31,9 |
| Nigéria | 21,8 | 11,2 | 12,4 | 17,7 | 14,3 | 11,0 | 9,8 | 8,6 | 9,2 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 22,6 | 11,4 | 14,1 | 24,7 | 21,1 | 28,5 |
| Tchad | 14,1 | 12,3 | 18,9 | 23,2 | 21,8 | 18,5 | 15,9 | 11,7 | 15,6 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 25,4 | 25,0 | 24,8 | 25,4 | 25,5 | 25,4 | 26,0 | 26,0 | 26,2 |
| Hors Afrique du Sud | 21,7 | 20,3 | 20,1 | 21,5 | 21,8 | 21,2 | 22,5 | 22,3 | 22,0 |
| Afrique du Sud | 26,8 | 27,0 | 26,7 | 27,0 | 27,2 | 27,6 | 28,0 | 28,3 | 29,0 |
| Botswana | 41,3 | 36,4 | 32,1 | 35,8 | 36,4 | 37,6 | 35,5 | 34,9 | 31,0 |
| Ghana | 13,6 | 13,4 | 14,4 | 17,1 | 17,0 | 16,0 | 17,7 | 17,8 | 18,4 |
| Kenya | 18,7 | 18,1 | 19,2 | 19,0 | 18,7 | 19,1 | 20,0 | 20,8 | 21,6 |
| Lesotho | 57,0 | 60,4 | 46,3 | 46,1 | 59,4 | 55,3 | 59,6 | 56,8 | 47,8 |
| Maurice | 19,4 | 21,2 | 21,2 | 20,7 | 20,8 | 21,0 | 20,5 | 20,6 | 20,7 |
| Namibie | 28,5 | 30,8 | 27,8 | 29,8 | 32,1 | 30,2 | 33,2 | 33,2 | 30,0 |
| République de Cabo Verde | 22,7 | 21,9 | 21,7 | 22,7 | 21,6 | 21,8 | 21,1 | 22,1 | 22,9 |
| Sénégal | 19,5 | 18,6 | 19,3 | 20,3 | 20,4 | 20,1 | 21,1 | 21,1 | 21,0 |
| Seychelles | 36,5 | 32,9 | 34,2 | 35,6 | 34,2 | 31,9 | 32,0 | 31,7 | 31,6 |
| Swaziland | 34,4 | 33,4 | 23,9 | 24,2 | 35,9 | 34,4 | 34,4 | 32,1 | 29,0 |
| Zambie | 15,2 | 13,3 | 14,2 | 16,9 | 17,4 | 16,9 | 18,7 | 17,3 | 17,4 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 13,1 | 13,6 | 14,9 | 15,3 | 15,9 | 16,3 | 16,2 | 16,3 | 16,6 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 13,2 | 13,4 | 14,3 | 14,7 | 15,0 | 15,9 | 16,0 | 16,2 | 16,6 |
| Bénin | 18,2 | 18,5 | 18,6 | 17,6 | 18,8 | 19,4 | 18,2 | 18,6 | 19,0 |
| Burkina Faso | 13,1 | 13,6 | 15,3 | 15,7 | 17,5 | 18,5 | 17,3 | 17,3 | 17,6 |
| Éthiopie ² | 13,9 | 11,9 | 14,0 | 13,4 | 13,8 | 14,3 | 14,0 | 14,4 | 14,6 |
| Gambie | 15,9 | 16,2 | 14,9 | 16,1 | 16,4 | 16,3 | 18,7 | 21,0 | 21,5 |
| Mali | 16,9 | 17,1 | 17,2 | 17,0 | 17,1 | 17,4 | 17,5 | 18,3 | 18,9 |
| Mozambique | 12,9 | 15,8 | 17,9 | 19,7 | 22,4 | 26,9 | 27,8 | 25,6 | 25,8 |
| Niger | 13,7 | 14,3 | 13,6 | 14,2 | 15,9 | 17,0 | 18,0 | 18,2 | 19,2 |
| Ouganda | 11,0 | 10,6 | 10,9 | 12,4 | 11,7 | 11,7 | 12,3 | 13,0 | 13,5 |
| Rwanda | 12,7 | 12,6 | 13,0 | 13,8 | 15,0 | 16,4 | 16,5 | 17,8 | 18,5 |
| Sierra Leone | 8,8 | 9,1 | 9,9 | 11,5 | 11,4 | 10,7 | 9,5 | 9,1 | 9,6 |
| Tanzanie | 10,8 | 12,0 | 12,1 | 12,4 | 12,8 | 13,3 | 13,8 | 14,3 | 14,7 |
| États fragiles | 13,5 | 14,5 | 16,5 | 16,9 | 17,7 | 17,4 | 17,1 | 17,0 | 17,2 |
| Burundi | 13,9 | 13,9 | 14,5 | 15,3 | 14,5 | 13,3 | 13,7 | 13,4 | 13,8 |
| Comores | 14,1 | 13,9 | 14,3 | 16,1 | 19,3 | 15,5 | 14,6 | 15,2 | 15,8 |
| Congo, Rép. dém. du | 8,6 | 10,7 | 12,2 | 12,2 | 14,4 | 13,3 | 12,5 | 12,7 | 13,1 |
| Côte d'Ivoire | 17,5 | 18,0 | 17,7 | 18,8 | 18,4 | 18,5 | 18,5 | 17,5 | 17,8 |
| Érythrée | 22,3 | 13,3 | 13,3 | 14,2 | 16,0 | 16,8 | 16,9 | 16,2 | 15,7 |
| Guinée | 14,1 | 16,2 | 15,3 | 16,8 | 20,1 | 18,4 | 18,7 | 20,7 | 20,4 |
| Guinée Bissau | 9,0 | 9,1 | 10,8 | 10,1 | 9,4 | 8,8 | 13,0 | 16,2 | 14,3 |
| Libéria | 15,1 | 20,6 | 25,0 | 24,3 | 26,0 | 25,0 | 20,5 | 20,6 | 22,2 |
| Madagascar | 11,7 | 9,9 | 11,2 | 9,7 | 9,6 | 9,6 | 10,0 | 10,7 | 11,6 |
| Malawi | 21,0 | 24,0 | 27,5 | 25,0 | 26,0 | 30,7 | 31,4 | 30,3 | 30,3 |
| République centrafricaine | 9,4 | 10,8 | 11,6 | 10,8 | 11,5 | 5,7 | 4,6 | 6,5 | 8,5 |
| São Tomé-et-Principe | 27,7 | 16,3 | 17,5 | 18,4 | 16,3 | 20,6 | 15,6 | 16,5 | 17,0 |
| Togo | 16,4 | 15,8 | 18,0 | 16,7 | 17,6 | 18,0 | 17,8 | 18,3 | 18,4 |
| Zimbabwe ³ | 6,1 | 11,4 | 23,3 | 26,7 | 28,0 | 27,7 | 27,6 | 27,9 | 27,1 |
| Afrique subsaharienne | 23,4 | 19,9 | 20,7 | 23,3 | 22,0 | 20,2 | 19,1 | 18,0 | 18,8 |
| <i>Médiane</i> | 16,6 | 16,2 | 17,4 | 17,6 | 17,6 | 18,4 | 18,5 | 18,3 | 19,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 22,0 | 20,3 | 22,3 | 24,6 | 24,3 | 23,2 | 22,2 | 20,0 | 20,7 |
| Pays importateurs de pétrole | 21,9 | 21,2 | 21,9 | 22,5 | 22,5 | 22,2 | 22,4 | 22,3 | 22,4 |
| Hors Afrique du Sud | 16,6 | 16,1 | 17,0 | 17,8 | 18,3 | 18,2 | 18,5 | 18,6 | 18,6 |
| Zone franc | 21,7 | 21,0 | 21,0 | 22,9 | 23,4 | 22,9 | 21,7 | 20,1 | 20,6 |
| UEMOA | 16,9 | 17,0 | 17,3 | 17,7 | 18,1 | 18,5 | 18,5 | 18,4 | 18,7 |
| CEMAC | 26,2 | 25,4 | 24,5 | 27,5 | 28,4 | 27,4 | 25,1 | 22,1 | 22,9 |
| CAE-5 | 14,3 | 14,3 | 14,8 | 15,2 | 15,2 | 15,6 | 16,2 | 17,0 | 17,7 |
| CEDEAO | 20,0 | 12,6 | 13,4 | 17,7 | 15,1 | 12,5 | 11,5 | 10,7 | 11,4 |
| SADC | 26,8 | 25,7 | 27,0 | 28,5 | 28,6 | 28,0 | 27,0 | 25,2 | 25,7 |
| Union douanière d'Afrique australe | 27,6 | 27,6 | 27,0 | 27,5 | 27,9 | 28,3 | 28,7 | 29,0 | 29,2 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 15,0 | 14,5 | 16,1 | 16,4 | 16,9 | 16,9 | 17,1 | 17,3 | 17,6 |
| IADM | 14,9 | 14,3 | 15,5 | 16,6 | 16,8 | 17,0 | 17,1 | 16,7 | 17,2 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 22,8 | 22,2 | 21,7 | 23,6 | 24,6 | 23,8 | 22,9 | 21,5 | 21,5 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 23,7 | 19,5 | 20,5 | 23,3 | 21,7 | 19,7 | 18,5 | 17,3 | 18,2 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 23,4 | 19,9 | 20,7 | 23,3 | 22,1 | 20,3 | 19,1 | 17,9 | 18,7 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS11. Dépenses publiques*(En pourcentage du PIB)*

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 20,8 | 23,4 | 21,3 | 22,4 | 21,1 | 20,1 | 18,3 | 16,1 | 16,3 |
| Hors Nigéria | 29,0 | 35,3 | 32,5 | 32,4 | 36,5 | 35,3 | 33,7 | 30,8 | 29,6 |
| Angola | 41,1 | 41,9 | 40,0 | 40,2 | 41,3 | 40,8 | 37,1 | 30,3 | 30,6 |
| Cameroun | 15,9 | 17,5 | 17,7 | 20,5 | 19,5 | 21,9 | 22,7 | 22,4 | 22,2 |
| Congo, Rép. du | 26,4 | 24,7 | 21,4 | 26,1 | 36,2 | 38,4 | 41,0 | 46,6 | 38,8 |
| Gabon | 19,8 | 23,1 | 20,9 | 24,1 | 30,2 | 29,2 | 25,0 | 24,9 | 25,0 |
| Guinée équatoriale | 22,2 | 64,1 | 43,9 | 37,3 | 47,8 | 42,6 | 42,2 | 59,9 | 39,0 |
| Nigéria | 16,9 | 17,2 | 16,7 | 17,3 | 14,1 | 13,4 | 12,1 | 10,6 | 10,9 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 21,0 | 33,4 | 24,2 | 33,6 | 41,7 | 40,4 |
| Tchad | 14,9 | 24,2 | 24,4 | 22,4 | 23,9 | 22,9 | 22,1 | 17,6 | 18,5 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 26,3 | 30,3 | 30,3 | 29,8 | 30,3 | 30,4 | 31,1 | 31,0 | 30,5 |
| Hors Afrique du Sud | 25,2 | 27,1 | 27,2 | 27,2 | 28,2 | 27,9 | 29,1 | 28,6 | 27,5 |
| Afrique du Sud | 26,8 | 31,7 | 31,5 | 30,9 | 31,3 | 31,7 | 32,1 | 32,5 | 32,4 |
| Botswana | 37,5 | 50,9 | 39,9 | 36,4 | 35,7 | 32,4 | 35,4 | 34,4 | 29,5 |
| Ghana | 21,8 | 23,5 | 26,1 | 26,5 | 30,7 | 27,3 | 28,2 | 25,5 | 24,0 |
| Kenya | 21,6 | 23,1 | 24,2 | 23,6 | 24,2 | 25,3 | 27,3 | 28,9 | 28,2 |
| Lesotho | 49,8 | 67,4 | 59,0 | 65,1 | 63,1 | 62,6 | 64,1 | 60,9 | 63,2 |
| Maurice | 23,7 | 26,3 | 25,1 | 24,6 | 23,3 | 24,9 | 24,0 | 24,4 | 24,4 |
| Namibie | 26,6 | 31,1 | 32,4 | 36,6 | 33,5 | 34,7 | 38,4 | 38,1 | 36,7 |
| République de Cabo Verde | 31,7 | 32,8 | 38,7 | 33,3 | 34,6 | 33,2 | 32,7 | 32,8 | 31,4 |
| Sénégal | 25,3 | 26,5 | 27,1 | 28,8 | 28,9 | 28,2 | 29,0 | 28,5 | 27,9 |
| Seychelles | 38,3 | 32,1 | 34,6 | 34,7 | 36,1 | 35,6 | 31,9 | 32,8 | 30,6 |
| Swaziland | 33,5 | 37,3 | 34,5 | 28,5 | 30,7 | 34,2 | 38,3 | 35,8 | 33,4 |
| Zambie | 21,0 | 17,8 | 18,1 | 19,3 | 22,3 | 25,1 | 24,6 | 23,1 | 23,1 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 19,4 | 20,2 | 21,5 | 21,6 | 21,0 | 21,5 | 21,7 | 22,3 | 22,3 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 20,8 | 21,3 | 21,8 | 21,5 | 20,9 | 22,2 | 22,4 | 22,7 | 22,9 |
| Bénin | 21,2 | 25,0 | 20,4 | 21,6 | 21,0 | 22,4 | 21,7 | 23,8 | 25,8 |
| Burkina Faso | 23,3 | 24,2 | 22,8 | 22,1 | 25,5 | 27,8 | 23,3 | 24,7 | 24,9 |
| Éthiopie ² | 21,5 | 17,1 | 18,5 | 18,2 | 16,6 | 17,8 | 17,7 | 19,1 | 19,1 |
| Gambie | 20,7 | 23,1 | 24,0 | 26,0 | 29,7 | 27,1 | 31,4 | 30,6 | 26,7 |
| Mali | 23,8 | 25,9 | 23,0 | 25,0 | 18,5 | 23,9 | 26,8 | 26,5 | 26,4 |
| Mozambique | 22,7 | 29,4 | 30,0 | 31,9 | 31,4 | 34,9 | 40,3 | 35,6 | 34,8 |
| Niger | 21,3 | 23,9 | 20,6 | 19,4 | 23,4 | 27,8 | 29,2 | 33,5 | 31,4 |
| Ouganda | 16,3 | 15,0 | 19,3 | 16,7 | 16,6 | 16,8 | 17,3 | 17,1 | 18,9 |
| Rwanda | 22,7 | 23,9 | 25,9 | 26,5 | 25,9 | 27,6 | 27,4 | 25,3 | 25,1 |
| Sierra Leone | 16,4 | 17,5 | 20,2 | 21,6 | 20,4 | 15,7 | 16,4 | 18,3 | 19,3 |
| Tanzanie | 18,0 | 20,2 | 20,4 | 19,3 | 19,8 | 19,7 | 19,6 | 20,4 | 20,5 |
| États fragiles | 18,2 | 19,4 | 21,9 | 22,6 | 22,0 | 21,4 | 21,3 | 22,3 | 22,1 |
| Burundi | 32,6 | 38,0 | 40,8 | 39,8 | 35,1 | 31,4 | 30,1 | 29,3 | 28,3 |
| Comores | 21,9 | 23,0 | 22,1 | 22,1 | 25,3 | 25,2 | 23,8 | 25,4 | 26,6 |
| Congo, Rép. dém. du | 10,6 | 13,9 | 17,9 | 16,2 | 15,5 | 12,7 | 11,7 | 14,1 | 14,9 |
| Côte d'Ivoire | 19,5 | 19,9 | 20,0 | 24,6 | 22,1 | 22,1 | 23,1 | 22,7 | 22,9 |
| Érythrée | 47,1 | 30,6 | 34,6 | 33,6 | 30,7 | 29,8 | 29,0 | 28,8 | 28,5 |
| Guinée | 16,5 | 23,7 | 29,7 | 21,5 | 26,1 | 25,1 | 30,1 | 33,6 | 27,2 |
| Guinée Bissau | 22,1 | 20,9 | 18,7 | 17,5 | 13,7 | 14,0 | 24,6 | 24,2 | 25,3 |
| Libéria | 14,1 | 23,4 | 24,5 | 28,8 | 30,0 | 32,8 | 31,0 | 35,9 | 32,5 |
| Madagascar | 20,9 | 14,1 | 14,0 | 14,1 | 13,4 | 14,9 | 14,5 | 16,6 | 17,0 |
| Malawi | 36,5 | 37,7 | 37,6 | 35,0 | 41,2 | 49,3 | 42,4 | 40,9 | 37,5 |
| République centrafricaine | 14,9 | 16,6 | 18,6 | 15,7 | 16,4 | 14,7 | 15,5 | 20,9 | 18,8 |
| São Tomé-et-Principe | 42,6 | 48,8 | 47,3 | 48,0 | 44,9 | 31,6 | 31,7 | 33,5 | 36,3 |
| Togo | 19,1 | 21,2 | 22,5 | 23,8 | 26,4 | 25,5 | 25,7 | 25,3 | 27,6 |
| Zimbabwe ³ | 9,6 | 14,0 | 22,6 | 27,9 | 28,6 | 29,7 | 29,0 | 29,1 | 29,5 |
| Afrique subsaharienne | 23,0 | 25,5 | 25,0 | 25,2 | 24,6 | 23,9 | 23,1 | 22,4 | 22,4 |
| <i>Médiane</i> | 21,9 | 23,8 | 23,5 | 24,6 | 26,4 | 27,3 | 28,2 | 28,5 | 27,2 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 23,9 | 26,4 | 26,4 | 26,8 | 27,9 | 27,6 | 27,4 | 26,3 | 25,7 |
| Pays importateurs de pétrole | 24,4 | 27,0 | 27,7 | 27,4 | 27,4 | 27,3 | 27,6 | 27,6 | 27,3 |
| Hors Afrique du Sud | 21,7 | 22,8 | 23,8 | 23,9 | 23,9 | 24,1 | 24,5 | 24,7 | 24,3 |
| Zone franc | 20,4 | 25,1 | 23,1 | 24,8 | 26,8 | 27,0 | 26,8 | 27,3 | 25,9 |
| UEMOA | 21,8 | 23,2 | 22,2 | 24,2 | 23,4 | 24,7 | 25,1 | 25,5 | 25,6 |
| CEMAC | 18,9 | 27,1 | 23,9 | 25,2 | 30,0 | 29,3 | 28,6 | 29,5 | 26,3 |
| CAE-5 | 19,7 | 20,8 | 22,5 | 21,4 | 21,6 | 22,1 | 23,0 | 23,9 | 24,0 |
| CEDEAO | 18,2 | 19,0 | 18,3 | 19,1 | 16,8 | 16,2 | 15,0 | 14,0 | 14,3 |
| SADC | 27,5 | 31,4 | 31,1 | 30,8 | 31,2 | 31,4 | 31,0 | 29,6 | 29,4 |
| Union douanière d'Afrique australe | 27,4 | 32,5 | 32,0 | 31,4 | 31,7 | 32,0 | 32,7 | 33,0 | 32,7 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 20,4 | 19,8 | 21,8 | 21,3 | 21,2 | 21,9 | 21,9 | 22,7 | 22,7 |
| IADM | 20,1 | 20,7 | 21,5 | 21,9 | 22,6 | 23,0 | 23,0 | 23,0 | 22,8 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 21,9 | 26,4 | 24,7 | 26,3 | 27,9 | 28,1 | 28,2 | 28,7 | 27,3 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 23,4 | 25,5 | 25,1 | 25,1 | 24,0 | 23,3 | 22,2 | 21,3 | 21,5 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 23,0 | 25,5 | 25,0 | 25,3 | 24,5 | 23,9 | 23,0 | 22,2 | 22,3 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS12. Dette publique
(En pourcentage du PIB)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 21,7 | 19,1 | 15,2 | 14,5 | 14,7 | 15,9 | 16,7 | 19,1 | 19,2 |
| Hors Nigéria | 34,2 | 37,7 | 28,6 | 23,2 | 24,1 | 28,4 | 32,1 | 39,6 | 38,7 |
| Angola | 27,4 | 49,9 | 39,8 | 32,2 | 29,6 | 35,2 | 38,0 | 47,5 | 44,3 |
| Cameroun | 30,1 | 10,1 | 11,5 | 13,2 | 15,4 | 18,6 | 23,9 | 30,1 | 33,6 |
| Congo, Rép. du | 114,4 | 61,6 | 22,9 | 33,1 | 34,1 | 38,2 | 42,3 | 51,6 | 44,3 |
| Gabon | 40,4 | 23,6 | 18,6 | 16,3 | 21,1 | 27,0 | 27,8 | 33,7 | 35,1 |
| Guinée équatoriale | 2,4 | 7,2 | 11,2 | 7,7 | 10,2 | 9,0 | 7,6 | 23,6 | 28,2 |
| Nigéria | 16,0 | 9,6 | 9,6 | 10,2 | 10,4 | 10,5 | 10,5 | 11,5 | 11,2 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 0,0 | 6,3 | 13,5 | 23,7 | 18,0 | 23,3 |
| Tchad | 24,8 | 31,7 | 20,7 | 20,7 | 17,9 | 18,7 | 25,0 | 23,7 | 21,6 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 31,2 | 31,5 | 34,9 | 37,3 | 39,9 | 42,8 | 46,0 | 47,5 | 48,0 |
| Hors Afrique du Sud | 35,3 | 34,2 | 36,3 | 36,5 | 38,7 | 41,8 | 46,1 | 47,5 | 47,7 |
| Afrique du Sud | 29,8 | 30,3 | 34,4 | 37,6 | 40,5 | 43,3 | 45,9 | 47,5 | 48,2 |
| Botswana | 8,0 | 18,0 | 19,5 | 20,1 | 19,2 | 17,6 | 14,4 | 12,7 | 11,4 |
| Ghana | 39,2 | 36,2 | 46,5 | 42,6 | 49,1 | 55,1 | 67,6 | 69,6 | 67,5 |
| Kenya | 45,2 | 41,1 | 44,4 | 43,0 | 40,8 | 42,2 | 48,6 | 50,1 | 50,8 |
| Lesotho | 57,4 | 37,6 | 36,2 | 38,8 | 40,8 | 42,0 | 45,9 | 48,7 | 49,5 |
| Maurice | 49,5 | 52,1 | 51,9 | 52,1 | 51,5 | 53,8 | 52,8 | 53,6 | 54,1 |
| Namibie | 23,0 | 15,9 | 15,5 | 23,2 | 24,0 | 23,7 | 25,2 | 26,3 | 26,4 |
| République de Cabo Verde | 73,8 | 65,2 | 72,4 | 78,8 | 91,0 | 99,5 | 112,2 | 121,1 | 123,2 |
| Sénégal | 32,5 | 34,0 | 35,5 | 40,7 | 43,4 | 47,1 | 50,7 | 52,0 | 52,6 |
| Seychelles | 140,1 | 123,5 | 81,9 | 73,9 | 77,1 | 64,1 | 64,6 | 63,7 | 58,9 |
| Swaziland | 16,5 | 11,8 | 15,9 | 16,6 | 17,4 | 17,8 | 16,2 | 18,1 | 20,9 |
| Zambie | 20,4 | 20,5 | 18,9 | 20,6 | 25,5 | 28,8 | 31,1 | 32,4 | 33,8 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 62,2 | 43,3 | 37,7 | 39,1 | 32,3 | 33,1 | 34,0 | 35,3 | 35,5 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 43,4 | 27,0 | 29,1 | 29,0 | 28,2 | 30,3 | 32,2 | 34,3 | 35,0 |
| Bénin | 26,8 | 27,3 | 30,2 | 31,9 | 29,2 | 29,8 | 30,9 | 32,3 | 34,4 |
| Burkina Faso | 32,6 | 28,5 | 29,3 | 29,8 | 28,4 | 28,8 | 28,3 | 30,6 | 29,9 |
| Éthiopie ² | 57,1 | 24,9 | 27,4 | 25,7 | 20,9 | 21,6 | 21,9 | 21,7 | 21,8 |
| Gambie | 107,3 | 62,6 | 69,6 | 77,3 | 77,0 | 83,3 | 100,2 | 100,0 | 90,8 |
| Mali | 32,7 | 24,9 | 28,7 | 29,1 | 30,3 | 31,6 | 31,5 | 37,6 | 37,9 |
| Mozambique | 50,2 | 41,1 | 41,8 | 37,5 | 41,1 | 46,9 | 55,4 | 61,3 | 61,9 |
| Niger | 43,0 | 27,7 | 23,9 | 27,1 | 27,4 | 26,7 | 36,4 | 46,8 | 47,0 |
| Ouganda | 35,0 | 18,8 | 23,6 | 23,3 | 24,6 | 27,4 | 30,4 | 35,3 | 40,0 |
| Rwanda | 47,1 | 22,6 | 22,8 | 23,7 | 23,7 | 29,0 | 28,0 | 29,1 | 31,2 |
| Sierra Leone | 94,0 | 48,1 | 46,8 | 44,9 | 36,9 | 34,4 | 38,8 | 46,3 | 43,0 |
| Tanzanie | 33,5 | 24,3 | 27,5 | 28,0 | 29,2 | 31,4 | 33,2 | 34,7 | 34,8 |
| États fragiles | 90,8 | 70,5 | 51,4 | 55,2 | 40,2 | 39,1 | 38,0 | 37,6 | 36,9 |
| Burundi | 134,4 | 25,7 | 40,3 | 36,9 | 36,3 | 32,8 | 30,5 | 26,7 | 24,4 |
| Comores | 65,1 | 53,5 | 50,3 | 46,1 | 42,5 | 18,1 | 20,0 | 19,8 | 19,2 |
| Congo, Rép. dém. du | 96,6 | 89,8 | 27,2 | 23,0 | 19,9 | 18,9 | 19,7 | 20,5 | 21,0 |
| Côte d'Ivoire | 76,6 | 64,2 | 63,0 | 93,3 | 44,8 | 39,9 | 36,4 | 34,7 | 33,4 |
| Érythrée | 156,0 | 144,6 | 143,8 | 133,0 | 125,8 | 126,0 | 125,3 | 129,2 | 127,7 |
| Guinée | 117,8 | 89,3 | 99,6 | 77,8 | 35,4 | 39,5 | 37,4 | 35,4 | 30,5 |
| Guinée-Bissau | 197,5 | 159,2 | 52,9 | 49,6 | 54,1 | 57,7 | 61,0 | 63,8 | 57,3 |
| Libéria | 546,5 | 172,4 | 32,1 | 28,5 | 26,0 | 26,6 | 33,2 | 40,2 | 42,6 |
| Madagascar | 56,8 | 33,4 | 31,9 | 32,4 | 33,7 | 34,0 | 34,9 | 35,1 | 38,7 |
| Malawi | 79,4 | 43,4 | 37,4 | 41,8 | 53,4 | 72,9 | 62,0 | 54,5 | 47,6 |
| République centrafricaine | 93,3 | 36,8 | 32,3 | 32,6 | 30,5 | 50,6 | 41,8 | 42,2 | 42,3 |
| São Tomé-et-Príncipe | 207,2 | 68,0 | 75,3 | 71,7 | 78,3 | 71,4 | 68,2 | 72,9 | 74,0 |
| Togo | 93,4 | 73,4 | 47,3 | 44,6 | 46,6 | 49,2 | 54,7 | 54,7 | 54,1 |
| Zimbabwe ³ | 50,6 | 68,3 | 63,2 | 51,8 | 56,7 | 54,2 | 54,0 | 55,2 | 54,7 |
| Afrique subsaharienne | 32,8 | 29,0 | 27,2 | 27,7 | 27,4 | 28,5 | 29,6 | 32,0 | 32,4 |
| <i>Médiane</i> | 50,4 | 37,2 | 33,9 | 32,6 | 33,7 | 34,0 | 36,4 | 37,6 | 40,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 46,3 | 39,2 | 34,6 | 33,0 | 31,4 | 34,0 | 36,6 | 39,8 | 39,7 |
| Pays importateurs de pétrole | 39,8 | 35,4 | 35,7 | 37,8 | 37,5 | 39,4 | 41,5 | 42,8 | 43,1 |
| Hors Afrique du Sud | 51,2 | 39,9 | 37,1 | 38,0 | 34,9 | 36,6 | 38,5 | 39,9 | 40,1 |
| Zone franc | 46,6 | 34,5 | 29,3 | 34,0 | 28,2 | 29,6 | 31,6 | 36,2 | 36,4 |
| UEMOA | 53,0 | 44,8 | 42,6 | 52,8 | 37,8 | 37,2 | 37,7 | 39,5 | 39,1 |
| CEMAC | 40,6 | 23,5 | 16,6 | 17,6 | 19,1 | 22,0 | 25,3 | 32,2 | 33,1 |
| CAE-5 | 41,3 | 29,9 | 33,6 | 33,0 | 32,8 | 35,0 | 38,7 | 40,9 | 42,2 |
| CEDEAO | 28,2 | 20,1 | 18,4 | 19,9 | 17,6 | 18,1 | 18,0 | 19,7 | 19,8 |
| SADC | 32,8 | 35,8 | 34,1 | 34,9 | 36,3 | 38,8 | 40,8 | 43,3 | 43,1 |
| Union douanière d'Afrique australe | 28,9 | 29,4 | 33,2 | 36,5 | 39,1 | 41,4 | 43,6 | 44,9 | 45,5 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 54,3 | 40,8 | 35,0 | 33,5 | 32,7 | 34,0 | 35,9 | 36,8 | 37,7 |
| IADM | 51,6 | 34,1 | 29,3 | 29,5 | 30,3 | 33,0 | 35,4 | 37,5 | 37,9 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 46,1 | 34,8 | 30,2 | 34,9 | 30,0 | 31,4 | 33,5 | 38,2 | 38,5 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 30,3 | 27,6 | 26,4 | 26,8 | 26,8 | 27,9 | 28,8 | 31,1 | 31,4 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 32,8 | 29,0 | 27,2 | 28,1 | 27,5 | 28,6 | 29,6 | 32,2 | 32,5 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS13. Masse monétaire au sens large | | | | | | | | | |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| <i>(En pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 16,9 | 28,0 | 22,4 | 21,0 | 23,2 | 22,0 | 22,2 | 24,2 | 24,0 |
| Hors Nigéria | 18,1 | 30,6 | 27,1 | 26,5 | 28,1 | 29,1 | 32,0 | 37,9 | 38,7 |
| Angola | 21,9 | 42,5 | 35,3 | 37,6 | 35,0 | 36,7 | 40,5 | 50,7 | 51,2 |
| Cameroun | 19,4 | 22,3 | 23,4 | 24,2 | 22,7 | 23,3 | 23,9 | 23,8 | 23,7 |
| Congo, Rép. du | 16,0 | 22,5 | 23,8 | 28,0 | 33,0 | 34,8 | 39,4 | 48,4 | 43,9 |
| Gabon | 16,7 | 20,7 | 17,7 | 18,6 | 24,6 | 26,0 | 26,3 | 28,3 | 27,3 |
| Guinée équatoriale | 8,2 | 16,9 | 17,3 | 14,4 | 20,1 | 23,5 | 26,1 | 36,3 | 28,7 |
| Nigéria | 16,5 | 27,1 | 20,8 | 18,8 | 21,3 | 19,3 | 18,6 | 19,2 | 19,0 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 9,2 | 20,9 | 14,5 | 20,6 | 17,1 | ... |
| Tchad | 9,0 | 11,1 | 11,5 | 12,1 | 12,4 | 13,3 | 15,7 | 16,0 | 15,5 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 60,6 | 64,6 | 63,4 | 62,1 | 60,8 | 59,6 | 60,0 | 60,0 | 60,0 |
| Hors Afrique du Sud | 36,3 | 39,2 | 40,4 | 40,0 | 40,2 | 40,4 | 42,3 | 42,8 | 43,5 |
| Afrique du Sud | 72,5 | 77,7 | 75,8 | 74,6 | 72,7 | 71,1 | 71,0 | 71,0 | 71,0 |
| Botswana | 46,5 | 53,5 | 46,6 | 43,4 | 46,7 | 45,2 | 46,0 | 46,9 | 47,2 |
| Ghana | 22,8 | 28,0 | 29,9 | 30,4 | 30,0 | 28,4 | 32,5 | 33,8 | 35,2 |
| Kenya | 35,7 | 36,5 | 40,1 | 40,6 | 40,6 | 42,0 | 43,6 | 44,1 | 45,2 |
| Lesotho | 32,6 | 39,1 | 41,4 | 37,6 | 37,1 | 39,2 | 42,0 | 43,1 | 42,6 |
| Maurice | 98,5 | 99,5 | 100,4 | 98,9 | 100,5 | 99,8 | 102,5 | 102,0 | 101,2 |
| Namibie | 44,5 | 65,8 | 64,4 | 62,5 | 62,5 | 62,5 | 62,5 | 62,5 | 62,5 |
| République de Cabo Verde | 75,1 | 77,5 | 80,1 | 78,5 | 81,9 | 89,0 | 88,5 | 92,0 | 95,7 |
| Sénégal | 34,7 | 36,8 | 39,7 | 40,0 | 40,4 | 42,8 | 43,8 | 44,7 | 44,7 |
| Seychelles | 84,6 | 55,5 | 62,1 | 57,6 | 48,6 | 54,9 | 60,6 | 59,9 | 59,9 |
| Swaziland | 22,4 | 28,8 | 29,2 | 29,1 | 29,0 | 30,6 | 29,2 | 28,6 | 29,2 |
| Zambie | 18,0 | 17,8 | 18,4 | 18,9 | 20,0 | 21,4 | 21,6 | 21,7 | 22,2 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 22,1 | 23,3 | 25,6 | 26,2 | 25,4 | 26,0 | 27,2 | 28,2 | 28,9 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 23,9 | 24,0 | 26,2 | 26,4 | 26,1 | 26,9 | 28,4 | 29,7 | 30,7 |
| Bénin | 33,2 | 41,7 | 44,5 | 45,8 | 44,7 | 49,1 | 54,6 | 60,2 | 65,9 |
| Burkina Faso | 23,9 | 28,0 | 29,7 | 29,7 | 30,5 | 31,9 | 35,1 | 37,8 | 40,3 |
| Éthiopie ² | 34,6 | 24,8 | 27,0 | 27,6 | 25,3 | 27,1 | 28,4 | 29,5 | 29,8 |
| Gambie | 39,0 | 48,7 | 49,9 | 55,7 | 54,5 | 56,6 | 59,3 | 60,7 | 62,0 |
| Mali | 28,8 | 28,1 | 27,7 | 29,6 | 32,2 | 33,8 | 33,5 | 36,5 | 40,0 |
| Mozambique | 17,2 | 24,6 | 24,7 | 27,5 | 31,3 | 34,2 | 39,0 | 40,1 | 40,5 |
| Niger | 15,6 | 18,5 | 20,3 | 20,2 | 23,5 | 23,9 | 28,0 | 28,4 | 28,7 |
| Ouganda | 16,7 | 17,6 | 22,3 | 19,3 | 19,8 | 20,1 | 21,2 | 22,4 | 23,9 |
| Rwanda | 16,7 | 17,5 | 18,5 | 20,3 | 20,1 | 21,1 | 22,5 | 21,8 | 21,9 |
| Sierra Leone | 16,7 | 22,6 | 23,5 | 23,2 | 22,0 | 19,5 | 20,9 | 24,4 | 23,6 |
| Tanzanie | 20,9 | 23,3 | 25,3 | 24,9 | 23,9 | 23,1 | 24,0 | 24,6 | 25,0 |
| États fragiles | 19,2 | 22,0 | 24,6 | 26,3 | 24,8 | 24,7 | 24,9 | 25,3 | 25,5 |
| Burundi | 22,3 | 24,3 | 25,3 | 22,5 | 20,6 | 19,7 | 18,9 | 18,9 | 18,9 |
| Comores | 25,6 | 30,4 | 34,1 | 34,9 | 38,3 | 36,9 | 36,9 | 36,9 | 36,9 |
| Congo, Rép. dém. du | 6,6 | 10,2 | 10,6 | 11,0 | 11,6 | 11,2 | 11,4 | 11,9 | 12,9 |
| Côte d'Ivoire | 11,3 | 14,1 | 15,7 | 18,9 | 15,1 | 15,0 | 15,5 | 16,5 | 17,2 |
| Érythrée | 130,2 | 121,6 | 123,2 | 114,7 | 110,4 | 114,8 | 117,0 | 119,7 | 119,7 |
| Guinée | 20,2 | 26,9 | 38,2 | 33,6 | 28,9 | 30,4 | 31,8 | 32,9 | 32,4 |
| Guinée-Bissau | 19,1 | 24,6 | 29,7 | 33,3 | 33,3 | 40,0 | 48,4 | 48,4 | 48,4 |
| Libéria | 19,5 | 31,4 | 35,5 | 42,0 | 36,3 | 34,8 | 29,6 | 30,9 | 30,9 |
| Madagascar | 23,6 | 24,5 | 24,7 | 26,1 | 25,7 | 25,2 | 24,9 | 25,4 | 25,6 |
| Malawi | 20,4 | 24,4 | 28,5 | 35,7 | 36,6 | 36,9 | 33,2 | 32,8 | 32,8 |
| République centrafricaine | 15,9 | 16,1 | 17,8 | 19,2 | 18,3 | 28,0 | 28,1 | 28,1 | 28,1 |
| São Tomé-et-Príncipe | 33,2 | 34,9 | 36,6 | 34,9 | 38,0 | 38,3 | 40,1 | 40,5 | 41,5 |
| Togo | 33,4 | 41,3 | 45,6 | 46,9 | 45,3 | 46,5 | 47,8 | 48,1 | 48,2 |
| Zimbabwe ³ | 10,7 | 16,9 | 24,7 | 28,3 | 29,6 | 28,8 | 32,0 | 33,5 | 33,0 |
| Afrique subsaharienne | 35,3 | 40,5 | 37,9 | 36,7 | 37,0 | 36,0 | 36,3 | 37,2 | 37,3 |
| <i>Médiane</i> | 22,1 | 27,0 | 28,9 | 29,6 | 30,5 | 31,9 | 32,5 | 33,8 | 34,1 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 25,2 | 29,5 | 30,1 | 30,1 | 30,2 | 30,8 | 32,5 | 34,5 | 35,2 |
| Pays importateurs de pétrole | 46,9 | 49,2 | 49,2 | 48,5 | 47,2 | 46,5 | 46,8 | 47,0 | 47,1 |
| Hors Afrique du Sud | 27,4 | 29,1 | 31,1 | 31,3 | 30,9 | 31,3 | 32,7 | 33,5 | 34,2 |
| Zone franc | 19,0 | 22,9 | 23,9 | 25,2 | 25,8 | 27,2 | 28,9 | 31,1 | 31,1 |
| UEMOA | 22,6 | 26,0 | 27,9 | 29,7 | 28,9 | 30,0 | 31,7 | 33,3 | 34,8 |
| CEMAC | 15,1 | 19,4 | 19,6 | 20,3 | 22,5 | 24,1 | 25,7 | 28,6 | 26,8 |
| CAE-5 | 25,6 | 26,6 | 29,8 | 29,1 | 28,9 | 29,2 | 30,4 | 31,0 | 31,8 |
| CEDEAO | 18,4 | 27,2 | 23,0 | 21,8 | 23,5 | 22,0 | 22,1 | 23,0 | 23,1 |
| SADC | 53,6 | 58,9 | 56,9 | 56,2 | 54,7 | 53,6 | 53,9 | 55,0 | 54,8 |
| Union douanière d'Afrique australe | 69,9 | 75,7 | 73,6 | 72,2 | 70,7 | 69,1 | 69,0 | 69,0 | 69,0 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 30,0 | 28,8 | 31,2 | 31,2 | 30,8 | 31,6 | 32,4 | 32,8 | 33,3 |
| IADM | 22,3 | 23,8 | 25,6 | 26,1 | 26,0 | 25,5 | 28,1 | 29,2 | 29,9 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 23,2 | 27,6 | 28,5 | 29,4 | 30,0 | 31,3 | 32,8 | 34,8 | 34,8 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 37,8 | 42,8 | 39,6 | 38,4 | 38,3 | 37,0 | 37,0 | 37,8 | 37,7 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 35,3 | 40,5 | 37,9 | 37,1 | 37,1 | 36,2 | 36,4 | 37,4 | 37,3 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS14. Expansion de la masse monétaire au sens large (Pourcentages) | | | | | | | | | |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 36,7 | 16,3 | 8,7 | 9,3 | 24,3 | 3,3 | 8,9 | 10,7 | 13,5 |
| Hors Nigéria | 36,1 | 14,1 | 13,8 | 26,2 | 12,1 | 10,0 | 13,3 | 10,6 | 9,1 |
| Angola | 64,7 | 21,5 | 5,3 | 37,1 | 4,9 | 14,1 | 16,1 | 18,5 | 14,7 |
| Cameroun | 10,5 | 6,9 | 11,3 | 10,6 | 1,4 | 10,8 | 9,6 | 6,4 | 6,6 |
| Congo, Rép. du | 28,7 | 5,0 | 38,9 | 34,5 | 21,1 | 0,7 | 13,1 | 8,7 | 7,4 |
| Gabon | 14,2 | 2,2 | 19,2 | 26,5 | 15,7 | 8,0 | 1,4 | 4,2 | 4,0 |
| Guinée équatoriale | 30,7 | 29,9 | 33,5 | 7,7 | 57,8 | 7,3 | 1,7 | -8,3 | -12,8 |
| Nigéria | 37,2 | 17,1 | 6,9 | 4,0 | 29,1 | 0,9 | 7,3 | 10,8 | 15,0 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | 37,6 | -1,6 | 20,4 | 6,7 | ... |
| Tchad | 23,4 | -4,6 | 25,3 | 14,2 | 13,4 | 8,6 | 26,5 | 3,6 | 8,2 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 19,1 | 5,7 | 11,9 | 11,6 | 9,1 | 9,5 | 11,6 | 10,4 | 10,8 |
| Hors Afrique du Sud | 19,7 | 13,8 | 21,7 | 17,9 | 16,0 | 15,7 | 19,2 | 15,0 | 15,4 |
| Afrique du Sud | 18,9 | 1,8 | 6,9 | 8,3 | 5,2 | 5,9 | 7,2 | 7,5 | 7,9 |
| Botswana | 17,4 | -1,3 | 12,4 | 4,3 | 13,9 | 8,6 | 16,3 | 10,5 | 9,4 |
| Ghana | 31,3 | 26,0 | 34,4 | 32,2 | 24,3 | 19,1 | 36,8 | 22,3 | 21,4 |
| Kenya | 14,9 | 16,0 | 21,6 | 19,1 | 14,1 | 15,6 | 16,7 | 14,9 | 16,9 |
| Lesotho | 16,8 | 17,7 | 14,5 | 1,6 | 7,0 | 21,2 | 13,6 | 11,7 | 8,0 |
| Maurice | 13,0 | 2,4 | 6,9 | 6,4 | 8,2 | 5,8 | 8,7 | 6,7 | 6,6 |
| Namibie | 30,4 | 7,0 | 7,5 | 5,9 | 18,8 | 18,3 | 12,8 | 11,0 | 12,7 |
| République de Cabo Verde | 12,5 | 3,5 | 5,4 | 4,6 | 6,3 | 11,4 | 1,4 | 9,3 | 10,9 |
| Sénégal | 9,5 | 10,9 | 14,1 | 6,7 | 6,8 | 8,0 | 7,7 | 9,1 | 7,4 |
| Seychelles | 7,9 | 7,0 | 13,5 | 4,5 | -0,6 | 23,7 | 17,5 | 4,9 | 6,2 |
| Swaziland | 15,7 | 26,8 | 7,9 | 5,5 | 10,0 | 15,9 | 3,9 | 7,5 | 8,0 |
| Zambie | 25,6 | 7,7 | 29,9 | 21,7 | 17,9 | 20,8 | 14,5 | 15,2 | 16,5 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 18,4 | 26,0 | 25,8 | 20,6 | 15,5 | 13,4 | 17,0 | 16,2 | 15,1 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 18,1 | 18,7 | 24,8 | 21,2 | 20,1 | 15,4 | 19,6 | 17,1 | 15,8 |
| Bénin | 15,6 | 6,2 | 11,6 | 9,1 | 9,0 | 17,3 | 16,3 | 16,8 | 17,6 |
| Burkina Faso | 6,9 | 18,2 | 19,1 | 13,8 | 15,9 | 10,6 | 12,4 | 14,5 | 15,1 |
| Éthiopie ² | 18,0 | 19,9 | 24,4 | 36,5 | 32,9 | 24,1 | 26,9 | 22,1 | 17,6 |
| Gambie | 16,5 | 19,4 | 13,7 | 11,0 | 7,8 | 15,1 | 11,3 | 14,0 | 16,0 |
| Mali | 5,6 | 16,0 | 9,0 | 15,3 | 15,2 | 7,4 | 6,9 | 17,6 | 17,4 |
| Mozambique | 22,2 | 34,6 | 17,6 | 23,9 | 25,6 | 21,2 | 27,4 | 15,3 | 15,3 |
| Niger | 15,7 | 18,3 | 22,0 | 6,2 | 31,2 | 10,1 | 25,5 | 7,8 | 8,5 |
| Ouganda | 19,1 | 16,6 | 41,5 | 10,5 | 14,9 | 9,5 | 14,4 | 16,7 | 17,8 |
| Rwanda | 23,6 | 13,0 | 16,9 | 26,7 | 14,0 | 15,5 | 19,0 | 9,1 | 13,1 |
| Sierra Leone | 24,5 | 31,3 | 28,5 | 22,6 | 22,5 | 14,8 | 17,8 | 16,5 | 15,0 |
| Tanzanie | 22,4 | 17,7 | 25,4 | 18,2 | 12,5 | 10,0 | 18,3 | 14,8 | 13,6 |
| États fragiles | 19,5 | 40,8 | 28,0 | 20,2 | 7,3 | 10,6 | 11,8 | 14,8 | 13,9 |
| Burundi | 21,1 | 19,8 | 19,4 | 6,1 | 10,9 | 11,9 | 8,7 | 11,7 | 10,8 |
| Comores | 8,1 | 13,3 | 19,4 | 9,6 | 16,0 | 2,8 | 6,7 | 6,7 | 7,1 |
| Congo, Rép. dém. du | 52,5 | 50,4 | 30,8 | 23,2 | 21,1 | 11,1 | 12,3 | 17,7 | 21,0 |
| Côte d'Ivoire | 12,0 | 24,4 | 19,3 | 17,2 | -7,6 | 9,7 | 13,3 | 16,7 | 14,4 |
| Érythrée | 11,2 | 15,7 | 15,6 | 14,6 | 14,1 | 15,8 | 14,2 | 12,8 | 13,0 |
| Guinée | 35,5 | 25,9 | 74,4 | 9,4 | 1,0 | 14,1 | 13,1 | 11,6 | 14,2 |
| Guinée-Bissau | 25,7 | 4,4 | 29,6 | 39,1 | -6,0 | 14,8 | 31,0 | 12,6 | 3,8 |
| Libéria | 33,6 | 30,6 | 28,0 | 41,3 | -2,1 | 7,6 | -12,0 | 5,8 | 8,3 |
| Madagascar | 17,2 | 10,2 | 9,6 | 16,4 | 6,9 | 5,3 | 7,9 | 15,3 | 13,4 |
| Malawi | 27,1 | 23,9 | 33,9 | 35,7 | 22,9 | 35,1 | 15,1 | 21,5 | 14,9 |
| République centrafricaine | 7,5 | 11,7 | 16,1 | 13,8 | 1,6 | 5,6 | 15,8 | 11,7 | 13,0 |
| São Tomé-et-Príncipe | 29,8 | 8,2 | 25,1 | 10,4 | 20,3 | 13,9 | 16,8 | 14,7 | 11,2 |
| Togo | 15,7 | 16,2 | 16,3 | 15,9 | 8,9 | 10,3 | 8,7 | 9,3 | 8,9 |
| Zimbabwe ³ | 1,4 | 340,0 | 68,6 | 33,1 | 19,1 | 5,3 | 12,6 | 6,8 | 2,1 |
| Afrique subsaharienne | 25,5 | 14,3 | 13,3 | 12,6 | 16,8 | 7,6 | 11,6 | 11,8 | 13,0 |
| <i>Médiane</i> | 17,3 | 16,4 | 19,2 | 14,2 | 14,1 | 11,1 | 13,3 | 11,7 | 13,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 22,7 | 19,6 | 21,6 | 21,1 | 14,8 | 13,2 | 16,7 | 14,5 | 13,8 |
| Pays importateurs de pétrole | 18,8 | 12,9 | 16,9 | 14,9 | 11,5 | 11,0 | 13,8 | 12,7 | 12,6 |
| Hors Afrique du Sud | 18,9 | 21,4 | 24,2 | 19,6 | 15,7 | 14,2 | 17,8 | 15,8 | 15,2 |
| Zone franc | 14,2 | 12,6 | 19,1 | 14,9 | 10,8 | 9,0 | 11,3 | 9,4 | 9,0 |
| UEMOA | 10,8 | 17,2 | 16,4 | 13,1 | 6,1 | 10,1 | 12,6 | 14,2 | 13,2 |
| CEMAC | 18,0 | 7,7 | 22,0 | 16,8 | 16,0 | 7,9 | 9,9 | 4,2 | 4,3 |
| CAE-5 | 18,7 | 16,7 | 26,8 | 16,9 | 13,6 | 12,2 | 16,7 | 14,8 | 15,6 |
| CEDEAO | 31,3 | 17,9 | 10,9 | 7,5 | 24,4 | 3,9 | 10,2 | 12,2 | 15,2 |
| SADC | 23,7 | 11,1 | 11,5 | 14,5 | 8,3 | 9,2 | 10,9 | 11,1 | 10,7 |
| Union douanière d'Afrique australe | 19,0 | 2,2 | 7,2 | 8,0 | 6,0 | 6,6 | 7,7 | 7,8 | 8,1 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 18,9 | 24,5 | 26,2 | 21,9 | 18,6 | 15,6 | 16,8 | 16,2 | 15,8 |
| IADM | 20,7 | 18,1 | 24,5 | 21,2 | 17,5 | 14,3 | 18,5 | 16,0 | 15,2 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 14,8 | 12,6 | 18,0 | 13,9 | 11,2 | 9,9 | 11,3 | 9,6 | 9,2 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 27,9 | 13,2 | 12,2 | 12,2 | 17,5 | 7,4 | 11,6 | 12,3 | 13,7 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 25,5 | 14,3 | 13,3 | 12,6 | 16,6 | 7,7 | 11,6 | 11,9 | 13,0 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS15. Créances sur le secteur privé non financier
(Variation en pourcentage)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 44,0 | 24,8 | 0,3 | 7,6 | 10,7 | 11,8 | 17,2 |
| Hors Nigéria | 37,4 | 32,6 | 19,1 | 21,6 | 22,4 | 18,7 | 19,3 |
| Angola | 71,9 | 60,5 | 19,2 | 28,8 | 24,2 | 15,0 | 15,7 |
| Cameroun | 8,2 | 9,1 | 8,2 | 28,3 | 2,6 | 14,9 | 8,1 |
| Congo, Rép. du | 26,6 | 30,4 | 49,3 | 42,3 | 44,3 | 17,0 | 25,6 |
| Gabon | 10,0 | -7,9 | 1,9 | 42,0 | 24,1 | 23,6 | -2,0 |
| Guinée équatoriale | 50,1 | 13,8 | 30,6 | 30,7 | -13,6 | 34,3 | 85,0 |
| Nigéria | 47,0 | 22,0 | -5,6 | 2,6 | 6,6 | 9,4 | 16,5 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | -34,0 | 114,6 | 52,9 | 30,2 |
| Tchad | 17,3 | 21,0 | 30,2 | 24,4 | 32,1 | 6,1 | 37,8 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 20,5 | 5,1 | 8,1 | 12,4 | 13,3 | 11,1 | 13,7 |
| Hors Afrique du Sud | 26,3 | 9,2 | 17,5 | 25,5 | 20,7 | 19,0 | 22,0 |
| Afrique du Sud | 17,8 | 3,0 | 3,3 | 5,7 | 9,3 | 6,6 | 8,8 |
| Botswana | 21,2 | 10,3 | 11,1 | 21,8 | 21,9 | 13,4 | 7,8 |
| Ghana | 44,1 | 16,2 | 24,8 | 29,0 | 32,9 | 29,0 | 42,0 |
| Kenya | 19,9 | 13,9 | 20,3 | 30,9 | 10,4 | 20,1 | 22,2 |
| Lesotho | 29,2 | 20,7 | 26,9 | 25,1 | 42,2 | 10,3 | 6,0 |
| Maurice | 15,4 | 0,5 | 12,5 | 12,3 | 17,4 | 14,2 | -2,2 |
| Namibie | 16,9 | 10,0 | 11,1 | 9,3 | 16,9 | 14,5 | 16,5 |
| République de Cabo Verde | 20,4 | 11,8 | 9,0 | 13,3 | -0,6 | 2,0 | 2,1 |
| Sénégal | 13,1 | 3,8 | 10,1 | 19,0 | 10,0 | 12,6 | 10,5 |
| Seychelles | 21,9 | -9,2 | 23,6 | 5,2 | 8,5 | 4,5 | 25,2 |
| Swaziland | 21,4 | 13,1 | -0,5 | 26,0 | -1,7 | 20,2 | 9,8 |
| Zambie | 43,2 | -5,7 | 15,4 | 28,2 | 37,0 | 12,6 | 20,7 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 24,4 | 21,5 | 25,0 | 23,4 | 19,5 | 14,3 | 16,3 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 26,4 | 15,0 | 24,4 | 24,7 | 21,5 | 12,4 | 16,3 |
| Bénin | 16,4 | 11,9 | 8,5 | 11,5 | 9,4 | 10,6 | 4,5 |
| Burkina Faso | 14,4 | 1,7 | 14,7 | 23,5 | 24,1 | 26,3 | 16,5 |
| Éthiopie ² | 24,9 | 11,1 | 28,9 | 25,8 | 38,8 | 10,7 | 14,5 |
| Gambie | 13,2 | 10,3 | 14,8 | 8,8 | 4,3 | 20,5 | -7,6 |
| Mali | 7,2 | 11,0 | 13,5 | 24,1 | 4,8 | 11,7 | 18,7 |
| Mozambique | 27,5 | 58,6 | 18,3 | 19,4 | 16,0 | 17,5 | 18,2 |
| Niger | 26,1 | 18,4 | 11,7 | 16,0 | 24,2 | 4,0 | 10,4 |
| Ouganda | 27,5 | 17,3 | 41,8 | 28,3 | 11,8 | 6,2 | 14,0 |
| Rwanda | 30,2 | 5,7 | 9,9 | 27,6 | 35,0 | 11,1 | 19,6 |
| Sierra Leone | 35,5 | 45,4 | 31,5 | 21,8 | -6,9 | 11,7 | 3,0 |
| Tanzanie | 36,6 | 9,6 | 20,0 | 27,2 | 18,2 | 15,3 | 22,6 |
| États fragiles | 22,2 | 35,6 | 27,4 | 20,7 | 15,8 | 18,2 | 16,6 |
| Burundi | 8,4 | 25,5 | 30,2 | 39,3 | 12,4 | 8,3 | 8,8 |
| Comores | 11,4 | 44,1 | 25,9 | 8,9 | 22,4 | 12,6 | 7,6 |
| Congo, Rép. dém. du | 91,1 | 41,1 | 19,0 | 16,7 | 25,6 | 26,5 | 22,8 |
| Côte d'Ivoire | 9,3 | 10,8 | 8,7 | 0,4 | 12,2 | 22,9 | 21,7 |
| Érythrée | 6,3 | 1,2 | 2,4 | 4,1 | 7,1 | 5,1 | 6,2 |
| Guinée | 19,2 | 15,8 | 43,8 | 93,4 | -3,2 | 35,0 | 29,8 |
| Guinée Bissau | 50,9 | 24,9 | 58,2 | 46,7 | 27,2 | 3,6 | -8,2 |
| Libéria | 36,0 | 31,5 | 40,1 | 32,4 | 11,2 | 27,2 | 5,4 |
| Madagascar | 24,8 | 6,5 | 11,2 | 7,1 | 4,8 | 16,2 | 11,0 |
| Malawi | 41,2 | 39,5 | 52,4 | 20,5 | 25,4 | 14,4 | 20,5 |
| République centrafricaine | 8,7 | 8,7 | 30,2 | 19,2 | 31,0 | -18,1 | 14,4 |
| São Tomé-et-Principe | 53,5 | 39,3 | 35,8 | 15,4 | 11,0 | -3,3 | -1,4 |
| Togo | 8,4 | 21,3 | 21,6 | 41,1 | 18,9 | 13,5 | 9,9 |
| Zimbabwe ³ | 5,8 | 388,2 | 143,3 | 62,8 | 30,0 | 2,7 | 4,1 |
| Afrique subsaharienne | 29,9 | 16,4 | 8,1 | 12,6 | 13,5 | 12,1 | 15,8 |
| <i>Médiane</i> | 21,6 | 13,4 | 19,1 | 23,5 | 16,9 | 13,5 | 14,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 27,9 | 20,5 | 21,4 | 23,5 | 20,5 | 16,7 | 18,6 |
| Pays importateurs de pétrole | 21,8 | 10,9 | 14,1 | 16,5 | 15,7 | 12,3 | 14,7 |
| Hors Afrique du Sud | 25,1 | 16,8 | 22,1 | 24,2 | 19,9 | 16,0 | 18,4 |
| Zone franc | 14,6 | 10,3 | 15,3 | 22,8 | 13,6 | 17,0 | 17,9 |
| UEMOA | 12,3 | 9,7 | 11,7 | 14,5 | 13,6 | 16,6 | 15,2 |
| CEMAC | 17,2 | 10,9 | 19,4 | 32,3 | 13,6 | 17,4 | 21,1 |
| CAE-5 | 26,7 | 13,0 | 24,4 | 29,1 | 14,6 | 14,6 | 20,1 |
| CEDEAO | 39,0 | 19,6 | -0,3 | 7,1 | 9,2 | 12,2 | 17,9 |
| SADC | 26,3 | 15,1 | 10,8 | 13,7 | 14,8 | 10,5 | 12,3 |
| Union douanière d'Afrique australe | 18,0 | 3,6 | 3,9 | 6,8 | 10,0 | 7,3 | 9,0 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 26,6 | 19,8 | 26,7 | 25,9 | 21,8 | 13,8 | 16,1 |
| IADM | 29,0 | 14,3 | 22,0 | 25,1 | 21,9 | 15,4 | 18,6 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 14,9 | 10,4 | 14,6 | 21,7 | 13,5 | 16,4 | 17,2 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 33,5 | 16,1 | 6,3 | 11,7 | 12,8 | 11,2 | 15,6 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 29,9 | 16,4 | 8,1 | 13,4 | 13,1 | 11,9 | 15,7 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS16. Créances sur le secteur privé non financier | | | | | | | |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| <i>(Pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
| Pays exportateurs de pétrole | 11,0 | 21,1 | 15,4 | 13,9 | 13,8 | 14,0 | 15,0 |
| Hors Nigéria | 7,4 | 14,8 | 14,0 | 13,1 | 15,1 | 16,4 | 18,5 |
| Angola | 8,5 | 21,5 | 20,2 | 20,2 | 22,3 | 23,5 | 25,9 |
| Cameroun | 9,5 | 10,8 | 11,0 | 13,1 | 12,5 | 13,3 | 13,5 |
| Congo, Rép. du | 2,6 | 4,8 | 5,5 | 6,8 | 9,6 | 11,7 | 14,7 |
| Gabon | 8,9 | 10,3 | 7,5 | 8,9 | 12,6 | 15,2 | 14,9 |
| Guinée équatoriale | 3,4 | 9,4 | 9,4 | 9,5 | 7,2 | 10,6 | 21,4 |
| Nigéria | 12,4 | 23,5 | 15,9 | 14,2 | 13,3 | 13,0 | 13,6 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 0,2 | 0,6 | 0,7 | 1,0 |
| Tchad | 2,6 | 3,9 | 4,2 | 4,8 | 5,8 | 6,1 | 7,8 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 55,7 | 58,1 | 55,1 | 53,5 | 54,1 | 53,5 | 54,3 |
| Hors Afrique du Sud | 23,5 | 26,3 | 26,8 | 28,4 | 29,2 | 30,4 | 31,8 |
| Afrique du Sud | 71,4 | 74,6 | 70,4 | 67,6 | 68,4 | 67,4 | 68,2 |
| Botswana | 22,0 | 29,4 | 25,3 | 27,5 | 31,7 | 32,0 | 30,3 |
| Ghana | 11,7 | 15,5 | 15,4 | 15,3 | 16,1 | 16,5 | 19,6 |
| Kenya | 23,5 | 25,8 | 28,0 | 31,2 | 30,2 | 32,4 | 35,3 |
| Lesotho | 9,4 | 12,5 | 14,6 | 16,4 | 21,5 | 20,6 | 20,6 |
| Maurice | 75,1 | 82,7 | 87,9 | 91,4 | 100,8 | 108,0 | 99,8 |
| Namibie | 48,6 | 48,7 | 49,2 | 49,3 | 48,6 | 47,0 | 48,5 |
| République de Cabo Verde | 41,4 | 58,0 | 61,9 | 65,7 | 64,2 | 63,9 | 63,9 |
| Sénégal | 22,5 | 24,6 | 25,6 | 28,8 | 30,0 | 33,1 | 34,7 |
| Seychelles | 25,1 | 20,1 | 24,4 | 22,8 | 21,0 | 20,1 | 23,6 |
| Swaziland | 21,2 | 23,3 | 21,8 | 26,0 | 23,2 | 25,3 | 25,5 |
| Zambie | 8,8 | 10,0 | 9,2 | 9,9 | 12,2 | 12,2 | 12,9 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 10,7 | 12,5 | 13,6 | 14,4 | 14,6 | 15,0 | 15,7 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 11,3 | 13,1 | 14,2 | 14,7 | 14,8 | 15,0 | 15,6 |
| Bénin | 17,8 | 22,5 | 23,3 | 24,5 | 24,0 | 24,9 | 24,9 |
| Burkina Faso | 16,7 | 17,0 | 17,3 | 18,8 | 20,7 | 24,8 | 28,2 |
| Éthiopie ² | 11,5 | 9,0 | 10,2 | 9,6 | 9,2 | 8,8 | 8,3 |
| Gambie | 12,6 | 15,4 | 15,9 | 17,4 | 16,5 | 17,9 | 15,6 |
| Mali | 17,9 | 17,6 | 18,1 | 20,8 | 20,6 | 22,5 | 24,8 |
| Mozambique | 12,6 | 24,2 | 24,5 | 26,2 | 27,6 | 29,2 | 30,9 |
| Niger | 8,4 | 12,2 | 12,3 | 13,3 | 14,6 | 14,0 | 14,5 |
| Ouganda | 8,3 | 10,4 | 13,2 | 13,3 | 13,3 | 13,0 | 13,7 |
| Rwanda | 10,0 | 11,9 | 11,9 | 13,1 | 15,3 | 15,6 | 16,6 |
| Sierra Leone | 4,0 | 7,2 | 7,7 | 7,5 | 5,4 | 4,7 | 4,4 |
| Tanzanie | 10,0 | 13,2 | 13,8 | 14,6 | 14,7 | 14,9 | 16,1 |
| États fragiles | 9,6 | 11,4 | 12,8 | 14,2 | 14,6 | 15,1 | 15,9 |
| Burundi | 14,1 | 13,7 | 15,5 | 18,1 | 16,8 | 15,6 | 15,0 |
| Comores | 8,9 | 14,8 | 17,5 | 17,8 | 20,6 | 21,7 | 21,9 |
| Congo, Rép. dém. du | 2,1 | 4,4 | 4,2 | 4,2 | 4,5 | 5,0 | 5,6 |
| Côte d'Ivoire | 14,3 | 16,4 | 16,6 | 17,1 | 16,6 | 18,4 | 20,5 |
| Érythrée | 24,5 | 16,6 | 14,9 | 12,6 | 11,4 | 10,7 | 10,2 |
| Guinée | 5,8 | 5,2 | 6,0 | 9,4 | 7,8 | 9,6 | 11,6 |
| Guinée Bissau | 2,3 | 5,6 | 8,2 | 9,7 | 13,1 | 14,2 | 12,1 |
| Libéria | 6,9 | 12,0 | 14,8 | 16,4 | 16,1 | 18,3 | 18,6 |
| Madagascar | 10,1 | 11,3 | 11,5 | 11,3 | 10,8 | 11,7 | 11,9 |
| Malawi | 8,5 | 13,4 | 17,8 | 19,8 | 20,7 | 17,7 | 16,7 |
| République centrafricaine | 6,9 | 7,2 | 8,9 | 10,1 | 12,3 | 14,6 | 14,5 |
| São Tomé-et-Príncipe | 24,9 | 32,8 | 37,4 | 37,3 | 37,4 | 32,1 | 28,3 |
| Togo | 18,0 | 19,8 | 22,8 | 28,6 | 30,1 | 31,8 | 33,1 |
| Zimbabwe ³ | 3,8 | 8,4 | 17,6 | 24,7 | 28,3 | 26,8 | 27,5 |
| Afrique subsaharienne | 28,6 | 32,9 | 29,3 | 28,1 | 28,2 | 28,0 | 28,6 |
| <i>Médiane</i> | 10,8 | 14,2 | 15,7 | 16,4 | 16,5 | 17,7 | 18,6 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 13,6 | 16,9 | 17,4 | 17,9 | 18,8 | 19,6 | 20,8 |
| Pays importateurs de pétrole | 39,7 | 41,2 | 39,5 | 38,7 | 38,9 | 38,4 | 38,8 |
| Hors Afrique du Sud | 15,5 | 17,6 | 18,5 | 19,6 | 20,0 | 20,7 | 21,6 |
| Zone franc | 11,6 | 13,6 | 13,8 | 15,3 | 15,9 | 17,8 | 19,7 |
| UEMOA | 16,3 | 18,3 | 18,9 | 20,7 | 21,1 | 23,0 | 24,8 |
| CEMAC | 6,5 | 8,6 | 8,2 | 9,6 | 10,3 | 12,0 | 14,1 |
| CAE-5 | 15,0 | 17,1 | 18,9 | 20,4 | 20,1 | 21,0 | 22,6 |
| CEDEAO | 13,0 | 21,8 | 16,3 | 15,3 | 14,7 | 14,8 | 15,8 |
| SADC | 48,4 | 51,2 | 48,5 | 47,0 | 47,9 | 47,1 | 47,5 |
| Union douanière d'Afrique australe | 68,0 | 71,2 | 67,1 | 64,6 | 65,6 | 64,5 | 65,2 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 15,7 | 16,7 | 18,3 | 19,4 | 19,7 | 20,2 | 20,4 |
| IADM | 10,7 | 12,7 | 13,3 | 14,1 | 14,5 | 14,9 | 15,9 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 14,1 | 16,0 | 16,2 | 17,7 | 18,1 | 19,7 | 21,5 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 31,5 | 35,9 | 31,6 | 30,2 | 30,1 | 29,6 | 29,9 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 28,6 | 32,9 | 29,3 | 28,4 | 28,4 | 28,2 | 28,8 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS17. Exportations de biens et de services*(Pourcentage du PIB)*

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 40,3 | 31,7 | 32,0 | 36,5 | 32,6 | 29,2 | 25,3 | 19,3 | 21,5 |
| Hors Nigéria | 64,8 | 51,3 | 56,7 | 61,7 | 58,1 | 53,1 | 47,9 | 37,9 | 40,2 |
| Angola | 77,3 | 54,9 | 62,4 | 65,4 | 62,3 | 56,0 | 46,9 | 36,3 | 36,5 |
| Cameroun | 27,8 | 22,4 | 24,4 | 28,3 | 27,9 | 26,6 | 25,3 | 24,0 | 24,7 |
| Congo, Rép. du | 79,1 | 67,4 | 76,7 | 81,4 | 78,5 | 75,8 | 73,6 | 68,0 | 73,8 |
| Gabon | 57,8 | 53,0 | 49,1 | 53,5 | 72,4 | 65,1 | 61,4 | 46,0 | 47,3 |
| Guinée équatoriale | 103,4 | 91,6 | 89,0 | 91,0 | 92,9 | 88,5 | 88,0 | 82,5 | 85,2 |
| Nigéria | 29,0 | 21,6 | 21,7 | 23,8 | 21,0 | 18,7 | 16,1 | 12,4 | 13,8 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 71,9 | 9,8 | 27,7 | 41,7 | 26,3 | 45,1 |
| Tchad | 45,7 | 35,4 | 37,9 | 40,7 | 38,3 | 33,5 | 31,5 | 30,4 | 33,2 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 30,5 | 28,6 | 29,7 | 32,0 | 31,6 | 32,2 | 32,7 | 33,3 | 33,3 |
| Hors Afrique du Sud | 33,5 | 30,3 | 32,6 | 35,9 | 35,8 | 34,6 | 35,2 | 33,9 | 34,0 |
| Afrique du Sud | 29,6 | 27,9 | 28,6 | 30,4 | 29,7 | 31,0 | 31,3 | 32,9 | 32,8 |
| Botswana | 50,8 | 35,2 | 35,7 | 45,4 | 43,1 | 54,8 | 54,9 | 56,7 | 57,1 |
| Ghana | 23,8 | 29,3 | 29,3 | 36,9 | 40,1 | 33,4 | 38,9 | 33,2 | 34,4 |
| Kenya | 23,5 | 19,9 | 22,5 | 23,6 | 21,9 | 19,4 | 19,5 | 18,8 | 18,8 |
| Lesotho | 52,1 | 46,9 | 45,5 | 46,6 | 44,1 | 40,9 | 41,9 | 43,8 | 45,7 |
| Maurice | 55,6 | 47,0 | 50,9 | 51,8 | 52,9 | 52,6 | 53,0 | 55,2 | 55,8 |
| Namibie | 38,5 | 42,8 | 41,8 | 41,4 | 41,7 | 42,4 | 41,5 | 43,6 | 42,2 |
| République de Cabo Verde | 35,8 | 33,2 | 38,3 | 42,2 | 44,5 | 46,2 | 46,2 | 48,2 | 49,3 |
| Sénégal | 26,3 | 24,3 | 24,9 | 26,4 | 28,3 | 27,9 | 27,1 | 26,0 | 25,6 |
| Seychelles | 82,5 | 100,3 | 86,7 | 88,4 | 82,2 | 78,1 | 77,6 | 73,1 | 72,5 |
| Swaziland | 68,2 | 55,9 | 53,0 | 53,1 | 53,5 | 55,1 | 57,2 | 52,6 | 52,2 |
| Zambie | 31,9 | 29,7 | 38,1 | 38,1 | 39,4 | 42,5 | 40,2 | 41,3 | 42,5 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 24,5 | 22,5 | 26,7 | 28,8 | 26,4 | 25,8 | 24,9 | 24,0 | 24,6 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 17,9 | 16,8 | 19,8 | 21,7 | 21,3 | 20,7 | 19,3 | 19,5 | 20,0 |
| Bénin | 14,9 | 15,5 | 19,0 | 17,1 | 15,0 | 17,4 | 18,0 | 19,2 | 20,2 |
| Burkina Faso | 11,1 | 12,5 | 20,7 | 26,2 | 26,2 | 24,3 | 21,9 | 21,2 | 19,9 |
| Éthiopie ² | 14,6 | 10,6 | 15,5 | 18,2 | 13,9 | 12,7 | 12,3 | 12,4 | 12,9 |
| Gambie | 30,6 | 25,4 | 23,8 | 26,5 | 30,9 | 29,4 | 28,4 | 24,5 | 31,0 |
| Mali | 27,2 | 23,7 | 25,8 | 26,2 | 32,1 | 28,1 | 23,9 | 23,9 | 23,1 |
| Mozambique | 29,3 | 25,0 | 28,5 | 29,2 | 33,3 | 30,3 | 27,7 | 31,1 | 32,9 |
| Niger | 17,6 | 20,3 | 22,2 | 20,9 | 22,7 | 23,2 | 21,0 | 22,9 | 22,1 |
| Ouganda | 14,7 | 17,7 | 17,6 | 19,8 | 20,1 | 20,2 | 19,4 | 20,9 | 21,5 |
| Rwanda | 11,4 | 11,2 | 10,9 | 14,2 | 14,1 | 15,6 | 15,3 | 14,8 | 14,4 |
| Sierra Leone | 15,0 | 15,0 | 16,2 | 18,4 | 35,4 | 44,0 | 39,2 | 36,4 | 38,6 |
| Tanzanie | 18,2 | 18,9 | 20,7 | 22,6 | 20,9 | 19,7 | 18,8 | 18,9 | 19,2 |
| États fragiles | 33,6 | 32,0 | 37,7 | 39,9 | 35,3 | 34,9 | 34,8 | 31,8 | 32,7 |
| Burundi | 7,8 | 6,7 | 8,9 | 9,5 | 8,7 | 8,2 | 9,4 | 7,8 | 8,3 |
| Comores | 14,8 | 14,5 | 15,7 | 16,2 | 14,9 | 14,9 | 14,5 | 14,5 | 14,4 |
| Congo, Rép. dém. du | 29,5 | 27,4 | 43,2 | 42,9 | 32,1 | 33,3 | 34,5 | 29,0 | 30,9 |
| Côte d'Ivoire | 48,5 | 50,7 | 50,5 | 53,8 | 48,4 | 45,4 | 44,9 | 43,5 | 45,2 |
| Érythrée | 5,8 | 4,5 | 4,8 | 14,4 | 19,1 | 17,3 | 18,9 | 14,8 | 13,5 |
| Guinée | 33,4 | 28,5 | 29,7 | 32,2 | 30,6 | 25,3 | 23,7 | 23,1 | 22,3 |
| Guinée-Bissau | 17,0 | 18,7 | 20,1 | 25,6 | 16,0 | 23,4 | 26,5 | 34,5 | 32,5 |
| Libéria | 56,9 | 40,2 | 42,1 | 46,3 | 50,0 | 47,0 | 36,1 | 30,3 | 30,2 |
| Madagascar | 25,3 | 22,4 | 24,1 | 26,8 | 29,2 | 30,3 | 32,3 | 32,6 | 33,3 |
| Malawi | 21,8 | 20,9 | 25,2 | 25,1 | 33,4 | 42,5 | 41,0 | 37,4 | 35,9 |
| République centrafricaine | 13,2 | 10,7 | 11,8 | 13,5 | 12,5 | 14,2 | 10,1 | 12,4 | 12,0 |
| São Tomé-et-Principe | 11,2 | 9,8 | 11,7 | 11,6 | 12,7 | 16,1 | 23,0 | 21,4 | 20,6 |
| Togo | 37,4 | 37,8 | 40,9 | 44,9 | 44,7 | 45,5 | 41,7 | 39,6 | 39,5 |
| Zimbabwe ³ | 27,3 | 22,1 | 36,7 | 42,8 | 32,7 | 29,4 | 28,3 | 27,3 | 27,2 |
| Afrique subsaharienne | 33,0 | 28,6 | 30,2 | 33,4 | 31,1 | 29,6 | 27,6 | 25,0 | 26,1 |
| <i>Médiane</i> | 27,6 | 24,0 | 25,5 | 28,3 | 32,1 | 29,4 | 28,4 | 29,0 | 31,0 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 38,5 | 33,0 | 37,4 | 41,9 | 39,1 | 36,9 | 34,7 | 30,5 | 31,4 |
| Pays importateurs de pétrole | 28,8 | 26,6 | 28,9 | 31,1 | 29,9 | 30,0 | 29,8 | 29,7 | 29,9 |
| Hors Afrique du Sud | 28,1 | 25,5 | 29,1 | 31,7 | 30,1 | 29,3 | 28,8 | 27,7 | 28,2 |
| Zone franc | 43,0 | 38,3 | 41,4 | 45,1 | 46,1 | 42,8 | 40,4 | 35,9 | 37,3 |
| UEMOA | 31,3 | 31,3 | 33,2 | 34,6 | 34,1 | 32,9 | 31,7 | 31,2 | 31,6 |
| CEMAC | 54,3 | 45,9 | 49,3 | 54,3 | 57,4 | 52,7 | 49,4 | 41,4 | 43,9 |
| CAE-5 | 19,1 | 18,4 | 20,0 | 21,6 | 20,5 | 19,2 | 18,8 | 18,7 | 18,9 |
| CEDEAO | 29,1 | 24,1 | 24,0 | 26,5 | 24,4 | 22,1 | 19,8 | 16,6 | 18,2 |
| SADC | 35,5 | 32,3 | 34,7 | 37,3 | 36,4 | 36,7 | 35,2 | 33,9 | 34,1 |
| Union douanière d'Afrique australe | 31,1 | 28,9 | 29,5 | 31,6 | 30,8 | 32,5 | 32,9 | 34,6 | 34,5 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 25,9 | 21,9 | 27,6 | 29,6 | 26,4 | 26,1 | 25,7 | 24,7 | 25,2 |
| IADM | 24,8 | 22,8 | 27,4 | 30,4 | 29,3 | 28,3 | 27,4 | 25,8 | 26,7 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 42,8 | 38,5 | 41,1 | 44,5 | 45,4 | 42,5 | 40,3 | 36,4 | 37,4 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 31,3 | 26,9 | 28,4 | 31,0 | 29,1 | 27,7 | 25,6 | 23,3 | 24,3 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 33,0 | 28,6 | 30,2 | 32,9 | 31,3 | 29,6 | 27,5 | 25,0 | 26,0 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS18. Importations de biens et de services (Pourcentage du PIB) | | | | | | | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 25,9 | 29,7 | 25,6 | 27,7 | 24,4 | 22,1 | 21,9 | 20,5 | 21,0 |
| Hors Nigéria | 42,8 | 52,0 | 43,6 | 41,7 | 41,8 | 40,3 | 41,1 | 39,7 | 38,1 |
| Angola | 48,3 | 55,4 | 42,9 | 42,2 | 39,7 | 39,6 | 39,7 | 36,0 | 34,0 |
| Cameroun | 28,4 | 26,9 | 27,5 | 30,9 | 30,8 | 29,4 | 28,6 | 27,7 | 28,1 |
| Congo, Rép. du | 52,6 | 69,2 | 58,6 | 55,6 | 54,3 | 59,7 | 61,7 | 62,7 | 57,1 |
| Gabon | 26,9 | 35,3 | 28,9 | 28,3 | 34,9 | 35,1 | 36,3 | 35,0 | 33,8 |
| Guinée équatoriale | 63,8 | 95,3 | 80,9 | 69,4 | 65,2 | 68,6 | 69,9 | 103,0 | 88,6 |
| Nigéria | 18,1 | 18,3 | 18,1 | 20,6 | 16,6 | 14,2 | 14,1 | 13,3 | 14,0 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 30,1 | 41,6 | 25,1 | 36,0 | 39,0 | 45,8 |
| Tchad | 44,4 | 47,9 | 49,1 | 48,0 | 49,0 | 43,0 | 43,9 | 44,2 | 42,9 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 33,7 | 32,0 | 31,8 | 34,7 | 36,4 | 37,6 | 37,4 | 37,5 | 37,5 |
| Hors Afrique du Sud | 42,3 | 42,4 | 43,0 | 47,3 | 48,4 | 45,9 | 45,0 | 43,1 | 42,6 |
| Afrique du Sud | 30,6 | 27,5 | 27,4 | 29,6 | 31,0 | 33,2 | 33,1 | 34,0 | 34,3 |
| Botswana | 40,1 | 52,5 | 46,2 | 52,4 | 59,0 | 55,0 | 48,6 | 49,2 | 49,3 |
| Ghana | 40,0 | 42,3 | 43,5 | 49,3 | 52,5 | 46,3 | 48,5 | 43,7 | 43,2 |
| Kenya | 31,9 | 30,5 | 33,8 | 39,0 | 35,6 | 33,2 | 32,9 | 30,9 | 30,7 |
| Lesotho | 117,6 | 123,3 | 114,3 | 108,1 | 109,3 | 96,2 | 100,4 | 95,9 | 105,4 |
| Maurice | 64,2 | 57,5 | 63,0 | 65,6 | 66,0 | 65,7 | 63,3 | 64,3 | 65,1 |
| Namibie | 41,2 | 56,0 | 52,1 | 50,6 | 55,4 | 57,5 | 59,6 | 64,0 | 61,3 |
| République de Cabo Verde | 64,5 | 63,4 | 66,8 | 73,8 | 66,7 | 61,0 | 64,3 | 66,7 | 67,9 |
| Sénégal | 45,1 | 41,2 | 40,3 | 44,7 | 49,5 | 49,1 | 47,6 | 44,4 | 43,9 |
| Seychelles | 95,4 | 117,0 | 108,0 | 110,8 | 104,8 | 89,7 | 98,3 | 88,1 | 86,8 |
| Swaziland | 78,8 | 71,1 | 67,5 | 67,9 | 66,0 | 63,1 | 66,9 | 61,6 | 60,2 |
| Zambie | 31,4 | 26,6 | 27,6 | 31,8 | 36,8 | 39,7 | 35,8 | 37,3 | 37,0 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 34,7 | 35,3 | 39,2 | 42,2 | 41,3 | 40,2 | 38,3 | 38,1 | 38,0 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 30,9 | 30,4 | 34,2 | 38,3 | 38,6 | 37,2 | 35,8 | 36,4 | 36,4 |
| Bénin | 27,2 | 29,1 | 31,0 | 27,9 | 27,8 | 37,7 | 30,3 | 34,4 | 36,6 |
| Burkina Faso | 25,9 | 23,1 | 28,0 | 33,0 | 34,7 | 34,2 | 30,9 | 32,4 | 31,1 |
| Éthiopie ² | 36,3 | 27,9 | 33,1 | 36,5 | 32,8 | 29,5 | 30,9 | 30,2 | 30,2 |
| Gambie | 45,5 | 41,9 | 42,7 | 41,1 | 44,3 | 41,6 | 45,0 | 44,9 | 45,7 |
| Mali | 36,1 | 31,3 | 39,7 | 36,0 | 37,9 | 48,3 | 47,3 | 39,7 | 36,2 |
| Mozambique | 39,1 | 40,6 | 44,6 | 57,4 | 81,2 | 76,1 | 68,0 | 75,9 | 80,7 |
| Niger | 31,2 | 46,7 | 49,0 | 47,8 | 40,9 | 40,0 | 40,6 | 51,9 | 45,0 |
| Ouganda | 24,4 | 27,6 | 31,4 | 34,3 | 31,7 | 29,9 | 29,1 | 31,5 | 32,1 |
| Rwanda | 26,3 | 29,1 | 29,0 | 34,6 | 34,4 | 32,5 | 34,4 | 31,1 | 29,7 |
| Sierra Leone | 24,4 | 30,5 | 43,9 | 84,7 | 60,1 | 47,2 | 44,1 | 48,0 | 46,2 |
| Tanzanie | 26,8 | 28,4 | 29,7 | 34,4 | 33,1 | 30,7 | 29,7 | 29,5 | 29,1 |
| États fragiles | 40,8 | 43,8 | 47,5 | 48,2 | 46,3 | 46,0 | 43,2 | 41,3 | 41,1 |
| Burundi | 34,3 | 28,2 | 43,4 | 41,0 | 43,4 | 39,2 | 37,0 | 32,2 | 30,7 |
| Comores | 39,5 | 47,9 | 49,9 | 50,2 | 53,9 | 57,2 | 50,9 | 53,4 | 52,0 |
| Congo, Rép. dém. du | 34,9 | 36,9 | 52,2 | 49,5 | 38,8 | 39,3 | 36,1 | 35,7 | 34,9 |
| Côte d'Ivoire | 41,2 | 39,8 | 43,2 | 37,3 | 44,2 | 45,6 | 43,1 | 40,9 | 42,0 |
| Érythrée | 41,6 | 23,4 | 23,3 | 23,2 | 22,8 | 22,1 | 23,8 | 21,1 | 19,4 |
| Guinée | 36,0 | 30,8 | 35,3 | 50,9 | 57,6 | 44,1 | 41,0 | 37,0 | 40,4 |
| Guinée-Bissau | 28,8 | 34,9 | 35,2 | 30,8 | 26,5 | 41,9 | 46,5 | 53,6 | 54,4 |
| Libéria | 191,2 | 135,9 | 134,7 | 132,1 | 119,8 | 108,3 | 102,7 | 100,6 | 83,5 |
| Madagascar | 41,6 | 46,1 | 37,5 | 38,0 | 38,7 | 38,7 | 38,5 | 38,8 | 39,7 |
| Malawi | 44,7 | 39,0 | 44,9 | 39,8 | 53,8 | 60,5 | 55,8 | 51,0 | 48,2 |
| République centrafricaine | 22,1 | 23,2 | 26,5 | 24,4 | 23,9 | 24,6 | 34,4 | 31,0 | 28,4 |
| São Tomé-et-Príncipe | 55,2 | 51,4 | 57,8 | 58,0 | 52,5 | 57,0 | 62,9 | 52,2 | 57,4 |
| Togo | 54,9 | 53,4 | 57,6 | 66,4 | 58,6 | 64,3 | 60,2 | 56,3 | 58,0 |
| Zimbabwe ³ | 36,5 | 76,1 | 61,5 | 78,4 | 62,9 | 59,3 | 54,5 | 53,3 | 54,2 |
| Afrique subsaharienne | 30,9 | 31,8 | 30,5 | 32,9 | 32,0 | 30,9 | 30,1 | 29,9 | 30,3 |
| <i>Médiane</i> | 39,3 | 40,2 | 43,3 | 42,2 | 44,2 | 44,1 | 44,1 | 43,7 | 43,9 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 39,2 | 42,1 | 41,6 | 43,4 | 43,4 | 41,8 | 40,9 | 39,9 | 39,3 |
| Pays importateurs de pétrole | 34,0 | 33,1 | 34,0 | 36,9 | 38,0 | 38,5 | 37,7 | 37,7 | 37,7 |
| Hors Afrique du Sud | 37,8 | 38,0 | 40,7 | 44,3 | 44,1 | 42,4 | 40,8 | 40,0 | 39,7 |
| Zone franc | 38,3 | 42,0 | 42,1 | 41,2 | 43,0 | 44,1 | 43,0 | 43,0 | 41,7 |
| UEMOA | 38,0 | 37,1 | 40,2 | 39,2 | 41,7 | 44,6 | 42,3 | 41,5 | 40,9 |
| CEMAC | 38,6 | 47,2 | 43,9 | 43,0 | 44,1 | 43,6 | 43,7 | 44,9 | 42,5 |
| CAE-5 | 28,5 | 29,1 | 32,0 | 36,4 | 34,1 | 31,8 | 31,3 | 30,6 | 30,4 |
| CEDEAO | 24,3 | 24,3 | 23,9 | 26,5 | 23,6 | 21,5 | 20,5 | 19,9 | 20,7 |
| SADC | 34,6 | 35,9 | 33,8 | 36,1 | 37,2 | 38,5 | 37,9 | 38,0 | 37,9 |
| Union douanière d'Afrique australe | 32,1 | 30,0 | 29,5 | 31,7 | 33,4 | 35,5 | 35,4 | 36,4 | 36,6 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 36,7 | 36,0 | 39,4 | 42,8 | 39,4 | 38,1 | 36,9 | 36,1 | 35,7 |
| IADM | 34,9 | 34,7 | 37,8 | 41,2 | 41,2 | 40,1 | 38,6 | 38,1 | 37,8 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 40,7 | 44,3 | 44,3 | 43,3 | 45,0 | 45,8 | 44,9 | 45,1 | 43,7 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 29,1 | 29,2 | 28,1 | 30,9 | 29,6 | 28,4 | 27,6 | 27,4 | 27,9 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 30,9 | 31,8 | 30,5 | 32,9 | 31,9 | 30,9 | 30,0 | 29,8 | 30,2 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS19 Balance commerciale, marchandises | | | | | | | | | | |
|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--|
| <i>(Pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | |
| Pays exportateurs de pétrole | 22,7 | 12,6 | 14,9 | 17,6 | 16,1 | 14,0 | 10,3 | 5,2 | 7,1 | |
| Hors Nigéria | 38,1 | 18,7 | 30,5 | 36,3 | 31,5 | 26,8 | 20,8 | 11,3 | 14,6 | |
| Angola | 50,4 | 24,1 | 41,1 | 45,2 | 41,1 | 33,7 | 24,0 | 15,2 | 16,4 | |
| Cameroun | 1,9 | -1,4 | -0,9 | -2,2 | -1,0 | -0,6 | -1,4 | -1,9 | -1,5 | |
| Congo, Rép. du | 49,1 | 25,7 | 42,3 | 47,9 | 43,5 | 34,6 | 30,1 | 24,6 | 35,2 | |
| Gabon | 40,8 | 30,4 | 29,9 | 34,7 | 49,4 | 41,1 | 36,6 | 22,5 | 23,7 | |
| Guinée équatoriale | 57,4 | 17,5 | 27,7 | 39,3 | 44,8 | 37,8 | 36,6 | 5,4 | 20,4 | |
| Nigéria | 15,6 | 9,4 | 8,4 | 8,3 | 9,1 | 8,4 | 6,1 | 2,9 | 4,0 | |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 48,8 | -26,3 | 6,3 | 13,7 | -2,0 | 12,0 | |
| Tchad | 24,5 | 4,8 | 8,0 | 10,9 | 7,7 | 6,6 | 2,8 | 1,7 | 5,1 | |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | -3,1 | -2,7 | -1,3 | -1,9 | -4,8 | -5,1 | -4,8 | -4,5 | -4,6 | |
| Hors Afrique du Sud | -9,4 | -11,5 | -9,9 | -10,9 | -13,2 | -11,1 | -10,1 | -10,0 | -9,5 | |
| Afrique du Sud | -0,6 | 1,1 | 2,2 | 1,7 | -1,0 | -1,9 | -1,8 | -1,1 | -1,5 | |
| Botswana | 9,5 | -13,0 | -7,3 | -4,8 | -13,3 | 1,6 | 8,0 | 9,1 | 9,7 | |
| Ghana | -14,9 | -8,5 | -9,2 | -7,7 | -10,0 | -7,9 | -4,1 | -7,1 | -5,3 | |
| Kenya | -12,1 | -13,4 | -15,6 | -20,0 | -18,5 | -18,5 | -18,9 | -17,6 | -17,3 | |
| Lesotho | -43,1 | -54,8 | -50,2 | -44,5 | -49,8 | -42,0 | -45,3 | -39,5 | -46,7 | |
| Maurice | -15,2 | -17,5 | -19,5 | -20,9 | -21,5 | -19,0 | -17,0 | -15,4 | -15,7 | |
| Namibie | -3,3 | -14,1 | -9,9 | -8,8 | -16,6 | -15,2 | -17,2 | -19,7 | -19,0 | |
| République de Cabo Verde | -39,0 | -39,6 | -40,9 | -45,1 | -39,9 | -33,4 | -34,1 | -36,8 | -38,3 | |
| Sénégal | -18,4 | -15,8 | -14,9 | -17,5 | -20,5 | -20,4 | -19,8 | -17,3 | -17,4 | |
| Seychelles | -29,8 | -37,6 | -39,3 | -41,1 | -41,4 | -30,2 | -37,3 | -33,9 | -32,9 | |
| Swaziland | -4,1 | -4,1 | -3,8 | -0,9 | 1,9 | 4,5 | 3,4 | 3,4 | 4,7 | |
| Zambie | 3,9 | 5,9 | 13,3 | 9,3 | 5,8 | 5,4 | 7,2 | 7,0 | 8,4 | |
| Pays à faible revenu et États fragiles | -6,3 | -8,8 | -7,8 | -8,5 | -9,9 | -9,9 | -9,3 | -10,2 | -9,8 | |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | -10,8 | -11,1 | -11,6 | -13,1 | -13,4 | -13,0 | -13,5 | -14,2 | -14,1 | |
| Bénin | -11,7 | -10,7 | -10,9 | -10,6 | -12,7 | -18,5 | -11,7 | -14,6 | -15,6 | |
| Burkina Faso | -9,5 | -5,7 | -1,5 | 0,0 | -1,4 | -3,3 | -1,9 | -3,6 | -4,0 | |
| Éthiopie ² | -20,6 | -15,8 | -16,3 | -16,6 | -16,9 | -18,0 | -20,0 | -19,5 | -19,4 | |
| Gambie | -21,3 | -22,4 | -22,8 | -21,2 | -22,0 | -19,6 | -22,8 | -21,5 | -21,2 | |
| Mali | -3,0 | -2,3 | -7,0 | -3,1 | 1,1 | -3,3 | -7,6 | -5,1 | -5,3 | |
| Mozambique | -5,6 | -11,5 | -11,3 | -17,0 | -27,2 | -27,9 | -24,2 | -29,0 | -31,4 | |
| Niger | -6,9 | -14,7 | -14,2 | -14,4 | -6,9 | -5,8 | -12,6 | -16,7 | -11,1 | |
| Ouganda | -8,0 | -8,0 | -11,2 | -11,4 | -10,1 | -8,4 | -8,3 | -8,4 | -8,5 | |
| Rwanda | -10,3 | -14,4 | -13,8 | -17,4 | -19,1 | -15,3 | -17,4 | -14,7 | -14,3 | |
| Sierra Leone | -7,5 | -14,3 | -20,2 | -57,1 | -16,3 | 7,4 | 5,2 | -0,6 | 1,4 | |
| Tanzanie | -9,8 | -10,0 | -9,6 | -12,2 | -13,0 | -12,4 | -12,0 | -11,5 | -11,0 | |
| États fragiles | -0,5 | -5,2 | -2,3 | -1,4 | -4,3 | -4,7 | -2,4 | -3,8 | -2,8 | |
| Burundi | -16,4 | -14,5 | -30,2 | -27,3 | -29,9 | -27,6 | -25,3 | -21,6 | -20,4 | |
| Comores | -22,9 | -28,2 | -28,8 | -28,6 | -33,4 | -32,3 | -28,3 | -27,7 | -28,1 | |
| Congo, Rép. dém. du | 0,2 | -3,2 | 2,1 | 2,3 | 0,6 | 0,8 | 3,6 | -1,9 | 0,6 | |
| Côte d'Ivoire | 15,0 | 17,5 | 14,5 | 23,5 | 11,3 | 7,3 | 9,8 | 10,7 | 11,3 | |
| Érythrée | -33,9 | -19,9 | -19,6 | -10,3 | -4,6 | -5,5 | -5,5 | -6,7 | -6,2 | |
| Guinée | 3,9 | 3,2 | 1,1 | -8,7 | -10,6 | -8,6 | -6,6 | -4,0 | -7,1 | |
| Guinée Bissau | -6,0 | -9,7 | -8,2 | -0,2 | -5,3 | -13,3 | -15,5 | -14,4 | -17,1 | |
| Libéria | -33,5 | -30,8 | -30,1 | -33,3 | -26,9 | -23,5 | -32,8 | -39,6 | -31,6 | |
| Madagascar | -13,6 | -19,5 | -12,3 | -10,1 | -11,1 | -7,7 | -6,0 | -5,1 | -5,1 | |
| Malawi | -16,4 | -12,6 | -13,8 | -11,2 | -15,7 | -12,4 | -10,4 | -9,4 | -7,5 | |
| République centrafricaine | -4,0 | -7,8 | -8,8 | -5,7 | -6,2 | -7,2 | -16,7 | -13,0 | -11,2 | |
| São Tomé-et-Príncipe | -35,4 | -37,3 | -40,9 | -41,3 | -37,2 | -38,3 | -37,4 | -27,9 | -32,7 | |
| Togo | -14,2 | -13,0 | -14,1 | -22,4 | -14,2 | -20,5 | -18,6 | -18,6 | -20,3 | |
| Zimbabwe ³ | -7,3 | -47,1 | -20,3 | -28,7 | -23,3 | -23,1 | -19,9 | -19,6 | -20,8 | |
| Afrique subsaharienne | 6,0 | 2,1 | 4,4 | 5,4 | 3,6 | 2,9 | 1,6 | -1,3 | -0,5 | |
| <i>Médiane</i> | -8,8 | -12,8 | -11,2 | -10,6 | -13,0 | -8,6 | -11,7 | -11,5 | -11,0 | |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 5,4 | -1,5 | 3,0 | 6,1 | 2,4 | 1,4 | -0,2 | -4,4 | -3,1 | |
| Pays importateurs de pétrole | -4,0 | -4,7 | -3,2 | -3,8 | -6,4 | -6,7 | -6,5 | -6,7 | -6,7 | |
| Hors Afrique du Sud | -7,6 | -9,8 | -8,7 | -9,5 | -11,2 | -10,3 | -9,6 | -10,2 | -9,7 | |
| Zone franc | 13,0 | 5,3 | 8,3 | 12,4 | 11,8 | 7,6 | 6,0 | 1,3 | 3,6 | |
| UEMOA | -1,8 | -0,7 | -1,6 | 0,7 | -2,3 | -5,0 | -4,1 | -4,0 | -3,5 | |
| CEMAC | 27,5 | 11,7 | 17,8 | 22,6 | 25,0 | 20,1 | 16,5 | 7,6 | 11,9 | |
| CAE-5 | -10,5 | -11,3 | -13,0 | -15,8 | -15,4 | -14,6 | -14,7 | -14,0 | -13,7 | |
| CEDEAO | 9,5 | 5,6 | 5,2 | 5,2 | 5,6 | 5,0 | 3,8 | 1,0 | 1,9 | |
| SADC | 3,8 | 1,2 | 5,2 | 5,8 | 3,4 | 2,5 | 1,4 | -0,8 | -0,5 | |
| Union douanière d'Afrique australe | -0,6 | -0,1 | 1,2 | 0,9 | -2,1 | -2,4 | -2,1 | -1,5 | -1,8 | |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | -9,9 | -12,6 | -10,2 | -11,7 | -12,1 | -11,5 | -11,4 | -11,5 | -10,9 | |
| IADM | -6,4 | -7,7 | -5,6 | -6,2 | -7,6 | -7,6 | -7,4 | -8,9 | -7,9 | |
| Pays à régime de parité fixe classique | 9,7 | 2,4 | 5,1 | 9,0 | 8,0 | 4,7 | 3,2 | -1,2 | 0,8 | |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 5,5 | 2,5 | 4,5 | 4,6 | 3,4 | 2,9 | 1,5 | -1,1 | -0,7 | |
| Afrique subsaharienne⁴ | 6,0 | 2,1 | 4,4 | 4,9 | 3,8 | 2,9 | 1,5 | -1,3 | -0,6 | |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS20. Solde extérieur courant¹ | | | | | | | | | | |
|--|-------------|-------------|-------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--|
| <i>(En pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | |
| Pays exportateurs de pétrole | 12,5 | 0,8 | 4,0 | 4,9 | 4,7 | 3,5 | 1,0 | -1,7 | -0,5 | |
| Hors Nigéria | 8,3 | -7,5 | 4,4 | 8,6 | 5,6 | 2,6 | -1,9 | -8,0 | -5,0 | |
| Angola | 14,7 | -10,0 | 9,1 | 12,6 | 12,0 | 6,7 | -0,8 | -6,3 | -4,2 | |
| Cameroun | -1,0 | -3,1 | -2,8 | -2,7 | -3,6 | -3,8 | -4,2 | -4,8 | -4,8 | |
| Congo, Rép. du | -2,9 | -14,1 | 7,5 | 4,7 | -2,4 | -4,8 | -6,2 | -11,3 | -3,1 | |
| Gabon | 17,3 | 6,5 | 7,8 | 13,1 | 21,3 | 15,0 | 11,2 | -2,3 | 0,9 | |
| Guinée équatoriale | 2,4 | -8,0 | -9,8 | -0,6 | -4,5 | -12,1 | -13,1 | -32,5 | -18,3 | |
| Nigéria | 14,4 | 5,1 | 3,9 | 3,0 | 4,4 | 3,9 | 2,2 | 0,7 | 1,3 | |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | 18,2 | -22,4 | -0,5 | -0,7 | -13,9 | -8,3 | |
| Tchad | 0,5 | -9,2 | -9,0 | -5,6 | -8,7 | -9,0 | -8,7 | -10,5 | -8,3 | |
| Pays à revenu intermédiaire² | -3,9 | -3,4 | -2,5 | -3,4 | -5,6 | -6,0 | -5,5 | -4,5 | -4,6 | |
| Hors Afrique du Sud | -2,8 | -4,8 | -5,2 | -6,5 | -6,9 | -6,4 | -5,5 | -4,3 | -4,6 | |
| Afrique du Sud | -4,3 | -2,7 | -1,5 | -2,2 | -5,0 | -5,8 | -5,4 | -4,6 | -4,7 | |
| Botswana | 10,7 | -11,2 | -6,0 | -0,6 | -3,5 | 10,4 | 17,1 | 18,2 | 16,6 | |
| Ghana | -8,1 | -5,4 | -8,6 | -9,0 | -11,7 | -11,7 | -9,2 | -7,0 | -6,2 | |
| Kenya | -2,5 | -4,6 | -5,9 | -9,1 | -8,4 | -8,7 | -9,2 | -7,7 | -7,4 | |
| Lesotho | 20,0 | 4,8 | -7,9 | -9,0 | -2,7 | -4,2 | -6,6 | -5,4 | -23,3 | |
| Maurice | -6,3 | -7,4 | -10,3 | -13,8 | -7,3 | -9,9 | -7,2 | -6,3 | -6,2 | |
| Namibie | 7,3 | -1,5 | -3,5 | -3,0 | -5,8 | -4,1 | -6,6 | -9,9 | -12,3 | |
| République de Cabo Verde | -9,5 | -14,6 | -12,4 | -16,3 | -11,4 | -4,0 | -9,1 | -9,6 | -10,6 | |
| Sénégal | -10,1 | -6,7 | -4,4 | -7,9 | -10,8 | -10,9 | -10,3 | -7,6 | -7,3 | |
| Seychelles | -17,0 | -22,4 | -22,1 | -28,3 | -25,8 | -15,2 | -22,5 | -19,3 | -18,1 | |
| Swaziland | -3,5 | -13,0 | -10,0 | -8,2 | 3,8 | 6,3 | 0,9 | 0,4 | -1,4 | |
| Zambie | -5,6 | 3,8 | 5,9 | 3,0 | 3,2 | 0,0 | -0,2 | 0,3 | 0,9 | |
| Pays à faible revenu et États fragiles | -5,8 | -8,2 | -7,2 | -8,4 | -10,6 | -10,9 | -10,5 | -10,9 | -10,8 | |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | -7,4 | -8,0 | -7,2 | -10,1 | -11,6 | -10,8 | -11,3 | -11,7 | -11,8 | |
| Bénin | -7,3 | -8,9 | -8,7 | -7,8 | -8,4 | -15,9 | -8,5 | -11,6 | -12,2 | |
| Burkina Faso | -10,3 | -4,5 | -2,0 | -1,5 | -4,5 | -6,6 | -6,1 | -8,1 | -8,5 | |
| Éthiopie ³ | -8,4 | -6,7 | -1,4 | -2,5 | -6,9 | -6,0 | -9,0 | -6,6 | -6,3 | |
| Gambie | -8,5 | -12,5 | -16,3 | -12,3 | -7,9 | -10,7 | -12,7 | -11,7 | -10,0 | |
| Mali | -8,0 | -7,3 | -12,6 | -6,1 | -2,6 | -5,2 | -8,0 | -5,6 | -5,6 | |
| Mozambique | -10,7 | -11,0 | -10,6 | -23,1 | -42,3 | -40,0 | -34,7 | -41,1 | -45,6 | |
| Niger | -9,2 | -24,4 | -19,8 | -22,3 | -15,3 | -15,3 | -18,0 | -27,1 | -24,7 | |
| Ouganda | -4,3 | -6,2 | -9,4 | -10,4 | -8,1 | -6,4 | -7,5 | -8,8 | -9,0 | |
| Rwanda | -3,3 | -7,1 | -7,3 | -7,5 | -11,4 | -7,1 | -12,0 | -10,5 | -10,1 | |
| Sierra Leone | -6,9 | -13,3 | -22,7 | -65,3 | -22,0 | -10,4 | -7,6 | -13,2 | -8,6 | |
| Tanzanie | -6,5 | -7,3 | -6,9 | -10,4 | -11,6 | -10,3 | -10,2 | -10,0 | -9,5 | |
| États fragiles | -3,6 | -8,3 | -7,0 | -5,7 | -8,7 | -10,8 | -9,1 | -9,3 | -8,8 | |
| Burundi | -7,8 | 1,7 | -12,2 | -13,6 | -17,3 | -18,4 | -17,6 | -13,3 | -12,9 | |
| Comores | -12,0 | -15,4 | -15,9 | -22,1 | -14,7 | -14,6 | -10,6 | -14,1 | -13,7 | |
| Congo, Rép. dém. du | -0,2 | -6,1 | -10,6 | -5,4 | -6,2 | -11,1 | -9,6 | -10,7 | -9,5 | |
| Côte d'Ivoire | 1,1 | 6,6 | 1,9 | 10,5 | -1,2 | -4,9 | -3,3 | -2,3 | -1,7 | |
| Érythrée | -3,1 | -7,6 | -5,6 | 0,6 | 2,3 | 0,3 | -0,2 | -1,6 | -1,9 | |
| Guinée | -5,4 | -7,9 | -9,7 | -18,8 | -28,7 | -21,4 | -18,5 | -16,7 | -18,3 | |
| Guinée Bissau | -2,7 | -5,8 | -8,3 | -1,3 | -8,7 | -14,1 | -10,0 | -11,3 | -14,6 | |
| Libéria | -14,4 | -23,2 | -32,0 | -27,4 | -21,4 | -28,2 | -31,9 | -40,2 | -27,8 | |
| Madagascar | -11,4 | -21,2 | -9,7 | -6,9 | -6,7 | -5,6 | -2,3 | -3,2 | -3,4 | |
| Malawi | -8,6 | -4,8 | -1,3 | -5,9 | -3,5 | -1,8 | -5,1 | -3,4 | -2,7 | |
| République centrafricaine | -5,5 | -9,1 | -10,2 | -7,6 | -4,6 | -3,0 | -6,2 | -11,1 | -9,1 | |
| São Tomé-et-Príncipe | -27,1 | -23,2 | -21,7 | -25,5 | -21,3 | -16,8 | -20,8 | -12,4 | -12,0 | |
| Togo | -8,8 | -5,6 | -6,3 | -8,0 | -8,1 | -7,2 | -6,3 | -5,0 | -5,8 | |
| Zimbabwe ⁴ | -8,5 | -47,1 | -16,0 | -30,9 | -24,6 | -25,4 | -22,3 | -21,6 | -23,8 | |
| Afrique subsaharienne | 1,9 | -2,7 | -0,6 | -0,7 | -1,9 | -2,5 | -3,3 | -4,6 | -4,1 | |
| <i>Médiane</i> | -6,4 | -7,3 | -8,7 | -7,8 | -7,9 | -7,1 | -8,0 | -9,6 | -8,6 | |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | -0,8 | -7,1 | -3,2 | -2,1 | -4,4 | -5,4 | -6,6 | -8,3 | -7,5 | |
| Pays importateurs de pétrole | -4,4 | -4,9 | -3,9 | -4,9 | -7,2 | -7,7 | -7,3 | -7,0 | -7,1 | |
| Hors Afrique du Sud | -4,5 | -6,9 | -6,4 | -7,6 | -9,1 | -9,1 | -8,6 | -8,4 | -8,4 | |
| Zone franc | -0,9 | -4,0 | -2,9 | 0,0 | -2,6 | -5,4 | -5,5 | -8,3 | -6,4 | |
| UEMOA | -5,4 | -3,4 | -4,8 | -2,0 | -5,7 | -8,2 | -7,3 | -7,4 | -7,1 | |
| CEMAC | 3,4 | -4,7 | -1,1 | 1,8 | 0,3 | -2,5 | -3,7 | -9,3 | -5,6 | |
| CAE-5 | -4,3 | -5,8 | -7,1 | -9,8 | -9,7 | -8,9 | -9,5 | -8,9 | -8,6 | |
| CEDEAO | 8,5 | 2,3 | 1,3 | 0,7 | 1,3 | 0,7 | -0,1 | -1,3 | -0,8 | |
| SADC | -1,9 | -5,6 | -1,3 | -1,5 | -3,4 | -4,6 | -5,5 | -6,3 | -6,3 | |
| Union douanière d'Afrique australe | -3,3 | -3,0 | -1,8 | -2,2 | -4,8 | -5,0 | -4,5 | -3,7 | -4,1 | |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | -5,0 | -8,0 | -5,9 | -7,5 | -7,2 | -7,8 | -8,3 | -7,6 | -7,3 | |
| IADM | -6,3 | -7,0 | -5,8 | -7,1 | -8,9 | -9,4 | -9,2 | -9,4 | -9,0 | |
| Pays à régime de parité fixe classique | -0,3 | -4,2 | -3,3 | -0,7 | -2,7 | -5,0 | -5,5 | -8,1 | -6,9 | |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 2,4 | -2,0 | -0,1 | -0,7 | -1,4 | -1,9 | -2,8 | -3,8 | -3,5 | |
| Afrique subsaharienne⁵ | 1,9 | -2,7 | -0,6 | -0,9 | -1,7 | -2,5 | -3,3 | -4,5 | -4,1 | |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS21 Investissement direct à l'étranger net | | | | | | | | | |
|--|------------|------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|------------|------------|
| <i>(En pourcentage du PIB)</i> | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
| Pays exportateurs de pétrole | 2,7 | 3,1 | 0,9 | 1,2 | 0,1 | -0,6 | 0,8 | 0,9 | 1,3 |
| Hors Nigéria | 3,9 | 4,2 | -0,3 | -0,1 | -2,3 | -3,8 | 1,7 | 2,2 | 3,1 |
| Angola | -0,6 | 2,9 | -5,5 | -4,9 | -8,4 | -10,6 | -0,3 | -0,2 | 1,3 |
| Cameroun | 1,8 | 2,1 | 1,8 | 1,8 | 3,1 | 2,4 | 2,4 | 1,8 | 1,6 |
| Congo, Rép. du | 22,8 | 20,2 | 18,2 | 21,1 | 16,4 | 18,9 | 19,3 | 16,3 | 19,1 |
| Gabon | 4,1 | 5,0 | 3,2 | 3,4 | 5,1 | 5,6 | 5,7 | 7,1 | 7,2 |
| Guinée équatoriale | 15,7 | 4,0 | 6,8 | 3,6 | 3,5 | 3,8 | 4,5 | 7,4 | 6,8 |
| Nigéria | 2,2 | 2,6 | 1,4 | 1,9 | 1,2 | 0,8 | 0,4 | 0,4 | 0,5 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | -0,4 | -0,5 | -3,8 | -1,8 | 0,1 | -0,9 |
| Tchad | 3,5 | 2,7 | 2,0 | 1,5 | 3,4 | 2,8 | -3,4 | 4,7 | 4,4 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 1,6 | 2,6 | 4,0 | 1,8 | 2,6 | 1,9 | 1,8 | 1,9 | 2,0 |
| Hors Afrique du Sud | 2,9 | 3,8 | 11,7 | 3,7 | 7,5 | 4,7 | 5,6 | 5,1 | 5,1 |
| Afrique du Sud | 1,1 | 2,1 | 1,0 | 1,1 | 0,4 | 0,5 | -0,4 | -0,1 | 0,0 |
| Botswana | 4,2 | 1,2 | 1,0 | 7,2 | 1,0 | 1,3 | 1,2 | 1,1 | 1,0 |
| Ghana | 2,9 | 11,1 | 7,9 | 8,1 | 7,9 | 6,6 | 8,7 | 7,5 | 7,5 |
| Kenya | 0,5 | 0,2 | 0,4 | 0,8 | 0,5 | 0,9 | 1,1 | 1,7 | 1,9 |
| Lesotho | -2,4 | -4,3 | -0,4 | -0,4 | -0,4 | -2,4 | -2,5 | -2,4 | -2,7 |
| Maurice | 1,6 | 2,5 | 127,6 | -9,0 | 49,5 | 18,3 | 16,9 | 18,5 | 19,0 |
| Namibie | 6,3 | 5,7 | 7,0 | 7,0 | 9,0 | 6,6 | 8,9 | 10,5 | 9,4 |
| République de Cabo Verde | 9,4 | 7,0 | 6,7 | 5,6 | 3,3 | 1,5 | 3,1 | 3,7 | 3,9 |
| Sénégal | 1,6 | 2,0 | 2,0 | 2,0 | 2,0 | 1,8 | 1,9 | 2,0 | 2,1 |
| Seychelles | 11,6 | 19,2 | 15,8 | 12,7 | 13,9 | 15,5 | 20,9 | 19,1 | 19,6 |
| Swaziland | 2,1 | 1,8 | 3,4 | 2,5 | 2,4 | 0,6 | 0,6 | 1,1 | 1,1 |
| Zambie | 6,0 | 2,8 | 3,1 | 4,7 | 9,8 | 6,3 | 9,3 | 5,5 | 5,7 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 2,8 | 2,9 | 4,3 | 5,3 | 6,0 | 5,7 | 4,5 | 5,1 | 5,6 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 2,8 | 3,7 | 3,9 | 5,5 | 6,1 | 6,7 | 5,2 | 6,1 | 6,6 |
| Bénin | 2,3 | 1,6 | 3,0 | 1,4 | 2,8 | 8,1 | 4,9 | 5,5 | 5,6 |
| Burkina Faso | 1,6 | 0,8 | 0,4 | 0,4 | 2,3 | 1,3 | 1,3 | 1,1 | 0,9 |
| Éthiopie ² | 1,4 | 0,7 | 1,0 | 2,0 | 0,6 | 2,6 | 2,8 | 2,4 | 4,1 |
| Gambie | 9,6 | 8,1 | 9,0 | 6,7 | 11,2 | 9,5 | 9,2 | 9,7 | 10,0 |
| Mali | 2,0 | 8,3 | 4,2 | 5,2 | 3,7 | 3,6 | 3,6 | 3,7 | 3,2 |
| Mozambique | 3,4 | 8,0 | 12,8 | 19,6 | 35,1 | 38,0 | 25,4 | 28,4 | 25,9 |
| Niger | 2,3 | 13,4 | 17,5 | 16,5 | 12,5 | 8,3 | -0,5 | 16,4 | 14,5 |
| Ouganda | 4,2 | 4,3 | 2,6 | 4,2 | 4,7 | 4,1 | 4,5 | 5,1 | 5,3 |
| Rwanda | 1,2 | 2,2 | 0,7 | 1,7 | 2,2 | 2,0 | 2,0 | 2,9 | 3,1 |
| Sierra Leone | 3,9 | 4,5 | 9,2 | 32,4 | 6,0 | 7,4 | 4,6 | 3,0 | 5,3 |
| Tanzanie | 3,5 | 3,7 | 3,2 | 3,9 | 4,4 | 4,3 | 4,3 | 5,0 | 5,5 |
| États fragiles | 2,8 | 1,5 | 4,9 | 4,7 | 5,5 | 3,8 | 3,2 | 3,2 | 4,0 |
| Burundi | 0,1 | 0,0 | 0,0 | 0,1 | 0,0 | 2,5 | 2,3 | 2,2 | 2,1 |
| Comores | 0,6 | 2,6 | 1,5 | 3,8 | 1,7 | 1,4 | 2,0 | 2,0 | 2,0 |
| Congo, Rép. dém. du | 5,3 | -1,5 | 13,3 | 6,7 | 10,5 | 5,4 | 5,3 | 4,5 | 4,8 |
| Côte d'Ivoire | 1,8 | 1,6 | 1,3 | 1,1 | 1,2 | 2,7 | 2,7 | 2,9 | 3,4 |
| Érythrée | 1,4 | 4,9 | 4,3 | 1,5 | 1,3 | 1,3 | 1,2 | 1,2 | 1,1 |
| Guinée | -0,3 | -1,6 | -0,1 | 5,6 | 11,4 | 2,8 | 0,9 | 1,0 | 10,5 |
| Guinée Bissau | 1,9 | 2,3 | 3,1 | 3,2 | 1,3 | -2,1 | -2,1 | -1,9 | -1,9 |
| Libéria | 5,8 | 13,4 | 22,7 | 22,8 | 19,2 | 22,0 | 8,7 | 8,5 | 11,8 |
| Madagascar | 3,7 | 8,2 | 4,0 | 7,8 | 7,8 | 5,2 | 3,5 | 3,9 | 4,3 |
| Malawi | 2,2 | 1,1 | 2,9 | 1,1 | 1,9 | 2,4 | 2,0 | 2,0 | 1,7 |
| République centrafricaine | 3,3 | 2,1 | 3,1 | 1,7 | 3,2 | 0,1 | 0,1 | 0,3 | 0,7 |
| São Tomé-et-Príncipe | 16,6 | 7,6 | 24,2 | 12,4 | 8,3 | 3,4 | 5,7 | 3,7 | 4,9 |
| Togo | 3,1 | 0,4 | 1,5 | 14,3 | 1,5 | 1,1 | 1,1 | 1,0 | 1,0 |
| Zimbabwe ³ | 0,7 | 1,3 | 1,3 | 3,4 | 2,8 | 2,8 | 2,2 | 2,4 | 2,3 |
| Afrique subsaharienne | 2,1 | 2,9 | 2,8 | 2,2 | 2,1 | 1,5 | 1,8 | 2,1 | 2,5 |
| <i>Médiane</i> | 2,3 | 2,6 | 3,1 | 3,6 | 3,2 | 2,8 | 2,7 | 2,9 | 3,9 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 3,0 | 3,5 | 5,0 | 3,0 | 3,7 | 2,4 | 3,9 | 4,3 | 4,8 |
| Pays importateurs de pétrole | 1,9 | 2,7 | 4,1 | 2,8 | 3,7 | 3,2 | 2,8 | 3,1 | 3,5 |
| Hors Afrique du Sud | 2,8 | 3,2 | 7,3 | 4,6 | 6,6 | 5,3 | 4,9 | 5,1 | 5,5 |
| Zone franc | 4,6 | 4,4 | 4,4 | 4,6 | 4,3 | 4,5 | 3,6 | 4,8 | 4,9 |
| UEMOA | 1,9 | 3,3 | 3,1 | 3,6 | 2,9 | 3,3 | 2,3 | 3,8 | 3,8 |
| CEMAC | 7,2 | 5,6 | 5,5 | 5,5 | 5,7 | 5,7 | 4,9 | 5,9 | 6,2 |
| CAE-5 | 2,3 | 2,2 | 1,8 | 2,5 | 2,6 | 2,7 | 2,9 | 3,4 | 3,7 |
| CEDEAO | 2,2 | 3,3 | 2,2 | 2,9 | 2,1 | 1,7 | 1,2 | 1,3 | 1,6 |
| SADC | 1,5 | 2,5 | 3,2 | 1,2 | 1,8 | 0,6 | 2,0 | 2,4 | 2,7 |
| Union douanière d'Afrique australe | 1,3 | 2,2 | 1,2 | 1,5 | 0,7 | 0,7 | 0,0 | 0,4 | 0,4 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 2,6 | 1,7 | 10,0 | 2,6 | 6,3 | 4,0 | 4,3 | 3,9 | 4,4 |
| IADM | 3,9 | 4,5 | 5,4 | 6,3 | 6,9 | 6,4 | 5,8 | 5,7 | 6,0 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 4,6 | 4,4 | 4,5 | 4,6 | 4,5 | 4,4 | 3,7 | 4,9 | 4,9 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 1,7 | 2,6 | 2,5 | 1,8 | 1,7 | 1,1 | 1,5 | 1,7 | 2,2 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 2,1 | 2,9 | 2,8 | 2,2 | 2,1 | 1,5 | 1,8 | 2,1 | 2,5 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS22. Taux de change effectifs réels¹
(Moyenne annuelle; indice, 2000 = 100)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 128,9 | 140,5 | 147,2 | 147,3 | 161,7 | 171,8 | 183,4 |
| Hors Nigéria | 136,5 | 166,2 | 157,8 | 159,9 | 166,9 | 175,2 | 180,6 |
| Angola | 179,2 | 249,4 | 235,1 | 242,4 | 268,2 | 285,6 | 298,1 |
| Cameroun | 110,1 | 116,0 | 108,6 | 108,8 | 105,0 | 108,1 | 109,6 |
| Congo, Rép. du | 118,4 | 128,7 | 124,8 | 123,8 | 120,8 | 129,8 | 126,4 |
| Gabon | 106,1 | 111,5 | 107,3 | 105,7 | 103,4 | 105,4 | 109,7 |
| Guinée équatoriale | 153,6 | 176,0 | 177,7 | 187,9 | 185,5 | 199,2 | 208,4 |
| Nigéria | 126,2 | 131,9 | 143,1 | 142,6 | 159,3 | 170,0 | 183,7 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Tchad | 118,6 | 133,7 | 123,6 | 116,2 | 125,7 | 125,9 | 128,2 |
| Pays à revenu intermédiaire² | 103,6 | 100,1 | 111,1 | 112,1 | 107,0 | 98,7 | 92,5 |
| Hors Afrique du Sud | 112,4 | 114,5 | 118,0 | 114,4 | 116,8 | 118,1 | 110,4 |
| Afrique du Sud | 100,0 | 94,0 | 108,6 | 112,2 | 102,9 | 89,9 | 84,3 |
| Botswana | 98,2 | 100,5 | 108,8 | 107,7 | 104,1 | 99,7 | 94,5 |
| Ghana | 108,9 | 99,6 | 106,2 | 100,8 | 94,5 | 95,2 | 73,8 |
| Kenya | 120,6 | 133,2 | 131,4 | 125,3 | 142,5 | 147,7 | 152,6 |
| Lesotho | 65,9 | 64,1 | 73,1 | 73,0 | 69,0 | 61,9 | 57,8 |
| Maurice | 89,1 | 91,7 | 94,6 | 100,2 | 101,8 | 101,9 | 105,0 |
| Namibie | 105,0 | 101,9 | 114,4 | 111,1 | 107,6 | 98,8 | 92,9 |
| République de Cabo Verde | 97,1 | 101,6 | 99,0 | 101,0 | 98,6 | 101,9 | 101,9 |
| Sénégal | 107,3 | 110,2 | 103,4 | 104,4 | 100,5 | 102,8 | 102,0 |
| Seychelles | 81,8 | 60,3 | 63,0 | 58,1 | 57,7 | 68,0 | 65,8 |
| Swaziland | 106,7 | 105,3 | 113,6 | 111,2 | 112,7 | 107,0 | 101,5 |
| Zambie | 149,5 | 155,7 | 164,7 | 158,4 | 164,9 | 171,8 | 164,8 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 92,2 | 100,0 | 92,6 | 92,7 | 100,2 | 103,2 | 105,8 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 87,9 | 94,5 | 86,3 | 85,8 | 95,2 | 97,6 | 100,2 |
| Bénin | 119,4 | 123,2 | 115,2 | 114,4 | 112,4 | 114,0 | 112,6 |
| Burkina Faso | 111,7 | 120,4 | 110,3 | 112,2 | 111,4 | 113,4 | 118,1 |
| Éthiopie | 100,1 | 115,1 | 98,4 | 103,4 | 122,7 | 124,2 | 129,9 |
| Gambie | 56,2 | 56,6 | 54,9 | 50,7 | 49,5 | 45,8 | 41,9 |
| Mali | 109,6 | 117,4 | 111,3 | 111,4 | 112,2 | 112,8 | 114,9 |
| Mozambique | 84,4 | 84,7 | 71,9 | 85,3 | 92,0 | 91,3 | 90,0 |
| Niger | 111,3 | 118,1 | 110,1 | 110,1 | 104,2 | 108,1 | 107,4 |
| Ouganda | 89,6 | 93,0 | 86,6 | 82,7 | 94,3 | 96,1 | 99,0 |
| Rwanda | 76,9 | 87,4 | 85,3 | 82,1 | 83,9 | 83,5 | 81,6 |
| Sierra Leone | 72,3 | 78,8 | 76,1 | 76,4 | 89,1 | 96,6 | 99,6 |
| Tanzanie | 69,0 | 72,3 | 68,5 | 63,5 | 74,3 | 80,3 | 82,4 |
| États fragiles | 99,1 | 110,2 | 106,3 | 107,8 | 105,8 | 108,9 | 111,5 |
| Burundi | 71,3 | 80,4 | 82,5 | 81,9 | 84,3 | 84,4 | 88,2 |
| Comores | 119,3 | 121,4 | 115,6 | 115,8 | 110,4 | 114,5 | 111,2 |
| Congo, Rép. dém. du | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Côte d'Ivoire | 117,2 | 122,1 | 115,2 | 117,5 | 112,7 | 117,8 | 119,0 |
| Érythrée | 107,2 | 164,9 | 182,4 | 190,3 | 211,1 | 230,1 | 251,1 |
| Guinée | 72,9 | 81,9 | 75,9 | 73,2 | 81,6 | 91,6 | 100,2 |
| Guinée-Bissau | 112,5 | 119,0 | 115,4 | 117,7 | 114,9 | 116,6 | 116,0 |
| Libéria | 85,1 | 91,4 | 92,9 | 92,7 | 101,2 | 100,0 | 100,1 |
| Madagascar | 91,1 | 106,9 | 106,3 | 111,7 | 110,6 | 114,6 | 110,8 |
| Malawi | 71,6 | 78,4 | 73,7 | 70,5 | 57,9 | 49,2 | 53,6 |
| République centrafricaine | 112,4 | 124,3 | 118,5 | 117,2 | 117,5 | 121,2 | 151,2 |
| São Tomé-et-Príncipe | 94,2 | 117,5 | 114,2 | 127,5 | 133,9 | 146,6 | 156,9 |
| Togo | 112,2 | 118,8 | 111,5 | 112,3 | 107,8 | 110,2 | 111,4 |
| Zimbabwe | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Afrique subsaharienne | 109,5 | 113,7 | 118,7 | 119,2 | 123,9 | 124,3 | 125,7 |
| <i>Médiane</i> | 106,4 | 110,9 | 108,7 | 109,4 | 106,3 | 107,5 | 108,5 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 107,4 | 117,9 | 113,5 | 112,8 | 118,9 | 122,3 | 122,2 |
| Pays importateurs de pétrole | 99,8 | 100,2 | 104,4 | 105,0 | 104,8 | 100,7 | 97,5 |
| Hors Afrique du Sud | 99,8 | 105,7 | 102,1 | 100,9 | 106,7 | 109,0 | 107,8 |
| Zone franc | 114,6 | 122,2 | 115,6 | 116,0 | 113,8 | 117,4 | 119,1 |
| UEMOA | 113,4 | 119,0 | 111,6 | 112,8 | 109,6 | 112,6 | 113,6 |
| CEMAC | 116,0 | 125,8 | 120,2 | 119,8 | 118,6 | 122,9 | 125,4 |
| CAE-5 | 91,3 | 98,1 | 94,3 | 89,2 | 101,7 | 106,3 | 109,2 |
| CEDEAO | 119,9 | 124,4 | 131,3 | 130,6 | 140,9 | 148,9 | 155,0 |
| SADC | 102,0 | 103,8 | 112,1 | 114,2 | 111,7 | 104,8 | 101,5 |
| Union douanière d'Afrique australe | 99,8 | 94,4 | 108,5 | 111,6 | 102,9 | 90,4 | 84,9 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 104,4 | 115,0 | 110,3 | 109,4 | 120,6 | 122,9 | 125,5 |
| IADM | 97,8 | 103,2 | 98,1 | 97,1 | 102,1 | 104,7 | 102,8 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 112,8 | 120,2 | 115,6 | 115,9 | 113,8 | 116,5 | 117,6 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 108,8 | 112,4 | 119,1 | 119,5 | 125,5 | 125,5 | 126,9 |
| Afrique subsaharienne³ | 109,5 | 113,7 | 118,7 | 119,2 | 123,9 | 124,3 | 125,7 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS23. Taux de change effectifs nominaux¹
(Moyenne annuelle; indice, 2000 = 100)

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 61,0 | 55,3 | 53,1 | 50,2 | 51,1 | 51,6 | 52,5 |
| Hors Nigéria | 47,5 | 49,5 | 44,6 | 43,6 | 43,4 | 44,1 | 44,1 |
| Angola | 8,8 | 9,2 | 7,7 | 7,3 | 7,5 | 7,5 | 7,4 |
| Cameroun | 110,6 | 115,3 | 110,2 | 111,6 | 108,1 | 112,1 | 113,8 |
| Congo, Rép. du | 117,5 | 121,5 | 115,5 | 116,8 | 113,4 | 117,8 | 119,5 |
| Gabon | 109,1 | 111,2 | 107,4 | 107,7 | 105,0 | 108,2 | 109,6 |
| Guinée équatoriale | 122,9 | 130,1 | 124,3 | 126,7 | 120,4 | 123,6 | 123,4 |
| Nigéria | 67,4 | 57,9 | 56,9 | 53,2 | 54,5 | 55,0 | 56,3 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Tchad | 114,3 | 119,6 | 116,1 | 117,5 | 114,7 | 117,0 | 118,6 |
| Pays à revenu intermédiaire² | 81,0 | 66,0 | 71,6 | 68,2 | 64,1 | 57,8 | 51,7 |
| Hors Afrique du Sud | 75,6 | 63,9 | 64,0 | 59,8 | 58,6 | 56,9 | 50,7 |
| Afrique du Sud | 84,0 | 67,1 | 76,1 | 73,3 | 67,2 | 58,0 | 52,1 |
| Botswana | 77,8 | 64,4 | 67,3 | 64,2 | 59,2 | 54,8 | 50,8 |
| Ghana | 45,2 | 29,4 | 29,1 | 26,4 | 23,4 | 21,6 | 14,9 |
| Kenya | 93,3 | 89,0 | 86,9 | 77,3 | 84,0 | 84,7 | 84,4 |
| Lesotho | 99,4 | 82,9 | 93,0 | 91,9 | 83,6 | 72,7 | 65,8 |
| Maurice | 74,2 | 68,5 | 70,7 | 73,0 | 73,5 | 72,7 | 74,1 |
| Namibie | 86,3 | 74,7 | 82,5 | 80,5 | 74,9 | 66,8 | 61,3 |
| République de Cabo Verde | 105,1 | 105,8 | 103,3 | 104,4 | 102,3 | 106,2 | 107,9 |
| Sénégal | 112,0 | 116,7 | 111,4 | 112,9 | 110,4 | 114,9 | 117,8 |
| Seychelles | 80,5 | 36,6 | 40,1 | 37,5 | 35,6 | 41,1 | 39,8 |
| Swaziland | 90,9 | 80,6 | 86,0 | 84,5 | 80,8 | 75,0 | 70,9 |
| Zambie | 65,7 | 54,8 | 55,0 | 52,2 | 52,1 | 52,0 | 47,7 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 60,1 | 53,1 | 47,9 | 44,2 | 44,2 | 44,1 | 44,4 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 75,1 | 67,0 | 59,8 | 53,9 | 54,1 | 53,6 | 53,8 |
| Bénin | 116,4 | 118,3 | 111,8 | 113,1 | 107,5 | 111,4 | 114,3 |
| Burkina Faso | 119,8 | 134,5 | 130,1 | 135,6 | 135,3 | 143,6 | 158,4 |
| Éthiopie | 78,7 | 58,7 | 48,0 | 39,3 | 39,1 | 37,6 | 37,6 |
| Gambie | 40,7 | 39,7 | 37,7 | 34,6 | 33,2 | 29,8 | 26,3 |
| Mali | 112,9 | 117,9 | 113,5 | 114,9 | 112,7 | 116,8 | 120,2 |
| Mozambique | 53,6 | 48,1 | 37,3 | 41,9 | 45,1 | 44,3 | 44,5 |
| Niger | 115,4 | 121,4 | 115,7 | 116,8 | 113,5 | 118,2 | 121,4 |
| Ouganda | 82,3 | 72,6 | 67,0 | 57,2 | 59,4 | 59,2 | 60,3 |
| Rwanda | 61,1 | 60,5 | 59,4 | 57,7 | 58,3 | 56,9 | 54,5 |
| Sierra Leone | 55,6 | 47,5 | 39,8 | 35,0 | 36,8 | 37,2 | 36,1 |
| Tanzanie | 59,2 | 53,4 | 48,8 | 42,7 | 44,2 | 45,3 | 45,0 |
| États fragiles | 41,7 | 36,5 | 33,7 | 32,7 | 31,8 | 31,6 | 31,6 |
| Burundi | 57,0 | 52,2 | 52,6 | 50,5 | 46,2 | 44,4 | 45,8 |
| Comores | 115,2 | 120,8 | 115,6 | 119,0 | 115,7 | 121,6 | 123,4 |
| Congo, Rép. dém. du | 2,5 | 1,4 | 1,3 | 1,2 | 1,3 | 1,3 | 1,3 |
| Côte d'Ivoire | 114,8 | 118,8 | 113,0 | 113,7 | 110,6 | 115,3 | 118,3 |
| Érythrée | 48,9 | 49,5 | 50,4 | 49,8 | 51,8 | 52,5 | 53,2 |
| Guinée | 39,6 | 28,7 | 23,7 | 19,5 | 19,4 | 19,9 | 20,2 |
| Guinée-Bissau | 117,0 | 120,0 | 115,9 | 116,4 | 113,9 | 116,7 | 118,1 |
| Libéria | 56,4 | 47,5 | 45,9 | 43,6 | 45,8 | 42,9 | 39,6 |
| Madagascar | 58,9 | 56,0 | 52,1 | 51,9 | 49,9 | 49,9 | 46,3 |
| Malawi | 40,3 | 38,5 | 34,9 | 32,9 | 23,6 | 15,8 | 14,4 |
| République centrafricaine | 108,4 | 111,3 | 106,7 | 107,5 | 104,3 | 108,0 | 109,9 |
| São Tomé-et-Principe | 52,7 | 38,4 | 33,6 | 33,9 | 33,1 | 34,1 | 34,6 |
| Togo | 120,6 | 126,1 | 120,3 | 122,3 | 118,6 | 123,1 | 127,9 |
| Zimbabwe | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Afrique subsaharienne | 68,4 | 59,1 | 58,6 | 55,3 | 54,5 | 52,7 | 51,2 |
| <i>Médiane</i> | 80,5 | 68,5 | 67,3 | 64,2 | 59,4 | 59,2 | 60,3 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 61,3 | 55,8 | 51,8 | 48,6 | 48,4 | 48,1 | 46,6 |
| Pays importateurs de pétrole | 73,2 | 61,3 | 62,2 | 58,5 | 56,3 | 52,8 | 49,4 |
| Hors Afrique du Sud | 65,6 | 57,1 | 53,6 | 49,6 | 49,3 | 48,7 | 46,8 |
| Zone franc | 114,4 | 119,4 | 114,3 | 115,8 | 112,6 | 116,8 | 119,8 |
| UEMOA | 115,2 | 120,7 | 115,4 | 117,0 | 114,2 | 119,1 | 123,5 |
| CEMAC | 113,3 | 117,9 | 113,0 | 114,3 | 110,7 | 114,2 | 115,6 |
| CAE-5 | 75,8 | 69,9 | 66,1 | 58,3 | 61,1 | 61,7 | 61,6 |
| CEDEAO | 72,0 | 62,6 | 61,0 | 57,6 | 57,9 | 58,3 | 57,9 |
| SADC | 58,7 | 49,2 | 50,9 | 48,7 | 46,4 | 42,5 | 39,6 |
| Union douanière d'Afrique australe | 83,9 | 67,4 | 76,1 | 73,3 | 67,3 | 58,3 | 52,5 |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 55,3 | 46,7 | 43,4 | 39,0 | 39,6 | 38,9 | 38,4 |
| IADM | 61,7 | 53,4 | 49,2 | 45,7 | 45,0 | 44,6 | 42,6 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 109,6 | 112,6 | 109,2 | 110,2 | 106,9 | 109,6 | 111,3 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 62,4 | 52,4 | 52,1 | 48,6 | 48,0 | 46,0 | 44,4 |
| Afrique subsaharienne³ | 68,4 | 59,1 | 58,6 | 55,3 | 54,5 | 52,7 | 51,2 |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS24. Dette extérieure envers les créanciers publics*(En pourcentage du PIB)*

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 12,0 | 4,1 | 4,0 | 3,8 | 4,0 | 4,3 | 4,4 | 5,3 | 5,5 |
| Hors Nigéria | 19,9 | 9,4 | 10,3 | 9,2 | 10,0 | 10,8 | 11,3 | 14,6 | 14,5 |
| Angola | 13,9 | 8,3 | 8,7 | 7,6 | 7,6 | 7,6 | 7,0 | 8,9 | 8,4 |
| Cameroun | 17,8 | 5,4 | 6,2 | 7,0 | 9,0 | 12,0 | 14,6 | 20,1 | 22,4 |
| Congo, Rép. du | 59,0 | 10,9 | 18,0 | 17,8 | 24,9 | 27,0 | 28,1 | 39,7 | 35,5 |
| Gabon | 28,3 | 10,1 | 8,8 | 8,5 | 7,1 | 8,6 | 9,8 | 10,2 | 9,9 |
| Guinée équatoriale | 2,8 | 7,2 | 11,2 | 7,7 | 10,2 | 9,0 | 7,6 | 23,6 | 28,2 |
| Nigéria | 8,4 | 1,5 | 1,4 | 1,4 | 1,4 | 1,7 | 1,7 | 2,0 | 2,1 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Tchad | 23,0 | 27,5 | 24,6 | 21,4 | 20,8 | 26,6 | 32,9 | 29,9 | 26,5 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 6,3 | 6,1 | 6,0 | 6,1 | 6,7 | 7,6 | 8,6 | 9,6 | 10,0 |
| Hors Afrique du Sud | 18,9 | 16,5 | 16,7 | 16,8 | 17,2 | 17,9 | 20,0 | 21,4 | 21,8 |
| Afrique du Sud | 1,9 | 1,7 | 1,9 | 1,9 | 2,0 | 2,2 | 2,3 | 2,5 | 2,4 |
| Botswana | 3,6 | 18,2 | 20,8 | 18,7 | 19,4 | 16,7 | 14,1 | 12,0 | 10,9 |
| Ghana | 24,0 | 19,3 | 19,4 | 19,3 | 21,8 | 23,3 | 33,7 | 36,4 | 36,3 |
| Kenya | 23,4 | 20,3 | 20,9 | 21,6 | 16,3 | 16,4 | 17,4 | 19,0 | 20,4 |
| Lesotho | 47,9 | 39,4 | 33,6 | 30,7 | 34,0 | 38,4 | 44,5 | 48,5 | 48,9 |
| Maurice | 6,9 | 8,0 | 9,7 | 10,1 | 14,1 | 16,4 | 15,2 | 18,3 | 18,1 |
| Namibie | 4,7 | 4,9 | 4,3 | 6,4 | 8,2 | 7,4 | 8,5 | 7,6 | 8,0 |
| République de Cabo Verde | 44,8 | 45,2 | 49,5 | 50,8 | 66,2 | 73,9 | 71,9 | 82,2 | 80,8 |
| Sénégal | 14,4 | 12,6 | 13,5 | 13,9 | 15,8 | 16,2 | 17,8 | 20,2 | 20,3 |
| Seychelles | 29,1 | 28,7 | 22,8 | 24,4 | 24,1 | 20,6 | 20,5 | 24,3 | 24,4 |
| Swaziland | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... |
| Zambie | 33,9 | 10,3 | 8,7 | 8,8 | 11,4 | 12,4 | 13,7 | 13,9 | 13,6 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 48,7 | 30,6 | 24,6 | 24,2 | 20,4 | 20,9 | 21,1 | 23,8 | 24,6 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 32,9 | 18,0 | 20,2 | 20,5 | 19,7 | 21,1 | 22,3 | 25,5 | 26,9 |
| Bénin | 22,2 | 16,2 | 18,1 | 16,9 | 16,9 | 19,0 | 17,8 | 20,3 | 21,7 |
| Burkina Faso | 29,4 | 25,6 | 26,3 | 22,8 | 23,1 | 22,2 | 20,0 | 21,6 | 22,4 |
| Éthiopie ² | 36,1 | 13,0 | 18,0 | 21,8 | 17,7 | 20,2 | 21,4 | 25,4 | 28,2 |
| Gambie | 84,4 | 43,2 | 42,7 | 44,8 | 45,6 | 47,9 | 51,9 | 55,2 | 53,7 |
| Mali | 31,1 | 22,1 | 26,7 | 23,2 | 26,0 | 26,6 | 29,5 | 35,3 | 37,3 |
| Mozambique | 46,9 | 36,0 | 36,8 | 32,1 | 32,8 | 36,2 | 40,8 | 46,4 | 46,9 |
| Niger | 31,2 | 19,6 | 16,9 | 15,5 | 17,7 | 18,6 | 31,4 | 39,8 | 40,1 |
| Ouganda | 24,8 | 12,0 | 13,8 | 13,8 | 14,4 | 15,6 | 16,7 | 21,3 | 25,0 |
| Rwanda | 36,7 | 13,9 | 13,6 | 15,7 | 14,2 | 19,9 | 20,7 | 23,5 | 26,1 |
| Sierra Leone | 71,4 | 28,2 | 30,4 | 32,6 | 25,9 | 25,1 | 26,5 | 33,6 | 30,1 |
| Tanzanie | 25,7 | 16,6 | 18,3 | 19,3 | 17,9 | 17,4 | 17,1 | 17,6 | 17,1 |
| États fragiles | 71,4 | 50,8 | 31,1 | 29,5 | 21,8 | 20,9 | 19,2 | 21,0 | 20,6 |
| Burundi | 119,8 | 21,2 | 22,4 | 20,5 | 20,2 | 19,8 | 16,4 | 13,9 | 11,9 |
| Comores | 73,0 | 50,7 | 47,8 | 43,8 | 40,4 | 15,6 | 17,4 | 17,5 | 17,2 |
| Congo, Rép. dém. du | 85,9 | 71,1 | 13,7 | 12,3 | 10,6 | 8,9 | 7,5 | 12,4 | 14,1 |
| Côte d'Ivoire | 52,7 | 39,8 | 35,9 | 38,8 | 19,0 | 18,7 | 14,3 | 12,6 | 10,2 |
| Érythrée | 58,9 | 49,1 | 45,8 | 35,8 | 29,1 | 25,6 | 23,2 | 23,6 | 21,3 |
| Guinée | 91,4 | 69,6 | 64,0 | 62,7 | 23,2 | 23,8 | 25,8 | 31,7 | 33,1 |
| Guinée Bissau | 161,5 | 128,8 | 23,3 | 24,4 | 28,1 | 28,4 | 28,3 | 31,1 | 32,3 |
| Libéria | 509,7 | 146,5 | 9,3 | 9,6 | 9,3 | 10,8 | 18,0 | 26,4 | 30,4 |
| Madagascar | 46,0 | 25,7 | 23,5 | 21,6 | 23,2 | 22,4 | 23,5 | 26,4 | 26,9 |
| Malawi | 53,8 | 15,9 | 16,0 | 16,2 | 22,8 | 31,0 | 27,8 | 24,0 | 20,7 |
| République centrafricaine | 66,7 | 16,7 | 20,0 | 22,1 | 25,1 | 37,5 | 32,6 | 32,3 | 27,9 |
| São Tomé-et-Principe | 207,2 | 68,0 | 75,3 | 71,7 | 71,3 | 65,4 | 62,9 | 68,2 | 69,7 |
| Togo | 76,1 | 55,1 | 17,2 | 15,4 | 18,4 | 19,9 | 21,4 | 23,7 | 24,6 |
| Zimbabwe ³ | 56,2 | 66,5 | 62,3 | 52,0 | 48,4 | 46,6 | 47,2 | 49,1 | 49,1 |
| Afrique subsaharienne | 15,7 | 10,3 | 8,4 | 8,2 | 8,0 | 8,6 | 9,0 | 10,7 | 11,2 |
| <i>Médiane</i> | 36,7 | 20,3 | 19,4 | 19,3 | 19,4 | 19,9 | 20,5 | 23,6 | 24,6 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 32,1 | 20,7 | 18,1 | 17,3 | 16,3 | 17,0 | 17,9 | 20,8 | 21,2 |
| Pays importateurs de pétrole | 18,2 | 14,2 | 11,5 | 11,4 | 11,1 | 12,2 | 13,2 | 15,1 | 15,7 |
| Hors Afrique du Sud | 36,9 | 25,4 | 21,4 | 21,2 | 19,2 | 19,7 | 20,7 | 22,9 | 23,5 |
| Zone franc | 31,7 | 20,2 | 18,8 | 17,7 | 16,5 | 17,8 | 18,7 | 22,1 | 22,1 |
| UEMOA | 38,1 | 28,9 | 25,5 | 24,9 | 19,7 | 19,9 | 19,7 | 21,4 | 21,1 |
| CEMAC | 25,6 | 10,8 | 12,3 | 11,4 | 13,5 | 15,6 | 17,7 | 23,0 | 23,3 |
| CAE-5 | 27,0 | 17,1 | 18,3 | 18,9 | 16,4 | 16,8 | 17,3 | 19,1 | 20,3 |
| CEDEAO | 18,2 | 9,6 | 7,2 | 7,1 | 5,9 | 6,3 | 6,5 | 7,6 | 7,9 |
| SADC | 10,8 | 9,4 | 7,0 | 6,8 | 7,3 | 7,9 | 8,1 | 9,5 | 9,5 |
| Union douanière d'Afrique australe | 2,3 | 2,5 | 2,8 | 2,8 | 3,0 | 3,1 | 3,3 | 3,4 | 3,3 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 38,8 | 24,6 | 19,1 | 19,0 | 17,5 | 18,1 | 18,5 | 21,1 | 22,4 |
| IADM | 38,9 | 21,4 | 17,2 | 17,3 | 18,0 | 19,1 | 21,0 | 24,2 | 25,2 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 30,9 | 20,3 | 18,8 | 17,9 | 16,9 | 18,0 | 19,0 | 22,1 | 22,1 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 12,7 | 8,0 | 6,3 | 6,3 | 6,3 | 6,8 | 7,1 | 8,7 | 9,2 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 15,7 | 10,3 | 8,4 | 8,2 | 8,0 | 8,6 | 9,0 | 10,7 | 11,2 |

Voir sources et notes page 76.

| Tableau AS25. Termes de l'échange, marchandises | | | | | | | | | | |
|--|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--|
| <i>(Indice, 2000 = 100)</i> | | | | | | | | | | |
| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | |
| Pays exportateurs de pétrole | 128,4 | 119,0 | 133,8 | 150,0 | 151,9 | 152,0 | 146,1 | 111,6 | 119,6 | |
| Hors Nigéria | 133,5 | 119,6 | 144,4 | 174,6 | 178,3 | 176,9 | 164,3 | 108,8 | 119,8 | |
| Angola | 108,5 | 99,0 | 118,1 | 146,7 | 155,2 | 152,3 | 138,1 | 80,8 | 90,4 | |
| Cameroun | 115,7 | 104,4 | 112,8 | 121,8 | 122,2 | 118,0 | 118,7 | 118,9 | 120,7 | |
| Congo, Rép. du | 301,1 | 206,4 | 313,5 | 357,4 | 348,2 | 361,0 | 332,4 | 258,7 | 306,1 | |
| Gabon | 172,7 | 162,1 | 192,7 | 243,5 | 208,9 | 212,4 | 200,1 | 127,9 | 139,2 | |
| Guinée équatoriale | 103,6 | 83,6 | 106,4 | 131,9 | 135,8 | 134,5 | 123,8 | 83,9 | 90,8 | |
| Nigéria | 127,1 | 120,7 | 132,0 | 143,0 | 144,3 | 144,8 | 141,1 | 113,9 | 120,8 | |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | |
| Tchad | 176,6 | 188,5 | 240,2 | 285,1 | 279,7 | 303,5 | 290,1 | 178,5 | 198,9 | |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 115,9 | 133,9 | 146,7 | 151,7 | 145,1 | 137,1 | 134,1 | 135,7 | 133,9 | |
| Hors Afrique du Sud | 109,3 | 122,0 | 141,8 | 147,8 | 142,0 | 135,0 | 132,9 | 133,5 | 132,4 | |
| Afrique du Sud | 106,3 | 124,3 | 133,3 | 137,4 | 131,2 | 123,6 | 120,3 | 122,4 | 120,4 | |
| Botswana | 90,6 | 86,2 | 87,2 | 87,3 | 99,7 | 105,9 | 107,9 | 110,2 | 110,0 | |
| Ghana | 50,2 | 68,8 | 83,8 | 100,0 | 98,5 | 91,7 | 85,1 | 83,9 | 83,2 | |
| Kenya | 83,9 | 96,4 | 113,6 | 109,9 | 109,2 | 102,2 | 103,8 | 106,6 | 106,9 | |
| Lesotho | 103,6 | 80,4 | 80,4 | 79,1 | 79,5 | 85,1 | 77,4 | 83,4 | 80,5 | |
| Maurice | 102,2 | 89,0 | 93,4 | 92,6 | 89,7 | 88,2 | 84,4 | 87,3 | 85,4 | |
| Namibie | 95,3 | 91,6 | 107,6 | 114,3 | 82,2 | 76,3 | 79,0 | 75,6 | 72,8 | |
| République de Cabo Verde | 90,4 | 87,8 | 95,1 | 96,9 | 98,3 | 90,0 | 91,8 | 79,6 | 82,9 | |
| Sénégal | 110,2 | 131,2 | 131,5 | 124,9 | 122,5 | 116,0 | 118,1 | 124,4 | 121,8 | |
| Seychelles | 71,9 | 70,6 | 65,9 | 61,7 | 61,7 | 61,6 | 62,8 | 72,3 | 69,2 | |
| Swaziland | 102,8 | 109,7 | 111,3 | 119,5 | 112,0 | 118,3 | 120,4 | 121,9 | 120,4 | |
| Zambie | 133,8 | 122,4 | 167,9 | 178,6 | 153,7 | 143,4 | 136,0 | 129,0 | 127,4 | |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 102,9 | 106,2 | 115,8 | 131,3 | 130,1 | 121,8 | 117,0 | 117,9 | 111,1 | |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 73,9 | 76,9 | 84,0 | 92,6 | 91,1 | 82,6 | 74,9 | 73,0 | 67,0 | |
| Bénin | 130,3 | 244,5 | 312,7 | 333,8 | 230,3 | 200,6 | 191,0 | 186,0 | 181,4 | |
| Burkina Faso | 62,8 | 53,3 | 38,1 | 33,8 | 40,1 | 37,8 | 34,2 | 39,1 | 40,9 | |
| Éthiopie ² | 44,8 | 32,9 | 41,2 | 57,1 | 55,5 | 43,9 | 32,8 | 27,1 | 20,0 | |
| Gambie | 102,8 | 76,2 | 65,0 | 60,9 | 76,8 | 88,0 | 79,6 | 85,2 | 93,3 | |
| Mali | 136,1 | 156,9 | 190,3 | 237,0 | 268,7 | 214,1 | 202,3 | 233,4 | 224,3 | |
| Mozambique | 105,5 | 100,5 | 112,1 | 115,2 | 108,6 | 98,8 | 95,6 | 95,5 | 96,1 | |
| Niger | 121,8 | 164,6 | 159,4 | 171,1 | 178,2 | 173,6 | 157,8 | 168,2 | 160,3 | |
| Ouganda | 79,4 | 85,2 | 82,5 | 86,9 | 84,2 | 80,7 | 82,3 | 84,5 | 83,8 | |
| Rwanda | 127,3 | 146,2 | 169,6 | 170,1 | 159,7 | 190,6 | 177,2 | 195,2 | 198,8 | |
| Sierra Leone | 95,0 | 90,0 | 96,2 | 91,6 | 96,0 | 92,3 | 80,5 | 79,9 | 80,4 | |
| Tanzanie | 75,4 | 90,3 | 95,1 | 96,2 | 96,0 | 92,9 | 93,8 | 98,8 | 98,4 | |
| États fragiles | 137,4 | 140,9 | 153,3 | 179,8 | 179,4 | 177,1 | 188,0 | 201,0 | 197,6 | |
| Burundi | 116,0 | 111,2 | 168,9 | 153,9 | 122,2 | 109,9 | 126,5 | 138,4 | 137,2 | |
| Comores | 96,9 | 84,3 | 88,8 | 118,6 | 126,7 | 102,2 | 112,6 | 122,9 | 126,0 | |
| Congo, Rép. dém. du | 239,2 | 218,9 | 262,9 | 231,9 | 218,8 | 220,6 | 241,2 | 257,1 | 253,8 | |
| Côte d'Ivoire | 89,3 | 95,7 | 103,2 | 105,3 | 104,8 | 101,1 | 110,1 | 118,5 | 121,2 | |
| Érythrée | 66,5 | 26,3 | 27,1 | 231,8 | 355,5 | 307,8 | 276,0 | 233,0 | 190,8 | |
| Guinée | 46,5 | 32,7 | 29,5 | 21,1 | 20,2 | 20,6 | 21,4 | 27,7 | 26,7 | |
| Guinée-Bissau | 82,8 | 58,2 | 58,6 | 105,9 | 78,7 | 57,6 | 81,0 | 119,5 | 107,0 | |
| Libéria | 110,4 | 100,0 | 152,5 | 167,8 | 118,2 | 119,2 | 104,5 | 108,8 | 108,9 | |
| Madagascar | 131,7 | 141,2 | 133,1 | 134,4 | 144,2 | 162,5 | 172,1 | 177,2 | 173,0 | |
| Malawi | 97,1 | 104,1 | 112,7 | 115,5 | 99,2 | 96,0 | 96,7 | 98,8 | 93,0 | |
| République centrafricaine | 61,1 | 69,4 | 70,6 | 70,0 | 70,6 | 92,6 | 96,5 | 113,3 | 95,8 | |
| São Tomé-et-Principe | 121,0 | 83,9 | 91,7 | 77,7 | 119,4 | 88,7 | 103,0 | 137,2 | 118,8 | |
| Togo | 55,2 | 53,3 | 52,5 | 63,4 | 76,9 | 60,6 | 64,6 | 67,4 | 66,0 | |
| Zimbabwe ³ | 86,2 | 104,4 | 109,8 | 108,8 | 112,5 | 111,8 | 109,2 | 112,1 | 110,7 | |
| Afrique subsaharienne | 118,6 | 125,1 | 138,5 | 150,8 | 149,0 | 144,3 | 139,5 | 126,8 | 128,7 | |
| <i>Médiane</i> | 102,5 | 93,6 | 107,0 | 114,7 | 110,6 | 102,2 | 106,2 | 111,2 | 108,0 | |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 113,3 | 115,9 | 132,7 | 150,5 | 149,3 | 142,8 | 136,8 | 125,8 | 125,4 | |
| Pays importateurs de pétrole | 112,1 | 124,7 | 136,4 | 145,0 | 140,3 | 132,1 | 128,4 | 129,7 | 125,7 | |
| Hors Afrique du Sud | 105,4 | 111,9 | 125,1 | 137,2 | 134,4 | 126,5 | 122,7 | 123,5 | 118,7 | |
| Zone franc | 113,3 | 118,0 | 133,7 | 148,8 | 147,7 | 142,2 | 140,3 | 133,1 | 137,6 | |
| UEMOA | 101,7 | 119,7 | 124,7 | 130,4 | 132,4 | 121,0 | 122,4 | 132,2 | 132,4 | |
| CEMAC | 124,9 | 112,4 | 136,9 | 159,7 | 155,3 | 157,3 | 151,1 | 120,3 | 128,8 | |
| CAE-5 | 72,7 | 82,4 | 90,1 | 90,0 | 88,4 | 85,2 | 86,2 | 89,8 | 89,7 | |
| CEDEAO | 122,3 | 125,2 | 136,8 | 147,7 | 148,8 | 146,7 | 143,2 | 124,4 | 130,2 | |
| SADC | 123,2 | 136,1 | 149,5 | 158,0 | 153,5 | 147,5 | 143,4 | 135,4 | 136,5 | |
| Union douanière d'Afrique australe | 116,0 | 133,7 | 143,3 | 147,8 | 140,9 | 133,4 | 130,5 | 132,5 | 130,3 | |
| COMESA (pays membres d'AfSS) | 122,7 | 120,1 | 139,0 | 159,3 | 154,5 | 145,1 | 137,8 | 134,5 | 125,4 | |
| IADM | 120,2 | 125,5 | 143,4 | 155,3 | 151,4 | 141,8 | 134,6 | 133,1 | 127,3 | |
| Pays à régime de parité fixe classique | 111,0 | 114,4 | 129,1 | 155,8 | 153,1 | 147,0 | 145,3 | 138,1 | 141,2 | |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 120,8 | 127,7 | 141,1 | 151,2 | 149,4 | 144,9 | 139,6 | 125,9 | 127,7 | |
| Afrique subsaharienne⁴ | 118,6 | 125,1 | 138,5 | 150,8 | 149,0 | 144,3 | 139,5 | 126,8 | 128,7 | |

Voir sources et notes page 76.

Tableau AS26. Réserves*(Mois d'importations de biens et de services)*

| | 2004-08 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Pays exportateurs de pétrole | 7,8 | 6,9 | 4,8 | 5,7 | 7,3 | 6,6 | 6,8 |
| Hors Nigéria | 3,4 | 4,9 | 4,8 | 6,2 | 6,7 | 6,3 | 7,0 |
| Angola | 3,1 | 4,6 | 5,4 | 7,5 | 8,2 | 7,7 | 8,6 |
| Cameroun | 3,7 | 6,8 | 5,3 | 4,7 | 4,7 | 4,4 | 4,9 |
| Congo, Rép. du | 3,7 | 6,5 | 6,7 | 9,1 | 8,3 | 7,2 | 10,1 |
| Gabon | 3,5 | 5,2 | 3,7 | 4,6 | 4,7 | 5,5 | 6,1 |
| Guinée équatoriale | 4,8 | 4,2 | 2,6 | 3,4 | 4,9 | 5,2 | 5,1 |
| Nigéria | 9,8 | 7,9 | 4,9 | 5,5 | 7,5 | 6,7 | 6,7 |
| Soudan du Sud | ... | ... | ... | ... | 4,6 | 2,9 | 1,1 |
| Tchad | 2,0 | 1,4 | 1,3 | 1,9 | 2,5 | 2,2 | 2,2 |
| Pays à revenu intermédiaire¹ | 3,5 | 4,3 | 3,8 | 4,1 | 4,3 | 4,5 | 4,8 |
| Hors Afrique du Sud | 4,7 | 4,7 | 4,1 | 3,8 | 4,1 | 4,2 | 4,8 |
| Afrique du Sud | 3,1 | 4,1 | 3,7 | 4,1 | 4,3 | 4,6 | 4,8 |
| Botswana | 20,8 | 16,4 | 11,8 | 11,3 | 11,2 | 12,1 | 15,7 |
| Ghana | 2,7 | 2,7 | 2,9 | 2,9 | 2,9 | 2,9 | 3,0 |
| Kenya | 2,9 | 3,4 | 3,2 | 2,9 | 3,7 | 4,0 | 4,7 |
| Lesotho | 4,7 | 5,7 | 4,9 | 4,3 | 5,6 | 5,8 | 6,3 |
| Maurice | 3,8 | 4,2 | 4,0 | 4,2 | 4,3 | 4,8 | 5,0 |
| Namibie | 2,0 | 4,2 | 3,2 | 3,0 | 2,8 | 2,3 | 1,8 |
| République de Cabo Verde | 3,2 | 4,3 | 3,3 | 3,5 | 4,0 | 4,7 | 5,1 |
| Sénégal | 3,5 | 4,9 | 3,8 | 3,4 | 3,4 | 3,6 | 3,7 |
| Seychelles | 0,8 | 2,2 | 2,6 | 2,8 | 2,9 | 3,7 | 4,6 |
| Swaziland | 2,6 | 4,4 | 3,2 | 2,7 | 3,7 | 3,7 | 3,7 |
| Zambie | 2,2 | 4,1 | 3,3 | 3,0 | 3,4 | 3,4 | 3,5 |
| Pays à faible revenu et États fragiles | 3,3 | 3,7 | 3,3 | 3,2 | 2,9 | 2,9 | 3,0 |
| Pays à faible revenu hors États fragiles | 4,3 | 4,3 | 3,6 | 3,3 | 3,2 | 3,2 | 3,1 |
| Bénin | 7,1 | 7,2 | 7,1 | 5,1 | 2,7 | 3,2 | 3,0 |
| Burkina Faso | 4,8 | 6,1 | 3,6 | 3,0 | 2,9 | 2,0 | 1,0 |
| Éthiopie ² | 2,4 | 1,9 | 2,0 | 2,6 | 2,0 | 1,8 | 1,7 |
| Gambie | 3,9 | 6,6 | 6,6 | 6,6 | 7,6 | 6,8 | 5,5 |
| Mali | 4,6 | 5,1 | 4,2 | 4,2 | 3,0 | 2,8 | 2,4 |
| Mozambique | 4,0 | 5,4 | 3,4 | 2,5 | 2,8 | 3,3 | 2,8 |
| Niger | 3,2 | 2,8 | 3,0 | 3,0 | 4,1 | 4,3 | 4,1 |
| Ouganda | 5,7 | 5,8 | 4,4 | 4,1 | 5,0 | 5,0 | 4,7 |
| Rwanda | 5,3 | 5,4 | 4,4 | 5,1 | 4,2 | 4,7 | 5,4 |
| Sierra Leone | 4,1 | 4,3 | 2,0 | 2,3 | 2,5 | 2,9 | 3,4 |
| Tanzanie | 4,8 | 4,5 | 4,1 | 3,5 | 3,6 | 3,9 | 4,1 |
| États fragiles | 1,8 | 2,7 | 2,8 | 2,8 | 2,4 | 2,4 | 2,6 |
| Burundi | 3,6 | 4,4 | 4,1 | 3,2 | 3,4 | 3,4 | 3,5 |
| Comores | 6,4 | 6,6 | 5,7 | 5,8 | 6,2 | 5,7 | 5,8 |
| Congo, Rép. dém. du | 0,4 | 1,2 | 1,3 | 1,4 | 1,6 | 1,6 | 1,3 |
| Côte d'Ivoire | 2,7 | 3,6 | 4,6 | 4,3 | 3,3 | 3,5 | 4,1 |
| Érythrée | 1,0 | 2,2 | 2,3 | 2,0 | 3,4 | 3,4 | 3,9 |
| Guinée | 0,5 | 2,4 | 1,2 | 3,2 | 2,8 | 3,2 | 3,6 |
| Guinée Bissau | 5,1 | 6,8 | 5,5 | 10,4 | 5,0 | 4,7 | 6,5 |
| Libéria | 0,6 | 2,6 | 2,7 | 2,9 | 2,8 | 2,8 | 2,7 |
| Madagascar | 2,7 | 3,6 | 3,3 | 3,5 | 3,1 | 2,3 | 2,2 |
| Malawi | 1,3 | 0,7 | 1,6 | 1,0 | 1,2 | 2,1 | 2,9 |
| République centrafricaine | 4,1 | 4,8 | 4,1 | 3,6 | 5,0 | 3,7 | 4,6 |
| São Tomé-et-Príncipe | 4,8 | 6,6 | 3,9 | 4,6 | 3,6 | 3,6 | 3,8 |
| Togo | 3,2 | 4,6 | 3,4 | 4,0 | 1,9 | 2,2 | 2,4 |
| Zimbabwe ³ | 0,6 | 1,7 | 1,0 | 1,0 | 0,9 | 0,8 | 0,8 |
| Afrique subsaharienne | 5,1 | 5,2 | 4,2 | 4,6 | 5,4 | 5,2 | 5,4 |
| <i>Médiane</i> | 3,6 | 4,5 | 3,7 | 3,5 | 3,6 | 3,6 | 3,9 |
| Hors Afrique du Sud et Nigéria | 3,8 | 4,3 | 4,0 | 4,4 | 4,4 | 4,3 | 4,7 |
| Pays importateurs de pétrole | 3,4 | 4,1 | 3,7 | 3,8 | 3,8 | 3,9 | 4,1 |
| Hors Afrique du Sud | 3,9 | 4,1 | 3,6 | 3,4 | 3,4 | 3,4 | 3,7 |
| Zone franc | 3,7 | 5,0 | 4,3 | 4,4 | 4,1 | 4,0 | 4,4 |
| UEMOA | 3,8 | 4,7 | 4,3 | 4,0 | 3,2 | 3,2 | 3,3 |
| CEMAC | 3,6 | 5,3 | 4,2 | 4,7 | 5,0 | 4,8 | 5,5 |
| CAE-5 | 4,2 | 4,4 | 3,8 | 3,4 | 4,0 | 4,2 | 4,5 |
| CEDEAO | 8,0 | 6,8 | 4,6 | 5,0 | 6,5 | 5,9 | 6,0 |
| SADC | 3,5 | 4,3 | 4,0 | 4,5 | 4,8 | 4,9 | 5,3 |
| Union douanière d'Afrique australe | 3,7 | 4,5 | 4,0 | 4,3 | 4,5 | 4,8 | 5,2 |
| COMESA (pays membres d'AFSS) | 2,7 | 3,2 | 2,9 | 2,8 | 3,0 | 3,0 | 3,2 |
| IADM | 3,5 | 4,2 | 3,6 | 3,5 | 3,4 | 3,3 | 3,4 |
| Pays à régime de parité fixe classique | 3,6 | 4,9 | 4,1 | 4,2 | 4,0 | 3,9 | 4,2 |
| Pays sans régime de parité fixe classique | 5,4 | 5,3 | 4,2 | 4,7 | 5,6 | 5,4 | 5,7 |
| Afrique subsaharienne⁴ | 5,1 | 5,2 | 4,2 | 4,6 | 5,4 | 5,2 | 5,4 |

Voir sources et notes page 76.

Bibliographie

- Andre, M., P. Blagrove, P. Espaillat, K. Honjo, B. Hunt, M. Kortelainen, R. Lalonde, D. Laxton, E. Mavroeidi, D. Muir, S. Mursula, and S. Snudden. 2015. "The Flexible System of Global Models—FSGM." IMF Working Paper 15/64, International Monetary Fund, Washington.
- Alcalá, F., and A. Ciccone. 2004. "Trade and Productivity." *Quarterly Journal of Economics* 119(2):489–526.
- Baldwin, Richard. 2012. "Global Supply Chains: Why They Emerged, Why They Matter, and Where They Are Going." Discussion Paper No. 9103, Centre for Economic Policy Research, London. www.cepr.org/pubs/dps/DP9103.asp.
- . 2014. "Trade and Industrialization after Globalization's Second Unbundling: How Building and Joining a Supply Chain Are Different and Why It Matters." National Bureau of Economic Research, Cambridge, Massachusetts.
- , and J. López González. 2013. "Supply-Chain Trade: A Portrait of Global Patterns and Several Testable Hypotheses." Working Paper 18957, National Bureau of Economic Research, Cambridge, Massachusetts.
- Banque mondiale. 2014. *The Economic Impact of the 2014 Ebola Epidemic, Short- and Medium-Term Estimates for West Africa*. Washington: World Bank.
- . 2015. *The Economic Impact of Ebola on Sub-Saharan Africa: Updated Estimates for 2015*. Washington: World Bank.
- Beck, Thorsten, Michael Fuchs, Dorothe Singer, and Makaio Witte. 2014. "Making Cross-Border Banking Work for Africa," Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), Bonn and Eschborn.
- Behrman, J., S. Duryea, and M. Székely. 1999. "Aging and Economic Opportunities: Major World Regions around the Turn of the Century." Working Papers 4180, Inter-American Development Bank, Washington.
- Banque interaméricaine de développement (BID). 1997. *Latin America after a Decade of Reforms. Economic and Social Progress in Latin America Report*. Washington: Inter-American Development Bank.
- Bloom, David E., and David Canning. 2001. "Demographic Change and Economic Growth: The Role of Cumulative Causality." In *Population Does Matter: Demography, Growth, and Poverty in the Developing World*, edited by N. Birdsall, A. C. Kelley, and S. W. Sinding. New York: Oxford University Press, p. 165–97.
- Bloom, David E., David Canning, Guenther Fink, and Jocelyn E. Finlay. 2009. "Fertility, Female Labor Force Participation, and the Demographic Dividend." *Journal of Economic Growth* 14(2), 79–101.
- Bloom, David E., David Canning, and Pia N. Malaney. 1999. "Demographic Change and Economic Growth in Asia." Center for International Development Working Paper No. 15, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- Bloom, David E., David Canning, and Jaypee Sevilla. 2003. *The Demographic Dividend: A New Perspective on the Economic Consequences of Population Change*. Santa Monica, California: Rand Corporation.
- Bloom, David E., and Jeffrey G. Williamson. 1998. "Demographic Transitions and Economic Miracles in Emerging Asia." NBER Working Paper No. 6268, National Bureau of Economic Research, Cambridge: Massachusetts.
- Brin, S., and L. Page. 1998. "The Anatomy of a Large-Scale Hypertextual Web Search Engine." Proceedings of the 7th World-Wide Web Conference. Brisbane, Australia.
- Brückner, M., A. Chong, and M. Gradstein. 2012. "Estimating Permanent Income Elasticity of Government Expenditures: Evidence on Wagner's Law Based on Oil Price Shocks." *Journal of Public Economics* 96: 1025–35.
- Clements, B., S. Gupta, and M. Nozaki. 2013. "What Happens to Social Spending in IMF-Supported Programmes." *Applied Economics* 45(28): 4022–33.
- CNUCED. 2013. "Global Value Chains: Investment and Trade for Development." *World Investment Report*. New York and Geneva: United Nations Conference on Trade and Development, United Nations Publishing.
- . 2014. "Investing in the SDGs: An Action Plan." *World Investment Report*. Geneva: United Nations Conference on Trade and Development, United Nations Publishing.
- De Backer, Koen, and K. Sébastien Miroudot. 2013. "Mapping Global Value Chains." OECD Trade Policy Papers, No. 159, Paris. <http://dx.doi.org/10.1787/5k3v1trgnbr4-en>.
- De Benedictis, L., S. Nenci, G. Santoni, L. Tajoli, and C. Vicarelli. 2014. "Network Analysis of World Trade Using the BACI-CEPII Dataset." *Global Economy Journal* 14(3–4): 287–343.

- Dollar, David, and Aart Kraay. 2003. "Institutions, Trade and Growth." *Journal of Monetary Economics* 50(1): 133–62.
- Drummond, Paulo, Vimal Thakoor, and Shu Yu. 2014. "Africa Rising: Harnessing the Demographic Dividend." IMF Working Paper 14/143, International Monetary Fund, Washington.
- Drummond, Paulo, S. Kal Wajid, and Oral Williams, eds. 2015. *The Quest for Regional Integration in the East African Community*. Washington: International Monetary Fund.
- Elson, Anthony. 2013. *Globalization and Development: Why East Asia Surged Ahead and Latin America Fell Behind*. New York: Palgrave MacMillan.
- FAO/PAM. 2014. "Special Report, FAO/WFP Crop and Food Security Assessment – Guinea." Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations/World Food Programme.
- Fonds monétaire international (FMI). 2004. *Perspectives de l'économie mondiale : La transition démographique mondiale*. Études économiques et financières. Washington, octobre.
- . 2013a. "German-Central European Supply Chain—Cluster Report" IMF Country Report No. 13/263, Washington: August.
- . 2013b. *Global Financial Stability Report*. World Economic and Financial Surveys. Washington, April.
- . 2013c. "Trade Interconnectedness: The World with Global Value Chains." *IMF Staff Papers* 13(248).
- . 2014a. *Regional Economic Outlook: Asia and Pacific*. Washington, April.
- . 2014b. "Guinea—Requests for Disbursement Under the Rapid Credit Facility and for Modification of Performance Criteria Under the Extended Credit Facility Arrangement." IMF Country Report No. 14/114. Washington, September.
- . 2014c. "Liberia: Third Review Under the Extended Credit Facility Arrangement and Request for Waiver of Nonobservance of Performance Criterion and Modification of Performance Criteria—Staff Report; and Press Release." IMF Country Report No. 14/197. Washington, July.
- . 2014d. "Sierra Leone: First Review Under the Extended Credit Facility Arrangement, Request for Modification of Performance Criteria, and Financing Assurances Review—Staff Report; and Press Release." IMF Country Report No. 14/171. Washington, June.
- . 2015a. *Global Financial Stability Report: Navigating Monetary Policy Challenges and Managing Risks*. World Economic and Financial Surveys. Washington, April.
- . 2015b. *Perspectives de l'économie mondiale : Croissance inégale : facteurs à court et long terme*. Études économiques et financières. Washington, avril.
- . 2015c. "Pan-African Banks—Opportunities and Challenges for Cross-Border Oversight." IMF Policy Paper, Washington, January.
- . 2015d. "Review of the Role of Trade in the Work of the Fund." IMF Policy Paper, Washington, February.
- Fox, Louise, Cleary Haines, Jorge Huerta Muñoz, and Alun Thomas. 2013. "Africa's Got Work to Do: Employment Prospects in the New Century." IMF Working Paper 13/201, International Monetary Fund, Washington.
- Galor, Oded, and David N. Weil. 2000. "Population, Technology and Growth: From the Malthusian Regime to the Demographic Transition." *American Economic Review* 110: 806–28.
- Gonzalez, Christian, Sonali Jain-Chandra, Kalpana Kochhar, and Monique Newiak. 2015. "Fair Play: More Equal Laws Boost Female Labor Force Participation." IMF Staff Discussion Note 15/02, International Monetary Fund, Washington.
- González-Rozada, M., and E. L. Yeyati. 2008. "Global Factors and Emerging Market Spreads." *Economic Journal* 118 (533): 1917–36.
- Gribble, James, and Jason Bremner. 2012. "Achieving a Demographic Dividend." *Population Bulletin* 67(2).
- Guengant, Jean-Pierre, and John F. May. 2013. *Africa 2050: African Demography*. Washington: Centennial Group for Emerging Market Forum.
- Hassan, M. Kabir, Benito Sanchez, and Jung-Suk Yu. 2011. "Financial Development and Economic Growth: New Evidence from Panel Data." *Quarterly Review of Economics and Finance* 51: 88–104.
- Hausmann, Ricardo, César A. Hidalgo, Sebastian Bustos, Michele Coscia, Alexander Simoes, and Muhammed A. Yildirim. 2011. *The Atlas of Economic Complexity: Mapping Paths to Prosperity*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Head, Keith, and Thierry Mayer. 2014. "Gravity Equations: Workhorse, Toolkit, and Cookbook." In *Handbook of International Economics*, edited by Elhanan Helpman, Kenneth Rogoff, and Gita Gopinath. Amsterdam: Elsevier.
- Henn, Christian, Chris Papageorgiou, and Nikola Spatafora. 2013. "Export Quality in Developing Countries." IMF Working Paper 13/108, International Monetary Fund, Washington.
- Higgins, Matthew. 1998. "Demography, National Savings, and International Capital Flows." *International Economic Review* 39: 343–69.

- , and Jeffrey G. Williamson. 1997. "Age Structure Dynamics in Asia and Dependence on Foreign Capital." *Population and Development Review* 23(2): 261–93.
- Hilscher, J., and Y. Nosbusch. 2010. "Determinants of Sovereign Risk: Macroeconomic Fundamentals and the Pricing of Sovereign Debt." *Review of Finance* 14(2): 235–62.
- Johnson, Robert C., and Guillermo Noguera. 2012. "Accounting for Intermediates: Production Sharing and Trade in Value Added." *Journal of International Economics*, 86(2).
- Javorcik, B. S., and M. Spatareanu. 2008. "To Share or Not to Share: Does Local Participation Matter for Spillovers from Foreign Direct Investment?" *Journal of Development Economics* 85(1): 194–217.
- Khandelwal, Amit, and Mary Amiti. 2013. "Import Competition and Quality Upgrading." *Review of Economics and Statistics* 92(2): 476–90.
- Koopman, Robert, Zhi Wang, and Shang-Jin Wei. 2014. "Tracing Value-Added and Double Counting in Gross Exports." *American Economic Review* 104(2): 459–94.
- Lenzen, Manfred, Keiichiro Kanemoto, Daniel Moran, and Arne Geschke. 2012. "Mapping the Structure of the World Economy." *Environmental Science and Technology*, 46(15): 8374–81.
- . 2013. "Building Eora: A Global Multi-Regional Input-Output Database at High Country and Sector Resolution," *Economic Systems Research* 25: 1.
- Mason, Andrew. 1997. "Population and the Asian Economic Miracle," *Asia-Pacific Population & Policy*. October, Number 43.
- . 2003. "Population Change and Economic Development: What Have We Learned From the East Asia Experience?" *Applied Population and Policy* 1(1): 3–14.
- , and Tomoko Kinugasa. 2008. "East Asian Economic Development: Two Demographic Dividends." *Journal of Asian Economics* 19(5/6): 389.
- Meade, J. E. 1961. "Report to the Government of Mauritius: The Economic and Social Structure of Mauritius." Mauritius: Port Louis.
- Maertens, M., L. Colen, and J. F. M. Swinnen. 2011. "Globalisation and Poverty in Senegal: A Worst Case Scenario?" *European Review of Agricultural Economics* 38(1): 31–54.
- Mayer, Thierry, and Soledad Zignago. 2011. "Notes on CEPII's Distances Measures: The GeoDist Database." CEPII Working Paper 2011–25, Centre d'Études Prospectives et d'Informations Internationales, Paris.
- Moral-Benito, Enrique. 2012. "Determinants of Economic Growth: A Bayesian Panel Data Approach." *Review of Economics and Statistics* 94(2): 566–79.
- Nations Unies. 2014. *World Population Prospects. 2012. Revision*. New York: United Nations.
- Nickell, S. 1981. "Biases in Dynamic Models with Fixed Effects." *Econometrica: Journal of the Econometric Society* 49: 1417–26.
- Nordås, Hildegunn Kyvik, and Roberta Piermartini. 2004. "Infrastructure and Trade." WTO Staff Working Paper ERS-D-2004-04, World Trade Organization, Geneva.
- OCDE/BAFD. 2002. *African Economic Outlook 2001/2002*. Paris: Organisation for Economic Co-operation and Development, and African Development Bank.
- OCDE–OMC. 2013. *Aid for Trade at a Glance: Connecting to Value Chains*. Paris: Organisation for Economic Co-operation and Development; Geneva: World Trade Organization.
- Organisation mondiale du commerce (OMC). 2014. *Trade and Development: Recent Trends and the Role of the WTO*. Geneva: World Trade Organization.
- Page, John. 1994. "The East Asian Miracle: An Introduction." *World Development* 22(4): 615–25.
- . 1997. "The East Asian Miracle and the Latin American Consensus, Can the Twain Ever Meet?" In *Pathways to Growth: Comparing East Asia and Latin America*, edited by N. Birdsall and F. Jaspersen. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Reher, D. S. 2011. "Economic and Social Implications of the Demographic Transition." *Population and Development Review* 37: 11–33.
- Rodrik, Dani. 2015. "Premature Deindustrialization." Working Paper 20935, National Bureau of Economic Research, Cambridge, Massachusetts.
- Rosenzweig, Mark R. 1990. "Population Growth and Human Capital Investments: Theory and Evidence," *Journal of Political Economy*, 98(5): 38–70.
- Ruger, Jennifer Prah, Dean T. Jamison, and David E. Bloom. 2001. "Health and the Economy." In *International Public Health*, edited by Michael H. Merson, Robert E. Black, and Anne J. Mills. Sudbury, Massachusetts: Jones and Barlett, p. 619.
- Soares, Rodrigo R. 2005. "Mortality Reductions, Educational Attainment, and Fertility Choice." *American Economic Review* 95(3): 580–601.
- , and Bruno L. S. Falcao. 2008. "The Demographic Transition and the Sexual Division of Labor," *Journal of Political Economy* 116(6): 1058–1104.

- Soto, Mauricio, Vimal Thakoor, and Martin Petri. Forthcoming. "Pensions Reforms in Mauritius: Balancing Social Security and Fiscal Sustainability."
- Summers, R., and A. Heston. 1991. "The Penn World Table. Mark 5: An Expanded Set of International Comparisons, 1950–1988." *Quarterly Journal of Economics* 106 (2): 327–68.
- Sutton, John. 2012. *Competing in Capabilities: The Globalization Process*. London: Oxford University Press.
- SWIFT. 2013. "Africa Payments: Insights into African Transaction Flows." White Paper, Belgium.
- Svirydzenka, Katsiaryna, and Martin Petri. 2014. "Mauritius: The Drivers of Growth—Can the Past Be Extended?" IMF Working Paper 14/134, International Monetary Fund, Washington.
- Timmer, Marcel P., G.J. de Vries, and K. de Vries. 2014. "Patterns of Structural Change in Developing Countries." Research Memorandum 149, Groningen Growth and Development Center, University of Groningen.
- Uy, Marilou. 1993. "The Role of Capital Markets and the Role of Government." Background paper. Washington: World Bank.
- Williamson, J. G., and M. Higgins. 2001. "The Accumulation and Demography Connection in East Asia." In *Population Change and Economic Development in East Asia: Challenges Met, Opportunities Seized*, edited by Andrew Mason. Redwood City, California: Stanford University Press, p. 123–54.

Publications du Département Afrique du FMI, 2009–15

LIVRES ET MONOGRAPHIES

2013

Building a Common Future in Southern Africa

Mongardini, Joannes, Tamon Asonuma, Olivier Basdevant, Alfredo Cuevas, Xavier Debrun, Lars Holger Engstrom, Imelda M. Flores Vazquez, Vitaliy Kramarenko, Lamin Leigh, Paul R. Masson et Geneviève Verdier

2012

Oil Wealth in Central Africa: Policies for Inclusive Growth

Coorey, Sharmini et Bernardin Akitoby

2009

The Impact of the Global Financial Crisis on Sub-Saharan Africa

Département Afrique

2009

Tanzania: The Story of an African Transition

Nord, Roger, Yuri Sobolev, David Dunn, Alejandro Hajdenberg, Niko Hobdari, Samar Maziad et Stéphane Roudet

DOCUMENTS DU DÉPARTEMENT AFRIQUE

15/2

Sustaining More Inclusive Growth in the Republic of Congo

Hakura, Dalia, Adrian Alter, Matteo Ghilardi, Rodolfo Maino, Cameron McLoughlin et Maximilien Queyranne

14/4

Mozambique Rising: Building a New Tomorrow

Ross, Doris, Victor Duarte Lledo, Alex Segura-Ubiergo, Yuan Xiao, Iyabo Masha, Alun H. Thomas et Keiichiro Inui

14/3

The Mystery of Missing Real Spillovers in Southern Africa: Some Facts and Possible Explanations

Basdevant, Olivier, Andrew W. Jonelis, Borislava Mircheva et Slavi T. Slavov

14/2

Issuing International Sovereign Bonds: Opportunities and Challenges for Sub-Saharan Africa

Mecagni, Mauro, Jorge Iván Canales Kriljenko, Cheikh A. Gueye, Yibin Mu, Masafumi Yabara et Sebastian Weber

14/1

Managing Volatile Capital Flows: Experiences and Lessons for Sub-Saharan African Frontier Markets

Gueye, Cheikh, Javier Arze del Granado, Rodrigo Garcia-Verdu, Mumtaz Hussain, B. Jang, Sebastian Weber et Juan S. Corrales

13/8

Mali: Achieving Strong and Inclusive Growth with Macroeconomic Stability

Josz, Christian

13/7

Responding to Shocks and Maintaining Stability in the West African Economic and Monetary Union

Kolerus, Christina, Aleksandra Zdzienicka, Eral Hitaj et Douglas J. Shapiro

13/6

West African Economic and Monetary Union: Financial Depth and Macrostability

Imam, Patrick A. et Christina Kolerus

13/5

Senegal: Financial Depth and Macrostability

Imam, Patrick A. et Christina Kolerus

13/4

Senegal: Achieving High and Inclusive Growth While Preserving Fiscal Sustainability

Kireyev, Alexei et Gaston K. Mpatswe

13/3

Banking in Sub-Saharan Africa: The Macroeconomic Context

Mlachila, Montfort, Seok Gil Park et Masafumi Yabara

13/2

Energy Subsidy Reform in Sub-Saharan Africa: Experiences and Lessons

Alleyne, Trevor et Mumtaz Hussain

13/2

Boom, Bust, or Prosperity? Managing Sub-Saharan Africa's Natural Resource Wealth

Lundgren, Charlotte J., Alun H. Thomas et Robert C. York

13/1

Restoring Sustainability in a Changing Global Environment: Options for Swaziland

Basdevant, Olivier, Emily Forrest et Borislava Mircheva

11/07

Macroeconomic Vulnerabilities Stemming from the Global Economic Crisis: The Case of Swaziland

Basdevant, Olivier, Chikako Baba et Borislava Mircheva

11/06

What Do Fast Job Creators Look Like? Some Stylized Facts and Perspectives on South Africa

Zhan, Zaijin

11/04

South Africa: Macro Policy Mix and Its Effects on Growth and the Real Exchange Rate—Empirical Evidence and GIMF Simulations

Canales-Kriljenko, Jorge Iván

11/02

Measuring the Potential Output of South Africa

Klein, Nir

11/01

In the Wake of the Global Economic Crisis: Adjusting to Lower Revenue of the Southern African Customs Union in Botswana, Lesotho, Namibia, and Swaziland

Mongardini, Joannes, Dalmacio Benicio, Thomson Fontaine, Gonzalo C. Pastor et Geneviève Verdier

10/03

Zimbabwe: Challenges and Policy Options after Hyperinflation

Kramarenko, Vitaliy, Lars H. Engstrom, Geneviève Verdier, Gilda Fernandez, Stefan E. Oppers, Richard Hughes, James McHugh et Warren L. Coats

10/02

Expenditure Composition and Economic Developments in Benin

Pani, Marco et Mohamed El Harrak

10/01

Wage Policy and Fiscal Sustainability in Benin

Lundgren, Charlotte J.

09/04

The Global Financial Crisis and Adjustments to Shocks in Kenya, Tanzania, and Uganda: A Balance Sheet Analysis Perspective

Masha, Iyabo

09/03

Impact of the Global Financial Crisis on Exchange Rates and Policies in Sub-Saharan Africa

Ben Ltaifa, Nabil, Stella Kaendera et Shiv Dixit

09/02

Spillover Effects and the East African Community: Explaining the Slowdown and the Recovery

Drummond, Paulo et Gustavo Ramirez

09/01

Foreign Exchange Reserve Adequacy in East African Community Countries

Drummond, Paulo, Aristide Mrema, Stéphane Roudet et Mika Saito

DOCUMENT DE POLITIQUE GÉNÉRALE

12/14

Pan-African Banks - Opportunities and Challenges for Cross-Border Oversight

Rédigé par une équipe dirigée par Charles Enoch, Paul Mathieu et Mauro Mecagni.

NOTES DE RÉFLEXION DES SERVICES DU FMI**12/13***Economic Diversification in LICs: Stylized Facts and Macroeconomic Implications*

Papageorgiou, Chris et Nicola Spatafora

09/20*The International Financial Crisis and Global Recession: Impact on the CEMAC Region and Policy Considerations*

Wakeman-Linn, John, Rafael A. Portillo, Plamen Iossifov et Dimitre Milkov

09/16*The Global Financial Crisis: Impact on WAEMU Member Countries and Policy Options*

Mueller, Johannes, Irene Yackovlev et Hans Weisfeld

09/14*The Southern African Development Community's Macroeconomic Convergence Program: Initial Performance*

Burgess, Robert

09/10*Fiscal Policy in Sub-Saharan Africa in Response to the Impact of the Global Crisis*

Berg, Andrew, Norbert Funke, Alejandro Hajdenberg, Victor Duarte Lledo, Rolando Ossowski, Martin Schindler, Antonio Spilimbergo, Shamsuddin Tareq et Irene Yackovlev

DOCUMENTS DE TRAVAIL**15/49***Remittances and Macroeconomic Volatility in African Countries*

Jidoud, Ahmat

15/25*Harnessing Resource Wealth for Inclusive Growth in Fragile States*

Delechat, Corinne, Will Clark, Pranav Gupta, Malangu Katedi-Mbuyi, Mesmin Koulet-Vickot, Carla Macario, Toomas Orav, Manuel Rosales, Renee Tapsoba, Dmitry Zhdankin et Susan Yang

15/17*Fiscal Policy Implications for Labor Market Outcomes in Middle-Income Countries*

Stepanyan, Ara, et Lamin Leigh

15/12*Revisiting the Concept of Dollarization: The Global Financial Crisis and Dollarization in Low-Income Countries*

Mwase, Nkunde, et Francis Y. Kumah

14/241*Global Financial Transmission into Sub-Saharan Africa – A Global Vector Autoregression Analysis*

Canales Kriljenko, Jorge Iván, Mehdi Hosseinkouchack et Alexis Meyer-Cirkel

14/231*Safe Debt and Uncertainty in Emerging Markets: An Application to South Africa*

Saxegaard, Magnus

14/172*A Quality of Growth Index for Developing Countries: A Proposal*

Mlachila, Montfort, Rene Tapsoba et Sampawende J.-A. Tapsoba

14/159*Introducing a Semi-Structural Macroeconomic Model for Rwanda*

Charry, Luisa, Pranav Gupta et Vimal Thakoor

14/150*How Solid is Economic Growth in the East African Community?*

Gigineishvili, Nikoloz, Paolo Mauro et Ke Wang

14/149*Islamic Finance in Sub-Saharan Africa: Status and Prospects*

Gelbard, Enrique, Mumtaz Hussain, Rodolfo Maino, Yibin Mu et Etienne B. Yehoue

14/143*Africa Rising: Harnessing the Demographic Dividend*

Drummond, Paulo, Vimal Thakoor et Shu Yu

14/94*Does Openness Matter for Financial Development in Africa?*

David, Antonio, Montfort Mlachila et Ashwin Moheepu

14/51*Surging Investment and Declining Aid: Evaluating Debt Sustainability in Rwanda*

Clark, Will et Birgir Arnason

13/261

Natural Gas, Public Investment and Debt Sustainability in Mozambique

Melina, Giovanni et Yi Xiong

13/250

Africa's Rising Exposure to China: How Large Are Spillovers Through Trade?

Drummond, Paulo et Estelle X. Liu

13/239

Money Targeting in a Modern Forecasting and Policy Analysis System: an Application to Kenya

Andrle, Michal, Andrew Berg, Enrico Berkes, Rafael A Portillo, Jan Vlcek et R. Armando Morales

13/237

The Investment-Financing-Growth Nexus: The Case of Liberia

Clark, Will et Manuel Rosales

13/226

Making Monetary Policy More Effective: The Case of the Democratic Republic of the Congo

Fischer, Felix, Charlotte J. Lundgren et Samir Jahjah

13/216

Fiscal Discipline in WAEMU: Rules, Institutions, and Markets

Hitaj, Ermal et Yasin Kursat Onder

13/215

Inclusive Growth and Inequality in Senegal

Kireyev, Alexei

13/201

Africa's Got Work to Do: Employment Prospects in the New Century

Fox, Louise, Cleary Haines, Jorge Huerta Muñoz et Alun Thomas

13/188

Resource Dependence and Fiscal Effort in Sub-Saharan Africa

Thomas, Alun et Juan P. Treviño

13/176

Benchmarking Structural Transformation Across the World

Dabla-Norris, Era, Alun H. Thomas, Rodrigo Garcia-Verdu et Yingyuan Chen

13/173

Tax Administration Reform in the Francophone Countries of Sub-Saharan Africa

Fossat, Patrick et Michel Bua

13/161

Financial Depth in the WAEMU: Benchmarking Against Frontier SSA Countries

Ahokpossi, Calixte, Kareem Ismail, Sudipto Karmakar et Mesmin Koulet-Vickot

13/147

Investing Volatile Oil Revenues in Capital-Scarce Economies: An Application to Angola

Richmond, Christine, Irene Yackovlev et Shu-Chun Yang

13/144

Fiscal Sustainability, Public Investment, and Growth in Natural Resource-Rich, Low-Income Countries: The Case of Cameroun

Samaké, Issouf, Priscilla Muthoora et Bruno Versailles

13/139

Inclusive Growth: An Application of the Social Opportunity Function to Selected African Countries

Adedeji, Olumuyiwa, Huancheng Du et Maxwell Opoku-Afari

13/116

Inclusive Growth and the Incidence of Fiscal Policy in Mauritius — Much Progress, But More Could be Done

David, Antonio et Martin Petri

13/53

The Quality of the Recent High-Growth Episode in Sub-Saharan Africa

Mlachila, Montfort et Marcelo Martinez

13/51

Benchmarking Banking Sector Efficiency Across Regional Blocks in Sub-Saharan Africa: What Room for Policy?

Boutin-Dufresne, Francois, Santiago Peña, Oral Williams et Tomasz A. Zawisza

13/39

Monetary Transmission Mechanism in the East African Community: An Empirical Investigation

Davoodi, Hamid, Shiv Dixit et Gabor Pinter

13/34

Determinants of Bank Interest Margins in Sub-Saharan Africa
Ahokpessi, Calixte

13/32

Exchange Rate Liberalization in Selected Sub-Saharan African Countries: Successes, Failures, and Lessons
Mæhle, Nils, Haimanot Teferra
et Armine Khachatryan

13/31

Inward and Outward Spillovers in the SACU Area
Canales-Kriljenko, Jorge Iván, Farayi Gwenhamo
et Saji Thomas

13/12

Bond Markets in Africa
Mu, Yibin, Peter Phelps et Janet Stotsky

12/290

Inequalities and Growth in the Southern African Customs Union (SACU) Region
Basdevant, Olivier, Dalmacio Benicio
et Yorbol Yakshilikov

12/280

Striking an Appropriate Balance Among Public Investment, Growth, and Debt Sustainability in Cape Verde
Mu, Yibin

12/272

The East African Community: Prospects for Sustained Growth
McAuliffe, Catherine, Sweta Saxena et Masafumi Yabara

12/249

Financing Growth in the WAEMU through the Regional Securities Market: Past Successes and Current Challenges
Diouf, Mame Astou et Francois Boutin-Dufresne

12/208

Exchange Rate and Foreign Interest Rate Linkages for Sub-Saharan Africa Floaters
Thomas, Alun

12/196

A Financial Conditions Index for South Africa
Gumata, Nombulelo, Nir Klein et Eliphaz Ndou

12/177

Estimating the Implicit Inflation Target of the South African Reserve Bank
Klein, Nir

12/160

Monetization in Low- and Middle-Income Countries
McLoughlin, Cameron et Noriaki Kinoshita

12/148

The Relationship between the Foreign Exchange Regime and Macroeconomic Performance in Eastern Africa
Stotsky, Janet Gale, Olumuyiwa Adedeji,
Manuk Ghazanchyan et Nils O. Maehle

12/141

Exchange Rate Pass-Through in Sub-Saharan African Economies and its Determinants
Razafimahefa, Ivohasina Fizara

12/136

Welfare Effects of Monetary Integration: The Common Monetary Area and Beyond
Asonuma, Tamon, Xavier Debrun et Paul R. Masson

12/127

As You Sow So Shall You Reap: Public Investment Surges, Growth, and Debt Sustainability in Togo
Andrle, Michal, Antonio David, Raphael A. Espinoza,
Marshall Mills et Luis-Felipe Zanna

12/119

Tracking Short-Term Dynamics of Economic Activity in Low-Income Countries in the Absence of High-Frequency GDP Data
Opoku-Afari, Maxwell et Shiv Dixit

12/108

Mobilizing Revenue in Sub-Saharan Africa: Empirical Norms and Key Determinants
Drummond, Paulo, Wendell Daal, Nandini Srivastava
et Luiz E. Oliveira

12/94

Monetary Policy in Low-Income Countries in the Face of the Global Crisis: The Case of Zambia
Baldini, Alfredo, Jaromir Benes, Andrew Berg,
Mai Dao et Rafael Portillo

12/93

*Fiscal Policies and Rules in the Face of Revenue Volatility
Within Southern Africa Customs Union Countries (SACU)*

Basdevant, Olivier

12/92

*Real Wage, Labor Productivity, and Employment Trends
in South Africa: A Closer Look*

Klein, Nir

12/73

*Exchange Rate Volatility Under Peg: Do Trade Patterns
Matter?*

Lonkeng Ngouana, Constant

12/32

Assessing Bank Competition within the East African Community

Sanya, Sarah et Matthew Gaertner

12/20

*Prudential Liquidity Regulation in Developing Countries:
A Case Study of Rwanda*

Sanya, Sarah, Wayne Mitchell et Angélique Kantengwa

12/18

*Capital Market Integration: Progress Ahead of the East
African Community Monetary Union*

Yabara, Masafumi

12/7

*International Reserves in Low-Income Countries:
Have They Served as Buffers?*

Cripolti, Valerio et George Tsibouris

11/294

Inflation Differentials in the GCC: Does the Oil Cycle Matter?

Mohaddes, Kamiar et Oral Williams

11/281

*Effectiveness of Capital Controls in Selected Emerging
Markets in the 2000s*

Baba, Chikako et Annamaria Kokenyne

11/280

How Costly Are Debt Crises?

Furceri, Davide et Aleksandra Zdzienicka

11/275

*Monetary Policy Transmission in Ghana:
Does the Interest Rate Channel Work?*

Kovanen, Arto

11/274

Does Money Matter for Inflation in Ghana?

Kovanen, Arto

11/273

*On the Stability of Monetary Demand in Ghana:
A Bounds Testing Approach*

Dagher, Jihad et Arto Kovanen

11/268

*Oil-Price Boom and Real Exchange Rate Appreciation:
Is There Dutch Disease in the CEMAC?*

Treviño, Juan Pedro

11/266

*The Design of Fiscal Adjustment Strategies in Botswana,
Lesotho, Namibia, and Swaziland*

Basdevant, Olivier, Dalmacio Benicio, Borislava
Mircheva, Joannes Mongardini, Geneviève Verdier,
Susan Yang et Luis-Felipe Zanna

11/246

Do Remittances Reduce Aid Dependency?

Kpodar, Kangni et Maelan Le Goff

11/233

*Determinants of Non-oil Growth in the
CFA-Zone Oil Producing Countries: How Do They Differ?*

Tabova, Alexandra et Carol L. Baker

11/232

Inflation Dynamics in the CEMAC Region

Caceres, Carlos, Marcos Poplawski-Ribeiro
et Darlena Tartari

11/207

*External Sustainability of Oil-Producing Sub-Saharan
African Countries*

Takebe, Misa et Robert C. York

11/205

The Cyclicalities of Fiscal Policies in the CEMAC Region

Mpatswe, Gaston K., Sampawende J. Tapsoba
et Robert C. York

11/204*South Africa: The Cyclical Behavior of the Markups and Its Implications for Monetary Policy*

Klein, Nir

11/202*Burkina Faso—Policies to Protect the Poor from the Impact of Food and Energy Price Increases*

Arze del Granado, Javier et Isabell Adenauer

11/198*De Jure versus De Facto Exchange Rate Regimes in Sub-Saharan Africa*

Slavov, Slavi T.

11/196*Financial Deepening, Property Rights and Poverty: Evidence from Sub-Saharan Africa*

Singh, Raju Jan et Yifei Huang

11/178*FDI from BRICs to LICs: Emerging Growth Driver?*

Mlachila, Montfort et Misa Takebe

11/176*Determinants of Interest Rate Pass-Through: Do Macroeconomic Conditions and Financial Market Structure Matter?*

Gigineishvili, Nikoloz

11/174*The Quest for Higher Growth in the WAEMU Region: The Role of Accelerations and Decelerations*

Kinda, Tidiane et Montfort Mlachila

11/172*Fiscal Policy Implementation in Sub-Saharan Africa*

Lledo, Victor Duarte et Marcos Poplawski Ribeiro

11/149*Post-Conflict Recovery: Institutions, Aid, or Luck?*

David, Antonio, Fabiano Rodrigues Bastos et Marshall Mills

11/104*Ghana: Will It Be Gifted, or Will It Be Cursed?*

Aydin, Burcu

11/102*Oil Spill(over): Linkages in Petroleum Product Pricing Policies in West African Countries*

David, Antonio, Mohamed El Harrak, Marshall Mills et Lorraine Ocampos

11/80*Feeling the Elephant's Weight: The Impact of Côte d'Ivoire's Crisis on WAEMU Trade*

Egoumé-Bossogo, Philippe et Ankouvi Nayo

11/73*ICT, Financial Inclusion, and Growth Evidence from African Countries*

Andrianaivo, Mihasonirina et Kangni Kpodar

11/69*Fiscal Sustainability and the Fiscal Reaction Function for South Africa*

Burger, Philippe, Alfredo Cuevas, Ian Stuart et Charl Jooste

11/64*Reviving the Competitive Storage Model: A Holistic Approach to Food Commodity Prices*

Miao, Yanliang, Weifeng Wu et Norbert Funke

11/59*Inflation Uncertainty and Relative Price Variability in WAEMU*

Fernandez Valdovinos, Carlos et Kerstin Gerling

11/57*Modeling Inflation in Chad*

Kinda, Tidiane

11/48*Fiscal Expectations under the Stability and Growth Pact: Evidence from Survey Data*

Poplawski-Ribeiro, Marcos et Jan-Christoph Rulke

11/40*Growth in Africa under Peace and Market Reforms*

Korbut, Olessia, Gonzalo Salinas et Cheikh A. Gueye

11/20*Feeling the Elephant's Weight: The Impact of Côte d'Ivoire's Crisis on WAEMU Trade*

Egoumé-Bossogo, Philippe et Nayo Ankouvi

11/9

Capital Flows, Exchange Rate Flexibility, and the Real Exchange Rate

Kinda, Tidiane, Jean-Louis Combes et Patrick Plane

10/292

Weathering the Global Storm: The Benefits of Monetary Policy Reform in the LA5 Countries

Canales-Kriljenko, Jorge Iván, Luis Ignacio Jácome, Ali Alichí et Ivan Luis de Oliveira Lima

10/269

Export Tax and Pricing Power: Two Hypotheses on the Cocoa Market in Côte d'Ivoire

Kireyev, Alexei

10/225

What Can International Cricket Teach Us About the Role of Luck in Labor Markets?

Aiyar, Shekhar et Rodney Ramcharan

10/217

Performance of Fiscal Accounts in South Africa in a Cross-Country Setting

Aydin, Burcu

10/216

Cyclicality of Revenue and Structural Balances in South Africa

Aydin, Burcu

10/210

Mother, Can I Trust the Government? Sustained Financial Deepening—A Political Institutions View

Quintyn, Marc et Geneviève Verdier

10/195

Islamic Banking: How Has It Diffused?

Imam, Patrick A. et Kangni Kpodar

10/191

A Macro Model of the Credit Channel in a Currency Union Member: The Case of Benin

Samaké, Issouf

10/166

How Do International Financial Flows to Developing Countries Respond to Natural Disasters?

David, Antonio

10/162

Exchange Rate Assessment for Sub-Saharan Economies

Aydin, Burcu

10/148

Balance Sheet Vulnerabilities of Mauritius during a Decade of Shocks

Imam, Patrick A. et Rainer Koehler

10/140

Beyond Aid: How Much Should African Countries Pay to Borrow?

Gueye, Cheikh A. et Amadou N.R. Sy

10/136

Banking Efficiency and Financial Development in Sub-Saharan Africa

Kablan, Sandrine

10/132

FDI Flows to Low-Income Countries: Global Drivers and Growth Implications

Dabla-Norris, Era, Jiro Honda, Amina Lahrière-Révil et Geneviève Verdier

10/118

The Linkage between the Oil and Nonoil Sectors—A Panel VAR Approach

Klein, Nir

10/115

Short- versus Long-Term Credit and Economic Performance: Evidence from the WAEMU

Kpodar, Kangni et Kodzo Gbenyo

10/80

Budget Institutions and Fiscal Performance in Low-Income Countries

Dabla-Norris, Era, Richard Allen, Luis-Felipe Zanna, Tej Prakash, Eteri Kvintradze, Victor Duarte Lledo, Irene Yackovlev et Sophia Gollwitzer

10/66

ICT Equipment Investment and Growth in Low- and Lower-Middle-Income Countries

Haacker, Markus

10/58

*The Real Exchange Rate and Growth Revisited:
The Washington Consensus Strikes Back?*

Berg, Andrew et Yanliang Miao

10/49

Firm Productivity, Innovation, and Financial Development

Dabla-Norris, Era, Erasmus Kersting et Geneviève Verdier

09/274

*Cyclical Patterns of Government Expenditures
in Sub-Saharan Africa: Facts and Factors*

Lledo, Victor, Irene Yackovlev et Lucie Gadenne

09/269

*A Framework to Assess the Effectiveness of IMF Technical
Assistance in National Accounts*

Pastor, Gonzalo C.

09/260

Improving Surveillance Across the CEMAC Region

Iossifov, Plamen, Noriaki Kinoshita, Misa Takebe,
Robert C. York et Zaijin Zhan

09/244

*A Rule Based Medium-Term Fiscal Policy Framework
for Tanzania*

Kim, Daehaeng et Mika Saito

09/227

*Analyzing Fiscal Space Using the MAMS Model:
An Application to Burkina Faso*

Gottschalk, Jan, Vu Manh Le, Hans Lofgren et Kofi Nouve

09/216

*Determinants and Macroeconomic Impact of Remittances
in Sub-Saharan Africa*

Singh, Raju Jan, Markus Haacker et Kyung-woo Lee

09/215

*São Tomé and Príncipe: Domestic Tax System and
Tax Revenue Potential*

Farhan, Nisreen

09/192

*The Gambia: Demand for Broad Money and Implications
for Monetary Policy Conduct*

Sriram, Subramanian S.

09/182

Understanding the Growth of African Markets

Yartey, Charles Amo et Mihasonirina Andrianaivo

09/180

*Credit Growth in Sub-Saharan Africa—Sources,
Risks, and Policy Responses*

Iossifov, Plamen et May Y. Khamis

09/155

*Spillovers from the Rest of the World into
Sub-Saharan African Countries*

Drummond, Paulo, Flavio Nacif et Gustavo Ramirez

09/148

*In Search of Successful Inflation Targeting: Evidence
from an Inflation Targeting Index*

Miao, Yanliang

09/146

*Introducing the Euro as Legal Tender—Benefits and
Costs of Eurorization for Cape Verde*

Imam, Patrick A.

09/115

*The Macroeconomics of Scaling Up Aid: The Gleneagles
Initiative for Benin*

Mongardini, Joannes et Issouf Samaké

09/114

*Sub-Saharan Africa's Integration in the Global Financial
Markets*

Deléchat, Corinne, Gustavo Ramirez, Smita Wagh,
et John Wakeman-Linn

09/113

*Financial Deepening in the CFA Franc Zone:
The Role of Institutions*

Singh, Raju, Kangni Kpodar et Dhaneshwar Ghura

09/107

Madagascar: A Competitiveness and Exchange Rate Assessment

Eyraud, Luc

09/98

Understanding Inflation Inertia in Angola

Klein, Nir et Alexander Kyei

09/75

Grants, Remittances, and the Equilibrium Real Exchange Rate in Sub-Saharan African Countries

Mongardini, Joannes et Brett Rayner

09/37

Dedollarization in Liberia—Lessons from Cross-Country Experience

Erasmus, Lodewyk, Jules Leichter et Jeta Menkulasi

09/36

The Macroeconomic Impact of Scaled-Up Aid: The Case of Niger

Farah, Abdikarim, Emilio Sacerdoti et Gonzalo Salinas

09/27

The Value of Institutions for Financial Markets: Evidence from Emerging Markets

Akitoby, Bernardin et Thomas Stratmann

09/25

Why Isn't South Africa Growing Faster? A Comparative Approach

Eyraud, Luc

09/15

The Determinants of Commercial Bank Profitability in Sub-Saharan Africa

Flamini, Valentina, Calvin A. McDonald et Liliane Schumacher

09/14

Bank Efficiency in Sub-Saharan African Middle-Income Countries

Chen, Chuling

09/11

How Can Burundi Raise its Growth Rate? The Impact of Civil Conflicts and State Intervention on Burundi's Growth Performance

Basdevant, Olivier